



Est 41
tob 1^a
no 14



Signt.^a Top.^a

Est. 71

Tab. 1

Núm. 14

R^o de D².
HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE,

EN COMMENÇANT
A CONSTANTIN LE GRAND.

PAR MONSIEUR LE BEAU,

*Professeur Émérite en L'UNIVERSITÉ de Paris;
Professeur d'Éloquence au COLLÈGE ROYAL, Secrétaire
ordinaire de MONSIEUR LE DUC
D'ORLÉANS, & Secrétaire perpétuel de L'ACADÉMIE
ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-
LETTRES.*

TOME HUITIÈME.

Prix 3. liv. relié.



A PARIS,

Chez DESAINT & SAILLANT, rue Saint
Jean de Beauvais, vis-à-vis le Collège.

M. DCC. LXIV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

HISTOIRE

DU

BAS-EMPIRE.

EN COMMENÇANT

A CONSTANTIN LE GRAND

PAR MONTAURIEU LE BEAU,

Professeur d'histoire en l'Université de Paris,
Professeur d'éloquence au Collège Royal, &c.
Auteur de plusieurs ouvrages de sa plume
sur l'histoire de France, &c.
ROYAL DES INSCRIPTIONS & BELLES-
LETTRES.

TOME HUITIEME.

Paris, chez la Citoyenne



A PARIS,

Chez DUBOIS & GARNIER, vis-à-vis
de la Bibliothèque, vis-à-vis le Collège

M. DCC. LXXV.

Paris chez la Citoyenne

FASTES CONSULAIRES

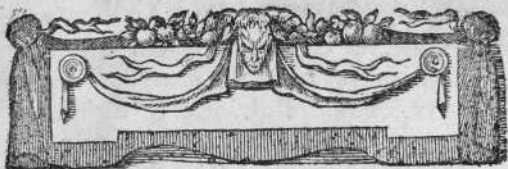
des années dont l'histoire est contenue dans
ce Volume.

	Ann.
PUSÆUS & JOANNES.	467
ANTHEMIUS Aug. II solus.	468
FLAVIUS MARCIANUS & ZENO.	469
JORDANES & SEVERUS.	470
LEO Aug. IV & ANICIUS PROBIANUS.	471
FESTUS & MARCIANUS.	472
LEO Aug. V solus.	473
LEO JUNIOR Aug. solus.	474
ZENO Aug. II solus.	475
FLAVIUS BASILIUS II & HARMATIUS.	476
Post consulatum BASILII II & HARMATHII.	477
ILLUS solus.	478
ZENO Aug. III solus.	479
BASILIIUS JUNIOR solus.	480
PLACIDUS solus.	481
SEVERINUS JUNIOR & TROCONDUS.	482
FAUSTUS solus.	483
THEODORICUS & VENANTIUS.	484
Q. AURELIUS SYMMACHUS solus.	485
DECIUS & LONGINUS.	486
FL. BOETHIUS solus.	487
CLAUDIUS DYNAMIUS & SIFIDIUS.	488
ANICIUS PROBINUS & EUSEBIUS.	489
FLAVIUS FAUSTUS JUNIOR & LONGINUS II.	490
OLYBRIUS JUNIOR solus.	491
ANASTASIUS Aug. & RUFUS.	492
EUSEBIUS II & ALBINUS	493
TURCIUS RUFUS APRONIANUS ASTERIUS & PRÆSIDIUS.	494

FASTES CONSULAIRES.

	Ann.
FLAVIUS VIATOR & ÆMILIANUS.	495
PAULUS solus.	496
ANASTASIUS Aug. II solus.	497
JOANNES SCYTHA & PAULINUS.	498
JOANNES GIBBUS & ASCCEPIO.	499
PATRICIUS & HYPATIUS.	500
POMPEIUS & RUFIIUS MAGNUS FESTUS AVIENUS.	501
PROBUS & RUFIIUS MAGNUS FESTUS AVIENUS JUNIOR.	502
DEXICRATES & VOLUSIANUS.	503
CETHEGUS solus.	504
SABINIANUS & MANLIUS THEODORUS.	505
AREOBINDUS & ENNODIUS MESSALA.	506
ANASTASIUS Aug. III & VENANTIUS.	507
VENANTIUS & CELER.	508
IMPORTUNUS solus.	509
ANICIUS MANLIUS SEVERINUS BOETHIUS solus.	510
SECUNDINUS & FLAVIUS FELIX.	511
MÖSCHIANUS & PAULUS.	512
CLEMENTINUS & ANICIUS PROBUS.	513
M. AURELIUS CASSIODORUS SENATOR solus.	514
ANTHEMIUS & FLORENTIUS.	515
PETRUS solus.	516
ANASTASIUS Aug. IV & FLAVIUS AGAPITUS.	517
MAGNUS solus.	518
ANICIUS JUSTINUS Aug. & EUTHARICUS AMALUS.	519
VITALIANUS & RUSTICUS.	520
FLAVIUS ANICIUS JUSTINIANUS & VALERIUS.	521
Q. AURELIUS ANICIUS SYMMACHUS & ANICIUS MANLIUS SEVERINUS BOETHIUS.	522
FLAVIUS ANICIUS MAXIMUS solus.	523
ANICIUS JUSTINUS Aug. II & OPILIO.	524
FLAVIUS THEODORUS PHILOXENUS & FLAVIUS ANICIUS PROBUS JUNIOR.	525
FLAVIUS ANICIUS OLYBRIUS solus.	526
VETTIUS AGORIVS BASILIUS MAVORTIUS solus.	527

HISTOIRE



SOMMAIRE

D U

TRENTE-CINQUIEME LIVRE.

I. ANTHÉMIUS Empereur. II. Gouvernement d'Anthémius. III. Sidoine préfet de Rome. IV. Loix d'Anthémius & de Leon. V. Fin de la puissance Romaine en Espagne. VI. Causes de la guerre entre Leon & Genséric. VII. Préparatifs de Leon. VIII. Mauvais succès de cette expédition. IX. Suites de la défaite. X. Leon marie sa fille à Zénon. XI. Aspar veut faire périr Zénon. XII. Troubles excités par Pierre le Foulon. XIII. Loix de Leon en faveur de la religion. XIV. Pluies excessives. XV. Brouilleries d'Anthémius & de Ricimer. XVI. Epiphane les réconcilie. XVII. Condamnation d'Arvande. XVIII. Séronat & Romain punis de mort. XIX. Euric prend les armes contre l'Empire. XX. Caractere de Leon ministre d'Euric. XXI. Euric défait les Bretons. XXII. Guerre

Tome VIII.

A

2 SOMMAIRE DU LIV. XXXV.

d'Odoacre & des François. XXIII.
 Etat du royaume des Bourguignons.
 XXIV. Massacre d'Aspar & d'Arda-
 bure. XXV. Suites de ce massacre. XXVI.
 Théodoric renvoyé à son pere. XXVII.
 Cendres du Vésuve portées à Constan-
 tinople. XXVIII. Olybre Empereur.
 XXIX. Glycérius Empereur. XXX. Vidé-
 mir vient attaquer l'Italie. XXXI.
 Theodémir attaque l'Illyrie. XXXII.
 Théodoric le louche fait la paix avec
 Zénon. XXXIII. Amorcese Sarrafin.
 XXXIV. Leon donne à son petit-fils la
 qualité d'Auguste. XXXV. Mort de
 Leon. XXXVI. Règne de Leon II.
 XXXVII. Zenon seul Empereur.
 XXXVIII. Fils & freres de Zénon.
 XXXIX. Erythre & Sébastien préfets
 du prétoire. XL. Nepos Empereur. XLI.
 Euric attaque l'Auvergne. XLII. Géné-
 rosité d'Ecdice. XLIII. Négociations
 pour la paix. XLIV. L'Auvergne cédée
 à Euric. XLV. Augustule Empereur.
 XLVI. Paix avec Genséric. XLVII.
 Théodoric Roi. XLVIII. Conspiration
 contre Zénon. XLIX. Zénon s'enfuit
 en Isaurie. L. Basilisque Empereur. LI.
 Odoacre s'empare de l'Italie. LII. Dé-
 position d'Augustule. LIII. Fin de
 l'Empire d'Occident.



HISTOIRE

DU

BAS-EMPIRE.



LIVRE TRENTE-CINQUIEME.

LEON , ANTHEMIUS , OLYBRE ;
GLYCERIUS , JULIUS-NEPOS ,
LEON II , ZENON , AUGUSTULE.



DEPUIS la mort de Sévere le sénat, les armées, le peuple & même les barbares confédérés désiroient un Souverain en Occident. La tyrannie de Ricimer étoit odieuse ; on murmuroit secret-

LEON.
ANTHEMIUS.
An. 467.

I.
Anthemius
Empereur.
Sid. arm. 2.
Sirm. ad Sid.
P. 114.

tement de voir un Sueve fouler aux pieds la majesté de l'Empire, faire & détruire à son gré les Empereurs. Trois Princes assassinés ou empoisonnés dans l'espace de neuf ans ne montroient que trop avec quelle insolence ce barbare se jouoit de la pourpre impériale, & que s'en rapporter à lui pour l'élection d'un nouveau souverain, c'étoit lui laisser le choix de sa victime. On crut devoir s'adresser à l'Empereur d'Orient; & comme Anthémius illustre par sa naissance, par son mariage, par ses richesses, l'étoit encore par ses dignités & par les succès qu'il avoit eus dans la guerre, le sénat & le peuple Romain le demanderent à Leon par une députation solennelle. Il étoit par sa mere petit-fils de cet Anthémius, qui avoit si sagement gouverné l'Empire d'Orient dans les premières années de Théodose le jeune. Son pere Procope, qui sur la fin du règne de ce même Théodose, s'étoit signalé dans la guerre contre les Perses, descendoit de ce parent de Julien, fameux par

LEON.

ANTHEMIUS.

An. 467.

*Evag. l. 2. c. 16.**Jorn. de reb.**Get. c. 45.**Proc. Vand.**l. 1. c. 6.**Idac. chr.**Theoph. p. 98.**Chr. Alex.**Vict. Tun.**Phot. p.*

1049.

Cod. orig. p.

53.

*Valef. rer. Fr.**l. 5.**Pagi ad Bar.**Till. Anthé-**me, art. 2.*

sa révolte contre Valens. Quoique Ricimer fût détesté, il étoit trop puissant en Italie, pour qu'il fût possible d'y établir malgré lui un Empereur. Mais il fut le premier à favoriser Anthémius, & fit avec lui une convention particulière. Anthémius avoit trois fils, Marcien, Romule, Procope & une fille. Ricimer la demanda en mariage, & le désir de régner y fit consentir Anthémius. Celui-ci commandoit alors la flotte que l'Empire entretenoit dans l'Hellespont : il vint à Constantinople, reçut de Leon le titre de César, & sans craindre la peste qui désoloit alors l'Italie, il partit à la tête d'un cortége si nombreux, qu'Idace l'appelle une armée. Il étoit accompagné de plusieurs comtes, & entre autres de Marcellin, qui s'étoit établi une souveraineté en Dalmatie. Leon ayant besoin de Marcellin pour la guerre qu'il se proposoit de faire à Genséric, l'avoit attiré à sa cour, & le ménageoit avec beaucoup de complaisance. Anthémius approchant de Rome, trouva

LEON.
ANTHÉ-
MIUS.
An. 467.

LEON.
ANTHÉ-
MIUS.
An. 467.

le sénat & le peuple assésmlé à trois milles de la ville, où il fut proclamé Auguste le douzième d'Avril. L'image du nouveau Monarque d'Occident fut reçue en grande pompe à Constantinople, & portée par Férence préfet de cette ville. Avant que de quitter la cour d'Orient, Anthémus avoit fait de sa maison une Eglise, un hôpital pour les vieillards & un bain public. La première de ces dispositions suffit pour démentir le témoignage d'un auteur payen, qui prétend qu'il étoit idolâtre dans le cœur, & qu'il avoit dessein de rétablir le culte des dieux. Les auteurs Chrétiens au contraire louent sa piété, dont ils n'ont peut-être d'autre preuve que la fondation de quelques Eglises.

II.
Gouvernement d'Anthémus.
Baronius.
Fleury Hist.
Eccles. l. 29.
c. 27.
Till. Anchem.
art. 3.

La réputation du nouvel Empereur, faisoit espérer qu'il alloit rétablir la gloire de l'Empire d'Occident. Mais ce grand corps, privé de la meilleure partie de ses membres & accablé de langueur, n'étoit plus en état d'être soutenu; & ceux qui sembloient les plus capables de le

relever, tombaient avec lui. Anthémius avoit amené de Constantinople un hérétique Macédonien nommé Philothée, qui s'appuyant de la faveur du Prince, prétendoit introduire dans Rome la tolérance des diverses sectes, & leur faire accorder des Eglises. Le pape Hilaire, qui avoit succédé à saint Leon, s'y opposa fortement. Il fit à ce sujet des remontrances publiques à l'Empereur dans l'Eglise de saint Pierre, & il engagea ce Prince à faire serment, qu'il ne permettroit jamais cette dangereuse innovation. Le mariage de Ricimer fut célébré avec une pompe digne du souverain, & d'un sujet plus puissant que le souverain même.

Ce fut vers ce tems-là que Sidoine revint à Rome, pour solliciter quelque remise d'impôts en faveur de l'Auvergne. Au commencement de l'année suivante, Anthémius ayant pris le consulat, Sidoine fut encore engagé à prononcer l'éloge du Prince en présence du sénat. C'étoit le troisième Empereur

LEON.
ANTHÉMIUS.
An. 467.

An. 468.

III.

Sidoine préfet de Rome.
Sid. carm. 7.
Idem. l. 1.
ep. 9. l. 5.
ep. 16. l. 9.
ep. 16.

LEON.
ANTHÉ-
MIUS.
AN. 468.

en l'honneur duquel il employoit sa muse demi-barbare, & il devoit être rebuté du peu de succès de ses magnifiques prédictions. Il fut en récompense honoré de la charge de préfet de Rome, & quelque-tems après du titre de patrice. On craignoit à Rome la famine, & le préfet appréhendoit encore davantage les emportemens du peuple, que la faim avoit coutume de mettre en fureur contre les magistrats. Mais l'arrivée de quelques vaisseaux venus de Brinde & qui apportoient du bled de la Grece, dissipèrent les allarmes du peuple & celles du préfet.

IV.
Loix d'Anthé-
mius. &
de Leon.
Cod. Th. nov.
l. 3.
Cod. Just. l.
1. tit. 4. leg.
14. 15. tit.
11 leg. 8. 9.
10.

Il nous reste peu de loix d'Anthémius. Constantin avoit défendu sous peine de mort les mariages des femmes avec leurs esclaves: Anthémius déclara que celles qui épouseroient leurs affranchis, seroient punies par la confiscation de leurs biens & par le bannissement perpétuel; que les enfans qui naistroient de ces alliances, seroient censés illégitimes & esclaves du domaine.

Cette loi tendoit à maintenir l'honneur des familles ; il en fit une autre pour en conserver les biens. Celle-ci ne fut promulguée qu'après la réponse de l'Empereur Leon, qu'Anthémius se faisoit un devoir de consulter comme son pere. Souvent les biens confisqués & abandonnés ensuite à des personnes qui les obtenoient de la libéralité des Empereurs, se trouvoient appartenir à des maîtres légitimes, qui en avoient été injustement dépouillés. Constantin avoit prononcé qu'en ce cas la donation subsisteroit, & que le Prince dédommageroit les intéressés comme il le jugeroit à propos. Leon jugeant cette décision injuste, répondit que les particuliers devoient être reçus à poursuivre leur droit, nonobstant toute donation du Prince ; ce qu'il appuie de ces belles paroles : *Que la justice étant le plus noble appanage de la majesté souveraine, les Princes ne doivent se croire permis, que ce qui l'est aux particuliers.* Leon fit aussi cette année deux loix remarquables : l'une

LEON.
ANTHÉMIUS.
An. 468.

LEON.
ANTHÉ-
MIUS.
An. 468.

défend de prostituer quelque personne que ce soit, & de contraindre à monter sur le théâtre aucune femme libre ou esclave : l'autre interdit la profession d'avocat à tout autre qu'aux catholiques. Ce Prince porta plus loin que ses prédécesseurs la haine du paganisme. Les Empereurs Chrétiens s'étoient jusqu'alors bornés à défendre l'exercice de l'idolâtrie ; mais ils n'avoient point forcé leurs sujets à faire profession de la Religion Chrétienne. Leon non content de renouveler les peines déjà prononcées contre le culte idolâtre & contre l'apostasie, enjoint à ceux qui n'ont pas encore reçu le baptême, de se transporter aux Eglises pour le recevoir, & de faire baptiser leurs domestiques, leurs femmes, leurs enfans ; ceux-ci sans délai s'ils sont encore dans l'enfance ; mais s'ils sont adultes, après qu'ils auront été instruits selon les canons : ceux qui se feront baptiser seulement par intérêt pour conserver leurs biens ou leurs emplois, sans s'embarasser de retirer du paganisme les personnes

qui leur appartiennent, seront exclus des emplois, privés de leurs biens, & punis de la manière qui conviendra : car la loi ne détermine rien de plus précis. A ces peines, elle ajoute celle de l'exil pour ceux qui ne seront pas baptisés ; & celle de mort, s'ils sont convaincus de persister dans la pratique d'un culte idolâtre après le baptême reçu. Elle ôte de plus aux payens le droit d'enseigner, & les exclut de toute participation aux distributions publiques.

La cession de Narbonne & de son territoire fait aux Visigoths, coupoit la communication de l'Italie & de l'Espagne, où il devenoit impossible de faire filer des troupes pour y conserver ce qui restoit encore à l'Empire. La Galice & une partie de la Lusitanie obéissoient aux Suesves : les Goths étoient maîtres de la Catalogne & de la Bétique. Les Romains possédoient encore plusieurs villes dans la province de Carthagine & dans la Tarragonoise. Mais dépourvûs de tout secours, ils

LEON.
ANTHÉ-
MIUS.
An. 468.

v.
Fin de la
puissance Ro-
maine en Es-
pagne.
Idac. chr.
Mariana, hist.
Esp. l. 5. c.
5. 13.

LEON.
ANTHÉ-
MIUS.
AN. 468.

étoient réduits à demeurer specta-
teurs des guerres que se faisoient
Rémismond & Euric , jusqu'à ce
qu'ils devinssent eux-mêmes la proie
du vainqueur. Depuis que Maldra
s'étoit emparé de Lisbonne, les Ro-
mains profitant des divisions des
Sueves, y étoient rentrés, & Lusi-
dius né en cette ville y comman-
doit la garnison Romaine. C'étoit
un traître qui en ouvrit les portes
à Rémismond. Une armée de Visi-
goths, qu'Euric venoit d'envoyer
contre les Sueves, étoit alors arri-
vée à Mérida; elle entra en Lusita-
nie, pillant & massacrant sans dis-
tinction les Sueves & les Romains
qui leur étoient assujettis. Les Sue-
ves s'en vengerent par d'autres rava-
ges. Rémismond mourut; mais les
deux peuples continuerent à déso-
ler le pays, jusqu'à ce que l'Empire
d'Occident étant entièrement dé-
truit par l'invasion d'Odoacre, Eu-
ric pénétra en 477 jusqu'au fond de
l'Espagne, conquit la Lusitanie,
s'empara de Pampelune & de Sarra-
goce, & par la ruine de Tarragone

acheva d'éteindre la puissance des Romains , qui depuis plus de six cents ans possédoient cette belle & riche contrée. Toute l'Espagne se trouva pour lors sous la domination des Goths , à l'exception de la Galice , où les rois Sueves se maintinrent encore pendant un siècle jusqu'au règne de Leuvigilde , qui anéantit la monarchie des Sueves & la réunit à celle des Goths.

Tandis que les autres barbares attaquoient les extrémités de l'Empire , Genféric le plus habile & le plus redoutable de tous , portoit le fer & le feu jusques dans ses entrailles. La Sicile & l'Italie tant de fois ravagées ne fournissant plus au pillage , il se jetta sur l'Empire d'Orient ; & sous prétexte que quelques vaisseaux de Leon avoient insulté les contrées maritimes de ses Etats , il envoya ses flottes faire le dégât dans les isles & sur les côtes de la Grece. Pendant l'intervalle qui avoit suivi la mort de Sévere , il n'avoit cessé de solliciter Leon d'une part , & de l'autre Ricimer de donner l'Em-

LEON.
ANTHÉ-
MIUS.
An. 468.

VI.
Causes de
la guerre en-
tre Leon &
Genféric.
Prisc. p. 74.
Proc. Vands.
l. 1. c. 6.
Vales. rer. Fr.
l. 5.
Till. Leon.
art. 16.

LEON.
ANTHÉ-
MIUS.
An. 468.

pire à Olybre. Il lui sembloit à la fois avantageux & honorable de voir le beau-frere de son fils Hunéric assis sur le trône d'Occident. Leon peu disposé à le satisfaire, ayant préféré Anthémius, lui envoya Phylarque pour l'en instruire, & lui déclarer que s'il ne mettoit fin à ses ravages, l'Empereur seroit obligé de l'y forcer par les armes. Le fier Vandale encore plus irrité de ces menaces que du peu de succès de ses sollicitations, répondit à l'ambassadeur, qu'il n'étoit pas besoin de déclaration de guerre; que les Romains avoient déjà rompu la paix, & qu'il sçauroit bien leur répondre autrement que par des bravades. En même-tems, il envoya ses corsaires infester les côtes de l'Empire d'Orient, & donna ordre d'assembler ses troupes. Phylarque de retour répandit l'allarme dans Constantinople: on ne douta pas que Genséric n'eût dessein de s'emparer de la Lybie & de l'Egypte; & la renommée publioit déjà qu'il étoit devant le port d'Alexandrie. Leon eut besoin de

la fermeté du solitaire Daniel pour calmer ses craintes. Il résolut de faire un dernier effort pour s'affranchir des insultes d'un si opiniâtre ennemi.

On épuisa pour cette expédition une grande partie des trésors & des forces de l'Empire. Leon naturellement avare, n'épargna cependant aucune dépense pour encourager les soldats & les matelots. Il équipa une flotte de onze cents treize galeres, montée de cent mille soldats. Mais il falloit que ces bâtimens ne fussent que des barques médiocres, puisqu'on n'y compte que sept mille rameurs. Cette entreprise couta cent trente mille livres pesant d'or, sans compter une somme considérable que fournit Anthémius. Ce Prince envoya aussi un corps de troupes sous les ordres de Marcellin. Basilisque, frere de l'Impératrice Vérine, fut pour le malheur de l'Empire chargé du commandement général. Le rendez-vous de la flotte étoit en Sicile, d'où elle devoit faire voile vers les côtes de Carthage. Marcellin avoit

LEON.
ANTHÉMIUS.
An. 468.

VII.

Préparatifs de Leon.
Evag. l. 2. c. 16.
Sid. carm. 2.
Theod. L. 1. 1.
Proc. Vand. l. 1. c. 6.
Theoph. p. 99.
101.
Idac. chr.
Marc. chr.
Cassiod. chr.
Cedren. p. 350.
Manasses, p. 59. 60.
Jorn. success. Damasc. Apud. Phot. p. 1048.
Malela, p. 29.
Zon. t. 2. p. 50.
Niceph. Call. l. 15. c. 27.
Suid. voce Βασίλειος & Χειρίζω.
Vales rer. Fr. l. 5.

LEON.
ANTHÉ-
MIUS.
An. 468.

ordre de s'emparer de la Sardaigne, où les Vandales s'étoient établis. Héraclius d'Edesse, fils de Florus qui avoit été préfet d'Egypte, & un Isaurien nommé Marse furent envoyés pour attaquer les Vandales du côté de la Tripolitaine. C'étoient deux guerriers pleins de valeur.

VIII.
Mauvais
succès de cette
expédition.

Un armement si formidable fit trembler toute l'Afrique. Marcellin chassa les Vandales de la Sardaigne, & vint rejoindre Basilisque, lorsqu'il étoit encore en Sicile. Héraclius & Marse ayant rassemblé les troupes de l'Egypte, de la Thébaïde & de la Cyrénaïque, s'embarquerent dans le port d'Alexandrie, & firent voile vers Tripoli. Ils y défirent une armée de Vandales, réduisirent en peu de tems toutes les villes de cette province, & laissant leurs vaisseaux dans le port de Tripoli, ils prirent la route de terre pour se rendre à la grande armée, qu'ils croyoient déjà aux portes de Carthage. Basilisque étoit arrivé à quatorze lieues de cette ville; & s'il y eût sur le champ conduit sa flotte, il s'en seroit rendu

maître sans coup férir. Les Vandales effrayés ne songoient qu'à prendre la fuite. Genséric lui-même confterné de la perte de la Sardaigne & de la Tripolitaine, n'osoit espérer de se défendre contre une puissance capable de subjuguier l'univers. Il se rassura, quand il vit le général Romain demeurer à l'ancre au promontoire de Mercure. Cette inaction de Basiliſque n'étoit pas l'effet de sa stupidité naturelle; il y entroit de la trahison. Aspar & son fils Ardabure mécontents de Leon, qui s'étoit affranchi de leur tyrannie, craignoient que la conquête de l'Afrique ne rendit ce Prince assez puissant pour oser les punir. Ariens fanatiques, ils étoient portés d'inclination pour Genséric, qu'ils regardoient comme le protecteur de leur secte. Connoissant l'ambition de Basiliſque, ils lui avoient promis de l'aider de tout leur pouvoir à monter sur le trône, s'il faisoit échouer l'entreprise dont l'Empereur lui confioit l'exécution; & ce perfide leur avoit vendu à ce prix la fidélité qu'il devoit à son

LEON.
ANTHÉ-
MIUS.
An. 468.

IS HISTOIRE

LEON.
ANTHÉ-
MIUS.
An. 468.

Prince. Genséric qui n'étoit point instruit de ce traité secret, songea de son côté à mettre en œuvre la corruption, qui lui avoit déjà si bien réussi dans l'expédition de Majorien. Il entretenoit toujours une flotte dans le port de Carthage, & des troupes prêtes à embarquer. Il les fit monter sur ses vaisseaux, & rassembla un grand nombre de barques légères, qu'il laissa vuides. Comme il attendoit un vent propre à l'exécution du dessein qu'il méditoit, il envoya demander à Basilisque une trêve de cinq jours, pour aviser aux conditions de paix qu'il devoit proposer à l'Empereur. Il accompagna cette demande d'une somme d'argent considérable, qu'il fit secrètement délivrer au général. L'avare Basilisque ravi de voir qu'on lui payoit de nouveau une trahison à laquelle il s'étoit déjà engagé, accorda tout & se tint en rade sans faire aucun mouvement & sans observer ceux de l'ennemi. Dès que le vent, que Genséric attendoit avec impatience, eût commencé à s'éle-

ver, les Vandales sortent du port pendant la nuit, & s'avancent vers le promontoire, traînant avec eux les barques, dont ils avoient fait des brulots en les remplissant de matieres combustibles. Arrivés près des Romains ils mettent le feu à ces barques, qui poussées par le vent vont donner au milieu de la flotte Romaine, & portent l'incendie dans tous les bâtimens dont elles approchent. Bientôt ce nombre prodigieux de mâts, de voiles & de cordages n'offre plus que l'image d'une forêt, que le feu dévore au milieu d'une nuit épaisse. La mer elle-même paroît une fournaise ardente. Les cris confus mêlés au sifflement des vents, au mugissement des vagues, au pétitement des flammes troublent les matelots & les soldats. Les uns à demi-brûlés se précipitent dans les flots; les autres voulant gagner à la nage les vaisseaux qui ne sont pas encore embrasés, sont mis en pièces ou assommés à coups de crocs & de rames. Au milieu de cet affreux désordre,

LEON,
ANTHÉ-
MIUS.
An. 468.

LEON.
ANTHÉ-
MIUS.
An. 468.

les Vandales fondent sur eux, les accablent de traits, abordent les navires qui échappent aux flammes. Il se livre autant de combats qu'il y a de bâtimens. Plusieurs Romains vendirent bien cher leur vie, à la honte de leur lâche commandant, qui fut le premier à prendre la fuite. L'histoire a conservé la mémoire du lieutenant général de la flotte; c'étoit Jean Daminec natif d'Antioche : ce brave officier environné d'ennemis qui s'étoient jettés sur son bord, se défendit long-tems avec une valeur héroïque. Il se fit un rempart de ceux qu'il abbatoit à ses pieds. Enfin, accablé par le nombre, comme Genzon fils de Genséric touché de son courage lui crioit de se rendre, lui promettant la vie, il fut tout armé dans la mer, en disant : *Non, Jean ne se verra pas l'esclave de ces chiens.*

IX.
Suites de
la défaite.

Tel fut le succès de la dernière expédition contre Genséric. Ni Leon ni aucun autre Empereur n'osa plus attaquer cet invincible ennemi. Basilius traînant après lui les

débris de sa flotte & de son armée, dont il avoit perdu plus de la moitié, retourna en Sicile chargé d'ignominie. Avant qu'il sortît de cette île, Marcellin trop généreux pour contenir son indignation, fut assassiné. Après la perte de l'honneur, c'étoit la plus grande que l'Empire pouvoit faire encore. Héraclius & Marse ayant appris en chemin la défaite de l'armée, regagnerent le port de Tripoli, & ramenerent leur flotte en Egypte. Basilisque qui méritoit autant de morts qu'il avoit perdu de soldats, arrivant à Constantinople, se réfugia dans l'asyle de sainte Sophie. Vérine sa sœur obtint sa grace; & pour le soustraire à la haine publique, elle l'envoya en Thrace à Héraclée. Son exil ne fut pas long; le crédit de l'Impératrice lui rendit bientôt toute sa faveur: mais Aspar & Ardabure, ainsi qu'on le verra dans la suite, n'eurent pas le tems de le récompenser de sa trahison.

Leon commençoit à se défier de leurs intrigues, & pour se ménager

LEON.
ANTHÉ-
MIUS.
An. 468.

X.
Leon ma-
rie sa fille à
Zénon.

un appui contre des hommes si puissans & si audacieux, il songea à s'attacher la nation des Ifaures. Ce peuple qui n'étoit dans l'origine qu'un amas de brigands cantonnés dans les montagnes de l'Ifaurie, s'étoit rendu fameux par ses ravages & par une réputation de valeur indomptable. Trascalissée, nommé par d'autres Tarasiscodifée, & aussi Aricmesse, étoit d'une race renommée entre ces montagnards, & sa naissance lui donnoit un grand crédit dans la nation. Leon l'attira auprès de lui, l'honora de la dignité de patrice, lui donna le commandement de sa garde, & pour comble de faveur il lui fit épouser Ariadne l'ainée de ses deux filles. C'étoit approcher bien près du trône un barbare qui ne méritoit nullement cet honneur. Il étoit très-malfait de corps & d'esprit, sans talens, sans aucune sorte de connoissances, sans mœurs & même sans courage. Il avoit eu une première femme nommée Arcadie, dont il lui restoit un fils. Il changea son nom barbare en celui de Zé-

LEON.

ANTHÉMIUS.

An. 468.

Evag. l. 2. c. 15.

Theoph. p. 97. 111.

Candid. pag. 18.

Anon. Valef. Agath. l. 4.

Zon. t. 2. p. 50. 51.

Molela, p. 30.

Suid. voce Ἀρκάδία.

non, devenu célèbre par la grande puissance à laquelle s'étoit élevé Zénon l'Isaurien, dans les dernières années de Théodose le jeune. Le nouveau Zénon fut encore revêtu d'une dignité que l'autre avoit possédée : il fut fait l'année suivante général des troupes d'Orient.

Pour le décorer de tous les titres qui pouvoient l'égaliser aux plus illustres personnages de l'Empire, Leon le nomma consul, & lui fit prendre le nom de Flavius attaché depuis Constantin à la maison impériale. Marcien, fils d'Anthémius, fut son collègue pour l'Occident. Aspar jaloux de la fortune de Zénon, qui détruisoit ses projets & les prétentions de Basilisque, résolut de faire périr le nouveau favori. Les barbares ayant fait une incursion dans la Thrace, Leon y envoya son genre avec ordre aux gouverneurs de lui fournir des troupes. Les soldats gagnés par l'argent d'Aspar, formèrent le complot d'assassiner leur général. Ils étoient sur le point de l'exécuter, lorsque Zénon averti à

LEON.
ANTHÉ-
MIUS.
An. 468.

An. 469.

XI.
Aspar veut
faire périr
Zénon.
Theoph. pag.
100.

tems se sauva à Sardique. Les soupçons tomberent sur Aspar, qui étoit en effet l'auteur de cette intrigue criminelle.

LEON.

ANTHÉMIUS.

An. 469.

XII.

Troubles

excités par Pierre le Foulon.

Theod. L. 1.

1.

Theop. p. 97.

98.

Niceph. Call.

L. 15. c. 28.

Cedren. pag.

349.

Anastaf. pag.

44.

Till. Leon,

art. 10. 21.

Ce fut peut-être la raison qui engagea l'Empereur à éloigner Zénon, & à l'envoyer en Orient pour commander les troupes dont il étoit général. Zénon alla résider à Antioche, où il fut suivi par un moine brouillon & audacieux, nommé Pierre & surnommé *le Foulon*, parce qu'il avoit exercé ce métier. Chassé de deux monasteres à cause de la corruption de sa doctrine & de ses mœurs, il devint flatteur & parasite, fit sa cour aux personnes puissantes qui étoient comme lui infectées des erreurs d'Eutychès, & s'insinua dans les bonnes grâces de Zénon. Arrivé à Antioche, il se joignit aux Apollinaristes, qui étoient en grand nombre dans cette ville; il les souleva secrètement contre l'évêque Martyrius; & lorsqu'il eut allumé le feu de la discorde, il représenta à Zénon que l'unique moyen de calmer ces troubles étoit de

de se défaire de Martyrius, & d'établir un nouvel évêque. Il lui fit entendre en même-tems, qu'il se croyoit lui-même plus propre que personne à ramener les esprits; il le pria de contribuer à cette bonne œuvre, & pour lui en faire mieux sentir le mérite, il lui promit une grande somme d'argent. Zénon trouva ses raisons très-persuasives. Martyrius fut chassé, & Pierre installé en sa place. Aussitôt celui-ci leva le masque, & se déclara ouvertement pour la doctrine d'Eutychès : ce qui excita dans la ville une grande division. Martyrius s'étant retiré à Constantinople, y trouva des accusateurs qui le chargerent de crimes atroces. Mais le patriarche Gennade, prélat vertueux & éclairé, défendit si bien son innocence, que l'Empereur le renvoya avec honneur. Martyrius de retour à Antioche, voyant la ville en désordre, & la faction de Pierre appuyée de tout le pouvoir de Zénon, crut devoir céder à l'orage : il se démit publiquement de l'épisco-

LEON.
ANTHÉ-
MIUS.
An. 469.

LEON.
ANTHÉ-
MIUS.
An. 469.

pat, en reprochant au clergé & au peuple leur rébellion contre l'Eglise. L'usurpateur victorieux ne ménagea plus rien. Il assemblea des synodes, dans lesquels il fit autoriser ses erreurs; il ordonna des évêques qui lui ressembloient. Mais ce triomphe ne fut pas de longue durée; il apprit bientôt que l'Empereur instruit par Gennade avoit ordonné de le releguer dans l'Oasis. Il prévint par la fuite l'exécution de cet ordre; & s'étant déguisé il se rendit à Constantinople, où il se tint caché jusqu'au tems où Basilisque devenu maître de l'Empire, entreprit de relever le parti d'Eutychès. Julien fut élu selon les règles canoniques pour remplir le siège d'Antioche.

XIII.

Loix de
Leon en fa-
veur de la re-
ligion.

Cod. Just. l.
1. tit. 2. leg.
14. tit. 3. leg.
29. 31. 32.
35. tit. 11.
leg. 8. l. 3.
tit. 12. leg.

Leon témoignoit beaucoup de zèle pour la religion & pour les intérêts de l'Eglise. Constantin avoit défendu de faire le Dimanche aucun acte judiciaire, & de tous les travaux il n'avoit permis que ceux de l'agriculture. Les deux Théodoses avoient interdit pour ce jour-là

toute espèce de spectacles : Leon recommanda par une nouvelle loi la sanctification du Dimanche. Il fut défendu d'exiger en ce jour le paiement des impôts ou des dettes particulières, de faire aucune procédure ni aucune vente : les divertissemens publics furent prohibés ; & si le jour de la naissance des Empereurs ou de leur élévation à l'Empire tomboit au Dimanche, les fêtes & les spectacles ordinaires devoient être différés. Toute contravention à cette loi étoit punie de la privation des emplois & de la confiscation des biens. Il défendit encore d'aliéner les fonds appartenans aux Eglises ; il confirma les privilèges qui leur avoient été accordés par les Empereurs précédens, ainsi qu'aux hôpitaux & aux monasteres. Mais la loi qu'il publia contre la simonie mérite d'être rapportée toute entière : « Lorsqu'il s'agit, dit-il, de nom-
 » mer un évêque, soit pour cette
 » ville impériale, soit pour toute
 » autre Eglise du monde Chrétien,
 » c'est Dieu seul qu'il faut consul-

LEON.
 ANTHÉ-
 MIUS.

An. 469.

Theod. L. 1.
 1.

Chr. Alex.
 Glycas, pag.
 264.

Malala, p. 28.

LEON.
ANTHÉ-
MIUS.
AN. 469.

» ter ; l'élection doit se faire selon la
 » conscience , avec des intentions
 » pures & une persuasion sincere ,
 » que celui qu'on choisit est digne
 » d'une place si sainte & si respec-
 » table. Que personne ne prétende
 » acheter l'épiscopat : le prix du sa-
 » cerdoce , c'est le mérite & non la
 » richesse. Où la corruption ne s'é-
 » tendra-t-elle pas , si elle pénètre
 » jusques dans la maison de Dieu ?
 » Que l'avarice , cette peste des
 » mœurs , cesse donc d'approcher
 » des Autels : qu'on la repousse loin
 » du Sanctuaire. Que pour l'hon-
 » neur de notre siècle , on ne choi-
 » sisse que des évêques chastes , hum-
 » bles , irréprochables , afin que la
 » bonne odeur de leur vertu purifie
 » tous les lieux où ils portent leurs
 » pas. Loin de courir au-devant de
 » l'épiscopat , il faut que celui qu'on
 » destine à cette place , se fasse cher-
 » cher ; il faut qu'on soit obligé de
 » le contraindre , qu'il se refuse aux
 » prieres , qu'il se dérobe aux solli-
 » citations , qu'il ne se rende qu'à la
 » nécessité d'accepter ce fardeau : il

» est indigne de cette place, s'il n'y
 » a pas été porté malgré lui. Si quel-
 » qu'un est convaincu d'y être entré
 » par argent ; si l'on découvre qu'un
 » électeur en ait reçu, soit pour
 » donner son suffrage, soit pour or-
 » donner un évêque ; le corrupteur
 » & celui qui s'est laissé corrompre
 » étant également coupables, se-
 » ront soumis aux mêmes peines.
 » Tout accusateur sera reçu à les
 » poursuivre ; on procédera contre
 » eux comme criminels de leze-ma-
 » jesté ; ils seront dégradés du sacer-
 » doce & notés d'infamie à perpé-
 » tuité. » Deux ans après, Leon
 pour arrêter les cabales des mau-
 vais moines, semblables à Timo-
 thée Elure, à Théodose de Jérusa-
 lem & à Pierre le Foulon, défendit
 aux moines de sortir de leurs mo-
 nasteres & de se répandre dans les
 villes ; laissant seulement cette li-
 berté aux procureurs chargés des
 affaires de leur communauté ; mais
 à condition que ceux-ci ne se méle-
 roient point de disputes de religion ;
 qu'ils ne tiendroient point de con-

LEON.
 ANTHÉ-
 MIUS.
 An. 469.

LEON.
ANTHÉ-
MIUS.
An. 469.

grégations ; que dans les contesta-
tions qui s'éleveroient entre les fi-
dèles, ils ne chercheroient point à
séduire les simples ; il les menace de
châtimens rigoureux, s'ils sortent
des bornes prescrites par cette loi.

XIV.
Pluyes ex-
cessives.
Evag. l. 2.
c. 14.

Constantinople & la Bithynie eu-
rent beaucoup à souffrir cette année
de l'abondance des pluyes. Pendant
trois ou quatre jours de suite, il tomba
du ciel des torrens. Des villages en-
tiers furent submergés ; des monta-
gnes furent applanies. Dans le lac de
Boane, près de Nicomédie, il se for-
ma plusieurs isles du limon, des
pierres & des autres matieres que
les eaux avoient entraînés.

XV.
Brouille-
ries d'Anthé-
mius & de
Ricimer.
Ennod. Vita
Epiph. p. 371.
& seqq.

La dignité souveraine s'avilissoit
de plus en plus en Occident. Magnus
Felix qu'Anthémius avoit fait pa-
trice, fils de ce Gaulois célèbre qui
avoit été consul & préfet du pré-
toire sous le règne de Majorien,
quitta la cour & se retira dans un
monastere. Ricimer, qui ne pou-
vant régner ne pouvoit cependant
se résoudre à obéir, se brouilla bien-
tôt avec son beau-pere. Comme ils

avoient chacun leur cour, dès qu'on s'aperçut de leur méfintelligence, les flatteurs qui les environnoient, s'empresserent de souffler le feu de la discorde. Ricimer laissant Anthémius à Rome, se retira à Milan; & toute l'Italie appréhendoit les suites de cette rupture. En effet, on se préparoit de part & d'autre à la guerre. Anthémius accusoit Ricimer d'entretenir des intelligences avec les barbares, & de les exciter sous main à prendre les armes. Ricimer reprochoit à l'Empereur ses injustes soupçons, & le représentoit comme un Prince jaloux, ombrageux, implacable dans sa colere. Pour détourner une guerre civile prête à éclater, les personnes les plus distinguées de la Ligurie vinrent à Milan se jeter aux pieds de Ricimer, & le conjurer de tenter les voies de conciliation, avant que d'en venir à des extrémités funestes. Le Sueve eut bien de la peine à se résoudre à faire les avances envers son maître & son beau-pere. Enfin, il consentit à députer à Rome Epi-

LEON.
ANTHÉ-
MIUS.
An. 469.

~~LEON.~~
LEON.
ANTHÉ-
MIUS.
 An. 469.

phane évêque de Pavie. Ce prélat n'avoit encore que trente ans ; mais son éminente vertu & sa profonde sagesse le faisant respecter de l'Empereur & de tout l'Empire, on le jugea plus propre que personne à une négociation si difficile. On dit qu'Anthémios apprenant son arrivée, s'écria : *Que Ricimer sçait bien emprunter la vertu qu'il n'a pas ! qu'il sçait bien couvrir sa malice ! après m'avoir outragé, il me combat par ses ruses jusques dans les députations qu'il m'envoie : il choisit le seul homme capable de me vaincre.*

XVI.
 Epiphane
 les réconci-
 lie.

Epiphane étoit éloquent, & ce talent étoit relevé par un extérieur noble & majestueux, qui attira les regards des courtisans. Lorsqu'il fut devant Anthémios : « Prince, lui » dit-il, nous devons rendre gra- » ces à la Providence divine de » nous avoir accordé un Empereur » qui sçait que Dieu donne la bon- » té, & qu'il aime ses dons. Le maî- » tre des souverains foule aux pieds » l'orgueil des hommes ; il opere » par la concorde ce que la bravoure

» ne peut exécuter. Les Monarques
 » qui sont ses images, doivent com-
 » me lui écouter les prieres. La clé-
 » mence est le lustre de la puissance :
 » elle la fait briller d'un doux éclat
 » qui la rend aimable. C'est cette
 » vertu qu'implore aujourd'hui Ricci-
 » mer, ou plutôt toute l'Italie. En
 » faisant grace à un barbare, vous
 » la mériterez de Dieu pour vous-
 » même. Ce sera pour vous un
 » triomphe glorieux, & qui vous
 » sera propre, d'avoir vaincu sans
 » répandre de sang. Est-il une plus
 » solide victoire, que celle qu'on
 » remporte sur soi-même ? Pouvez-
 » vous tirer d'un fier barbare une
 » vengeance plus complete, que
 » de le faire rougir à force de bien-
 » faits ? L'événement des combats
 » est incertain ; & supposé qu'il se
 » décide en votre faveur, ce que les
 » deux partis auront perdu, sera
 » perdu pour votre compte. Consi-
 » dérez que c'est mettre de son côté
 » la justice & la raison, que d'être
 » le premier à offrir la paix. » An-
 » thémus répondit en soupirant, qu'il

LEON.
 ANTHÉ-
 MIUS.
 An. 469.

LEON.
 ANTHÉ-
 MIUS.
 An. 469.

avoit comblé Ricimer de faveurs ; qu'il l'avoit honoré de son alliance ; il s'étendit sur son ingratitude , sur ses entreprises contre l'Etat , sur ses liaisons avec les barbares : se fier à un gendre si perfide , n'étoit-ce pas lui fournir de nouveaux moyens de nuire ? « Ce n'est pas , dit-il , que je » le craigne ; je suis le seul homme » de l'Empire pour qui je n'appré- » hende rien ; mais je crains pour le » salut de l'Etat ; & c'est le seul » genre de timidité permis à un sou- » verain. Je connois Ricimer , con- » tinua-t-il , & c'est pour moi un » grand avantage : avoir démasqué » un traître , c'est l'avoir désarmé. » Mais si vous êtes sa caution , vous » qui éclairé de la lumière & sou- » tenu de la grace divine pou- » vez pénétrer & arrêter ses mau- » vais desseins , je ne vous refuse » rien. S'il vous trompe par les ar- » tifices ordinaires , il se fera lui- » même blessé avant que de pren- » dre les armes. Je me remets en- » tre vos mains , & je vous accorde » la grace que j'étois résolu de refu-

» ser à Ricimer. C'est assurer mon
 » vaisseau au milieu de la tempête,
 » que de le gouverner par vos con-
 » seils. » Epiphane remercia l'Em-
 pereur, & rendit graces à Dieu de
 ce qu'il inspiroit au Prince des sen-
 timens si conformes à la bonté Di-
 vine. Il prit le serment d'Anthémius,
 & retourna en Ligurie. Il arriva
 quatorze jours après à Pavie, où
 il fut reçu avec d'autant plus de
 joie, qu'on avoit moins esperé la
 paix.

Quoique sous des régnes si foi-
 bles les concussions & même les tra-
 hisons demeurassent souvent impu-
 nies, quelquefois cependant la jus-
 tice reprenoit ses droits, & rien ne
 contribuoit tant à faire succomber
 les coupables, que leur audace &
 l'assurance qu'ils avoient de l'impu-
 nité. Arvande avoit été préfet de la
 Gaule pendant cinq ans en deux
 fois. Dans sa premiere préfecture, il
 avoit gouverné la province avec
 beaucoup d'humanité. Dans la se-
 conde, il l'avoit pillée sans miséri-
 corde; & ses exactions ne pouvant

LEON.
 ANTHÉ-
 MIUS.
 An. 469.

XVII.
 Condam-
 nation d'Ar-
 vande.
Sid. l. 1. ep.
7. & ibi. Sirmi.
Cassiod. chr.
Paul. Diac.
l. 6.

LEON.
ANTHÉ-
MIUS.
An. 469.

encore suffire aux dépenses excessives de son luxe, il avoit contracté des dettes énormes. Pour se mettre à l'abri des poursuites de ses créanciers, il crut n'avoir d'autre ressource que de brouiller les affaires, & de mettre la Gaule entre les mains des barbares, dont il espéroit de grandes récompenses. Il écrivit au roi des Visigoths pour l'engager à prendre les armes, à tomber sur les Bretons de l'Armorique, qu'il subjugueroit sans peine, & à partager la Gaule avec les Bourguignons. Il ajoutoit à ces conseils plusieurs projets extravagans, mais qu'il croyoit propres à réveiller l'humeur turbulente & belliqueuse du Prince. Pendant qu'il tramoit cette intrigue criminelle, se croyant assuré de réussir, il redoubloit d'insolence, & accumuloit de plus en plus sur sa tête la haine publique dont il étoit chargé. Sa lettre fut interceptée par les principaux de la Gaule qui épioient ses démarches. La province députa aussi-tôt à Rome Tonance Ferreol, ancien gouverneur, qui s'é-

toit fait chérir des peuples autant qu'Arvande en étoit détesté. On lui donna pour adjoints Thaumaste & Petrone, recommandables par leur vertu & par leurs talens. Ils étoient munis d'un décret public qui les commettoit pour dénoncer le préfet au nom de toute la Gaule. Ils portoient en même-tems la lettre d'Arvande, qui n'avoit aucune connoissance qu'elle eût été surprise. Sur la requête des Gaulois, l'Empereur envoya ordre de l'arrêter & de le conduire à Rome par mer. Le coupable étant arrivé eut d'abord le capitole pour prison, sous la garde d'Asellus intendant des finances, qui étoit lié d'amitié avec lui. Ses amis & entre autres Sidoine lui conseilloient de rabattre de sa fierté & de son assurance, qui ne servoient qu'à le rendre plus odieux, & de se défier de ses adversaires, qui avoient peut-être quelque coup imprévu à lui porter, & qui ne cherchoient qu'à exciter sa hardiesse, pour tirer de sa bouche quelque réponse téméraire. Il rebuta leurs conseils avec

LEON.
ANTHÉ-
MIUS.
An. 462e

LEON.
ANTHÉ-
MIUS.
An. 469.

hauteur, les traitant de lâches, & disant qu'il sçavoit ce qu'il avoit à faire, que sa bonne conscience lui suffisoit, & que même il consentiroit à peine d'employer un avocat pour sa défense. Il continua de se promener, magnifiquement vêtu, dans le capitolé, de recevoir des visites, d'écouter avec complaisance les flatteries des parasites qu'il admettoit à sa table, de passer le tems dans les magasins des marchands, à se faire montrer & à acheter des bijoux & des étoffes précieuses, se plaignant sans cesse des loix, du gouvernement, du Sénat & du Prince. Enfin, le Sénat s'assembla pour procéder à l'examen. Il s'y rendit fort ajusté, & dans une parure brillante: ses adversaires au contraire se présentèrent en habit de deuil, dans un extérieur conforme au misérable état de la province, dont ils étoient députés. On fit entrer les deux parties; & comme les anciens préfets avoient droit de séance, Arvande oubliant qu'il étoit accusé, alla s'asseoir auprès des juges. Ferreol quoiqu'il fût

sénateur, se tint avec ses collègues sur les derniers bancs de la salle. On écouta les plaintes des députés. Tant qu'ils ne parlerent que des vexations d'Arvande, celui-ci ne perdit pas contenance, persuadé qu'un crime avoit cessé de l'être depuis qu'il étoit devenu si commun. Les accusateurs firent ensuite lecture de la lettre adressée au roi des Visigoths. On s'étoit attendu qu'il s'inscriroit en faux; & pour le convaincre, on avoit arrêté son secrétaire, qui reconnoissoit l'avoir écrite sous sa dictée. Mais on n'eut pas besoin de cette déposition. Arvande aveuglé par son arrogance, sans attendre qu'on l'interrogeât, s'écria qu'il étoit véritablement l'auteur de la lettre, & répéta trois ou quatre fois qu'il ne la défavoit pas. Toute l'assemblée se récria: les juges prononcèrent que de son propre aveu il étoit coupable du crime de leze-majesté. Ce ne fut qu'en ce moment que le bandeau lui tomba des yeux, & que changeant de couleur, il vit l'abyssme où il s'étoit lui-même précipité. On le

LEON.
 ANTHÉ-
 MIUS.
 An. 469.

LEON.
 ANTHÉ-
 MIUS.
 An. 467.

déclara déchu des privilèges que
 lui avoient acquis ses deux préfectu-
 res. Alors revêtu de ces magnifi-
 ques habits, sous lesquels il avoit
 paru insulter à ses juges, & qui ne
 lui attiroient plus que la risée &
 l'indignation du peuple, il fut con-
 duit à la prison publique. Quinze
 jours après il reçut sa sentence de
 mort, & fut enfermé dans l'isle du
 Tibre, pour y attendre dans les
 horreurs du plus affreux désespoir,
 le délai des trente jours, qui de-
 voient selon les loix s'écouler entre
 la condamnation & le supplice. Pen-
 dant cet intervalle, Sidoine & ses
 autres amis (car les grands crimi-
 nels en trouvent toujours) se don-
 nerent tant de mouvemens, que
 l'Empereur commua sa peine en
 celle de la confiscation & d'un ban-
 nissement perpétuel. Sidoine dans
 le tems même qu'il intercédait pour
 lui, ne pouvoit s'empêcher de dire,
 qu'Arvande étoit bien lâche & bien
 malheureux, s'il craignoit rien plus
 que de survivre à tant d'ignomi-
 nie.

Cette indulgence d'Anthémius encouragea les concussions & les rapines, & fit voir que ces avides ravisseurs, espérant toujours dérober à la confiscation une partie de leur pillage, ne sont point retenus par la crainte de l'exil, parce qu'ils ne connoissent point de patrie, & qu'ils ne craignent que la mort. Séronat, successeur d'Arvande dans la préfecture des Gaules, l'imita dans ses extorsions, & reçut enfin la punition qu'Arvande avoit méritée avant lui. Cet événement doit tomber sur l'année suivante, dans laquelle Jordane, fils de Jean le Vandale, étoit consul avec Sévere. Ce Sévere étoit un payen né à Rome; mais le triste état de l'empire l'avoit déterminé à se retirer dans Alexandrie. Cette ville étoit alors le centre des études & du sçavoir. Il s'y appliqua aux Lettres & à la Philosophie, pour se distraire de la vue des maux dont son siècle étoit affligé: la bonne opinion qu'il avoit d'Anthémius le ramena en Italie, où il fut bientôt élevé au

LEON.

ANTHÉMIUS.

An. 470.

XVIII.

Seronat &

Romain punis de mort.

Sid. l. 2. ep.

1. 6. l. 5.

ep. 13. l. 7.

ep. 7.

Damasc. a-

pud. Phot. p.

1040. 1049.

Suid. voce

Σεβήρος.

Paul Diac. l.

6.

LEON. ANTHÉMIUS. An. 470.

consulat & à la dignité de patrice Séronat aussi avare & aussi perfide que son prédécesseur, défoloit comme lui la province, & formoit des intrigues avec Euric, qu'il alloit souvent visiter, tantôt à Aire, tantôt à Toulouse. Il avoit dessein de lui livrer l'Auvergne, & pour accoutumer les habitans au joug des barbares, il rendoit la justice selon les loix des Visigoths, au lieu de suivre les Loix Romaines. La noblesse qui n'espéroit pas grand secours de la foiblesse d'Anthémius, songeoit déjà à quitter le pays; plusieurs embrassoient l'état ecclésiastique, pour se sauver des violences du gouverneur. La rigueur des exactions produisit la disette; & c'étoit alors un proverbe répandu dans la Gaule, que ce qui faisoit une bonne année, c'étoit plutôt l'humanité des Magistrats, que la température des saisons. Les habitans de l'Auvergne ne s'abandonnerent pas néanmoins, & firent connoître à Rome cet impitoyable concussionnaire. On leur rendit justice

cette fois, & Séronat fut puni de mort. Romain élevé au rang de patrice, subit le même sort. Il fut convaincu d'avoir aspiré à l'empire. C'étoit le même officier que Valentinien vingt-deux ans auparavant avoit député vers Attila avec Romule & Promote.

Arvande & Séronat avoient excité le roi des Visigoths à dépouiller les Romains de ce qui leur restoit dans la Gaule. Ricimer plus adroit, mais encore plus méchant, ennemi secret de l'Empereur son beau-pere, cherchoit à le ruiner aux dépens même de l'Empire, & à lui susciter des guerres qui découvroient sa foiblesse. Genséric plus redoutable & plus habile que tous ces traîtres, voulant enfin vivre en repos & occuper ailleurs les forces des deux empires, employoit l'argent & l'intrigue pour soulever les Ostrogoths en Orient & les Visigoths en Occident. Euric, roi d'une nation belliqueuse, embrasé lui-même du desir des conquêtes, n'avoit pas besoin de tant d'aiguil-

LEON.
ANTHÉ-
MIUS.
An. 470.

XIX.

Euric prend
les armes
contre l'Em-
pire.

Sid. l. 3. ep.

19. l. 7. ep.

6. l. 8. ep. 3.

& ibi Sirm.

Jorn. de reb.

Get. c. 45.

47.

Greg. Tur. l.

2. c. 18. 19.

20. 25.

Aimoin. l. 2.

c. 7.

Pagi ad Bar.

an. 465.

Till. Anthemi-

nius, art. 8.

Vales rer. Fr.

l. 5.

guillons, pour courir aux armées.

LEON.

ANTHÉ-
MIUS.

An. 470.

XX.

Caractère
de Leon mi-
nistre d'Eu-
rie.

Il pouvoit ne s'occuper que de la guerre, sans craindre aucune révolution, aucun désordre dans ses Etats. Il avoit pour ministre Leon, homme de génie & d'une exacte probité, descendu de Fronton, célèbre orateur, consul sous Antonin, & qui avoit donné des leçons d'éloquence à Marc Aurele. C'étoit ce Leon, aussi habile politique, que sçavant jurisconsulte, qui dictoit au prince ce qu'il devoit répondre aux ambassadeurs, qui dressoit les traités, qui composoit les ordonnances. Quoiqu'il fît profession de la foi catholique, le prince Arien ennemi des orthodoxes, non seulement l'épargnoit, mais le chérissoit même, parce qu'il sentoit l'importance de ses services & l'étendue de ses lumières. Il respectoit sa vertu. Le ministre de son côté ne s'étudioit qu'à concilier au prince l'affection de ses sujets, & méprisoit les richesses, uniquement curieux de science & d'honneur; frugal au milieu de la

bonne chere , toujours simplement vêtu dans une cour où brilloit la magnificence ; loin d'attirer sur lui les bienfaits du Prince , il ne songeoit qu'à les répandre sur les autres ; persuadé que le cœur des hommes de mérite étoit la plus utile conquête qu'il pût procurer à son maître.

LEON.
ANTHÉ-
MIUS.
An. 470e

Euric brûloit d'envie de réunir sous sa puissance tous les pays compris entre la Loire , l'Océan , la Méditerranée & le Rhône. Anthémius apprenant qu'il étoit prêt à se mettre en campagne , donna ordre de rassembler les troupes de la Gaule , & engagea Riotham , roi des Bretons de l'Armorique à marcher contre les Visigoths. Ce Prince s'étant embarqué à la tête de douze mille hommes , vint par la Loire , entra dans le Berri , & fut reçu dans Bourges. Comme Euric s'approchoit avec une armée nombreuse , Riotham , pour avoir seul l'honneur du succès , alla à sa rencontre avant que d'être joint par les troupes Romaines. La bataille fut livrée près

XXI.
Euric dé-
fait les Bre-
tons.

LEON.
ANTHÉ-
MIUS.
An. 470.

du Bourg de Déols sur les bords de l'Indre. Les Bretons, après avoir longtems disputé la victoire, furent vaincus avec une grande perte; & Riotham, forcé d'abandonner le pays, se retira sur les terres des Bourguignons, qui tenoient pour l'empire. Ce succès rendit Euric maître d'une grande partie du Berri.

XXII.
Guerre d'O-
doacre & des
Français.

Dans le même tems Childéric, Roi des Français achevoit de conquérir le pays au-delà de la Loire. Odoacre, chef d'une troupe de Saxons, dont nous avons déjà parlé, étoit resté maître d'Angers depuis la mort d'Egidius, & gardoit cette ville au nom de l'Empire. Il avoit avec lui quelques cohortes Romaines commandées par le comte Paul. Ayant été battu par Childéric près d'Orléans, il s'enfuit à Angers; mais ne se sentant pas en état de tenir contre le vainqueur qui le poursuivoit opiniâtrément, il se sauva par la Loire. Childéric étant arrivé le lendemain, força la ville & fit massacrer le comte Paul. Le Saxon découragé par ces mauvais

succès, renonça au service de l'empire. Les Romains, dont il s'étoit détaché, se trouverent assez forts pour le battre; il perdit dans une rencontre un grand nombre de soldats; ce qui donna aux François occasion de s'emparer des isles de la Loire, où les Saxons s'étoient fortifiés, pour avoir la liberté de regagner l'Océan en cas de disgrâce. Odoacre également maltraité par les Romains & par les François, prit le parti de traiter avec Childéric, & se joignit à ce prince pour attaquer les peuples de l'Armorique. Ils les vainquirent. Les Saxons s'établirent dans le pays de Nantes, & dans une partie de ce qu'on nomme aujourd'hui Normandie; où l'on trouve en effet encore long-tems après des Saxons près de Bayeux.

Les Bourguignons servoient les Romains plutôt par jalousie & par crainte des Visigoths, que par attachement aux intérêts de l'empire. Dans le cours de cette guerre ils s'opposèrent constamment aux

LEON.
ANTHÉ-
MIUS.
An. 470.

XXIII.
Etat du
royaume des
Bourgui-
gnons.
Sid. l. 3. ep.
4. l. 5. ep. 6.
7.
Ennod. Vit.

LEON. ANTHÉ-
 MIUS.
 An. 470.
 Epiph. pag.
 201. 208.
 400. 403.
 404. 408.
 Greg. Tur. l.
 2. c. 23. 28.
 l. 3. c. 1.
 Greg. Tur.
 epit. c. 11.
 17.
 Vignier chr.
 Burg.
 Pagi ad Bar.
 an. 456.

progrès d'Euric, & défendirent l'Au-
 vergne que ce prince s'efforçoit
 d'envahir. Ils possédoient alors un
 assez grand pays. On peut conjec-
 turer qu'une partie leur avoit été
 cédée par les empereurs, & qu'ils
 s'étoient eux-mêmes peu-à-peu ag-
 grandis, à la faveur des troubles
 de l'empire devenu comme flot-
 tant par le fréquent changement des
 princes. Ils étoient maîtres de Lyon,
 de Vienne, de la province Séqua-
 noise & de celle qui porte aujour-
 d'hui le nom de Dauphiné. Il pa-
 roît même qu'ils avoient passé la
 Saone, & que leurs États s'éten-
 doient depuis Langres & Dijon jus-
 qu'au-delà de l'Isere. Gondiac étant
 mort vers ce même tems, laissa
 quatre fils qu'il avoit eus de la sœur
 de Ricimer, & qui ayant partagé
 le royaume de leur pere, sont sou-
 vent pour cette raison nommés
 Tétrarques dans les Chroniques.
 C'étoit Gondebaud, Godigisclé,
 Chilpéric & Gondomar. Tous ces
 princes hériterent du titre de maî-
 tres de la milice de l'Empire. Ils

ne

ne demeurèrent pas longtems unis. Les deux plus jeunes ayant appelé à leur secours les barbares d'au-delà du Rhin, firent la guerre à leurs aînés, & les battirent près d'Autun. Gondebaud disparut dans la défaite & passa pour mort. A la faveur de ce bruit, il se sauva en Italie, où le crédit de Ricimer son beau-pere, le rendit assez puissant pour contribuer à faire un empereur, comme nous le verrons bientôt. Etant ensuite revenu dans la Gaule, il se vit en peu de tems à la tête d'une nombreuse armée, assiégea dans Vienne ses deux freres, les força de se rendre, & les mit à mort. Il fit égorger tous leurs enfans mâles, & n'épargna que les filles de Chilpéric, dont l'ainée prit le voile dans un monastere, & la cadette fut élevée à la cour de son oncle. C'est la princesse Clotilde, qui dans la suite épousa Clovis. La femme de Chilpéric étoit estimée dans toute la Gaule pour sa sagesse & sa bonté; mais sa vertu ne la sauva pas de la cruauté de son beau-frere :

LEON.
ANTHÉ-
MIUS.
An. 470.

LEON.
ANTHÉ-
MIUS.
An. 470.

il la fit noyer dans le Rhône, & partagea le royaume de Bourgogne avec Godigisclé qui lui avoit toujours été attaché.

An. 471.
XXIV.
Massacre
d'Aspar &
d'Ardabure.
Idac. chr.
Marc. chr.
Cassiod. chr.
Viét. Tun.
Candid. pag.
18.
Proc. Vand.
L. 1. c. 6.
Theoph. p.
101.
Chr. Alex.
Evag. l. 2. c.
16.
Jorn. de reb.
Get. c. 45.
Idem. de suc-
cess.
Niceph. Call.
L. 15. c. 27.
Zon. t. 2. p.
49.
Cedren. p.
350.
Malela, pag.
28.
Joël, p. 171.
Damasc. a-
pud. Phor. p.
1041.

Lorsque la nouvelle de la défaite de Basilisque étoit arrivée à Rome, le bruit s'étoit en même tems répandu en Occident, qu'Aspar avoit été dépouillé de toutes ses dignités, & que son fils Ardabure avoit été puni de mort, pour avoir favorisé les Vandales. Ce qui fait connoître que dès ce tems-là on les soupçonnoit généralement de trahison. Cependant Leon, soit qu'il n'en eût pas de preuves assez certaines, soit qu'il ne se crût pas assez fort pour punir des traîtres si puissans, ne fit alors contre eux aucune poursuite. Aspar soutenu de ses trois fils, tous consulaires, ne rabattit rien de son insolence. Irrité contre l'empereur de ce qu'il diféroit toujours d'exécuter sa promesse, il ne cessoit de décrier son gouvernement, & de traverser toutes ses volontés. Il ne craignoit pas même de lui manquer ouvertement

de respect par des paroles très-offensantes. L'aigreur mutuelle en étoit venue à tel point, que l'un ne pouvoit se conserver que par la perte de l'autre. Cependant Leon moins fier & plus timide tenta encore une fois de regagner cet esprit hautain & intraitable. Il se détermina enfin à lui tenir parole & à donner la qualité de César à un de ses fils. Ardabure qui étoit l'aîné, Arien aussi obstiné que son pere, ne pouvoit espérer de parvenir à l'empire. L'empereur jetta les yeux sur Patrice, second fils d'Aspar. C'étoit un caractère plus doux & plus flexible; il paroissoit disposé à préférer une couronne à l'honneur de ses préjugés. Leon le déclara César; & pour lui donner plus de droit à ce titre, il lui fiança Léontie sa seconde fille, qui n'étoit pas encore nubile. Un choix si peu attendu souleva toute la ville de Constantinople. Le Sénat porta ses plaintes à l'empereur; le peuple insulta Patrice dans le cirque; le clergé & les moines, suivis d'une

LEON.
ANTHÉ-
MIUS.
An. 471.

LEON.
ANTHÉ-
MIUS.
An, 471.

foule d'habitans, ayant le patriarche à leur tête, vinrent au palais suppliant à grand cris l'empereur de se désigner un successeur orthodoxe, & de ne pas exposer les catholiques aux traitemens cruels qu'ils avoient éprouvés sous les malheureux régnes de Constance & de Valens. Leon les apaisa en leur déclarant, qu'il n'avoit choisi Patrice que parce que celui-ci renonçoit à ses erreurs, & que le nouveau César donneroit bientôt des preuves de la pureté de sa foi à la face de tout l'empire. On le crut sur sa parole, & les cris séditieux se changerent en acclamations. Dès le commencement de cette émeute Aspar & ses fils s'étoient retirés à Chalcedoine dans l'Eglise de Sainte Euphémie; le patriarche fut envoyé pour leur assurer qu'ils n'avoient plus rien à craindre; mais ils refusèrent de sortir de cet asyle, si l'empereur ne venoit en personne, pour les ramener en sûreté dans Constantinople. Leon voulut bien déférer à leurs desirs; il les traita magni-

fièrement dans son palais, & la concorde sembloit être rétablie ; mais le fier Aspar prenant pour un nouvel outrage, d'avoir eu besoin de grace de la part de celui qu'il méprisoit comme la créature, ne fut pas long-tems à renouer le fil de ses pernicieuses intrigues. Leon fut averti qu'Ardabure travailloit à soulever les Isfaures, que l'empereur se flattoit d'avoir attachés à ses intérêts. Zenon lui manda en même tems que Martin, officier d'Ardabure étoit venu lui découvrir que la résolution étoit prise de faire périr l'empereur. Sur cet avis, Leon envoya ordre à Zénon de se rendre au plutôt à Chalcédoine, pour être prêt à seconder son beau-pere, au cas qu'il eût besoin de secours. Dès qu'il sçut que Zénon y étoit arrivé, il manda au palais Aspar & ses fils. Ceux-ci s'y étant rendus sans défiance, Aspar & Ardabure furent massacrés par les eunuques. Patrice percé de plusieurs coups s'échappa, & ne reparut que sous le règne d'Anastase. Dans la suite,

LEON.
ANTHÉ-
MIUS.
An. 471.

LEON.
ANTHÉ-
MIUS.
An. 471.

Zénon qui ne put découvrir sa retraite, voulant lui ôter toute espérance d'épouser Leontie, la donna en mariage à Marcien fils d'Anthémius, empereur d'Occident. Patrice dans sa retraite épousa une autre femme dont il eut Vitalien qui se rendit célèbre dans la suite. Ermenaric, troisième fils d'Aspar, le seul qui ne s'étoit pas trouvé au palais avec son pere, s'enfuit en Isaurie. Zénon dont il étoit aimé, ne le croyant pas complice des crimes de son pere, favorisa son évasion, & lui fit dans la suite épouser la fille d'un de ses bâtards. Après la mort de Leon, Ermenaric revint à Constantinople, & y passa ses jours avec honneur. Telle fut l'issue des funestes intrigues de l'orgueilleux Aspar, qui en se donnant un maître avoit prétendu retenir le droit de lui commander. Quelque coupable qu'il fût, le surnom de *Macela*, que sa mort a fait donner à Leon & que les Auteurs de ce tems-là expliquent par le mot de *meurtrier*, montre

que la postérité, ce juge incorruptible des souverains, n'approuve pas toujours ce qu'on appelle *raison d'Etat*; & qu'elle ne pardonne point à un prince, qui par sa foiblesse s'est laissé réduire à la nécessité de substituer les assassinats aux formes régulières de la justice. Les biens d'Aspar furent confisqués, & l'Empereur fit publier des Edits, qui ôtoient aux Ariens toutes les Eglises, avec défense de tenir aucune assemblée.

Le massacre d'Aspar excita de grands mouvemens dans Constantinople. Chef de la milice, il avoit à ses ordres un grand nombre de troupes, la plupart de la nation des Goths, dont les officiers lui étoient dévoués. Ostrys, capitaine Goth, qui portoit le titre de Comte, vint à la tête de ses soldats pour forcer le palais: les gardes du prince résisterent avec courage, & il y eut de part & d'autre beaucoup de sang répandu. Enfin, Ostrys fut contraint de se retirer, emmenant avec lui une concubine d'Aspar,

LEON.
ANTHÉ-
MIUS.
An. 471.

XXV.
Suites de
ce massacre.
Theoph. pag.
101.
Chr. Alex.
Malela, p. 18.

LEON.
ANTHÉ-
MIUS.
An. 471.

célèbre pour sa beauté. Quoiqu'Aspar eut été odieux, le peuple ne put s'empêcher de donner des éloges à la fidélité & à la valeur d'Ostrys : on crioit par toute la ville, qu'Aspar qui avoit trouvé tant d'amis pendant sa vie, n'en avoit eu qu'un après sa mort. Cependant Ostrys ne fut pas le seul : Théodoric le louche, frere ou neveu de la femme d'Aspar, accourut à la nouvelle du massacre, & s'étant joint à Ostrys, il vint avec lui jusqu'aux portes de Constantinople. La ville étoit en grand danger, si Basilisque & Zénon ne fussent venus au secours avec ce qu'ils purent rassembler de soldats. Leur arrivée dissipa les barbares & rétablit la tranquillité dans la ville. Ostrys & Théodoric demeurèrent en armes, & ravagerent la Thrace jusqu'à l'accord que Leon fit avec eux, & qui ne fut conclu que deux ans après.

XXVI. Leon avoit à craindre que les rois Ostrogroths établis en Pannonie ne se joignissent à ces nouveaux

Théodoric renvoyé à son pere.

ennemis, qui sortoient de la même origine. Il voulut s'affurer de leur amitié. Théodémir faisoit alors la guerre en Germanie. Il n'avoit pas oublié l'ingratitude de Hunimond, roi des Sueves, qui lui étant redevable de la vie, étoit venu ravager son pays. Le roi des Ostrogoths laissa passer quatre années sans faire aucun mouvement. Enfin, lorsque les Suèves ne s'attendoient à rien moins qu'à une irruption soudaine, il se mit en marche au milieu de l'hiver, suivi d'une nombreuse infanterie; & ayant passé le Danube dont les eaux étoient glacées, il fondit sur eux, désola leur pays, & poussa ses ravages dans la contrée qu'habitoient les Allemands, leurs voisins & leurs alliés. A son retour en Pannonie, il reçut avec les plus vifs transports de joye son fils Théodoric, que Leon lui renvoyoit avec de riches présens. Ce jeune prince âgé pour lors de dix-huit ans, en avoit passé dix à la Cour de Constantinople. Plein de recon-

LEON.
ANTHÉ-
MIUS.

An. 471.

Jorn. de reb.
Get. c. 55.
Paul. Diac.
l. 6.

noissance du traitement honorable qu'il y avoit reçu, il brûloit d'en-
 vie de se signaler en servant l'em-
 pire. Il apprit qu'un chef de Sar-
 mates nommé Babai ayant traversé
 le Danube, avoit battu Camond,
 commandant des troupes Romaines,
 & s'étoit emparé de Singidon dans
 la haute Mésie. Il rassembla aussitôt
 six mille volontaires, qu'il trouva
 entre ses amis & ses cliens, par-
 tit avec eux à l'insçu de son pere,
 alla chercher Babai, le défit & le
 tua, reprit Singidon & revint cou-
 vert de gloire annoncer à Théodémir
 son départ, sa victoire & sa
 conquête. Singidon ne fut pas ren-
 due aux Romains; Théodémir la
 joignit à ses états, dont elle étoit
 frontiere, & l'empereur aima mieux
 perdre cette place que l'amitié de
 ce prince guerrier.

L'année suivante un phénomène
 extraordinaire effraya Constantino-
 ple. Le onzième de Novembre,
 tandis qu'on célébroit les jeux du
 Cirque, à l'heure de midi, l'air
 s'obscurcit tout-à-coup, & d'épaisses

An. 472.

XXVII.

Cendres du
 Vésuve por-
 tées à Con-
 stantinople.

ténèbres se répandirent sur toute la ville. On crut voir une pluie de feu qui tomboit du ciel avec abondance : mais ce n'étoit que des cendres forties du Mont-Vésuve, & poussées par le vent jusqu'à cette distance. Les toits en demeurèrent couverts à la hauteur de quatre doigts. Quoique la cause en eût été reconnue, le peuple aima mieux continuer de croire que c'étoit un véritable feu, que la miséricorde Divine avoit changé en cendres : & en mémoire de cet événement, on institua des processions & des actions de graces qui se célébroient tous les ans au mois de Novembre. Plusieurs villes furent renversées en Asie par des tremblemens de tertre. Acace, évêque de Constantinople, voyant la décadence de l'Empire en Occident, crut l'occasion favorable pour obtenir ce qu'Anatolius avoit en vain entrepris; que le siège de Constantinople fût élevé au-dessus de ceux d'Alexandrie & d'Antioche. Il employa les sollicitations de l'empereur Leon. Mais le pape Simpli-

LEON.
ANTHÉ-
MIUS.
An. 472.
Cassiod. Var.
l. 4. ep. 50.
Proc. Got. l.
2. c. 4.
Theoph. pag.
103.
Cedr. p. 350.
Zon. t. 2. p.
50.
Chr. Alex.
Marc. chr.
Theod. L. l.
Pagi ad Bar.

cius s'y opposa avec tant de vigueur, que cette tentative demeura encore sans effet.

LEON.

ANTHÉ-

MIUS.

An. 472.

XXVIII.

Olybre Em-
pereur.*Evag. l. 2.*
c. 16.*Ennod. Vit.**Epiph. p. 380.**Cassiod. Chr.**Marc. chron.**Vic. Tun.**Proc. Vand.*

l. 1. c. 7.

Theop. pag.

101. 102.

Jorn. de reb.

Get. c. 45.

Paul. Diac.

l. 6.

*Joel, p. 171.**Maleta, pag.*

29 30.

*Hist. Miscell.**Baronius.**Pagi ad Bar.**Vales. rer. Fr.*

l. 5.

Buch. Belg.

l. 18. c. 7.

Après la mort d'Aspar & de son fils, Leon en avoit mandé la nouvelle à Anthémius. Ricimer qui se sentoit aussi odieux à son maître, qu'Aspar l'avoit été à Leon, conçu de la défiance ; il craignit que cet exemple ne lui devînt funeste : & pour sa propre sûreté, il résolut de prévenir Anthémius. Etant donc parti de Milan à la tête d'une armée, il marcha vers Rome & campa près du pont Milvius. La ville étoit divisée en deux factions ; les uns fidèles à l'Empereur étoient résolus de soutenir un siège ; les autres gagnés par Ricimer vouloient qu'on lui ouvrît les portes de la ville. A la premiere nouvelle de cette révolte, Leon avoit envoyé Olybre pour rétablir la paix entre l'Empereur & le rebelle. Quelques auteurs prétendent que Leon le fit partir avec le titre d'empereur, pour régner en la place d'Anthémius, qu'il croyoit perdu sans ressource. Mais

auroit-il si lâchement abandonné celui qu'il avoit lui-même élevé à l'Empire, & au fils duquel il avoit donné sa fille en mariage ? Il est plus vraisemblable qu'il choisit Olybre pour négocier la paix, & qu'il le préféra à tout autre, parce qu'il étoit bien aise de l'éloigner à cause de ses liaisons avec Genséric. Olybre se rendit à Rome en diligence, & au lieu de travailler à faire cesser la guerre civile, il accepta la couronne que lui défera la faction de Ricimer. Selon la chronique d'Alexandrie, Olybre fut forcé malgré lui de prendre le titre d'Empereur : mais les pressantes sollicitations que Genséric renouvelloit en sa faveur toutes les fois que le trône étoit vacant, ne permettent pas de douter de son ambition. Anthémus trahi par celui même qui devoit être son libérateur, se réfugia dans l'asyle de saint Pierre : & ses sujets fidèles n'osant plus sortir de leurs maisons, y mourøient de faim & de maladie. Le rebelle entroit dans Rome, lorsqu'un seigneur Goth établi en Gau-

LEON.
ANTHÉ-
MIUS.
An. 472.

le, nommé Bilimer, zélé pour le service de l'Empereur, y arriva avec un corps d'armée. Il y eut un sanglant combat au pont d'Hadrien. Bilimer y perdit la vie, & ses troupes furent taillées en pièces. Ricimer victorieux s'empara de la ville le onzième de Juillet; il la livra au pillage à l'exception des deux quartiers où il cantonna ses troupes, & où ses partisans se retirèrent. C'étoit depuis soixante-deux ans la troisième fois que cette ville infortunée devenoit la proie d'un vainqueur barbare. Anthémius fut massacré; il avoit régné cinq ans & trois mois. Olybre demeura maître de l'Empire, autant qu'il pouvoit l'être sous le glaive de Ricimer. Il fut bien-tôt délivré de ce tyran, qui mourut de maladie & expira dans les plus cruelles douleurs le dix-huitième d'Août suivant. Perfide, inhumain, abusant d'un pouvoir qu'il ne devoit qu'à la foiblesse de ses maîtres, quatre fois il donna, il arracha quatre fois la couronne impériale. Mais quoique tant de forfaits aient noirci

LEON.

ANTHÉ-

MIUS.

An. 472.

sa mémoire, on ne peut s'empêcher d'avouer, qu'il fut grand capitaine & seul digne de ce nom en Occident. Il s'étoit emparé, malgré les papes, de l'église de sainte Agathe, où les Ariens de Rome tinrent leurs assemblées. Olybre par un sentiment de reconnoissance, que son bienfaiteur, s'il eût vécu plus longtemps, auroit sans doute bien-tôt effacé, conféra la dignité de patrice à Gondebaud, neveu de Ricimer. C'est la seule action de son règne, dont la mémoire se soit conservée. Il mourut de sa mort naturelle le vingt-troisième d'Octobre de cette année, trois mois & douze jours après Anthémius, laissant de sa femme Placidie une fille nommée Julienne. Placidie passa ses jours en Orient, & Huneric successeur de Genséric remercia par une ambassade l'empereur Zénon, du traitement honorable qu'il faisoit à sa belle-sœur. Ce fut par cette considération que ce roi des Vandales permit à l'Eglise de Carthage d'élire un évêque. Zénon voulut d'abord donner Julienne

LEON.
ANTHÉ-
MIUS.
An. 472.

LEON.
OLYBRE.
An. 472.

pour femme à Théodoric fils de Théodémir, à condition qu'il feroit la guerre à l'autre Théodoric surnommé le louche. Mais cette entreprise n'ayant pas eu de succès, elle épousa le général Aréobinde célèbre du tems d'Anastase. Elle se signala par la fermeté avec laquelle elle résista à ce Prince, qui vouloit la contraindre à condamner le concile de Chalcedoine.

An. 473.
XXIX.
Glycerius
Empereur.
Cassiod. chr.
Marc. chr.
Evag. l. 2.
c. 16.
Jorn. de reb.
Ger. c. 45.
Theoph. pag.
102.
Paul Diac. l.
6.
Ennod. Epiph.
p. 381.
Till. Odoacre, art. 1.

Olybre étant mort, l'Empire d'Occident resserré dans des bornes étroites & ne renfermant plus que l'Italie, la Dalmatie & une petite partie de la Gaule, demeura sans maître pendant quatre mois & demi. L'inutilité des derniers princes depuis Majorien avoit accoutumé les peuples à l'anarchie; à peine s'étoit-on apperçu sous les trois régnes précédens qu'il y eût un souverain. Tant de chûtes précipitées n'effrayèrent point Glycérius. Il étoit officier de la garde impériale. Le patrice Gondebaud, qui auroit bien voulu succéder à la puissance de son oncle Ricimer, lui persuada de pren-

dre la pourpre, & lui ménagea le suffrage des foldats. Il fut proclamé Auguste à Ravenne le 5 de Mars 473, sans avoir demandé le consentement de Leon. On ne sçait rien de la naissance de Glycérius ni de ses aventures jusqu'à son avènement à l'Empire ; & tout ce qu'on sçait de son règne, c'est qu'il avoit quelque probité, qu'il honoroit beaucoup le saint évêque Epiphane, qu'à la priere de ce prélat il pardonna aux habitans de Pavie une insulte qu'ils avoient faite à sa mere, & qu'à force d'argent il détourna de l'Italie une armée d'Ostrogoths qui venoient en faire la conquête. Voici ce que l'histoire nous fournit sur cette expédition.

Ricimer avoit contenu les Ostrogoths qui redoutoient sa valeur. Après sa mort ils se trouverent trop resserrés dans les bornes de la Pannonie. Comme leurs fréquentes incursions avoient désolé tout le pays au-delà du Danube, accoutumés au pillage, ils demanderent à leurs princes de les conduire sur les ter-

LEON.
GLYCER-
RIUS.
An. 473.

XXX.

Vidémir
vient atta-
quer l'Italie.
Jorn. de reb.
Get. c. 56.
Paul. Diac.
l. 6.
Buch. Belg. l.
18. c. 8.

LEON.
 GLYCE-
 RIUS.
 An, 473.

res de l'empire , & de leur procurer un établissement plus commode. Leurs rois convinrent entre eux que Théodémir qui avoit de plus grandes forces entreprendroit la conquête la plus difficile, & qu'il attaqueroit l'empire d'Orient en Illyrie , tandis que Vidémir se jetteroit en Italie où il devoit trouver moins de résistance. Vidémir , à la tête de tout son peuple , prit sa route par le pays des Ruges , qui habitoient alors ce qu'on appelle aujourd'hui la Basse-Autriche. En vain Flaccitée , roi des Ruges voulut lui disputer le passage. Vidémir traversa & pilla le Norique ; mais il mourut en entrant en Italie. Son fils , qui portoit le même nom que lui , se laissa gagner par les présens que lui envoya Glycérius , & passa en Gaule où il se joignit aux Visigoths , avec lesquels cette branche des Ostrogoths demeura confondue. Le jeune Vidémir se contenta de partager la gloire & la fortune d'Eu-ric , qu'il aida dans les conquêtes que ce Prince fit en Gaule & en Espagne.

Théodémir fut plus heureux. Après avoir passé la Save sans opposition de la part d'une peuplade de Sarmates établis sur les bords de cette riviere, il alla s'emparer de Naïsse, & prit Ulpiane par composition. Il força plusieurs passages qui jusqu'alors étoient regardés comme impraticables. Ayant pénétré en Thessalie, il prit & pillà Héraclée & Larisse. La valeur héroïque de son fils Théodoric ne contribuoit pas moins à ses succès que son propre courage. Etant revenu à Naïsse, il y laissa garnison, & marcha vers Thessalonique, capitale de toute l'Illyrie. Leon y avoit envoyé le patrice Clarien pour la défendre. Dès le commencement du siège, Clarien jugeant qu'il ne pouvoit tenir longtemps contre de si puissans efforts, prit le parti de traiter avec Théodémir, qui se fit payer une grande somme d'argent, pour consentir à se retirer. Cet accommodement particulier entraîna la paix générale. L'empereur étant entré en négocia-

LEON.

GLYCE-
RIUS.

An. 473.

XXXI.

Théodémir
attaque l'Il-
lyrie.*Jorn. de reb.**Get. c. 56.**Sigon. de**imp. Occid.**Vales. rer. Fr.*

l. 5.

LEON.
GLYCE-
RIUS.
An. 473.

tion céda aux Goths les territoires de Pautalie, d'Europus, de Bérée, de Mediane & de plusieurs autres villes dans cette partie de l'Illyrie. C'étoit établir sur la frontière de la Thrace des voisins dangereux; mais dans l'état où se trouvoit l'empire on croyoit gagner tout ce qu'on n'étoit pas forcé d'abandonner.

XXXII.
Théodoric
le louche fait
la paix avec
Leon.
Malc. p. 92.
93.

Cette paix étoit d'ailleurs nécessaire pour empêcher Théodémir de donner la main aux autres Ostrogoths, qui depuis deux ans désoiloient la Thrace. Ostrys & Theodoric le louche continuoient de venger la mort d'Aspar. Leon leur envoya Logius le silencieux pour entendre leurs propositions. Ils demandoient que Theodoric fût mis en possession de l'héritage d'Aspar; qu'on lui accordât un établissement dans la Thrace; qu'on lui conférât la charge de général de l'infanterie & de la cavalerie qu'Aspar avoit possédée. Leon rejettoit les deux premières demandes; il accordoit seulement la troisième, qu'il semble cependant qu'il auroit dû

principalement refuser. L'héritage d'Aspar & quelque coin de la Thrace étoient - ils donc d'un plus grand prix qu'une charge qui mettoit entre les mains de Theodoric toutes les forces de l'empire ? Quel gouvernement que celui où l'argent est plus estimé que l'honneur & la sûreté ! Theodoric irrité du refus , envoya une partie de ses troupes assiéger la ville de Philippes , & alla lui-même avec le reste attaquer Arcadiopolis. Il la prit par famine , les habitans qui attendoient inutilement du secours , s'étant laissés réduire à une telle extrémité , qu'ils mangerent les chevaux , & même les cadavres humains. Les troupes qui assiégeoient Philippes , se contenterent de brûler les fauxbourgs & ne firent point d'autre dommage. Les Goths , après avoir tout ravagé , ne trouvant point eux-mêmes de quoi subsister , entrerent en négociation. La paix fut faite à condition que l'empereur leur payeroit tous les ans deux mille livres

LEON.
GLYCE-
RIUS.
An. 473.

LEON.
GLYCE-
RIUS.
An. 473.

d'or, que Theodoric posséderoit en propriété un canton de la Thrace; qu'il seroit revêtu de la charge de maître de l'une & de l'autre milice, qu'il auroit le titre de roi des Goths; que l'empereur ne donneroit retraite à aucun déserteur; & que les Goths serviroient l'empire dans toutes les guerres, excepté contre les Vandales. Cette exception acheve de faire connoître que Généric étendoit ses intelligences chez tous les ennemis de l'empire, & qu'il entretenoit ces mouvemens.

XXXIII.

Amorcèse
Sarrasin.
Malc. p. 91.
92.
Proc. Perf. l.
1. c. 19.

Leon se rendoit méprisable aux barbares. Par le traité conclu avec les Perses sous le règne de Théodose le jeune, on étoit convenu que ni les Romains, ni les Perses ne prendroient sous leur protection les Sarrasins qui se détacheroient de leur Souverain naturel. Le Sarrasin Amorcèse soit par mécontentement, soit par inconstance, quitta la Perse & se retira en Arabie. Il se mit à ravager les pays voisins, épargnant les sujets de l'empire; mais

traitant en ennemis les Sarrafins tributaires de la Perse. Ayant peu-à-peu étendu ses conquêtes, il s'empara de l'isle de Jotabé qui appartenoit aux Romains dans le golfe Arabe : cette isle est éloignée d'environ quarante-cinq lieues de la pointe du golfe, où étoit située la ville d'Aïla. Amorcèse chassa les officiers commis pour le recouvrement des impôts, se les fit payer à lui-même, & se rendit maître des bourgs & des villages établis sur la côte du golfe. Malgré cet acte d'hostilité, il rechercha l'alliance de Leon, & voulut obtenir de lui le commandement de tous les Sarrafins de l'Arabie Pétrée, qui reconnoissoient l'autorité de l'empire. Dans ce dessein, il députa d'abord Pierre, évêque du pays; ensuite, sur l'invitation de l'Empereur il se rendit lui-même à Constantinople. Leon oubliant le traité fait avec les Perses, le reçut avec distinction, le fit manger à sa table, & sous prétexte qu'il méritoit des honneurs singuliers pour avoir embras-

LEON.
GLYCES
RIUS.
An. 473.

LEON.
GLYCE-
RIUS.
An. 473.

fé la religion Chrétienne, il le fit asseoir dans le Sénat au-dessus de tous les patrices. Il lui céda l'isle de Jotabé & beaucoup plus encore qu'il ne demandoit, & ne le congédia qu'après lui avoir donné son portrait enrichi de diamans de grand prix. Il obligea même chacun des sénateurs à lui faire un présent. Tant d'honneurs rendus à un chef de brigands avilissoient l'Empereur, & inspiroient au Sarrasin même plus de fierté & de présomption que de reconnoissance. On blâmoit encore Leon d'avoir fait connoître à ce barbare le mauvais état de l'empire, en lui permettant de traverser tant de villes, où il n'avoit trouvé que du luxe & du désordre, & point de soldats. On jugeoit que si l'empereur vouloit lui accorder l'honneur de commandant, il devoit lui en envoyer le brevet en Arabie, plutôt que de lui laisser voir de si près la majesté Romaine presque entièrement éclipcée.

XXXIV.
Leon don-
ne à son pe-
tit fils la qua-
lité d'Augus-
te.

Zénon étoit chéri de son beau-
pere; ce qu'il devoit moins sans
doute

doute à ses qualités personnelles, qu'à l'adresse de sa femme Ariadne. Cette Princesse vouloit régner, & elle avoit disposé son pere à désigner Zénon pour son successeur. Ce dessein révolta le peuple de Constantinople. Le nom des Isaures étoit odieux, & la difformité de Zénon augmentoit encore l'aversion publique. Ce sentiment de haine fut porté à un tel excès, que le peuple se souleva dans les jeux du cirque, & massacra un grand nombre d'Isaures. Leon n'espérant pas ramener les esprits, nomma Auguste son petit-fils qui portoit aussi le nom de Leon. C'étoit un enfant qui sur la fin de 473 ne pouvoit avoir que quatre ans, Ariadne sa mere n'ayant épousé Zénon que vers la fin de 468. Ce choix fut agréable au peuple, qui dans ce jeune prince considéroit son ayeul plutôt que son pere.

Le nouvel Auguste fut seul consul l'année suivante, & se vit bientôt seul empereur. Dès le mois de Janvier son ayeul mourut d'une dysenterie. La maladie fut longue

LEON.
GLYCE-
RIUS.

An. 473.

Candid. p. 18.

Theod. L. 1.

1.

Theoph. pag.

102.

Evag. l. 2. c.

17.

Proc. Vand.

l. 1. c. 7.

Zon. t. 2. p.

51.

Cedr. p. 350.

Marc. chr.

Vict. Tun.

Cassiod. chr.

Glycas, pag.

264.

An. 474.

XXXV.

Mort de

Leon.

Evag. l. 2. c.

17.

- & consuma tellement ce prince qu'il ne lui resta plus que la peau étendue sur les os. Il avoit vécu 73 ans, & en avoit régné 17 moins quelques jours. Il fut enterré dans le mausolée de Constantin. Les Grecs lui ont donné le surnom de *Grand*, quoique dans ses actions on ne voye rien qui mérite un titre si honorable. Les objets croissoient sans doute aux yeux de la nation, à mesure qu'elle perdoit de sa propre grandeur. Leon ne se rendit mémorable que par la fondation de quelques Eglises.
- XXXVI.
Règne de Verine, veuve de Leon acquit par la mort de son mari plus de pouvoir qu'elle n'en avoit eu pendant qu'il vivoit. Cette femme ambitieuse, dont les vices s'étoient jusqu'alors couverts du voile d'une fausse piété, s'étant jointe à sa fille Ariadne, travailla de concert avec elle à gagner les esprits en faveur de Zénon. Elles réussirent auprès du Sénat & de l'armée. C'étoit déjà Zénon qui gouvernoit sous le nom du jeune empereur; mais elles crai-
- LEON.**
GLYCE-
RIUS.
An. 474.
Marc. chr.
Vict. Tun.
Cassiod. chr.
Cedren. p.
350.
Zon. t. 2. p.
51.
Malela.
Theoph. pag.
103.
Glycas, pag.
263.
Manass. p. 60.
Joel, p. 171.
Leon II.
Candid. pag.
18.
Anon. Valesf.
Theoph. pag.
103.
Chr. Alex.
Evag. l. 2. c.
17.
Theod. L. 1.
1.
Zon. t. 2. p.
51.
Cedr. p. 350.
Malela.
Ado. chr.
Paul. Diac.
l. 6.
Baronius.

gnoient que dans le cours d'une longue régence, le prince ne leur échappât, & que Zénon étant sans titre, ne fût écarté par quelque étranger plus capable que lui de soutenir le poids des affaires. Elles se flattoient de gouverner Zénon qui ne s'occupoit que de ses plaisirs, & qui devoit toute sa fortune à sa belle-mere & à sa femme. Elles résolurent donc de l'associer à la souveraineté; & Ariadne ayant fait la leçon à son fils, le neuvième de Février elle le conduisit à l'Hippodrome, & le plaça sur un trône, comme pour le montrer au peuple. Zénon s'étant approché pour lui rendre son hommage, le prince lui mit le diadème sur la tête, & le déclara son collègue, en le nommant Auguste. Leon ne vécut pas long-tems après. Au mois de Novembre suivant il mourut de maladie, & l'on soupçonna son pere de l'avoir empoisonné. Plusieurs auteurs ont écrit que Zénon voulant poignarder son fils, Ariadne qui conservoit encore un reste de compassion

GLYCE-
RIUS.
LEON II.
An. 474.

ZÉNON.
NEPOS.
An. 474.

maternelle, substitua une autre vic-
time ; & qu'ayant tenu caché le
jeune enfant elle l'engagea ensuite
dans la cléricature, où il vécut jus-
qu'au règne de Justinien. Mais ce
récit a tout l'air d'une fable.

XXXVII.

Zénon seul
Empereur.

Evag. l. 3. c.

1. 3. 27.

Theoph. pag.

103.

Malc. p. 87.

97.

Damase. a-

pod Phot. p.

1058.

Zon. t. 2. p.

51.

Cedr. p. 351.

354.

Suid. vocib.

Ζήνων,

Αοζήνος,

Ἐπίθετος.

Les soupçons ne furent point
étouffés par la conduite que tint le
nouvel empereur. Esclave des pas-
sions les plus infâmes, il sembloit ne
faire consister le privilège de souve-
rain que dans la liberté de les satis-
faire impunément à la face de toute
la terre. Lâche & fanfaron, il pa-
roissoit toujours prêt à marcher en
personne contre les barbares ; &
lorsque ses armées n'attendoient
plus que sa présence, il se replon-
geoit dans ses débauches. Ignorant
& sans expérience il gouvernoit au
gré de ses caprices ; colere, défi-
ant, jaloux, n'oubliant jamais les injures
qu'il croyoit avoir reçues. Ce fut de
la disgrâce & de la mort qu'il paya
les plus importans services. Son a-
varice fut différente de celle de Léon ;
celui-ci avoit accumulé des trésors
qui auroient pû servir à relever l'em-

pire : Zénon pilloït pour répandre ; aussi prodigue que ravisseur , il eut bien-tôt dissipé les sommes immenses que Leon lui avoit laissées ; & pour continuer ses profusions , il accabla ses sujets d'impôts. L'Égypte payoit avant lui cinquante livres d'or : il fit tout d'un coup monter cette contribution à cinq cents livres. Tout méchant qu'il étoit il vouloit être loué , & il affectoit des vertus qu'il n'avoit pas. Dans ce dessein , il répandoit de grandes aumônes , qui ne lui coutoient que des crimes & d'injustes confiscations. Par une vanité encore inconnue dans ce tems-là , il se faisoit peindre les fourcils, les cheveux & la barbe , s'imaginant corriger ainsi sa laideur naturelle. Faisant un bizarre mélange de dévotion apparente & d'impiété réelle , il consultoit le saint Solitaire Daniel , & bien plus souvent des magiciens qui abusoient de sa stupide crédulité. Il réunissoit tous les vices de la bassesse qu'il tenoit de son éducation grossière , avec ceux de la puissance qu'il avoit acquise sans la mériter.

ZÉNON.
NEPOS.
An. 474.

Il avoit eu d'Arcadie sa premiere femme un fils qu'il nomma Zénon, & qu'il destinoit à lui succéder. Il lui conféra de bonne heure plusieurs dignités, & lui donna des maîtres pour le former aux exercices. Mais la jeunesse de la cour s'empara de l'esprit de ce jeune Prince, & le plongea dans un abyfme de débauches. Bien-tôt dégouté de toute occupation honnête, enivré du poison de la flatterie, ne voyant que le diadème qui lui étoit destiné, enflé d'un orgueil & d'une arrogance, qui se monroit sur son visage & dans sa démarche, il traitoit les autres hommes comme ses esclaves. La Providence Divine voulut bien épargner à l'Empire les maux dont ce monstre naissant sembloit le menacer. Une cruelle dysenterie l'emporta dans sa premiere jeunesse. Zénon avoit deux freres, plus capables d'exciter sa méchanceté naturelle, que de la retenir. L'un nommé Conon n'usoit de son pouvoir que pour répandre le sang : c'étoit un barbare affamé de meurtre & de carnage. Il paroît

ZÉNON.

NEPOS.

An. 474.

XXXVIII.

Fils & freres de Zénon.

qu'il mourut avant Zénon. L'autre nommé Longin lui survécut pour le malheur de l'Empire. Tous les deux abusoient de l'autorité de l'Empereur pour ravager les provinces, envahissant les riches possessions, & vendant l'impunité aux plus grands criminels. Mais Longin étoit le plus odieux par ses débordemens. Toujours ivre, il passoit sa vie avec des libertins & des courtiers de débauche, qui en même-tems qu'ils lui faisoient leur cour trompoient son incontinence. Après lui avoir promis de lui livrer des femmes distinguées par leur naissance & par les dignités de leurs maris, ils lui amenoient dans de superbes équipages des prostituées richement vêtues, qui se paroient des noms les plus illustres. Toutes les fois qu'il sortoit en public, il affectoit de jeter au peuple des brasselets & d'autres bijoux. Il faisoit enlever les femmes & les filles même des magistrats, lorsqu'elles avoient le malheur de plaire à ses yeux. Il ne respectoit pas davantage les loix de la religion. Etant

ZÉNON.
NEPOS.
An. 474.

à Pêges ville de la Mégaride près de l'isthme de Corinthe, il apprit qu'il y avoit dans le voisinage un monastère de filles fort pauvres, mais dont plusieurs étoient très-belles. Il s'y introduisit sous prétexte de leur distribuer des vivres & des habits, & n'en sortit qu'après avoir profané par ses violences cette retraite sacrée.

XXXIX.
Erythre &
Sebastien
préfets du
prétoire.

Dans une cour si corrompue, il n'y avoit que deux hommes de bien; c'étoit Erythre préfet du prétoire & le patrice Pélage. Nous aurons occasion dans la suite de faire connoître celui-ci. Mais nous ne pouvons différer de parler d'Erythre, parce qu'il se retira des affaires dès le commencement du règne de Zénon. Il exerçoit avec honneur les fonctions de la préfecture, lorsque Zénon parvint à l'Empire. Dès qu'il vit le trésor épuisé par le luxe & par les débauches du Prince, comme il étoit trop humain pour lui chercher des ressources dans l'oppression des sujets déjà surchargés d'impôts, il demanda sa retraite & l'obtint aisément.

ment. Tout l'Empire, excepté Zénon & sa cour, fut sensiblement affligé de perdre l'unique magistrat qui s'occupoit du bien public. L'indignité de Sébastien son successeur augmenta encore les regrets. Celui-ci, trafiquoit de tous les emplois. Lorsque l'Empereur conféroit une charge, le préfet la rachetoit pour la revendre plus cher à un autre; & le Prince partageoit avec lui le profit de cet infâme commerce. Sébastien ne trouvoit rien d'injuste ni de difficile pour s'enrichir lui-même, en fournissant à l'insatiable avidité de Zénon.

ZÉNON.
NEPOS.
An. 474.

Léon n'avoit reconnu pour Empereurs ni Olybre, ni son successeur Glycérius. Se croyant en droit de donner un maître à l'Occident, quelques mois avant sa mort il avoit envoyé en Italie Julius Népos, après lui avoir fait épouser une nièce de sa femme Vérine. Népos fils de Népotien, qui avoit commandé en Dalmatie, étoit par sa mere neveu de Marcellin, que nous avons vu maître d'un canton de cette provin-

XI.
Nepos Empereur d'Occident.
Jorn. de reb. Get. c. 45.
Idem. de success.
Evag. l. 2. c. 16.
Theoph. pag. 102.
Marc. chr. Sid. l. 5. ep. 6. l. 8. ep. 7.
Anon. Vales. Malc. apud

ce. Léon fit partir avec lui un de ses officiers nommé Domitien, qui avoit ordre de le proclamer Empereur, lorsqu'il seroit arrivé en Italie. Népos s'étant embarqué avec des troupes, entra dans le port de Ravenne, d'où Glycérius averti de son approche étoit sorti pour se sauver du côté de Rome. Le nouvel Auguste le poursuivit, & l'ayant assiégé dans Porto à l'embouchure du Tibre, il le força de se rendre & de renoncer à l'Empire. On lui coupa les cheveux, & il fut sur le champ ordonné évêque de Salone en Dalmatie. Il avoit régné environ quatorze mois. Népos reçut de nouveau à Rome le titre d'empereur le 24 de Juin, lorsque Zénon régnoit déjà en Orient conjointement avec le jeune Léon. Sidoine fait un grand éloge de Népos : il le représente comme un Prince zélé pour la justice, qui pour l'avancement de ses officiers ne considéroit que la capacité & la vertu, sans avoir aucun égard à la fortune. Gondebaud qui avoit gouverné l'Italie pendant près

ZÉNON.

NÉPOS.

An. 474.

*Phot. p. 171.**Cassiod. chr.**Pagi ad Bar.**Buch. Belg.**l. 18. c. 10.*

de deux ans sous les régnés d'Olybre & de Glycérius, s'enfuit en Bourgogne, & tacha de soulever ses freres contre le nouvel Empereur. Mais Népos avoit déjà pris soin de prévenir ces Princes par des présens & par la concession de quelques villes.

Euric ne fut pas si aisé à contenir. Plein de mépris pour ces Empereurs éphémères, jugeant bien que Népos assis sur un trône si chancelant, n'y seroit pas plus assuré que ses prédécesseurs, il crut l'occasion favorable pour achever de se rendre maître de la Gaule méridionale jusqu'au Rhône. Il ne lui restoit plus à conquérir que l'Auvergne. Les Auvergnats s'étoient autrefois flattés du nom de freres des Romains: ils prétendoient tirer comme eux leur origine de la ville de Troye. Ces traditions, quoique fabuleuses, les attachoient à l'Empire, & les vexations de leurs derniers gouverneurs n'avoient pû étouffer en eux cette ancienne affection. Euric étant venu assiéger la capitale du pays,

ZÉNON.
NEPOS.
An. 474.

XLI.

Euric attaque l'Auvergne.

Sid. l. 3. ep.

1. 3. 4. 8. l.

5. ep. 6. 12.

l. 6. ep. 6. l.

7. ep. 6. 7.

carm. 12. &

ibi Sirm.

Ennod. Vit.

Epiph. pag.

381.

Jorn. de reb.

Get. c. 45.

Pagi ad Bar.

Lucan. Phars.

l. 1.

ZÉNON.
NEPOS.
An. 474.

nommée aujourd'hui Clermont ; dont Sidoine étoit alors évêque, les habitans souffrirent avec patience la faim, le fer, le feu, la peste & tous les maux d'un siège opiniâtre. Après avoir repoussé les assauts des Visigoths, ils sortoient eux-mêmes de leur ville, & alloient les attaquer dans leurs retranchemens, brûlant, renversant, détruisant toutes les machines & tous les ouvrages. Leurs fauxbourgs étant réduits en cendres & leurs murs en partie abbattus, ils fermoient les breches avec des palissades, & ne rabattoient rien de leur constance & de leur hardiesse. Les Bourguignons qui étoient venus à leur secours, enfermés avec eux dans la ville, leur étoient à charge plus qu'ils ne les défendoient, s'emparant des subsistances ; en sorte que les habitans mourant de faim arrachotent les herbes qui croissoient au pied de leurs murailles ; & cette nourriture misérable, souvent pernicieuse, faisoit périr les uns, tandis qu'elle soutenoit à peine la vie languissante des au-

trés. Mais leur principale défense consistoit dans la valeur & dans l'activité d'Ecdice : il étoit né dans leur ville & avoit épousé une fille de l'empereur Avitus. C'étoit un excellent guerrier, & selon la remarque d'un auteur contemporain, dans cette décadence de l'Empire d'Occident ce n'étoient pas les gens de mérite qui manquoient à l'Etat, mais les places & les emplois qui manquoient aux gens de mérite. Ecdice se trouva hors de Clermont, lorsqu'Euric vint en former le siège. A cette nouvelle il accourut escorté seulement de dix-huit cavaliers, & donna tête baissée sur l'armée ennemie ; qui étonnée de cette attaque imprévue & le croyant mieux accompagné, se retira sur une hauteur escarpée. Ecdice leur tua plusieurs soldats de leur arriere-garde, & sans avoir perdu un seul de ses gens il entra comme en triomphe dans la ville, au milieu des cris de joie des habitans, qui du haut de leurs murailles avoient été spectateurs de cette action hardie. Il partagea la

ZÉNON.
NEPOS.
An. 474.

ZÉNON.
NEPOS.
An. 474.

bourgeoisie en divers corps, & forma une petite armée, à la tête de laquelle il fit de fréquentes sorties & toujours avec succès. Dans ces combats, les Goths étoient si maltraités, qu'afin de cacher leur perte, ils coupoient la tête à leurs morts, qu'on distinguoit aisément à leur longue chevelure. Enfin l'hiver approchant, Euric fut obligé de lever le siège, bien résolu de revenir au printems & de ne pas quitter cette entreprise, qu'il n'eût réduit Clermont sous sa puissance.

XLII.
Générosité
d'Ecclie.
Sid. l. 3. ep.
2. l. 6. ep.
12.
Greg. Tur. l.
2. c. 24.

La retraite des Visigoths laissa la ville en proie à deux maux plus redoutables que l'ennemi. La division se mit entre les habitans, les uns voulant soutenir un nouveau siège, & les autres abandonner la ville. En même-tems une affreuse famine désoloit tout le pays, que les Visigoths avoient ravagé. Un prêtre de Lyon, nommé Constance, dont la vertu étoit connue & respectée en Auvergne, vint rétablir la concorde. Par ses larmes, par ses prieres, par la force de sa persuasion il ra-

mena dans la ville ceux qui s'étoient déjà retirés, & anima tous les habitans à réparer les breches de leurs murailles, & à se mettre en état de défense. On trouva dans les richesses & dans la générosité d'Ecdice une ressource contre la famine. Aussi charitable que courageux, il envoya ses domestiques dans les territoires voisins avec des chevaux & des chariots, pour lui amener ceux qui manquoient du nécessaire. Toutes ses maisons à la ville & à la campagne devinrent des hôpitaux, où l'on distribuoit des alimens à tous les pauvres, tant que dura la disette. Il s'y rassembla plus de quatre mille personnes des deux sexes. L'abondance étant revenue, il leur fournit des voitures pour retourner chacun dans leurs demeures. Saint Patient, évêque de Lyon, donna aussi dans cette famine des marques d'une charité vraiment pastorale. Ce fut alors que Sidoine, pour attirer la miséricorde divine sur l'Auvergne accablée de tant de maux, établit dans son diocèse les processions des Rogations,

ZÉNON.
NEPOS.
An. 474.

ZÉNON.
NEPOS.
An. 474.

XLIII.
Négocia-
tions pour la
paix.
Sid. l. 3. ep.
7. l. 4. ep.
15. l. 7. ep.
6. 7.
Ennod. Vit.
Epiph. pag.
381.
Greg. Tur. l.
2. c. 25.

que saint Mamert, évêque de Vienne, avoit instituées six ans auparavant pour le sien dans une calamité publique.

L'hiver se passa en négociations du côté des Romains, & en préparatifs de guerre de la part des Visigoths. Népos ne se sentant pas assez fort pour soutenir la guerre contre Euric, lui envoya le questeur Licinien pour traiter avec lui. Ce député étoit en même-tems chargé de porter à Ecdice le brevet de patrice, dignité qu'Anthémius lui avoit promise autrefois. Licinien avoit toutes les qualités d'un habile négociateur ; il étoit d'ailleurs incapable de trahir les intérêts de son maître, ce qui étoit alors devenu très-ordinaire. Cependant il ne put réussir. En vain plusieurs évêques de la Gaule se joignirent à lui pour le secourir, Euric ne voulut entendre à aucune proposition, si on ne lui cédoit l'Auvergne : il menaçoit même de passer le Rhône, & de pousser ses conquêtes jusqu'au pied des Alpes. Les Auvergnats ne craignoient rien tant que de tomber sous la puis-

sance de ce Prince cruel & sanguinaire : ils offroient de soutenir encore tous les hasards & tous les maux d'un siège, résolus de mourir sur les remparts de leur patrie ; & si l'on se déterminoit à livrer l'Auvergne aux Visigoths, ils demandoient en grace qu'on leur permît de s'exiler eux-mêmes, & d'aller s'établir dans quelque autre contrée de l'Empire. L'évêque Sidoine entretenoit son peuple dans ces sentimens : il avoit en horreur l'arianisme, qui ne tarderoit pas d'entrer dans son diocèse avec les Visigoths. Euric étoit persécuteur ; il avoit mis à mort ou exilé les évêques orthodoxes de ses états ; il faisoit fermer les Eglises : & la doctrine catholique étoit presque abolie dans toute l'Aquitaine.

Népos touché du désespoir des peuples de l'Auvergne, se voyoit cependant hors d'état de les conserver. Il falloit, à quelque prix que ce fût, satisfaire Euric, pour sauver à l'empire ce qui lui restoit encore entre le Rhône & les Alpes. Il fit

ZÉNON.
NEPOS.
An. 474.

XLIV.

L'Auvergne cédée à Euric.

Sid. l. 7. ep.

17. l. 8. ep.

9. l. 9. ep. 3.

Et ibi Sirm.

Greg. Tur. l.

2. c. 20. 24.

une dernière tentative ; ce fut de députer au roi des Visigoths Epiphane de Pavie, dont l'éloquence soutenue de la grace divine avoit autrefois désarmé l'indomptable Ricimer. Le saint prélat trouva Euric plus inflexible. La paix ne fut conclue qu'à condition que l'Auvergne resteroit aux Visigoths. Ecdice se retira au-delà du Rhône, & ne pouvant passer en Italie où Népos le rappelloit à l'arrivée d'Odoacre, il vécut chez les Bourguignons dans la retraite & dans la piété, faisant de grandes aumônes. Euric enferma Sidoine dans le château de Liviane, à quatre lieues de Carcassone : lui ayant ensuite rendu la liberté à la sollicitation de Leon son ministre, il le fit venir à sa cour, sous prétexte de régler avec lui les affaires de l'Auvergne, & le retint long-tems comme en exil à Bordeaux, où ce prince faisoit alors son séjour. Il donna le gouvernement de sa nouvelle conquête à Victorius qui le garda six ans. Celui-ci se comporta d'abord avec équité,

ZÉNON.

NEPOS.

An. 474.

*Ennod. Vit.**Epiph. p. 382.*

383. 483.

*Jorn. de reb.**Get. c. 45.**Paul. Diac.*

l. 6.

Vales. rer. Fr.

l. 5.

*Pagi ad Bar.**Buch. Belg.*

l. 18. c. 10.

& mérita de Sidoine les plus grands éloges. Mais ensuite s'étant livré à la débauche, il devint cruel, & se rendit odieux à la province. Craignant même pour sa vie, & n'osant retourner à la cour d'Éuric instruit de ses méchancetés, il s'enfuit à Rome où ses débordemens excitèrent tant d'horreur, qu'il fut tué par le peuple à coups de pierres.

La paix conclue avec Éuric ne rassuroit pas entièrement l'empereur. Il envoya ordre au patrice Oreste de rassembler des troupes & de les faire passer en Gaule. Oreste étoit Romain d'origine, né en Pannonie. Nous l'avons vû secrétaire d'Attila, auquel il s'étoit attaché lorsque les Huns devinrent les maîtres des bords de la Save. Son pere Tatule étoit au service de ce conquérant. Après la mort d'Attila, Oreste vint en Italie avec de grandes richesses; qui formant alors une recommandation puissante, & se trouvant jointes à un esprit ambitieux & adroit, l'éleverent jusqu'au rang de patrice. Il avoit épousé la

ZÉNON.
NEPOS.
An. 474.

An. 475.

XLV.
Augustule
Empereur.
Jorn. de reb.
Get. c. 45.
Prisc. p. 37.
Anon. Valef.
Evag. l. 2. c.
16.
Proc. Goth.
l. 1. c. 1.
Cassiod. chr.
Theop. pag.
102.
Marc. chr.
Paul. Diac.
l. 6.
Sid. l. 5. ep.
6. 7.
Baronius.
Pagi ad Bar.
Valef. rer. Fr.
l. 5.

fille du comte Romule, qui fut en
 448 député par Valentinien au roi
 des Huns. Il étoit à Rome lorsqu'il
 reçut les ordres de Népos qui ré-
 sidoit à Ravenne. Ayant levé des
 troupes & se voyant chef d'une
 petite armée, il lui vint en pensée
 qu'il valoit mieux être maître que
 général de l'Empire, & il marcha
 vers Ravenne. Pour dépouiller de
 si foibles Souverains, il suffisoit de
 l'entreprendre. Népos n'essaya pas
 de résister; dès qu'il apprit la ré-
 volte & la marche d'Oreste, il s'em-
 barqua le 28 d'Août, & s'enfuit à
 Salône, sans craindre Glycérius,
 qu'il en avoit fait Evêque: c'étoit
 un spectacle singulier de voir réu-
 nis dans la même enceinte, deux
 princes, le détrôné & l'usurpateur,
 réduits à la même fortune. Oreste
 étant entré dans Ravenne, au lieu
 de prendre lui-même le nom d'em-
 pereur, le fit donner à son fils
 nommé Romule ainsi que son ayeul
 maternel, & surnommé Auguste
 avant même que de parvenir à l'em-
 pire; ensorte qu'étant empereur il

ZÉNON.

NEPOS.

An. 475.

Buch. Belg.

l. 18. c. 10.

11. 12.

Till. Odac.

art. 6.

Muratorierer.

Ita. l. 15.

portoit deux fois ce nom , comme son nom propre , & comme son titre de souveraineté. Les Romains par une sorte de mépris l'appellèrent communément Augustule , à cause de sa grande jeunesse. Il fut proclamé le 29 d'Août 475 , selon d'autres le dernier de Septembre ; quelques Auteurs différent cet événement au dernier d'Octobre. L'histoire ne dit de ce Prince que ce qu'Homere dit de Nirée , qu'il étoit parfaitement beau , sans lui attribuer aucune autre qualité , ni même aucune action. Oreste gouvernoit son fils & l'empire par les conseils d'un prêtre Italien nommé Pirmene , dont on loue la capacité , sans en donner aucune preuve. Les rois Bourguignons demeurèrent attachés à Népos , espérant qu'il se rétablirait. Mais lorsqu'ils virent que sa disgrâce étoit sans ressource , ils s'approprièrent tout le pays jusqu'à la Durance. Les évêques d'Arles , d'Aix , de Marseille & les autres de la contrée entre la Durance & la mer , gouvernerent les peu-

ZÉNON.
NEPOS.
An. 475.

~~XXXXXXXXXXXX~~
ZÉNON.
AUGUS-
TULE.
An. 475.

ples au nom de Népos, tant qu'il vécut. Après sa mort, ils se soumi- rent à Odoacre. Mais ce prince politique se tint renfermé dans les bornes de l'Italie, & céda ce pays aux Visigoths, dont la domination s'étendit alors jusqu'aux Alpes. Népos conserva une ombre d'autorité dans la Dalmatie.

XLVI.
 Paix avec
 Genéric.
Evag. l. 3. c.
 2.
Malc. p. 87.
Proc. Vand.
l. 1. c. 7.
Theoph. pag.
 103.
Viç. Vit. l.
 1.
Cedren. pag.
 351.

Oreste voulant s'appuyer de la protection de l'empire d'Orient, fit partir pour Constantinople deux députés, nommés Latin & Maduse, dont le premier étoit patrice. Ils trouverent la ville dans un grand trouble; Basilisque étoit devenu maître des affaires par la fuite de Zénon; comme je vais le raconter, après avoir rapporté quelques événemens qui précéderent cette révolution. Zénon livré à ses débauches laissoit les barbares insult- ter impunément les frontieres de l'Empire. Les Sarrasins ravageoient la Mésopotamie; les Huns ayant passé le Danube pilloient la Thrace. La Grece étoit en allarmes: Gené- ric qui se laissoit plutôt du repos que

de la guerre , avoit repris les armes , & recommençoit ses pirateries. Afin d'arrêter ses ravages , Zénon lui députa un Sénateur nommé Severe , qu'il décora de la dignité de patrice , pour donner plus d'éclat à cette ambassade. Severe étoit l'homme du monde le plus capable de réussir dans cette négociation. Juste , désintéressé , plein d'honneur , il étoit digne du siècle des Fabricius & des Curius. Ces belles qualités me portent à croire que c'étoit le même qui avoit été consul en Occident l'année 470 ; & qu'ayant embrassé le christianisme , comme on peut le conjecturer par l'intérêt qu'il prit à la religion dans le cours de son ambassade , il avoit eu quelque raison de passer au service de la cour d'Orient. Genféric , malgré sa dureté naturelle , avoit le jugement droit & l'ame élevée , il connoissoit le prix de la vertu. Dès qu'il apprit qu'on songeoit à lui envoyer une ambassade , il fit partir une flote , & prit Nicopolis en Epire. Severe arrivé à Carthage , se plaignant de

ZÉNON.
AUGUSTULE.
An. 475.

ZÉNON.
AUGUS-
TULE.
An. 475.

cet acte d'hostilité : *J'étois en droit d'agir en ennemi*, lui répondit Genséric, *maintenant que vous venez faire des propositions de paix, je suis prêt à vous entendre.* Le roi ne tarda pas à concevoir une haute estime pour Sévere. Charmé de sa sagesse, il prenoit plaisir à l'entretenir ; & il l'estima encore davantage, lorsque le député lui eût fait connoître sa grandeur d'ame. Comme Genséric vouloit lui faire accepter des présens considérables, il les refusa en disant que l'unique présent digne d'un ambassadeur tel que lui, c'étoit la permission de tirer d'esclavage les sujets de l'Empire : *Eh bien !* répartit Genséric, *je vous donne gratuitement tous ceux qui m'appartiennent ainsi qu'à mes fils : pour les autres qui sont tombés en partage à mes soldats, je n'en suis pas le maître ; mais je vous permets de les racheter.* Sévere ayant remercié le roi, fit aussi-tôt vendre sa vaisselle & ses équipages ; & joignant à cette somme tout ce qu'il avoit d'argent, il retira des mains des Vandales, autant qu'il

qu'il put de prisonniers Romains. Le fier conquérant, subjugué par tant de générosité, accorda tout à Sévere ; il conclut avec l'empire un traité d'amitié perpétuelle ; & cette alliance fut fidelement observée par lui & par ses successeurs jusqu'au regne de Justinien. Malgré la haine mortelle que Genséric portoit à la doctrine Catholique, Sévere obtint la liberté de religion pour la ville de Carthage ; l'Eglise fermée depuis longtems fut ouverte ; les ecclésiastiques bannis eurent la permission de reprendre leurs fonctions ; & ce que les forces de l'empire n'avoient pû exécuter, fut le fruit de la vertu d'un seul homme.

Théodémir, roi des Ostrogoths, un des plus grands princes qui fussent alors, étant mort cette année, eut un successeur encore plus grand que lui. Ce fut son fils Théodoric, le héros de ce siecle. Il avoit pour lors vingt-deux ans. Zénon s'empres-
 sa de le féliciter sur son avènement à la couronne. Il l'attira à sa cour, & l'ayant d'abord comblé d'honneurs

ZÉNON.
 AUGUSTULE.
 An. 475.

XI. VII.
 Théodoric
 Roi.
 Journ. de reb.
 Get. c. 56. 57.

pour le trahir ensuite, il éprouva tour-à-tour ce que peut la valeur pour reconnoître les bienfaits, & pour se venger de la perfidie.

L'incapacité de Zénon ne lui laissa point de ressource contre les cabales qui se formerent dans son propre palais. Vérine sa belle-mère, qui l'avoit placé sur le trône, se croyoit en droit de tout obtenir. Irritée d'un refus, elle résolut de le perdre, & trama contre lui une conspiration secrète. Cette femme dissolue aimoit Patrice, maître des offices, & l'on soupçonna dans la suite que son but étoit de l'épouser & de le faire empereur. Mais s'il est vrai qu'elle eût ce dessein, elle se garda bien de le découvrir à son frere Basilisque & à son cousin Harmace, qu'elle n'eut pas de peine à faire entrer dans le complot. Elle promit la couronne à Basilisque, bien assurée sans doute qu'il tomberoit dès qu'elle cesseroit de le soutenir. Harmace entretenoit avec Zénonide, femme de Basilisque le même commerce que Patrice avec

ZÉNON.

AUGUSTULE.

An. 475.

XI.VIII

Conspira-
tion contre
Zénon.

Theod. L. 1.

1.

Evag. l. 3.

c. 3.

Candid. pag.

18. 19.

Malc. p. 94.

Jorn. success.

Theop. pag.

103. 104.

Agath. l. 4.

Proc. Vand.

l. 1. c. 7.

Vist. Tun.

Marc. chr.

Anon. Vales.

Chr. Alex.

Cedr. p. 351.

Joel. p. 172.

Glycas. pag.

264.

Manasses, p.

60.

Malela, pag.

31.

Suid. voce

Appu'.

Till. Zénon,

art. 6. 19.

Vérine. Il se prêta donc avec ardeur à une entreprise qui devoit mettre sa maîtresse sur le trône. Il devoit à la passion de cette princesse tout ce qu'il avoit de richesses & de considération à la cour. C'étoit un jeune homme vain & frivole, idolâtre de sa beauté, uniquement occupé de ses cheveux & de sa parure. Sous le règne de Leon il avoit eu quelque part avec Théodoric le louche à une expédition contre des Thraces révoltés; & parce qu'après la défaite de ces misérables il leur avoit fait couper les mains, il prenoit la cruauté pour la valeur & se croyoit grand homme de guerre. Affectant de paroître armé & habillé comme Achille est représenté dans les monumens, il se promenoit dans le cirque sur un cheval qui lui disputoit de fierté: une multitude imbécille, toujours séduite par l'appareil le suivoit, & lui donnoit dans ses acclamations le nom de Pyrrhus fils d'Achille, quoique, selon la remarque d'un ancien auteur, de tous les persona-

ZÉNON.
AUGUSTULE.
An. 475.

~~.....~~
 ZÉNON.
 AUGUS-
 TULE.
 An. 475.

ges de l'Iliade , Pâris fût le seul auquel il pût ressembler. Vérine moins persuadée des talens militaires d'Harmace , qu'il ne l'étoit lui-même, crut devoir s'assurer d'un meilleur capitaine. Elle trouva moyen de gagner Illus , homme de conduite & de courage. Il étoit Isaurien , ainsi que Zénon , dont il avoit été l'ami lorsqu'ils menoient tous deux une vie privée. Mais Illus réglé dans ses mœurs , instruit dans les sciences & dans les lettres , zélé pour la justice , n'avoit pû souffrir les vices de Zénon devenu empereur. On se ménagea le secours de Théodoric le louche , en cas qu'il y eût une guerre à soutenir.

XLIX.
 Zénon s'en-
 fuit en Isau-
 ric.

Mais Vérine méprisoit trop Zénon pour le juger capable d'aucune résistance. Ainsi comptant sur la lâcheté du prince , lorsqu'elle eut dressé toutes ses batteries , elle courut elle-même l'avertir du danger qui le menaçoit ; & feignant d'en être allarmée , elle l'intimida de telle sorte qu'il quitta son palais pour se retirer à Chalcédoine. A peine y fut-il arrivé qu'il apprit que Vérine

& Basilisque étoient à la tête des révoltés. Effrayé de cette nouvelle, il prit des chevaux de poste, & à la faveur de la nuit & d'une grande pluye qui tomboit alors, il s'enfuit en Isaurie avec l'argent qu'il put emporter. Il y fut suivi de sa mere & de quelques courtisans qui craignoient d'être immolés à la haine publique. Sa femme se déroba secrètement, & ayant passé le Bosphore pendant une tempête, elle le joignit en chemin. Ce n'est pas qu'elle fût assez vertueuse pour être encore attachée à un mari de ce caractère; mais elle aimoit mieux périr en exil, que de tomber entre les mains de sa mere, & de voir sa couronne sur la tête de Zénonide. Zénon arrivé en Isaurie, s'enferma d'abord dans une forteresse nommée Vare ou Ubare, où ne se croyant pas en sûreté, il se retira dans celle de Tessede.

La fuite de Zénon laissoit le champ libre aux conjurés sans effusion de sang. Mais le peuple indigné contre ce prince prit les armes & fit un

ZÉNON.
AUGUSTULE.
An. 475.

L:
Basilisque
Empereur.

ZÉNON.
AUGUS-
TULE.
An. 475.

horrible massacre des Isaures, qui se trouvoient en grand nombre à Constantinople. Illus ne put retenir cette fureur, & se trouva lui-même heureux d'être épargné. Au milieu de ce trouble, Basilisque étant venu d'Héraclée où il étoit pour lors, fut proclamé empereur dans une campagne près de la ville. Véline lui mit elle-même la couronne sur la tête. Il donna aussi-tôt le nom d'Auguste à sa femme Zénonide & à Marc son fils celui de César. Peu après il conféra aussi à son fils le titre d'Auguste. Il prit le consulat pour l'année suivante avec Harmace, qu'il nomma général des armées de Thrace.

An. 476.

I. I.
Odoacre
s'empare de
l'Italie.
Proc. Got.
l. 1. c. 1.
Paul. Diac.
l. 6.
Theoph. pag.
101.
Jorn. de reb.
Get. c. 46.
Idem. de suc-
cess.

Tel étoit l'état de l'Empire d'Orient, lorsque celui d'Occident fut enfin entièrement abattu. L'Italie gémissoit sous la tyrannie d'Oreste, qui la trouvant épuisée l'accabloit encore de nouveaux impôts. Les peuples mêlés de barbares ne connoissoient plus de patrie. Sans attachement pour des Princes qui semblaient à des fantômes ne s'élevoient que pour disparaître, l'habitude des

révolutions les avoient accoutumés à n'en craindre aucune. Ils n'étoient plus Romains, & peu leur importoit de quels barbares ils seroient obligés de prendre le nom. Dans ce découragement général, Odoacre vint renverser ce trône qui tomboit de lui-même. Cet Odoacre n'est pas le guerrier Saxon que nous avons vû dans la Gaule. L'origine & le pays de celui-ci sont incertains. On lui donne pour pere un Edecon ou Edic, qui n'est pas mieux connu. Il n'y a pas d'apparence que ce fût cet Edecon, officier d'Attila, qui fut envoyé en ambassade à Théodose le jeune. Les divers auteurs font Odoacre Goth, Erule, Squire, Turcilinge, parce qu'il fut chef d'une armée mêlée de toutes ces nations. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il étoit de très-basse naissance. On rapporte qu'en passant par le Norique, comme il étoit allé visiter saint Severin célèbre alors par ses miracles, & que sa haute taille l'obligeoit à se tenir courbé dans la cellule du Solitaire, le Saint lui prédit que

ZÉNON.
AUGUSTULE.
An. 476.

Anon. Vales.
Greg. Tur. l. 2. c. 18. 19.
Aimoin. l. 1. c. 9.
Vales. rer. Fr. l. 5.
Baronius.

ZÉNON.
 AUGUS-
 TULE.
 AN. 476.

Dieu l'éleveroit bien-tôt au-dessus des autres hommes, & lui feroit quitter les méchans habits de peaux dont il étoit couvert, pour le revêtir de gloire & de puissance. On ne convient pas non plus de la manière dont il s'empara de l'Italie. Les uns disent que les Erules, les Squires & les autres barbares enrôlés dans les troupes de l'Empire, se voyant en plus grand nombre que les soldats Romains, concerterent ensemble & porterent l'insolence jusqu'à demander à Oreste, qu'il leur abandonnât le tiers des terres de l'Italie; que sur son refus ils se mutinerent, & qu'Odoacre qui n'étoit que soldat de la garde impériale, leur ayant promis de les mettre en possession de ce qu'on leur refusoit, ils le choisirent pour leur chef. Selon d'autres écrivains, Odoacre à la tête d'une multitude de ces barbares vint des extrémités de la Pannonie, & ayant traversé le Norique, il entra en Italie par la vallée de Trente, semant par tout la terreur.

Quoi qu'il en soit, Oreste ayant

rassemblé quelques troupes vint à sa rencontre en Ligurie. Mais trop foible pour livrer bataille à une si nombreuse armée, découragé d'ailleurs par la désertion d'une partie de ses soldats, il se renferma dans Pavie. Odoacre l'y suivit, emporta la ville de force, y fit un grand carnage, mit le feu aux églises & aux maisons. Dans ce saccagement la sœur de l'évêque Epiphane ayant été mise aux fers, le Prélat s'exposant sans crainte au milieu du pillage & du meurtre, alla trouver Odoacre : il s'en fit respecter par son intrépidité, & obtint la délivrance de sa sœur & d'un grand nombre d'autres prisonniers. Oreste fut pris, conduit à Plaisance, & eut la tête tranchée le vingt-huitième du mois d'Août, jour auquel l'année précédente il avoit obligé Népos à prendre la fuite. Le 4 de Septembre, Odoacre entra dans Ravenne. Paul frere d'Oreste y fut tué. Augustule abandonné de tous, se dépouilla lui-même de la pourpre : le vainqueur par compassion pour son âge, lui laissa la vie,

ZÉNON.
AUGUSTULE.
An. 476.

LII.

Déposition
d'Augustule.
Ennod. Vit.
Epiph. pag.
386. 389.
Evag. l. 2. c.
6.
Theop. pag.
102. 103.
Paul. Diac.
l. 6.
Jorn. de reb.
Ger. c. 46.
Idem. de suc-
cess.
Anon. Valesj.
Cassiod. chr.
Marc. chr.
Proc. Got. l.
1. c. 1.
Valesj. rer. Fr.
l. 5.
Muratori rer.
Ital. l. 15.
Till. vie de S.
Eugene, art.
14.

ZÉNON.
 AUGUSTULE.
 An. 476.

& l'envoÿa avec plusieurs de ses parens dans le château de Lucullane en Campanie, entre Naples & Pouzsoles, où il vécut avec assez de liberté. On lui assigna une pension de six mille sous d'or, qui font près de quatre-vingt mille livres de notre monnoie. Le prêtre Pirmene, principal conseiller d'Oreste, craignant pour sa vie, se retira dans le Norique auprès de saint Severin. Dès le vingt-troisième d'Août, aussi-tôt après la prise de Pavie, Odoacre avoit reçu le titre de Roi : il s'en contenta, sans prendre jamais ni la pourpre ni le nom d'Empereur. Nous verrons même dans la suite qu'il sembloit reconnoître l'autorité des Empereurs d'Orient. Ceux-ci plus jaloux de leur titre, qu'attentifs à conserver leur empire, prétendirent depuis ce tems-là que la qualité d'Empereur leur appartenoit exclusivement. Rome se soumit au nouveau maître, & les barbares s'étant répandus dans l'Italie, la subjuguèrent toute entière. Quelques villes qui tenterent de se défendre, furent

saccagées & ruinées. Odoacre établit son séjour à Ravenne ; il distribua , selon sa promesse , à ses soldats le tiers des terres de l'Italie. D'ailleurs , il ne changea rien dans la forme du gouvernement , & il conserva les magistratures Romaines , si ce n'est qu'il passa plusieurs années sans nommer de consuls pour l'Occident. Il traita avec Genséric , qui lui céda la Sicile à l'exception de Lilybée , mais à condition qu'il lui en payeroit tribut , comme au Souverain. On l'accuse d'avoir été jaloux de la noblesse , qui sembloit lui reprocher la bassesse de son origine , d'avoir tiré des peuples des sommes immenses qu'il prodiguoit à ses favoris , d'avoir lâché la bride à l'insatiable avidité de Pélage son préfet du prétoire , qui faisoit payer aux sujets le double des taxes imposées par le Prince. Mais il corrigea une partie de ces désordres sur les remontrances d'Epiphane , qu'il écou-
toit avec respect. Ce saint Prélat fut honoré d'un Roi barbare & Arien , plus qu'il ne l'avoit été d'aucun Em-

ZÉNON.
An. 476.

ZÉNON.
An. 476.

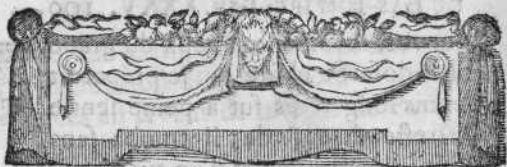
pereur Catholique ; il obtint une exemption d'impôts pour cinq années en faveur de la ville de Pavie, qui travailloit à se relever de ses ruines. Odoacre laissa toute liberté aux Orthodoxes, & témoigna une singulière vénération pour saint Séverin, qui lui avoit prédit sa haute fortune. Il avoit l'ame grande & élevée, comptant assez sur sa valeur pour être exempt de ces craintes & de ces défiances, qui ensanglantent souvent les nouvelles conquêtes. Les Romains sous le règne d'un barbare furent plus heureux, qu'ils ne l'avoient été depuis long-tems sous leurs Princes naturels.

LIII.
Fin de l'Empire d'Occident.

Ce fut par cette révolution que s'éteignit l'Empire d'Occident. Il avoit subsisté cinq cents six ans, si l'on prend pour époque de son commencement la bataille d'Actium : douze cents vingt-neuf ans, si l'on remonte jusqu'à la fondation de Rome. Nous avons vû les divers degrés par lesquels s'étant affoibli peu-à-peu sous les premiers successeurs de Constantin, il se précé-

pita vers sa ruine sous ceux du grand Théodose. Sa chute qui se préparoit depuis long-tems fut à peine sentie du reste du monde; il tomba sans bruit; c'étoit la mort d'un vieillard, qui privé de ses forces & de l'usage de ses membres expire de caducité. Comme notre dessein se renferme dans l'histoire de l'Empire, nous abandonnons ici ce qui regarde l'Occident, dont nous ne parlerons plus, qu'autant que les événemens de l'Empire d'Orient pourront nous y rappeler. Quoique Rome & l'Italie aient été alors détachées de l'Empire, cependant les Empereurs d'Orient & leurs sujets retinrent le nom de Romains, eu égard à l'origine de la puissance de ces Princes. Nous continuerons de les appeller ainsi jusqu'au tems de Charlemagne. C'est alors qu'un nouvel Empire établi en Occident prendra seul le nom de Romain, & nous obligera de désigner sous le nom d'empire Grec les états des Empereurs de Constantinople.

ZÉNON.
An. 476.



SOMMAIRE

D U

TRENTE-SIXIEME LIVRE.

I. MAUVAIS gouvernement de Basilisque. *II.* Il se déclare pour l'hérésie d'Eutychès. *III.* Embrasement à Constantinople. *IV.* Zénon défait & assiégé. *V.* Zénon revient à Constantinople. *VI.* Mort de Basilisque. *VII.* Mort d'Harmace. *VIII.* Conduite de Zénon rétabli. *IX.* Hunéric succède à Genséric. *X.* Députation d'Odoacre & de Népos à Zénon. *XI.* Mouvemens de Théodoric le louche. *XII.* Mort d'Heraclius. *XIII.* Zénon a recours à Théodoric l'Amale. *XIV.* Trahison de Zénon. *XV.* Les deux Théodorics se réunissent. *XVI.* Députation des deux Théodorics à Zénon. *XVII.* Lacheté de Zénon. *XVIII.* Paix avec Théodoric le

SOMMAIRE DU LIV. XXXVI. III

louche. XIX. Ravage de l'Amale. XX. Révolte de Marcien. XXI. Théodoric le louche marche vers Constantinople. XXII. Guerre de Théodoric l'Amale. XXIII. Négociation de Zénon avec Théodoric l'Amale. XXIV. Ruse de Sidimont pour rendre Théodoric l'Amale maître de Dyrrachium. XXV. Théodoric l'Amale s'en empare. XXVI. Sébastien général. XXVII. Conférence de Théodoric l'Amale & d'Adamance. XXVIII. Sabinien défait l'arrière-garde de Théodoric. XXIX. Ambassades réciproques de Zénon & d'Hunéric. XXX. Tremblemens de terre. XXXI. Nouveaux sujets de brouilleries avec Théodoric le louche. XXXII. Zénon se prépare à lui faire la guerre. XXXIII. Découverte des intelligences que Théodoric le louche entretenoit dans Constantinople. XXXIV. Mort de Théodoric le louche. XXXV. Zénon trouble l'Eglise. XXXVI. Pierre le Foulon à Antioche. XXXVII. Pierre Mongus à Alexandrie. XXXVIII. Hénotique de Zénon. XXXIX. Excommunication d'Acace. XL. Illus séduit par Pamprépius. XLI. Vérine veut faire périr

112 SOMMAIRE DU LIV. XXXVI.

Illus. XLII. Même dessein d'Ariadne.
XLIII. Leonce prend le titre d'Empereur. XLIV. Succès d'Illus & de Leonce. XLV. Défaite d'Illus. XLVI. Mort d'Illus & de Leonce. XLVII. Théodoric défait les Bulgares. XLVIII. Mort de Syagrius. XLIX. Révolte des Samaritains. L. Autre révolte sous Anastase.

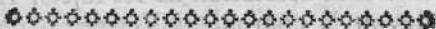




HISTOIRE

DU

BAS-EMPIRE.



LIVRE TRENTE-SIXIEME.

Z É N O N.



ZÉNON caché dans les montagnes de l'Isaurie, n'avoit pas perdu toute espérance. Il est vrai qu'il ne pouvoit trouver de ressource en lui-même ; mais l'incapacité & les vices de l'usurpateur suffisoient pour le faire regretter. Basilisque aussi dissolu que Zénon &

An. 476.

I.

Mauvais
gouverne-
ment de Ba-
silisque.

Candid. pag.
19.

Proc. Vand.
l. 1. c. 7.

Zon. p. 520.

encore plus stupide, loin d'affermir
 sa puissance par des bienfaits, sou-
 leva d'abord les officiers du palais
 & les soldats, & enfin tout l'Empire
 par son insatiable avidité. Il ven-
 doit les dispenses des loix les plus
 sacrées; il exigeoit des Evêques de
 grandes sommes d'argent; il impo-
 soit des taxes onéreuses sur les plus
 vils artisans. Au lieu de fêtes & de
 réjouissances, son avènement à l'Em-
 pire ne fut signalé que par les lar-
 mes & la désolation de ses sujets. Il
 devoit la couronne à Vérine; il ne
 ménagea pas davantage cette fem-
 me audacieuse, qui pouvoit l'abat-
 tre plus facilement encore qu'elle
 ne l'avoit élevé. Il fit assassiner Pa-
 trice dont il avoit découvert le com-
 merce avec cette Princesse. Vérine
 furieuse de la perte de son amant,
 jura celle de Basilisque. Ce fut peut-
 être à cette occasion qu'il fit brûler
 vif un de ses chambellans nommé
 Platon, dont les parens demande-
 rent par flatterie à l'Empereur, que
 pour éterniser la mémoire du crime
 & du châtement, il fût dressé une

ZÉNON.
 An. 476.

Cod. Just. l.
 5. tit. 5. leg.

9.
 Suid. vocib.

Βασιλικός
 &

Προκόπιος.
 Codin. orig.

p. 18.

colonné qui ne pourroit jamais être abattue. Cette colonne subsista longtemps en effet, mais comme un monument de la cruauté du Prince & de la bassesse d'ame des parens de Platon.

Non content de se rendre odieux aux grands & au peuple, il se déclara ennemi de l'Eglise & protecteur des hérétiques. Sa femme Zenonide, aussi peu fidele à Dieu qu'à son mari, lui avoit inspiré les erreurs d'Eutichès. Dès qu'il fut sur le trône, il rappella d'exil Timothée Elure, confiné depuis vingt ans dans la Chersonèse Taurique. Ce meurtrier de Protérius, cet usurpateur du siège d'Alexandrie, entra dans Constantinople comme en triomphe. Pierre le Foulon qui se tenoit depuis huit ans caché dans un monastere, se montra au grand jour avec hardiesse; & quoiqu'il dût sa fortune à Zénon, sa haine contre les orthodoxes lui ouvrit un favorable accès auprès de Basilisque. Tous les ennemis du concile de Chalcedoine leverent le masque. Ces

ZÉNON.
An. 476.

II.

Il se déclara pour l'hérésie d'Eutichès.

Liberat. c. 16.

Evag. l. 3.

c. 4. 5. 6. 7.

Theod. L. l.

1.

Theop. pag.

104. 105.

Marc. chr.

Vict. Tun.

Zon. p. 52.

Cedren. pag.

352.

Anastaf. pag.

45.

Baronius.

Pagi ad Bar.

Till. Acace,

art. 7. 8. 10.

Fleury Hist.

Eccles. l. 29.

art. 45. 46.

47.

ZÉNON.

An. 476.

deux perturbateurs des Eglises engagèrent le prince à publier un édit par lequel il ordonnoit à tous les évêques, sous peine de déposition, de prononcer anathême contre le concile de Chalcédoine. Plus de cinq cents succomberent à la crainte, & protesterent que leur souscription étoit libre & volontaire; ce qu'ils défavouèrent cependant l'année suivante, lorsque l'édit fut révoqué. Acace, Patriarche de Constantinople osa seul résister à l'Empereur, il refusa de souscrire l'édit & d'admettre Elure à sa communion. Pour faire connoître le deuil de l'Eglise & le péril auquel la foi étoit exposée, il s'habilla de noir & couvrit d'un voile de même couleur l'autel & le trône épiscopal; ce qui étoit contraire aux usages des églises d'Orient. Le peuple s'assembla dans l'Eglise: tout retentissoit de cris & de murmures contre l'empereur; on menaçoit de mettre le feu à la ville. Basilisque épouvanté fort de Constantinople & se retire au palais de l'hebdome; il y

est suivi d'une foule de peuple qui l'accable de reproches. Dès le commencement de ces troubles, Elure étoit retourné à Alexandrie avec un ordre de l'empereur qui le rétabliſſoit, & Solofaciole fut obligé de lui céder la place & de ſe retirer dans un monaſtere de Canope. Pierre le Foulon avoit déjà repris poſſeſſion du ſiége d'Antioche : il ſignala ſon entrée par des violences & des meurtres ; mais il fut bientôt ſupplanté lui-même par une de ſes créatures. Jean qu'il avoit ſacré évêque d'Apamée, ne pouvant ſe faire recevoir dans ſa ville épiscopale, revint à Antioche, chassa le patriarche & s'empara de ſon église. Envain le pape Simplicius écrivit à Baſiliſque pour l'exhorter à défendre la foi, dont il devoit être le protecteur. Le prince n'écoutoit que les partisans de l'hérésie. Mais la crainte arracha bientôt à cette ame foible ce que les remontrances n'avoient pu obtenir.

Soit que ce fût un effet du mécontentement du peuple, ſoit par

ZÉNON.
An. 476.

III.
Embracement à Constantinople.

ZÉNON.
An. 476.
Zon. p. 52.
Cedren. pag. 351.
Malela, p. 52.
Suid. voce
Μάλχος.
Baronius.

accident imprévû , le feu prit à un marché de Constantinople. L'incendie se répandit avec tant de rapidité , qu'il consuma en peu de tems plusieurs portiques & un grand nombre d'édifices publics & de maisons. Le palais de Lausus orné de magnifiques statues , fut presque détruit par les flammes. Mais ce qu'on regretta davantage , ce fut la perte de la bibliothèque publique. Le portique où elle étoit placée fut réduit en cendres. Elle contenoit cent vingt mille volumes. On y voyoit l'intestin d'un serpent , long de cent vingt pieds , sur lequel étoient écrits en lettres d'or les quarante-huit livres de l'Illiade & de l'Odyssée. On apprit vers le même tems que Gabala , ville de Syrie venoit d'être ruinée par un tremblement de terre. Basilisque donna cinquante livres d'or pour la rétablir ; & c'est la seule action louable qu'il ait faite pendant les vingt mois de son règne.

IV.

Zénon dé-
 fait & affié-
 gé.

Cependant Zénon , qui auroit été pour tout autre un ennemi méprisable , faisoit déjà trembler Basilis-

que. Il avoit trouvé dans les Isaures ses compatriotes tout le courage dont il manquoit lui-même. Les devins qu'il écoutoit comme son unique conseil, lui prédisoient qu'au mois de Juillet, il se verroit dans Constantinople. Tous les Isaures étoient soldats; ils lui eurent bientôt formé un corps de troupes, capable de tenir la campagne. Illus & son frere Troconde ayant passé le Bosphore avec une armée, allerent chercher les Isaures, & marcherent à Séleucie d'où Zénon n'avoit osé sortir. Il ne les y attendit pas & s'alla renfermer dans une forteresse située sur une montagne de difficile accès. Les deux généraux l'y suivirent, & l'y tinrent assiégé. On dit que cette forteresse se nommoit Constantinople; & que Zénon l'ayant appris ne put s'empêcher de réfléchir sur la bisarrerie de son sort & sur l'illusion de ces prédictions frivoles, qui trompent même lorsqu'elles se rencontrent avec la vérité.

Illus avoit contribué à l'élévation

ZÉNON.

AN. 476.

Zon. 52.

Niceph. Call.

l. 16. c. 2.

Suid voc

Ζήνων.

de Basilisque ; mais il n'avoit été payé que d'ingratitude. A son départ de Constantinople , le mécontentement étoit général ; & il recevoit tous les jours des lettres de Vérine & des principaux du Sénat , qui l'exhortoient à renoncer au service d'un tyran détesté , & à joindre ses troupes à celles de Zénon. Après plusieurs mois de siège , il suivit ce conseil , & s'étant réuni avec le prince fugitif , il lui rendit le courage & s'offrit à le rétablir. Zénon suivi de cette nouvelle armée , à laquelle se joignit un grand nombre d'Isaures & de Lycaoniens , marcha vers Constantinople. Ce fut alors que Basilisque , pour regagner les esprits que sa déclaration en faveur de l'hérésie avoit aliénés , entra dans la ville , combla de caresses le patriarche , & publia un nouvel édit , par lequel il cassoit le premier , proscrivoit l'hérésie , & ordonnoit une soumission entière aux décisions des conciles précédens. Il assembla tout ce qui restoit de soldats en Thrace , à Constantinople &

ZÉNON.
An. 477.
V.
Zénon revient à Constantinople.
Evag. l. 3. c. 8. 24.
Candid. pag. 19.
Proc. Vand. l. 1. c. 7.
Ennod, p. neg. Theod. Marc. chr. Vict. Tun. Chr. Alex. Theoph. pag. 106. 107.
Jorn. success. Anon. Valesj. Zon. p. 52.
Cedr. p. 351.
Niceph. Call. l. 16. c. 8.
Phot. p. 171.
Theod. L. 1. 1.
Anastaj. pag. 46.
Joel. p. 172.
Manass. pag. 61.
Malela, p. 32.
Codin. orig. p. 41.

& aux environs : il y joignit les troupes du palais & donna le commandement à Harmace, après l'avoir engagé par des sermens horribles à lui garder une fidélité inviolable. Harmace à la tête d'une armée nombreuse rencontra l'ennemi près de Nicée. Il y eut une action fort vive, où les troupes de Zénon ayant été maltraitées, ce prince sans courage alloit fuir de nouveau en Isaurie, s'il n'eût été retenu par Illus. Ce général lui représenta, qu'il ne seroit pas difficile de gagner Harmace; qu'il falloit l'éblouir par de magnifiques promesses; & il se chargea de la négociation. Etant secrettement passé au camp d'Harmace, il convint avec lui qu'Harmace auroit pour récompense la charge de général de la milice de la cour, avec assurance d'en jouir toute sa vie; & que son fils, qui se nommoit aussi Basilisque, seroit honoré du nom de César, & succéderoit à l'empire. A ces conditions, Harmace oublia ses sermens & sa maîtresse Zénonide; mais pour déguiser sa trahison,

ZÉNON.

An. 477.

ZÉNON.
An. 477.

il prit une route différente de celle que l'ennemi devoit tenir, & le laissa passer comme par inadvertence. Zénon qui comptoit sur l'amitié de Théodoric l'Amale, lui avoit écrit pour le prier de le favoriser par une diversion. Théodoric leva des troupes & s'approcha de Constantinople; mais lorsqu'il arriva devant la ville, Zénon en étoit déjà maître. Jamais révolution ne fut plus prompte. L'empereur accompagné de sa femme Ariadne & suivi de son armée trouva les portes de la ville ouvertes: le sénat & le peuple vinrent au-devant de lui: Vérine s'empressoit à lui témoigner son zèle: elle n'avoit pas eu moins de part au rétablissement de Zénon, qu'à sa disgrâce; & Basilisque qui soupçonnoit son changement, lui auroit ôté la vie, si Harmace n'eût caché cette princesse dans sa maison pour la dérober à la fureur du tyran. Zénon au milieu des acclamations de joye se rendit à la grande église & de-là au Palais. On eût dit qu'il rentroit en triomphe après une glorieuse campagne.

Basilisque abandonné de tous se réfugia dans l'Eglise de sainte Irene avec sa femme & ses enfans, & ayant déposé sur l'autel la couronne impériale, il s'enferma dans le baptistère. Zénon n'osant violer cet asyle, lui envoya Harmace, qui n'épargna pas les sermens pour l'assurer de la part de l'empereur, qu'on lui laisseroit la vie. Le patriarche contribua encore à lui persuader de s'en remettre à la clémence de Zénon. Dès qu'il fut sorti, l'empereur fit assembler le sénat & les évêques qui se trouvoient à Constantinople, comme pour les consulter sur le traitement qu'il devoit faire au rebelle, dont il avoit déjà prononcé dans son cœur la sentence de mort. Basilisque fut condamné à être relégué avec Zénonide & leurs enfans dans le château de Limnes près de Cucuse en Cappadoce. Ils y furent jettés nus dans une citerne sèche, qui fut ensuite fermée & gardée par des soldats, afin qu'on ne pût leur porter aucune nourriture. On les trouva quelque tems après morts

ZÉNON.
An. 477

VI.
Mort de Basilisque,

ZÉNON.
An. 477.

de froid & de faim, se tenant
embrassés les uns les autres. Zénon
crut n'avoir pas violé les sermens
qu'il avoit faits de ne leur point ôter
la vie.

VII.

Mort d'Harmace.

Evag. l. 3. c.

24.

Cand. p. 19.

Proc. Vand.

l. 1. c. 7.

Theoph. pag.

107.

Chron. Alex.

Phor. p. 172.

Zon. p. 53.

Manass. pag.

61.

Malela. p. 33.

Suid. voce

ἀπειρος.

Harmace, peu touché de la mort
cruelle de Zénonide, dont l'amour
criminel avoit élevé sa fortune, jouis-
soit tranquillement du fruit de son
parjure. Revêtu de la dignité qui lui
avoit été promise, il voyoit son
fils déclaré César. Ce jeune enfant
assista aux jeux du cirque, assis sur
un trône à côté de l'empereur, &
partagea avec le prince l'honneur
de couronner les cochers victorieux;
mais Zénon avoit trop promis à
Harmace pour lui tenir parole. Il
s'acquitta envers ce traître en le fai-
sant assassiner dans le palais. Ariad-
ne eut compassion du fils; elle
obtint de Zénon qu'il se contentât
de le dépouiller de la qualité de
César, & de l'engager dans le cler-
gé. Il fut dans la suite évêque de
Cyzique & il remplit cette place
plus dignement qu'une vocation
forcée ne donnoit lieu de l'espérer.

Tout dans la mort d'Harmace portoit le caractère de sa perfidie : le conseil en fut donné par Illus, qui l'avoit engagé à trahir Basilisque : il fut tué de la main d'un barbare du pays de Thuringe, nommé Onulphe, qui lui devoit sa fortune : Harmace l'ayant reçu dans sa maison, l'avoit comblé de richesses ; il lui avoit procuré la dignité de comte, & ensuite celle de général des troupes d'Illyrie. Les biens d'Harmace furent confisqués.

Les leçons de l'adversité semblent d'abord avoir corrigé les vices de Zénon : il récompensa par des libéralités le zèle du sénat & du peuple. Constantinople retentissoit d'éloges ; on y voyoit de toutes parts élever des statues à l'empereur. Son premier soin fut d'aller avec l'impératrice visiter le saint solitaire Daniel, aux prières duquel il attribuoit le succès. Il fit bâtir à Séleucie en Isaurie une magnifique église de Ste. Thecle, qu'il croyoit avoir vûe en songe lui annoncer son rétablissement, & il la décora de riches pré-

ZÉNON.
An. 477.

VIII.

Conduite
de Zénon ré-
tabli.
Evag. l. 3. c.
8. 11.
Anon. Vales.
Cod. Just. l.
1. tit. 2. leg.
16.
Liberat. c. 15.
16.
Theoph. pag.
107.
Viêt. Tun.
Cedr. p. 352.
Anast. p. 46.
Baronius.
Till. Zénon,
art. 10.
Idem. Acace,
art. 12. 14.

ZÉNON. Il écrivit au pape Simplicius pour lui attester la pureté de sa foi : & il en reçut à son tour des lettres de félicitation où le pape l'exhortoit à chasser d'Alexandrie Timothée Elure, & à maintenir l'autorité du concile de Chalcédoine. En conséquence, Zénon cassa toutes les ordonnances rendues par Basiliſque au préjudice de la foi & des évêques catholiques. Pierre le Foulon déjà chassé d'Antioche par Jean d'Apamée, fut canoniquement déposé dans un concile & relégué à Pityonte. Jean fut lui-même anathématisé : on élut à sa place Etienne dont la doctrine étoit orthodoxe. Elure prévint l'orage qui alloit tomber sur sa tête, & s'empoisonna. Mais les hérétiques qui étoient en grand nombre dans Alexandrie, firent élire à la place d'Elure Pierre surnommé *Mongus*, c'est-à-dire, *le begue*, homme habile ; mais perfide & sanguinaire, qui changeoit de foi selon ses intérêts. Il avoit eu part au massacre de Protérius & à tous les crimes d'Elure. Anthémius, préfet

ZÉNON.

An. 477.

Fleury hist.

Ecclef. l. 29.

art. 49. 50.

d'Egypte reçut ordre de l'empereur de bannir cet indigne prélat : ce qu'il exécuta par le ministère des moines qui le chasserent du palais épiscopal trente - six jours depuis qu'il s'en étoit emparé. Solofaciole fut rétabli ; mais Mongus demeura caché dans Alexandrie, où dans la fuite il excita de nouveaux troubles. Zénon paroissoit animé d'un si grand zèle pour les intérêts de l'Eglise, que dans une lettre à Solofaciole, il lui reprochoit trop d'indulgence à l'égard des hérétiques.

Genferic étoit mort dès le vingt-cinquième de Janvier de cette année, après un règne de cinquante ans. Ce fut le plus grand Prince de son siècle. Invincible dans toutes les batailles, où il se trouva en personne, créateur d'une marine redoutable, maître de Carthage & vainqueur de Rome, aussi ferme à maintenir le bon ordre dans ses états, qu'habile à troubler ceux de ses ennemis, après s'être établi par la guerre, il laissa son royaume puissamment affermi par la paix, & mourut

ZÉNON.
An. 477.

IX.

Hunéric
succède à
Genferic.
Proc. Vande.
l. 1. c. 7.
Isid. chr.
Vict. Vit. L.
1.
Vict. Tun.
Till. vie de
S. Eugene.
Malc. p. 95.

ZÉNON.
An. 477.

dans tout l'éclat de sa gloire au milieu d'une famille nombreuse. Sa mémoire seroit en honneur entre les plus fameux conquérans, s'il n'eût répandu le sang des catholiques, qu'il persécuta avec fureur plutôt par un faux principe de politique, que par zèle de religion. Avant sa mort il régla l'ordre de succession des rois Vandales, de la manière qu'il crut la plus propre à maintenir l'autorité royale, & à épargner à ses sujets les guerres civiles & les désordres ou la foiblesse des minorités : il ordonna que la couronne passeroit toujours à celui de ses descendans en ligne masculine, qui se trouveroit le plus âgé. Cette loi qu'il fit insérer dans son testament, comme une loi fondamentale, devint funeste à sa famille. Le Prince régnant, qui desiroit de laisser la couronne à ses fils, faisoit périr les autres princes de sa maison qui se trouvoient plus avancés en âge. Huneric, fils & successeur de Genserich, usa le premier de cette barbare politique. Son frère Theodoric fut mis à mort sous de faux

prétextes avec sa femme, ses enfans & tous ceux qui leur étoient attachés. Huneric ne tenoit de son pere que la naissance ; il n'avoit aucune de ses grandes qualités : avide & impitoyable, il accabla ses sujets d'impôts ; lâche & voluptueux, il laissa éteindre dans le cœur des Vandales cette ardeur guerrière, qui les avoit rendus la terreur des Romains. Il cessa d'entretenir ces armées & ces flottes que Genferic tenoit toujours prêtes, pour prévenir par sa diligence les entreprises de ses ennemis. Les Maures révoltés se saisirent du mont Aurase en Numidie, à treize journées de Carthage, & s'y maintinrent en liberté tant que les Vandales demeurèrent en Afrique. Huneric ne fit la guerre qu'aux catholiques, qu'il traita d'abord avec douceur, & qu'il persécuta ensuite plus cruellement que n'avoit fait Genferic. Méprisé des étrangers, détesté de ses sujets, il mourut après un règne d'environ huit ans, & laissa son royaume tellement affoibli, qu'il ne continua de se soutenir que par la lâcheté & la

ZÉNON.

An. 477.

foiblesse de Zénon & d'Anastase.

ZÉNON.

An. 478.

X.

Députation
d'Odoacre &
de Népos à
Zénon.

Malc. p. 84.

93. 94.

Anon. Vales.

Candid. pag.

19.

Marc. chr.

Cassiod. chr.

Phot. p. 172.

Les troubles de l'Orient avoient été utiles à Odoacre, pour affermir sa nouvelle puissance. Lorsqu'il les vit terminés par le retour de Zénon, il craignit que ce Prince ne vint lui disputer sa conquête; & pour l'endormir par une vaine apparence de soumission, ce barbare, plus habile que tous les Romains & qui estimoit le pouvoir réel beaucoup plus que les titres, se conduisit avec l'adresse d'un politique consommé. Il ne doutoit pas qu'il ne fût odieux & à Zénon & au sénat de Rome. Il se servit du sénat même pour amuser Zénon par de belles paroles, & d'Augustule, pour y engager le sénat. Le jeune Prince, qui sans doute n'osoit rien refuser à son vainqueur, conjura les sénateurs d'envoyer une députation à Constantinople en faveur d'Odoacre, & par cette démarche il sembloit faire connoître qu'il étoit content de son sort & que sa renonciation à l'empire étoit volontaire. Les députés furent chargés de remettre entre les mains de Zénon

les ornemens impériaux & de lui dire, *que Rome n'avoit pas besoin d'un empereur particulier ; que Zénon suffisoit seul pour soutenir ce nom auguste dans les deux empires ; que le sénat avoit choisi Odoacre pour défendre l'Occident par sa prudence & par sa valeur ; qu'il prioit l'empereur de conférer à ce général la dignité de Patrice & de se reposer sur lui du gouvernement de l'Italie.* Dans le même temps que ces envoyés arriverent à Constantinople, Zénon reçut d'autres députés de Népos, qui venoient le féliciter de ses heureux succès, & le supplier d'aider leur maître à rentrer dans ses états. Ils lui représentoient *que la cause de Népos étoit celle de tous les Souverains ; que Zénon devoit avoir appris par sa propre expérience à terrasser les usurpateurs.* Ils demandoient de l'argent & des troupes pour réussir dans une si juste & si noble entreprise. Entre deux députations si contraires, Zénon inclinoit du côté de Népos. La conformité de fortune & les sollicitations de Vérine, dont Népos avoit

ZÉNON.
An. 478.

ZÉNON.
An. 478.

épousé la nièce, faisoient sur lui toute l'impression qu'il étoit capable de ressentir. Il répondit donc aux députés d'Odoacre, que les Empereurs d'Orient n'avoient pas à se louer des habitans de Rome & de l'Italie : que de deux princes que Constantinople leur avoit envoyés, ils avoient fait périr Anthémius & chassé Népos : que leur Souverain légitime vivant encore, ils n'avoient d'autre parti à prendre que de le rappeler & de lui obéir : que si la dignité de Patrice flatoit Odoacre, il devoit la demander à Népos, qui étoit le maître d'en disposer, & qui ne lui refuseroit pas cet honneur, s'il se mettoit en devoir de le mériter : que pour lui il sçavoit bon gré à Odoacre d'avoir pris l'habillement Romain : que puisqu'il désiroit le nom de Patrice, il ne lui restoit plus qu'à en montrer les sentimens, en remettant son Souverain en possession de ses états. Ce qui s'accordoit mal avec cette réponse sage & mesurée, c'est que dans la lettre que Zénon écrivoit à Odoacre, il lui donnoit le titre de Patrice qu'il lui re-

fusoit de vive voix, tant ce Prince étoit bizarre & inconséquent. Il répondit favorablement aux députés de Népos & leur fit de belles promesses qu'il n'exécuta pas. Népos vécut encore deux ans en Dalmatie & fut tué en 480 près de Salone, par deux de ses officiers, Viator & Ovida. On soupçonna Glycérius, qu'il avoit fait évêque de Salone, après l'avoir dépouillé de l'empire, de s'être vengé par cette trahison. Ovida qui s'étoit voulu rendre maître de la Dalmatie, fut défait & tué par Odoacre l'année suivante.

Tous les sujets de l'empire reconnoissoient Zénon. Mais Théodoric le louche qui s'étoit déclaré en faveur de Basilius, n'étoit pas de caractère à poser les armes, sans faire acheter la paix. Après avoir ravagé toutes les campagnes de Thrace jusqu'à l'entrée du pont Euxin dans le Bosphore, il s'approcha de Constantinople. Il songeoit à l'assiéger, lorsqu'il découvrit un complot formé par ses principaux officiers pour le livrer à l'empereur.

ZÉNON.
An. 478.

XI.
Mouvements
de Théodoric le louche.
Evag. l. 3. c.
^{25.}
Theoph. pag.
108.

Effrayé de ce péril il s'éloigna de la ville, & se retira dans les montagnes de la Thrace.

ZÉNON.

An. 478.

XII.

MORT D'HÉ-
raclius.

Malc. p. 37.

88.

Suid. voce

Ἡράκλειος.

Zénon envoya pour le poursui-
vre quelques troupes commandées
par Héraclius, qui dans la guerre
contre Genséric avoit eu en Afri-
que des succès rapides, que Basi-
lisque avoit mal secondés. Il étoit
brave, mais téméraire; faisant con-
sister la valeur dans une audace pré-
cipitée. Il fut enveloppé & pris dans
une embuscade. L'empereur ne vou-
lant pas perdre un général si cou-
rageux, fit proposer une rançon à
Theodoric, qui demanda cent talens,
ce qui faisoit six cents cinquante-six
mille livres de notre monnoie cou-
rante. Zénon qui n'étoit pas assez
généreux pour payer cette somme,
la fit fournir par les parens d'Hé-
raclius. Celui-ci étant mis en liber-
té, marchoit vers Arcadiopolis,
lorsqu'il fut attaqué par une troupe
de Goths, dont l'un lui déchargea
un grand coup d'épée sur l'épaule.
Un soldat de l'escorte arrêtant le
meurtrier: *Ne sçais-tu pas*, lui dit-il,

quel est celui que tu frappes ; je le sçais , repartit l'autre , & il ne nous échappera pas. En même tems ses camarades se jettant sur Héraclius , lui coupent la tête & les mains , en disant : *Voilà ce qu'il a mérité.* C'étoit la vengeance cruelle d'une aussi cruelle sévérité exercée par ce général sur quelques soldats Goths , qu'il avoit dans ses troupes ; & que pour une faute légère , il avoit fait jeter dans une fosse & accabler de pierres par toute l'armée.

On s'attendoit bien que Theodoric le louche , ayant dissipé les troupes qu'on avoit envoyées à sa poursuite , ne se tiendroit pas longtems éloigné de Constantinople. Zénon résolut de lui opposer Theodoric l'Amale. Ce jeune prince qui étoit demeuré fidele à Zénon pendant la révolte de Basilisque , gouvernoit tranquillement ses sujets & paroïssoit sincerement attaché au service de l'empire. Aussi l'empereur l'avoit-il comblé d'honneurs ; il lui avoit donné le rang de patrice & la charge de général des troupes du palais ; il

ZÉNON.
An. 478.

XIII.
Zénon a
recours à
Theodoric
l'Amale.
Malc. pag.
79. 83. 89.
96. 97.
Jorn. de reb.
Get. c. 57.

ZÉNON.
An. 478.

l'avoit même adopté pour son fils d'armes. Cette sorte d'adoption, dont on commence alors à voir des exemples dans l'histoire, & qui s'est conservée dans notre ancienne chevalerie, étoit sans doute un usage introduit par les Goths & par les nations Germaniques. Le pere d'armes donnoit ou envoyoit à celui qu'il adoptoit des chevaux & une armure complete. Le fils adopté n'acqueroit pas le droit de succession ; mais l'un & l'autre contractoient un étroit engagement de s'entraider dans les guerres qu'ils auroient à soutenir. Malgré ces démonstrations d'amitié, Zénon craignoit presque autant son allié que son ennemi. Il n'osoit compter sur une fidélité constante de la part du prince qu'il avoit adopté. Il sentoit que le voisinage des Goths, depuis leur établissement en - deçà du Danube, étoit une source perpétuelle d'alarmes ; il conçut donc le projet de se délivrer de cette nation turbulente, sans qu'il en coutât rien à l'empire, & de détruire les deux Théodoric

l'un par l'autre. C'eût été en effet un grand coup de politique, si Zénon eût été capable d'y réussir. Dans ce dessein, il somma Théodoric l'Amale de se joindre aux Romains pour combattre l'autre Théodoric. L'Amale par une bravade de jeune guerrier répondit d'abord que ses forces suffisoient seules pour défaire cet ennemi; mais après y avoir plus mûrement réfléchi, il demanda du secours. Zénon affecta aussitôt de faire les plus grands préparatifs. Il fit venir les troupes cantonnées sur les bords du pont Euxin, tant en-deçà qu'au-delà du Bosphore. On rassembla des charriots & des voitures de toute espèce; on acheta du bled, des bœufs & toutes les provisions nécessaires pour une importante expédition. Marcien fut nommé général. Claude, commandant des troupes étrangères & des Goths qui servoient à la solde de l'empire, eut ordre de venir joindre l'armée.

Tout étant prêt pour le départ, l'empereur envoya dire à Théodoric l'Amale qu'il étoit tems de mar-

ZÉNON.
An. 478.

XIV.
Trahison
de Zénon.

ZÉNON.

An. 478.

cher à l'ennemi, & de remplir les obligations que lui imposoient les qualités de patrice, de général, de fils de l'empereur. Théodoric qui connoissoit la foiblesse & l'inconstance de Zénon, répondit que rien ne l'arrêteroit, pourvu que Zénon lui promît avec serment, que jamais il ne traiteroit avec Théodoric le louche. Zénon jura qu'il ne s'écarteroit en rien des conventions, à moins que l'Amale ne les violât le premier. Sur cette assurance, l'Amale partit avec ses troupes qui étoient campées auprès de Marcianople. On lui avoit donné parole qu'à l'entrée du mont Hœmus il trouveroit Marcien avec dix mille hommes de pied & deux mille chevaux; que près d'Andrinople il seroit encore joint par un corps de vingt mille fantassins & de six mille chevaux, & que s'il en désiroit davantage, on en tireroit autant qu'il en voudroit des garnisons d'Héraclée & des autres places. Toutes ces promesses furent sans effet. Théodoric l'Amale ne trouva pas un sol-

dat au pied du mont Hæmus, ni auprès d'Andrinople. Les guides qu'on lui avoit donnés, au lieu de le conduire par les chemins les plus sûrs & les plus commodes, engagèrent son armée dans des routes étroites, escarpées, bordées de précipices, jusqu'à ce qu'il fût arrivé au pied du mont Sondis. Cette montagne, qui faisoit partie du mont Rhodope, étoit si roide, qu'il étoit impossible de la franchir en présence d'un ennemi. Théodoric le louche y étoit campé, & l'Amale fut obligé de se loger dans le val-lon.

ZÉNON.
An. 478.

Ces deux guerriers renfermés entre ces montagnes ne pouvoient faire aucun mouvement sans combattre. C'étoient des escarmouches continuelles pour s'enlever mutuellement leurs chevaux, leurs troupeaux, leur fourage. Souvent Théodoric le louche, voltigeant autour du camp ennemi, insultoit l'Amale, l'appellant *un parjure, un traître, un enfant imbécille, qui ne voyoit pas que le dessein de l'empereur étoit de les*

XV.
Les deux
Théodoric
se réunissent.

ZÉNON.
An. 478.

armer l'un contre l'autre pour les détruire tous deux, & qu'il étoit indifférent aux Romains lequel des deux vainquît l'autre, parce que le vainqueur affoibli ne pourroit éviter de périr à son tour. Ne devoient-ils pas se joindre à vous ? ajoutoit-il : Ils ne vous ont envoyé que des promesses trompeuses ; ils ne vous ont laissé que la honte d'avoir trahi votre nation. Ces paroles faisoient une vive impression sur les soldats de l'Amale ; ils courent à sa tente ; ils s'écrient, que ces reproches sont justes ; que c'est une folie de s'armer contre leurs parens pour servir des alliés perfides. Le louche, profitant de cette première émotion, monte le lendemain sur une éminence qui commandoit le camp de l'Amale, & de-là élevant sa voix :

» Fils indigne du brave Théodémir,
 » dit-il, pourquoi traînes-tu à la
 » mort tes compatriotes ? Combien
 » as-tu déjà perdu de soldats ? Et
 » ceux qui te restent à quel état les
 » as-tu réduits ? Ils sont partis cha-
 » cun avec deux ou trois chevaux ;
 » je les vois maintenant à pied, se

» traînant à ta suite comme des es-
 » claves au travers des rochers &
 » des précipices. Vous êtes cepen-
 » dant, soldats, des hommes li-
 » bres; vous êtes tous d'une race
 » aussi noble que la sienne. Vous
 » viviez dans l'opulence avant cette
 » guerre malheureuse, & vous pé-
 » rissez maintenant de faim & de
 » misère. » Frappé de ces discours,
 tout le camp gémit & se souleve
 contre l'Amale : ses soldats deman-
 dent en tumulte qu'il fasse la paix
 avec leurs compatriotes ; s'il le re-
 fuse, ils menacent de l'abandonner.
 L'Amale irrité lui-même de la perfidie
 des Romains, envoie proposer
 une entrevue à Théodoric le lou-
 che. Les deux chefs confèrent en-
 semble sur les bords d'une rivière
 qui les séparoit, & conviennent de
 vivre en paix.

Après avoir confirmé cette ré-
 conciliation par leur serment, ils
 envoyèrent tous deux des députés
 à Constantinople. L'Amale repro-
 choit à Zénon de lui avoir manqué
 de parole, & de l'avoir réduit à la

ZÉNON.
 An. 478.

XVI.
 Députation
 des deux
 Théodoric à
 Zénon.

ZÉNON.
An. 478.

nécessité de traiter avec l'ennemi ; il demandoit qu'on fournit des vivres à ses troupes jusqu'au tems de la récolte , qu'autrement elles ne pourroient subsister que de pillage. L'autre Théodoric rappelloit le traité conchu avec Leon : il en demandoit l'exécution, & les arrérages des deux mille livres d'or qu'on étoit convenu de lui payer tous les ans. On ne dit pas ce qui fut répondu aux députés de Théodoric le louche ; Zénon répondit à ceux de l'Amale , en rejetant sur leur maître le reproche d'infidélité , que les généraux Romains étoient en marche pour le joindre , lorsqu'ils avoient appris qu'il trahissoit l'Empire & qu'il se réunissoit avec l'ennemi. S'il vouloit abandonner son nouvel allié , on lui promettoit sur le champ mille livres d'or , dix mille livres d'argent & une pension annuelle de dix mille pièces d'or , qui font près de cent quarante mille francs de notre monnoie ; on lui offroit en mariage Julienne fille d'Olybre , qui avoit été Empereur d'Occident , ou telle

autre Romaine qu'il voudroit choisir dans les maisons les plus illustres. D'ailleurs, Zénon traita avec assez de mépris les députés de l'Amale, quoique ce fussent des officiers d'un rang distingué. Il lui envoya de son côté Philoxene & Julien pour l'engager à rompre avec l'autre Théodoric.

ZÉNON.
An. 478.

Leurs efforts furent inutiles. L'Amale persista dans la foi qu'il avoit jurée, & cette nouvelle répandit l'allarme dans Constantinople. L'un des deux Théodoric avoit été jusqu'alors un ennemi redoutable; comment pourroit-on résister à leurs forces réunies? Dans ce découragement général, Zénon publia qu'il alloit marcher lui-même à la tête de ses troupes, & partager avec elles tous les périls de la guerre. Il n'en fallut pas davantage pour relever les courages abattus. Chaque soldat brûloit d'ardeur de se signaler sous les yeux de son souverain. Ceux qui auparavant achetoient de leurs avarés généraux la dispense du service militaire, s'empressoient alors de

XVII.
Lacheté de
Zénon.

ZÉNON.
An. 478.

s'enrôler. Déjà les partis des deux Théodorics étendoient leurs pillages jusqu'à la Propontide : un détachement de l'armée Romaine surprit & fit prisonniers les coureurs de Théodoric le louche. Une cohorte de Théodoric l'Amale s'étant avancée jusqu'à la longue muraille qui fermoit la Chersonèse, fut taillée en pièces. Mais la suite ne répondit pas à ces heureux commencemens. Zénon se replongea bien-tôt dans sa mollesse naturelle, & renonça au dessein de se mettre en campagne. Peu s'en fallut que cette lacheté ne lui coutât la couronne & la vie ; les soldats indignés s'attroupoient : tout le camp qui étoit aux portes de Constantinople retentissoit de murmures. *Pourquoi, disoient-ils, aussi laches que notre Empereur, souffrons-nous l'avilissement du nom Romain ? Pourquoi ayant les armes à la main, laissons-nous tomber & expirer dans l'ignominie les forces de l'Etat ?* La révolte alloit éclatter, & se feroit sans doute communiquée au peuple de la ville, si Zénon, par l'avis

l'avis de Marcien, ne se fût hâté de congédier l'armée sous le prétexte que la paix étoit faite.

ZÉNON.
An. 478.

C'étoit en effet l'unique ressource qui restât à Zénon. Comme il avoit trouvé l'Amale inflexible, il s'adressa à Théodoric le louche, qui sans s'embarrasser de son allié, fit en cette occasion la loi à l'Empereur. La paix fut conclue avec lui, à condition qu'on lui entretiendroit une armée de treize mille hommes, tels qu'il les voudroit choisir; qu'il auroit le commandement de deux compagnies de la garde impériale, & une des deux charges de général des troupes du palais; qu'on lui rendroit tous les titres & toutes les dignités qu'il avoit reçues de Basiliſque; que les enfans d'Aspar, s'il en restoit, rentreroient en possession de leurs biens, & pourroient habiter en sûreté dans la ville qu'il plairoit à Zénon de leur assigner pour demeure. En conséquence de ce traité, Zénon dépouilla l'Amale de la charge de général, pour en revêtir Théodoric le louche, auquel il en-

XVIII.
Paix avec
Théodoric le
louche.
*Malc. p. 90.
91.*

ZÉNON.
An. 478. voya aussi de l'argent pour le distribuer à ses soldats.

XIX.
Ravage de l'Amale.
Cet accommodement piqua Théodoric l'Amale d'une furieuse jalousie. Il étoit encore indigné qu'un allié, dont on n'avoit pu le détacher par les offres les plus avantageuses, eût traité séparément avec Zénon. Il résolut de faire sentir à l'Empereur, que la paix qu'il venoit de faire, ne pouvoit lui procurer aucun repos. Il vint donc à la tête de ses troupes dans les plaines voisines du mont Rhodope, la plus belle & la plus fertile contrée de la Thrace, pillant, massacrant, détruisant par le fer & par le feu ce qu'il ne pouvoit emporter. L'autre Théodoric apprenant ces ravages, loin de courir au secours de ses nouveaux alliés, se réjouissoit de leurs désastres, disant qu'il falloit laisser faire l'ami & le fils de l'Empereur ; que la seule chose qui l'affligeoit étoit de voir périr de pauvres laboureurs, tandis que Zénon & Vérine dormoient tranquillement.

Le mépris que Zénon s'attiroit

par sa lacheté, lui suscita au commencement de l'année suivante un nouveau rival dans la personne de Marcien. Ce général étoit fils d'Anthémius qui avoit régné en Occident. Sa mere Euphémie étoit fille de l'empereur Marcien, dont il portoit le nom. Il avoit épousé Leoncie seconde fille de Leon ; & ce mariage fonda les prétentions qu'il avoit à l'Empire. Leoncie étant née lorsque Leon étoit déjà sur le trône, Marcien quoique naturellement doux & tranquille se laissa persuader, que la couronne lui appartenoit à meilleur droit qu'à Zénon, qui n'y étoit parvenu que par son mariage avec Ariadne, née avant que Leon fût Empereur : prétention aussi ancienne que frivole, & renouvelée toutes les fois que l'ambition de régner n'a eu besoin que d'un prétexte. Ses freres Procope & Romule entrèrent dans le complot, qui fut conduit avec beaucoup de secret. Marcien étoit aimé des gens de guerre : il en gagna un grand nombre. Ce qui restoit de partisans

ZÉNON.
An. 479.

XX.
Révolte de
Marcien.
Evag. l. 3. c.
26.
Theod. L. 1.
1.
Malc. p. 86.
87.
Cand. p. 19.
20.
Theoph. pag.
109.
Proc. Arc. c.
12.
Suid. voce
Παιπρέ-
π105.

ZÉNON.
An. 479.

de Basilisque se joignit à lui ; & au jour marqué, les conjurés s'étant rendus en armes dans une place de Constantinople, il se mit à leur tête & marcha vers le palais. Au premier bruit de cette émeute, Illus maître des offices assembla promptement toutes les troupes de la garde, & vint à la rencontre des révoltés. Il y eut un combat dans lequel Illus fut repoussé avec un grand carnage, & obligé de se renfermer dans le palais. Marcien l'y assiégea, & s'il eût profité de l'ardeur de ses soldats, il étoit maître du palais & de l'empire : Illus étoit prêt à se rendre, & il ne fut retenu que par un Philosophe payen nommé Pamprépius, qu'il écoutoit comme un grand Prophète, & qui l'assura que le Ciel se déclaroit pour Zénon. La nuit étant survenue, Marcien qui se croyoit déjà Empereur, remit l'attaque au lendemain ; & pendant qu'il passoit le tems à boire & à dormir, Illus lui débaucha, par argent, une grande partie de ses soldats. Ses deux frères aussi imprudens que lui,

furent pris cette nuit même dans les thermes de Zeuxippe où ils se baignoient. Le lendemain Illus étant sorti battit à son tour Marcien, qui se voyant abandonné s'enfuit dans l'église des Apôtres. Zénon qui affectoit encore un caractère de clémence, le fit ordonner prêtre par le patriarche, & l'envoya sous bonne garde à Césarée en Cappadoce. Peu de tems après, Marcien s'étant évadé & excitant de nouveaux troubles en Galatie, fut pris dans un monastère où il s'étoit caché, conduit à Tarse, & enfermé avec sa femme Leontie dans le château de Papyre en Isaurie, où il finit ses jours. Procope & Romule s'échappèrent des mains d'Illus, & se réfugièrent auprès de Théodoric le louche. Après la mort de ce Prince, ils se retirèrent à Rome. On ne sçait duquel des trois freres étoit fils Zénon qui vivoit du tems de Justinien, & qui mourut sans enfans peu de tems après avoir été nommé préfet d'Egypte. Ce fut en sa personne que s'éteignit la postérité de l'Empe-

ZÉNON.
An. 479.

reur Marcien, & celle d'Anthémius.

ZÉNON.

An. 479.

XXI.

Théodoric
le louche
marche vers
Constanti-
nople.

Malc. p. 86.

Marc. chr.

Théodoric le louche n'avoit fait la paix, qu'en attendant une occasion favorable de recommencer la guerre. Dès qu'il apprit la révolte de Marcien, il assembla des troupes, comme pour venir au secours de l'Empereur. Il croyoit trouver Constantinople divisée au-dedans par la guerre civile, & sans défense contre les ennemis du dehors. Il se flattoit même d'être reçu à bras ouverts par le peuple qui détestoit les Isfaures dont Zénon avoit rempli la ville. L'empereur qui pénétoit ses intentions, allarmé de ce nouveau péril, lui dépêcha un courier pour le remercier de sa bonne volonté & pour lui dire, que la révolte étant étouffée, il n'avoit plus besoin de son secours; & que dans l'agitation où les esprits étoient encore, la vûe d'une armée étrangere ne seroit capable que d'exciter de nouveaux troubles. Théodoric répondit que ses troupes étoient trop fatiguées pour retourner sur leurs pas, sans avoir pris quelques jours de repos;

& il continua sa marche jusqu'au promontoire d'Anaple sur le Bosphore à quatre milles de Constantinople. Zénon, dont la frayeur croissoit à mesure qu'il voyoit approcher cet allié formidable, força son avarice pour satisfaire celle de Théodoric & des Goths. Il fit partir Pélage le silencieux, officier fidèle & intelligent, qui à force d'argent & de promesses vint à bout d'engager les Goths à s'en retourner, & délivra la ville d'un grand danger. L'entrée de Théodoric y auroit infailliblement allumé une guerre sanglante. Les Isavares étoient bien résolus de disputer opiniâtrément le terrain; ils avoient même déjà préparé de longues perches garnies d'étoupes souffrées, & d'autres matières inflammables, à dessein de mettre le feu aux édifices, s'ils étoient forcés d'abandonner la ville.

Les Goths tenoient Zénon dans de perpétuelles inquiétudes. Les deux Théodorics l'un allié perfide, l'autre ennemi déclaré, étoient pareillement à craindre. S'ils eussent

ZÉNON.
An. 479.

XXII.
Guerre de
Théodoric
l'Amale.
Malc. p. 78;
79. 80.

ZÉNON.
AN. 479.

agi de concert, c'en étoit fait de l'empire ; mais par une sorte de fatalité ils se servoient mutuellement de contre-poids ; & balançant leurs forces, attachés tour - à - tour & opposés à Zénon, ils se jouoient également de la foiblesse de ce Prince. Pendant que Théodoric le louche, chargé des présens de l'empereur, se retiroit dans ses états, Théodoric l'Amale ravageoit la Macédoine. Il pilla Stobes, une des principales villes de cette province, & fit passer la garnison au fil de l'épée. Comme il approchoit de Thessalonique, les habitans qui ne recevoient aucun secours de l'empereur, s'imaginant que Zénon lui-même les trahissoit, se soulevèrent, abbatirent ses statues, coururent à la maison du gouverneur pour y mettre le feu, & l'auroient brûlé ou massacré, si les ecclésiastiques & les magistrats ne l'eussent sauvé des mains de ces furieux, en le faisant sortir de la ville, blessé de plusieurs coups. On eut beaucoup de peine à calmer cette fougue populaire ; les habitans se

déterminerent enfin à se mettre en défense ; ils confièrent les clefs de Thessalonique à leur évêque, & se donnerent un chef.

NOUVEAU SUPPLÉMENT

ZÉNON.
An. 479.

Zénon informé de cette émeute, prit le parti de traiter avec l'Amale. Il lui députa Artémidore & Phocas, qui avoit en même temps le titre de général & celui de secrétaire du Prince. Ces envoyés rappellerent à Théodoric les bienfaits de Zénon ; ils lui reprocherent son ingratitude à l'égard de ce Prince, qu'ils tâcherent de justifier ; ils l'exhorterent à suspendre les hostilités & à députer à la cour, lui faisant espérer qu'il obtiendrait toute justice. Théodoric se laissa persuader ; il envoya avec eux des députés, & défendit à ses troupes d'employer le fer ni le feu ; mais comme il ne pouvoit subsister qu'aux dépens des campagnes, il en exigea des contributions. S'étant éloigné de Thessalonique, il alla camper aux portes d'Héraclée, surnommée Sintique, près du fleuve Strymon. L'évêque racheta la contrée du pillage.

XXIII.
Négociation
de Zénon &
de Théodo-
ric l'Amale.

ZÉNON.

An. 479.

ge, en s'obligeant à nourrir l'armée de Théodoric. Les envoyés de retour à Constantinople, firent sentir à Zénon qu'il n'avoit point de temps à perdre, & que Théodoric ne pourroit longtems contenir des barbares avides de butin. Sur cet avis, l'empereur fit partir le patrice Adamance, qui avoit été préfet de Constantinople; & pour lui donner encore plus de considération, Zénon le revêtit des honneurs du consulat, mais sans lui conférer cette charge. Il lui donna ordre d'offrir à Théodoric en toute propriété Pautalie & son territoire. Cette place étoit située sur la frontière de l'Illyrie & de la Thrace, & selon la politique de Zénon, l'Amale dans cette position, pouvoit servir les Romains, mais ne pouvoit leur nuire: il auroit tenu en échec Théodoric le louche, & n'auroit pû remuer lui-même, sans s'attirer sur les bras les troupes de l'Illyrie & celles de la Thrace, qui se feroient réunies pour l'écraser. Comme Zénon prévoyoit que l'Amale deman-

deroit pour cette année des subsistances, les terres n'ayant pas été ensemencées, il mit entre les mains d'Adamance deux cens livres d'or, avec ordre de les remettre au préfet d'Illyrie, qui auroit soin de faire transporter des vivres à Pautalie. Adamance partit & s'arrêta à Thesalonique, pour y rétablir le bon ordre.

Cependant Théodoric campé près d'Héraclée, conçut le dessein de s'emparer de Dyrrachium, capitale de la nouvelle Épire, aujourd'hui Durazzo en Albanie. C'étoit un port commode sur le golfe Adriatique; & la possession de cette place lui ouvroit la conquête de l'Épire entière. Sidimont, de la nation des Goths & de la race des Amales, s'étoit marié dans ce pays, & possédoit de grandes terres dans le voisinage de cette ville. Comme il recevoit une pension de l'empereur, & qu'il étoit cousin d'Edinge, comte des domestiques & favori de Vérine, on le croyoit très-attaché au service de l'empire. Ce fut à lui que s'a-

ZÉNON.
An. 479.

XXIV.
Rufe de Sidimont pour rendre Théodoric l'Amale maître de Dyrrachium
*Malc. p. 80.
81. 82.*

dressa Théodoric : il le conjuroit
 au nom de leurs communs ancêtres
 de trouver un moyen de le mettre
 en possession de Dyrrachium & de
 l'Epire, où il pourroit enfin se re-
 poser de tant de courses & de fati-
 gues. Sidimont préférant l'intérêt
 d'un parent à celui des Romains, se
 mit en devoir de le satisfaire. Il vint
 à Dyrrachium, où il avoit un grand
 crédit, & jetta l'allarme parmi les ha-
 bitans : « C'est, disoit-il, par bien-
 » veillance que je viens vous aver-
 » tir du danger où vous êtes. Zénon
 » abandonne votre ville à Théodo-
 » ric l'Amale en toute propriété.
 » Vous allez être traités en esclaves.
 » Si vous voulez sauver votre liberté
 » & vos biens, vous n'avez qu'un
 » parti à prendre ; enlevez tout ce
 » que vous possédez, & retirez-vous
 » dans les isles du golfe ou dans
 » quelque place éloignée ; il en est
 » encore tems ; mais ne tardez pas.
 » Vous avez peut-être appris qu'A-
 » damance est parti de Constanti-
 » nople, c'est pour établir ici le Prin-
 » ce des Goths. Si vous entreprenez

ZÉNON.

An. 479.

» de faire résistance, vous aurez à
 » la fois pour ennemis l'empereur &
 » Théodoric ». La terreur qu'il inspire aux Citoyens se communique à la garnison, composée de deux mille hommes, qui pouvoient défendre la ville, même dans une attaque imprévue. Tous se hâtent de partir : on eût dit qu'un ennemi vainqueur avoit le bras levé sur leurs têtes. Dyrrachium demeure déserte.

ZÉNON.
 An. 479.

Sidimont envoya un courrier à Théodoric pour l'avertir de se hâter. Théodoric ayant reçu ce message, fait dire aux habitans d'Héraclée qu'il veut bien s'éloigner d'eux ; mais qu'il a besoin de vivres, & qu'ils ayent à lui fournir sur le champ une certaine quantité de bled & de vin, s'ils ne veulent y être forcés. Les habitans effrayés de cette menace quittent aussitôt la ville & se renferment avec tous leurs effets dans la citadelle qui étoit bien fortifiée ; ils répondent ensuite qu'ils ont consumé toutes leurs provisions à faire subsister les Goths & qu'ils sont hors d'état de fournir ce

XXV.
 Théodoric
 s'en empare.

ZÉNON.
An. 479.

qu'on leur demande. Théodoric irrité, met le feu à la ville & prend le chemin de la nouvelle Epire. C'étoit une route étroite & difficile dans des gorges de montagnes, défendue de plusieurs châteaux capables d'arrêter longtems une plus nombreuse armée. Il envoya devant lui des cavaliers pour reconnoître les passages. Ils les trouverent si mal gardés & jetterent tant d'épouvante, que l'armée qui les suivoit n'eut d'autre obstacle à surmonter que la difficulté des lieux. Les troupes de Théodoric marchoient en trois corps. Il conduisoit lui-même l'avant-garde; Soas son lieutenant-général commandoit le corps du milieu; Theudimont frere de Théodoric l'arrière-garde. Les charriots & les bagages suivoient avec une escorte de cavaliers. Mais lorsque Théodoric vit qu'il n'étoit pas poursuivi & qu'il n'avoit point à craindre d'être attaqué, il détacha l'escorte, & l'ayant jointe au corps qu'il commandoit, il s'avança vers Lychnide, d'où il fut repoussé;

c'étoit une grande ville , riche & avantageusement située entre des fources & des marais. Il auroit souhaité de s'en rendre maître , parce qu'elle avoit des magasins de bled ; mais dans une conjoncture où le tems étoit plus précieux pour lui que tout le reste , il ne s'arrêta pas à l'assiéger. En passant , il s'empara de la ville de Scarpes qu'il trouva abandonnée ; & de-là étant arrivé à Dyrrachium , il s'y établit , en attendant le reste de ses troupes qu'il avoit devancées de plusieurs journées.

Cette entreprise avoit été conduite avec tant de diligence , qu'Adamance étoit encore à Thessalonique , lorsqu'il apprit que Théodoric , qu'il croyoit aux portes d'Héraclée , étoit dans Dyrrachium. Il lui dépêcha aussi-tôt un de ces courriers de l'empereur , qu'on nommoit *Magistriens* , pour se plaindre qu'il eût par cet acte d'hostilité rompu le cours de la négociation. Il le sommoit de ne faire à la ville aucun dommage , de ne point toucher aux vaisseaux qui étoient dans le port , &

ZÉNON.
An. 479.

XXVI.
Sabinien général.
Malc. p. 82.
Marc. chr.

ZÉNON.
AN. 479.

de laisser jusqu'à la conclusion des conférences toutes choses dans l'état où elles se trouvoient. Il offroit de se transporter à Dyrrachium, mais il demandoit une sûreté pour sa personne. Après ces dépêches, il partit de Thessalonique, & alla porter à Sabinien, qui étoit pour lors à Edesse en Macédoine, le brevet par lequel l'empereur le nommoit général des armées d'Illyrie. C'étoit un guerrier de grande réputation, regardé comme le seul capable de faire tête à un prince aussi brave & aussi habile que Théodoric l'Amale. Observateur exact de la discipline militaire, on le comparoit aux anciens généraux Romains, & les auteurs de ce tems-là le nomment *le grand Sabinien*. Il envoya aussi-tôt des ordres à toutes les troupes dispersées dans les garnisons de l'Illyrie, de se rassembler à Lychnide.

XXVII.
Conférence
d'Adamance
& de Théodoric Amale.

Déjà le courrier d'Adamance étoit revenu avec un prêtre Arien, pour lui donner par serment toute sûreté de la part de Théodoric. Ada-

mance s'étoit rendu à Lychnide avec
 Sabinien : mais ne se fiant pas assez
 à une parole quoique confirmée par
 ferment , il fit proposer au prince
 des Goths de le venir trouver à
 Lychnide , ou de l'attendre à Dyr-
 rachium où il se rendroit , pourvû
 que Théodoric envoyât à Lychnide
 les capitaines Soas & Dagithée en
 ôtage. Théodoric les fit partir sur
 le champ ; mais il leur ordonna de
 s'arrêter à Scarpes , & d'envoyer
 de-là demander à Sabinien qu'il s'en-
 gageât par ferment à les remettre
 en liberté dès qu'Adamance seroit
 de retour. Ce fut une nouvelle dif-
 ficulté. Sabinien protesta qu'il ne
 jureroit pas ; que conformément
 à l'évangile il s'en étoit fait une
 loi inviolable. En vain Adamance
 lui représenta que ce préliminaire
 étoit indispensable , & qu'un scru-
 pule si mal entendu alloit renver-
 ser toutes les espérances de paix.
 Sabinien demeura inébranlable.
 Dans cet embarras, Adamance réso-
 lut de risquer sa personne ; mais avec
 autant de précaution qu'il seroit pos-

ZÉNON.

An, 479.

Malc. p. 82.

83. 84.

ZÉNON.
An. 479.

fible. Il partit sur le soir avec deux cents cavaliers ; & ayant pris un grand détour par des chemins impraticables où jamais des chevaux n'avoient passé , il arriva à un château situé près de Dyrrachium sur une hauteur escarpée , & bordée d'un vallon au fond duquel couloit un ruisseau large & profond. Il envoya aussi-tôt avertir Théodoric , qui étant sorti de Dyrrachium à la tête de ses troupes , les fit arrêter à quelque distance de la ville , & s'avança jusqu'au bord du ruisseau avec quelques cavaliers. Adamance après avoir posté les siens au pied de la colline pour se tenir en garde contre les surprises , descendit seul dans le vallon , & pria Théodoric de faire aussi éloigner son escorte , afin qu'ils pussent s'entretenir sans témoins. Théodoric parla le premier. Il représenta qu'il vivoit en paix , résolu de servir fidèlement l'empire , lorsque Zénon l'avoit appelé à son secours contre l'autre Théodoric , lui promettant des renforts considérables : que loin de lui tenir parole , il avoit

tenté de le faire périr avec toute son armée en lui donnant des guides qui l'avoient engagé dans des défilés & des précipices, où sa perte étoit infaillible, si l'ennemi eût été aussi impitoyable que Zénon étoit infidèle. Ces reproches étoient justes, & Adamance n'y put faire que des réponses vagues & peu capables de satisfaire Théodoric. Il se rabbattit sur les bienfaits dont Zénon l'avoit comblé; sur la qualité de fils que lui imposoit la loi du respect & de l'obéissance. Il lui reprochoit comme un attentat la surprise de Dyrrachium, dont il s'étoit emparé dans le tems même qu'on traitoit avec lui: il lui conseilloit de ne pas abuser plus longtems de la patience de l'empereur. « Doutez-vous, lui di-
 » soit-il, que les Romains qui vous
 » tiennent enveloppé de toutes
 » parts, ne viennent enfin à bout
 » de vous accabler? Ne vous flat-
 » tez pas qu'on vous laisse le maî-
 » tre de ce pays, qui fait partie
 » de l'ancien patrimoine de l'em-
 » pire. Retirez-vous en Dardanie;

ZÉNON.
 An. 479.

ZÉNON.

AN. 479.

» vous y trouverez des contrées
 » fertiles , qui n'attendent que la
 » culture. L'empereur est prêt de
 » vous les abandonner ; la terre vous
 » y prodiguera des trésors qui ne
 » vous coûteront point de sang. »

Théodoric répondit, qu'il acceptoit ces offres ; mais que son armée qui commençoit à se remettre de ses fatigues , ne pourroit consentir à entreprendre sur le champ un si long voyage ; qu'il falloit la laisser passer l'hiver en Epire , où il promettoit de demeurer en repos , sans faire ni ravage , ni nouvelle entreprise ; qu'au commencement du printems il prendroit la route de la Dardanie avec les commissaires que l'empereur lui enverroit pour l'en mettre en possession. Il ajouta , que si c'étoit la volonté de l'empereur , il déposeroit dans telle ville que Zénon voudroit indiquer , tous les bagages , & tous les Goths hors d'état de combattre , & qu'il donneroit en otage sa mere & sa sœur pour répondre de ses promesses. Ce qu'il promettoit étoit d'entrer en Thrace avec six mille de ses meilleurs soldats , &

de se joindre à l'armée de l'empire pour exterminer ce qu'il y avoit de Goths dans cette province. En récompense de ce service, il demandoit qu'on lui rendît la charge de général dont on l'avoit dépouillé pour en revêtir Théodoric le louche, & qu'il lui fût permis de venir à la cour, & d'y vivre à la romaine. Il offroit encore, d'entrer en Dalmatie, si l'empereur le jugeoit à propos, & d'en chasser Népos qui prétendoit y exercer les droits de la souveraineté. Adamance lui répondit qu'il n'étoit autorisé à rien conclure avec lui, tant que les Goths resteroient en Epire; qu'il alloit informer l'empereur de ses propositions, & qu'il attendroit à Lcyhnide la réponse du prince. La conférence s'étant ainsi terminée, ils se séparèrent.

Mais comme Théodoric avoit rompu la première négociation en s'emparant de Dyrrachium, Sabinien rendit la seconde inutile par la défaite d'une partie des Goths. Les troupes auxquelles il avoit donné rendez-vous à Lychnide étoient

ZÉNON.
AN. 479.

XXVIII.
Sabinien dé-
fait l'arrière-
garde de
Théodoric.
Malc. p. 84.
85. 86.
Marc. chr.

ZÉNON.
An. 479.

assemblées, lorsqu'on vint l'avertir qu'un corps considérable de Goths, suivi de charriots & d'équipages, traversoit la Candavie près de Lynchide. La Candavie est cette chaîne de montagnes qui s'étendent par le travers de la Macédoine, depuis Dyrrachium jusqu'au golfe de Therme sur la mer Egée. Ces Goths faisoient l'arrière-garde de Théodoric, commandée par son frere Theudimont. Ils étoient restés bien loin derrière, parce qu'étant chargés de bagage dans des chemins presque impraticables, ils ne marchaient qu'à petites journées. Sabinien envoya les gens de pied faire le tour de la montagne, après les avoir avertis du lieu où ils devoient s'embusquer. Il retint avec lui les cavaliers, & partant à l'entrée de la nuit, il atteignit au point du jour les ennemis qui étoient en marche, & fondit sur eux. Theudimont surpris de cette attaque imprévue, n'eut rien de plus pressé que de sauver sa mere dont il étoit accompagné; & ayant mis entre les

Romains & lui un fossé profond & large, il fit rompre le pont sur lequel il l'avoit passé. La plupart de ses soldats qui n'avoient pû passer avec lui, se voyant enfermés entre le fossé & l'ennemi, se jetterent d'abord en désespérés sur la cavalerie Romaine qui les ferroit de près. Mais lorsqu'ils apperçurent l'infanterie qui descendoit de la montagne pour venir tomber sur eux, ils perdirent courage, & se laisserent égorger sans résistance. Sabinien se trouva maître de deux mille charriots, d'un grand butin & de plus de cinq mille prisonniers. Après avoir brûlé une partie des charriots, qu'il étoit difficile de conduire au trayers de ces montagnes, il revint à Lychnide, où il trouva Adamance de retour. Il fit mettre aux fers les prisonniers les plus distingués, & distribua les autres aux soldats, ainsi que le butin. Il avoit demandé aux villes du voisinage une certaine quantité de charriots pour l'usage de l'armée : il les dispensa de cette contribution. Adamance manda à l'Empereur ce

ZÉNON.
An. 479.

ZÉNON.

An. 479.

qui s'étoit passé dans la conférence; Sabinien de son côté lui rendit compte de sa victoire, & lui conseilla de ne point faire de paix avec le barbare, qu'il espéroit chasser du pays ou faire périr avec ses troupes. Zénon suivit ce conseil, & envoya ordre à Adamance de revenir à Constantinople, & de dire de sa part à Sabinien & à Genton, que tout accord étoit rompu avec Théodoric, & qu'ils eussent à lui faire la guerre sans aucun ménagement. Genton étoit un Goth fort puissant en cette contrée, & dévoué au service des Romains. Adamance donna de grands éloges aux soldats, & leur promit de la part de l'Empereur des récompenses dignes de leur courage. Il partit ensuite au milieu des acclamations de l'armée. Sabinien pendant cette année & la suivante continua la guerre contre Théodoric. Mais il avoit affaire à un guerrier infatigable, qui joignoit à l'activité & à l'audace de la jeunesse la prudence & l'habileté de l'âge avancé. Il ne put lui arracher sa proie en

le chassant de Dyrrachium ; mais il l'empêcha d'étendre ses conquêtes, & mourut en 481, avec la gloire d'avoir sauvé la Grece & relevé l'honneur de l'Empire.

ZÉNON.
An. 479.

La mort de Genséric avoit délivré Zénon d'une grande inquiétude. Hunéric ne paroissoit occupé qu'à vexer ses sujets & à se livrer à ses plaisirs. Cependant comme Genséric s'étoit toujours réservé des prétextes de guerre, pour les faire valoir dans l'occasion, Zénon craignoit qu'il ne prît envie à son successeur, de troubler le repos de l'empire. Genséric avoit toujours prétendu que Leon s'étoit emparé des biens de Placidie, qui devoient appartenir à Hunéric en vertu de son mariage avec Eudoxie, fille de Placidie & de Valentinien. De plus, il n'avoit cessé de demander des dédommagemens pour des vaisseaux de Carthage, saisis pendant la guerre. Pour ne laisser subsister aucun sujet de rupture, Zénon envoya en 480 une ambassade à Hunéric. Il choisit pour cette commission Alexan-

An. 480.

XXIX.
Ambassades
réciproques
de Zénon &
d'Hunéric.
Viçt. vit. l. 3.
Malc. p. 95.
96.
Baronius.
Till. vie de S.
Eugen. art.
20. 27.

ZÉNON.
An. 480.

dre, Intendant de Placidie, veuve d'Olybre & sœur d'Eudoxie, parce que cette princesse avoit conservé du crédit auprès du Roi des Vandales son beau-frere. Alexandre trouva Hunéric disposé à entretenir la paix, & revint à Constantinople avec des ambassadeurs de ce Prince, chargés d'assurer l'empereur qu'*Hunéric vouloit contracter avec lui une amitié inviolable; qu'il renonçoit pour toujours à toutes les prétentions de son pere; qu'il ressentoit vivement le traitement honorable que l'empereur faisoit à sa belle-sœur; & qu'il ne perdroit aucune occasion d'en marquer sa reconnoissance.* Zénon renvoya ces ambassadeurs chargés de présens; & pour récompenser Alexandre d'une si heureuse négociation, il le fit intendant de son domaine. Alexandre avoit obtenu d'Hunéric qu'il permettroit d'élire un évêque à Carthage, dont le siège étoit vacant depuis 24 ans. Mais cette consolation accordée aux Catholiques ne fut pas de longue durée. Ils virent bien-tôt chasser leurs évêques, &

ils effuyèrent une persécution plus cruelle que celle de Genséric. Ce fut en vain que pour adoucir la barbarie d'Hunéric, Zénon, à la priere du Pape Félix, lui députa Vrane en 484. Non-seulement Vrane ne put rien obtenir, mais même Hunéric fit border d'échafauds, de chevalets & de bourreaux les rues par où le député Romain devoit se rendre au palais, afin qu'il fût témoin lui-même des horribles supplices de ceux pour lesquels il venoit demander grace. Ces cruautés ne se terminèrent qu'à la mort de ce méchant prince, qui cette année même expira, rongé de vers.

On peut, selon quelques Auteurs, rapporter à l'an 480 un grand tremblement de terre, que d'autres historiens placent plus tôt ou plus tard. Il arriva le 24 ou 25 de Septembre. Il ne s'étendit pas beaucoup dans la ville de Constantinople; mais il fut violent & dura quarante jours à diverses reprises. Deux portiques, quelques églises & grand nombre de maisons écrasèrent sous leurs ruines

ZÉNON.
An. 480.

XXX.
Tremble-
mens de ter-
re.
Marc. chron.
Theoph. pag.
108.
Cedren. pag.
352. 353.
Chr. Alex. in
ann. 487.
Malela, pag.
35.

ZÉNON.
An. 480.

beaucoup d'habitans. La statue du grand Théodose posée sur une colonne dans la place de Taurus fut abbatue ; un pan des murailles de la ville s'écroula. Ce tremblement infecta l'air d'une odeur qui se fit sentir durant plusieurs jours. Nicomédie & Héléopolis en Bithynie , ayant éprouvé le même malheur, Zénon fit de grandes largesses , pour réparer le dommage que ces deux villes avoient souffert.

An. 481.

XXXI.

Nouveaux
sujets de
brouillerie a-
vec Théodo-
ric le louche.
*Malc. p. 87.
88. 94. 95.*

L'empereur ne pouvoit être tranquille , tant qu'il voyoit en Thrace Théodoric le louche , toujours ennemi dans le cœur , toujours prêt à profiter des désordres de l'empire. Procope & Romule , freres de Marcien , qui s'étoient réfugiés auprès de ce Prince , donnoient de l'inquiétude à Zénon. Il les fit demander à Théodoric , qui répondit , qu'il ne désiroit rien tant que de satisfaire l'empereur ; mais que les Goths , ainsi que toutes les nations du monde , se croiroient coupables d'une lâcheté criminelle , s'ils livroient à la mort ceux qui étoient venus chercher un asyle entre

leurs bras : que Procope & Romule étoient bien résolus de n'offenser personne, à moins que l'empereur ne se tint offensé de voir vivre des malheureux. Cette réponse irrita Zénon. Il apprit en même temps que Théodoric se préparoit sourdement à la guerre. Afin de s'assurer des intentions de ce prince, il lui envoya des députés pour lui dire, que l'empereur vouloit bien lui abandonner par un traité perpétuel & irrévocable tout le pays dont il s'étoit emparé, à condition qu'il n'entretiendrait plus de troupes, qu'il feroit serment de fidélité à l'empire, dont il se reconnoitroit le vassal, & que pour assurance de sa sincérité il donneroit son fils en otage. Théodoric répondit, que se laisser désarmer, ce seroit se trahir lui-même ; qu'il ne pouvoit faire subsister ses soldats que par la guerre, & que l'incertitude des combats ne l'effrayoit point ; que cependant si l'empereur s'engageoit à lui fournir l'entretien de ses troupes, il promettoit de ne point commencer les hostilités, & qu'il étoit prêt à mettre

ZÉNON.
AN. 481.

ZÉNON.
An. 481. *son fils entre les mains de Zénon, comme un gage de sa bonne foi. Il envoya aussi de sa part des députés à l'empereur, pour lui protester qu'il ne demandoit qu'à vivre en repos, sans former aucune entreprise: il le prioit de réfléchir sur la différence qu'on devoit mettre entre lui & Théodoric l'Amale, & de considérer lequel des deux avoit fait plus de mal à l'empire: que pour lui, quoiqu'il fût beaucoup plus en état de nuire, il avoit toujours ménagé les Romains dans le temps même qu'il étoit forcé de leur faire la guerre.*

XXXII.
Zénon se prépare à lui faire la guerre.

La jalousie que Théodoric le louche faisoit paroître contre l'Amale, venoit de ce que celui-ci étoit en termes d'accommodement avec les Romains. Sabinien étoit mort; mais il avoit assez vécu pour faire sentir à Théodoric l'Amale, qu'il lui étoit impossible de résister longtemps aux forces Romaines & qu'il succomberoit enfin à une puissance si supérieure. Ces réflexions l'avoient déterminé à renouer la négociation. Il consentoit à sortir de Dyrra-

chium ; mais il demandoit un autre établissement, de l'argent & des vivres. Zénon qui craignoit la guerre, auroit bien voulu satisfaire les deux Théodorics. Il consulta le sénat ; qui lui représenta, *que les revenus publics ne pouvoient suffire à rassasier l'avidité des deux princes ; qu'à la vérité ses sujets avoient jusqu'alors porté avec zèle le fardeau des contributions ; mais qu'étant épuisés ils ne pouvoient qu'à peine soutenir l'entretien des troupes de l'empire : que cependant ils feroient un effort pour fournir de quoi contenter l'un des deux Théodorics ; que c'étoit à l'empereur à décider qui des deux méritoit la préférence.* Sur cette réponse, Zénon ayant assemblé dans le palais les officiers de ses gardes & ceux des autres corps de troupes qui se trouvoient à Constantinople, leur exposa ses sujets de plaintes contre Théodoric le louche.

» Ce barbare, ingrat & cruel, ajouta-t-il, héritier de toute la haine que ses ancêtres ont portée au nom Romain, ne cesse de ravager la Thrace : il fait couper les mains

ZÉNON.
An. 481.

ZÉNON.
An. 481.

» aux prisonniers ; il détruit les la-
 » boueurs & ruine la culture des
 » terres ; il a été le principal auteur
 » de la révolte de Basilisque ; il m'a
 » voulu engager moi-même à con-
 » gédier toutes les troupes Romai-
 » nes , pour ne prendre à mon ser-
 » vice , que des Goths ; l'ambition
 » de ce fourbe est de se faire nom-
 » mer seul général , pour se rendre
 » maître des forces de l'empire &
 » les anéantir. Je vous ai convoqués
 » pour sçavoir votre sentiment sur
 » le parti que je dois prendre ; je sçais
 » qu'un prince ne peut trouver de
 » meilleur conseil que dans le zèle
 » & l'expérience de ses officiers. »

A la vivacité de ces paroles , les of-
 ficiers sentirent ce qu'ils avoient à
 répondre. Ils s'écrierent tous d'une
 voix , *qu'il falloit traiter en ennemi*
Théodoric le louche & ceux qui le fa-
vorisoient. Zénon toutefois ne se
 pressa pas de rendre réponse aux dé-
 putés de ce prince ; il vouloit au-
 paravant s'assurer du succès de la
 négociation avec Théodoric l'A-
 male.

Dans cet intervalle on découvrit une correspondance que Théodoric le louche entretenoit à Constantinople. Anthime médecin, Marcellin & Etienne l'avertissoient de tout ce qui se passoit à la Cour. Pour l'encourager davantage, ils lui envoioient même de fausses lettres, qu'ils supposoient être des principaux officiers, qui l'exhortoient à marcher au plutôt vers Constantinople, où il trouveroit quantité d'amis prêts à se joindre à lui. Ces lettres ayant été interceptées, les coupables furent mis entre les mains d'Illus, maître des offices, qui assisté de trois sénateurs, instruisit leur procès. On se contenta de les condamner à être frappés de verges & bannis à perpétuité; Zénon se faisant encore un honneur de ne point prononcer d'arrêt de mort.

Un accident imprévu tira Zénon d'embarras & renversa tous les projets de Théodoric le louche. C'étoit la coutume des Goths de suspendre devant la tente du général une javeline à deux fers, les deux pointes

ZÉNON,
An. 481.

XXXIII.
Découverte
des intelli-
gences que
Théodoric le
louche entre-
tenoit dans
C. P.

XXXIV.
Mort de
Théodoric le
louche.
Marc. chr.
Evag. l. 3.
c. 25.
Theoph. pag.
108. 112.

ZÉNON.

An. 481.

*Jorn. de reb.
Get. c. 57. &
de regn. suc-
cess.*

vers la terre, à la hauteur de cinq ou six pieds. Théodoric voulant s'exercer, se fit amener son cheval, & ayant sauté dessus avec son impatience naturelle, avant qu'il fût affermi sur la selle, le cheval qui étoit fougueux se dressa sur les pieds de derrière, & le porta sous la javeline, où Théodoric s'agitant violemment se perça les flancs. Il mourut de cette blessure peu de jours après. Zénon délivré d'un si dangereux ennemi, devint moins attentif à ménager Théodoric l'Amale, que nous nommerons désormais du seul nom de Théodoric. La négociation fut rompue ; & le roi des Goths, auquel selon les apparences, se donnerent les troupes de l'autre Théodoric, vint ravager la Macédoine & la Thessalie, où il saccagea la ville de Larisse qui en étoit la capitale. L'empereur prit enfin le parti de l'appaiser à force de bienfaits. Il le déclara général des milices de la cour & préfet de Thrace. L'ayant engagé à venir à Constantinople, il lui fit dresser une statue équestre de-

vant le palais, & le désigna consul pour l'année 484. En échange de Dyrrachium, que Théodoric rendit à l'empereur, Zénon lui céda en propriété une partie de la Dace inférieure & de la basse Mésie, où le roi des Goths établit sa résidence dans la ville de Noves.

La paix étoit rendue à l'empire; mais la foiblesse & l'ignorance de l'empereur, qui prétendoit décider en souverain des dogmes de la foi, excitoient de grands troubles dans l'église d'Orient. Nous allons réunir ici en peu de mots ce qui se passa sur ce sujet jusqu'à la fin de son règne. Comme nous faisons l'histoire de l'empire & non pas celle de l'église, notre dessein dans tout cet ouvrage est de ne toucher les matieres ecclésiastiques, qu'autant qu'elles ont eu d'influence sur les affaires de l'état. L'ambition d'Acace, évêque de Constantinople fut la première source de tous ces maux. Ce prélat voulant faire valoir les nouvelles prétentions de son siège malgré l'opposition de Rome, se détacha

ZÉNON.
An. 481.

An. 482.
483.

XXXV.
Zénon trouble l'Eglise.
Liberat. c. 17.
18.
Theod. L. 1.
2.
Evag. l. 3.
c. 12. & seq.
Theoph. pag.
110. 112.
113. 114.
115.
Candid. pag.
19.
Viêt. Tun.
Anast. pag.
46. 47.
Cedr. p. 353.
Malela, p. 33.
Baronius.
Pagi ad Bar.
Manfi ad
Bar.

ZÉNON.
AN. 482.
583.

Till. vit. d'Acace, art. 17.
& suiv.

Fleury l. 29.
art. 50. &
suiv. l. 30.

art. 14. &
suiv.

Oriens Chris.
p. 726.

des Papes, qu'il avoit auparavant respectés comme chefs de l'église universelle, & s'appuya de deux hérétiques turbulens & audacieux, qu'il avoit lui-même condamnés. Nous parcourrons d'abord tout de suite & sans interruption les désordres que Pierre le Foulon excita dans Antioche; & nous parlerons ensuite de ceux dont Pierre Mongus remplit la ville d'Alexandrie, & dont les suites furent encore plus durables & plus pernicieuses.

XXXVI.
Pierre le
Foulon à An-
tioche.

Etienne évêque d'Antioche étant mort trois ans après son élection, eut pour successeur un autre Etienne, qui après un an d'épiscopat, fut assassiné dans une église par les partisans de Pierre le Foulon. Les meurtriers furent punis par ordre de l'empereur, qui fit élire un évêque pour Antioche. Cette élection se fit à Constantinople, à cause des troubles dont Antioche étoit agitée. Calendion fut sacré par le patriarche Acace, & gouverna son église pendant quatre ans, après lesquels Acace fit rappeler Pierre le Foulon, & le réta-

blit sur le siège épiscopal. Calendion fut relégué dans l'Oasis. On l'accusoit d'avoir favorisé Illus, dont nous raconterons bientôt la rébellion. Mais son véritable crime étoit de vivre en communion avec le Pape, dont Acace s'étoit déclaré l'ennemi. Pierre le Foulon ayant gagné à force d'argent la faveur du Prince & des courtisans, leva l'étendard contre le concile de Chalcédoine. Il s'associa de sentimens avec Pierre Mongus, & se porta aux dernières violences, chassant, proscrivant massacrant ceux qui refusoient de communiquer avec lui. Il soutint & fit évêque d'Hiérapolis Xénaias, esclave Perse, Manichéen, qui n'avoit pas même reçu le baptême, & qui brisoit les images : digne précurseur des Iconoclastes. Le Foulon mourut en 488, frappé des anathèmes de l'Eglise de Rome : il eut Pallade pour successeur de sa dignité & de ses erreurs.

Alexandrie n'étoit pas dans un état moins déplorable. La mort de Timothée Solofaciole jetta cette

ZÉNON.
An. 482.
483.

XXXVII.
Pierre Mon-
gus à Ale-
xandrie.

ZÉNON.

An. 482.

483.

église dans un désordre qui dura plus de cinquante ans, & dont on peut dire que les effets funestes subsistent encore. Ce prélat sentant que sa fin approchoit, écrivit à l'empereur & lui envoya Jean Talaïa, prêtre respecté pour sa science & sa vertu. Timothée prioit Zénon de faire en sorte qu'on lui donnât un successeur catholique. L'empereur accorda une si juste demande; il combla de louanges Talaïa dans une lettre qu'il écrivit au clergé d'Alexandrie; & ces éloges joints au mérite de Talaïa déterminèrent les suffrages en sa faveur. Il fut canoniquement élu après la mort de Timothée. Mais Acace qui tournoit à son gré l'esprit de l'empereur, détruisit bientôt les favorables dispositions de ce Prince. Ce patriarche étoit irrité contre Talaïa, parce que n'ayant pas reçu de lui de lettres synodales selon l'usage, il s'en croyoit méprisé. Il n'y avoit cependant d'autre faute de la part de Talaïa, que d'avoir adressé à Illus son ami, les lettres qu'il écrivoit à l'Em-

pereur & au patriarche après son installation. Le courrier qu'il envoyoit n'ayant plus trouvé Illus à Constantinople, alla lui porter ces lettres à Antioche, & la révolte d'Illus fut cause qu'elles ne furent pas rendues. C'en fut assez pour porter un prélat hautain & vindicatif, à ruiner Talaïa. Acace n'eut pas de peine à persuader à l'Empereur, que cet évêque, entièrement dévoué au perfide Illus, n'étoit entré dans l'épiscopat que par brigue & par cabale; que dans les divisions qui partageoient Alexandrie, il falloit sur ce siège un esprit souple & insinuant: & que Pierre Mongus étoit plus propre que tout autre à ramener la concorde. Zénon en écrivit au pape Simplicius, qui répondit avec fermeté qu'il ne consentiroit jamais au rétablissement de Mongus, hérétique déclaré & tout-à-fait indigne de l'épiscopat.

Zénon offensé de ce refus passa outre, & pour préparer les voies à Mongus, il publia le fameux édit, appelé l'*Hénotique*, c'est-à-dire, l'é-

ZÉNON.
An. 482.
483.

XXXVIII.
Hénotique
de Zénon.

ZÉNON.
 An. 482.
 483.

dit d'union, par lequel il prétendoit ramener tous les Orientaux à la même croyance. Ses flatteurs lui persuadoient qu'il devoit être l'arbitre de la foi, & qu'il en sçavoit plus que tous les prélats. L'édit étoit adressé aux évêques, aux ecclésiastiques, aux moines & aux peuples d'Alexandrie, d'Egypte, de Libye & de la Pentapole Cyrénaïque. L'Empereur y déclaroit qu'il ne falloit admettre d'autre symbole que celui de Nicée; il anathématisoit Nestorius & Eutychès; mais il ne parloit du concile de Chalcédoine, que pour prononcer anathème contre tous ceux, qui soit dans ce concile, soit dans tout autre auroient avancé des opinions contraires au formulaire de foi qu'il proposoit. Ce formulaire à la vérité ne contenoit rien que de conforme aux dogmes catholiques. Zénon exhortoit tous les fidèles à se réunir dans le sein de l'Eglise: il leur promettoit la faveur de Dieu & la bienveillance du Prince. Cet édit composé sans doute par Acace fit beaucoup de bruit. Presque tous les Or-

thodoxes le rejetterent, parce qu'il sembloit attribuer des erreurs au concile de Chalcédoine, & que d'ailleurs il n'appartenoit pas à un Empereur de faire des définitions de foi. Cependant Zénon protestoit dans une lettre au pape Felix successeur de Simplicius, qu'il étoit inviolablement attaché aux dogmes approuvés par le concile de Chalcédoine : il ne souffroit pas qu'on les condamnât publiquement ; mais en même-tems il laissoit impunis tous les attentats contre la foi de ce concile : il en protégeoit même les plus violens adverfaires, Pierre le Foulon & Pierre Mongus. Ce fut à cause de cet édit que le nom de ce Prince fut, après sa mort, effacé des diptyques, du consentement de toute l'Eglise, lorsque la paix fut rétablie entre les évêques d'Orient & ceux d'Occident sous le règne de Justin. Toutefois l'Eglise n'a jamais directement condamné l'hénotique de Zénon. Pergamius qui commandoit en Egypte & Apollonius gouverneur de la province furent chargés de

 ZÉNON.

An. 482.

483.

ZÉNON.
An. 482.
483.

chasser Talaïa, de rétablir Mongus & de faire souscrire l'édit de l'Empereur. Talaïa avoit déjà pris la fuite : il se réfugia d'abord à Antioche auprès d'Illus, & de-là en Italie, où le pape Felix, après avoir fait de vains efforts pour le remettre en possession de son Eglise, lui conféra l'évêché de Nole en Campanie. Mongus fut le premier à souscrire l'hénotique : il fit plus ; il prononça publiquement anathême contre le concile de Chalcédoine : le corps de Timothée Solofaciole fut déterré par son ordre, & jetté hors de la ville dans un lieu désert. Aussi fourbe que violent & emporté, lorsqu'Acace indigné de ces attentats lui eût envoyé des exprès pour s'informer de la vérité, il nia hardiment les faits : il écrivoit d'une part à Zénon, au pape & au patriarche Acace qu'il recevoit avec respect le concile de Chalcédoine ; & de l'autre il mandoit à Pierre le Foulon & aux autres prélats hérétiques, qu'il le rejettoit absolument.

L'édit d'union fut une féconde

semence de division & de discorde. On en vit naître un essain de nouvelles hérésies, qui déchirerent le sein de l'église d'Orient. On compte jusqu'à dix sectes différentes d'Acéphales : c'étoit une sorte de sectateurs d'Eutychès, qui n'avoient point de chef particulier. Les uns trouvoient Pierre Mongus trop outré, les autres trop doux & trop condescendant. En vain l'Empereur s'efforça de rétablir la paix : Cosme & Arsene qu'il envoya pour cet effet ne purent y réussir. Le pape Felix députa deux évêques à Constantinople avec des lettres pour Zénon & pour Acace : il leur représentoit ce qu'ils avoient fait autrefois contre Mongus, & les exhortoit à ne pas se déshonorer eux-mêmes en soutenant celui qu'ils avoient si justement condamné. Les légats étant arrivés à Abyde furent arrêtés, jetés en prison, & menacés de mort s'ils ne consentoient à communiquer avec Mongus. On employa pour les corrompre les caresses & les présens ; on leur jura que s'ils se

ZÉNON.

An. 482.

483.

XXXIX.

Excommu-
nication d'Acace.

ZÉNON.

An. 482.

483.

prétoient au désir de l'Empereur, la cause seroit réservée en entier au jugement du saint Siége. Séduits par ces promesses & fatigués des mauvais traitemens, ils succomberent enfin. Mais étant revenus à Rome couverts d'ignominie, rapportant au pape des lettres de Zénon & d'Acace pleines d'injures contre Talaiia & d'éloges de Mongus, ils furent déposés & excommuniés par le pape dans un synode. Felix, après avoir inutilement tenté toutes les voies de douceur, prononça l'excommunication contre Acace dans un concile de soixante-sept évêques. Il en donna avis à l'Empereur; & quoique Zénon eût fait garder les chemins pour empêcher que la sentence ne parvînt à Constantinople, il se trouva des moines assez hardis pour la signifier au patriarche. Ils furent punis de cette hardiesse, les uns par la prison, les autres par des supplices. Toutefois il y eut dans Constantinople même des abbés & des monastères entiers qui demeurèrent attachés au saint Siége. Ils

éprouverent de la part de Zénon & d'Acace les plus indignes traitemens. Presque tout l'Orient suivit Acace, & cette division dura trente-cinq ans. La mort de Pierre le Foulon en 488, celle d'Acace & de Mongus l'année suivante ne mirent pas fin à ces troubles. Fravita, évêque de Constantinople après Acace, imita sa conduite, & ne tint le siège que quatre mois. Ses successeurs, quoique Catholiques, ne furent point admis à la communion de l'Eglise Romaine jusqu'au règne de Justin, parce qu'ils ne voulurent point effacer des diptyques le nom d'Acace. Après Pierre Mongus le siège d'Alexandrie fut successivement rempli par sept prélats hérétiques, qui l'occupèrent jusqu'en 538.

Zénon ne couroit aucun risque en persécutant les Catholiques. Mais le ressentiment d'Illus, auquel il devoit son rétablissement, lui suscita un ennemi beaucoup plus dangereux. Illus maître des offices, recommandable par ses grandes qualités, jouissoit de la plus haute faveur. Il l'auroit

 ZÉNON.

An. 482.

483.

 An. 484.

XL.

Illus séduit
par Pampré-
pius.

Candid. pag.

19.

Theoph. pag.

110.

toujours méritée, s'il ne se fût laissé
 séduire par un imposteur nommé
 Pamprepius, dont j'ai déjà dit un mot
 en passant; mais que je dois ici faire
 connoître. C'étoit un payen né à
 Panopolis en Thébaïde; esprit re-
 muant, hardi, ambitieux. Après
 avoir enseigné la grammaire dans
 la ville d'Athènes, il se livra aux
 chimères de la Theurgie, qui fai-
 soit toute la philosophie des payens
 de ce tems-là, & vint à Con-
 stantinople avec la réputation d'un
 homme extraordinaire. Marse, l'I-
 faurien, ce même guerrier que nous
 avons vû se signaler en Afrique sous
 le regne de Leon, l'introduisit chez
 Illus qui se piquoit de littérature.
 Illus se laissa éblouir par les talens
 d'un homme, qui étoit à la fois
 grammairien, poëte, orateur, po-
 litique & sur-tout grand astrologue.
 Il lui assigna des pensions, lui en pro-
 cura de la part de l'empereur, &
 le fit entrer dans le Sénat. Ayant été
 obligé de faire un voyage en Isau-
 rie, il le laissa à Constantinople. Le
 prétendu philosophe éloigné de son

ZÉNON.

An. 484.

Phot. pag.

1049. 1057.

1072.

Suid. voce

Παμπρέ-
πιος.

Till. Zenon,

art. 19.

protecteur, ne tint pas longtems contre ses envieux ; qui persuaderent à l'empereur que ce payen employoit les secrets de la divination, pour inspirer à Illus des desseins criminels. Zénon le chassa de la ville, & Pamprépius se retira à Pergame. Dès qu'Illus eut appris qu'il avoit lui-même servi de prétexte à la disgrâce de son ami, il s'attacha à lui plus étroitement que jamais : il le fit venir en Maurie, & le ramena avec lui à Constantinople. Tout cela s'étoit passé avant la révolte de Marcien, dans laquelle Pamprépius procura la victoire à Illus en relevant son courage par ses prédictions. Leur accomplissement augmenta la réputation du philosophe, & Illus ne faisoit plus rien sans le consulter. Cet imposteur, de concert avec Marse payen comme lui, infecta Illus des impiétés du paganisme ; Leonce dont nous parlerons bientôt se laissa aussi corrompre : ils formèrent le projet insensé de rétablir l'idolatrie. Un mauvais prêtre nommé Marcien, épicurien dans le cœur &

ZÉNON.
An. 484.

ZÉNON. entêté d'astrologie, se joignit à eux
An. 484. & contribua lui-même à pervertir
 Illus.

XLI.

Vérine veut
 faire périr Il-
 lus.

Evag. l. 3. c.
 27.

Theod. L. l.
 1.

Candid. p. 19.

Theoph. pag.
 109.

Phot. pag.

1057. 1072.

Zon. p. 52.

Malala, p. 35.

Vérine haïssoit également Zénon
 & Illus : Zénon ne cherchoit qu'à
 la rabaisser ; Illus la méprisoit &
 vouloit la faire chasser de la cour.
 Elle tenta d'insinuer à Zénon que le
 maître des offices aspiroit à l'empire.
 Mais trouvant dans le prince trop peu
 de confiance en ses paroles & trop de
 timidité pour attaquer un homme si
 puissant, elle entreprit de faire assassi-
 ner Illus. Un Alain qui s'étoit chargé
 de cette commission, manqua son
 coup, fut arrêté & déclara qu'il avoit
 été engagé à ce forfait par Epinice, un
 des domestiques de Vérine. Epinice
 fut livré entre les mains d'Illus ; &
 sur la promesse de l'impunité & même
 d'une récompense, il avoua qu'il
 n'avoit agi que par les ordres de Vé-
 rine. Zénon abandonna sa belle-mère
 au ressentiment d'Illus, qui étant
 venu à bout sous quelque prétexte de
 la faire sortir de Constantinople où
 elle avoit trop de partisans, & de la
 faire passer à Chalcédoine, se saisit
 de

de sa personne & la fit conduire dans une forteresse de Cilicie, d'où elle fut tirée peu après pour être enfermée dans le château de Papyre, où étoient déjà sa fille Leontie & Marcien son gendre.

Ariadne, touchée de compassion pour sa mere, qui la supplioit par ses lettres de la faire sortir de prison, obtint cette grace de l'empereur, à condition qu'illus y vou droit bien consentir. Elle tâcha en vain de fléchir illus par ses prieres & par ses larmes : il fut inexorable ; il alla même jusqu'à outrager l'impératrice, en lui disant, qu'il n'ignoroit pas qu'elle s'ennuyoit de voir la couronne sur la tête de son mari. La princesse outrée de colere, alla se plaindre à Zénon, lui déclarant qu'il pouvoit choisir qui d'elle ou d'illus devoit rester dans le palais. Zénon qui souhaitoit lui-même la perte d'illus & que la crainte seule retenoit, permit à la princesse de satisfaire sa vengeance, si elle pouvoit y réussir sans qu'il parût y avoir part. Le reproche d'illus à l'impératrice

ZÉNON.
An. 484.

XLII.

Même dessein d'Ariadne.

Evag. l. 3. c. 27.

Candid. pag. 20.

Theoph. pag. 109. 110.

Marc. chr. Phot. pag. 1057.

Zon. p. 53.

Malela, pag. 35. 36.

Jorn. success. Josué Styli-

tes, apud Afsemani Bibl-

Orient. pag. 262.

ZÉNON.
An. 484.

étoit d'autant plus capable de l'irriter, qu'il étoit fondé. On soupçonnoit dès-lors une intrigue d'Ariadne avec Anastase le silenciaire. Selon Jornande, Illus en avoit donné avis à l'empereur, & Zénon avoit chargé un de ses officiers de tuer Ariadne. Mais la nuit même destinée pour cet assassinat, l'impératrice ayant été avertie à tems, se réfugia secrettement dans la maison de l'évêque; & le lendemain Zénon qui croyoit la chose exécutée, se tenant renfermé comme s'il eût été plongé dans une profonde tristesse, fut fort étonné de voir entrer Acace qui lui représenta l'atrocité de ce forfait & l'innocence de la princesse. Zénon consentit qu'elle revint au palais; & à son retour elle obtint la permission de se venger d'Illus. Tel est le récit de Jornande & tout est croyable d'une princesse telle qu'Ariadne & d'un empereur tel que Zénon. Tous les Auteurs conviennent sur la manière dont la vengeance fut entreprise. Ariadne donna ordre à Urbise, son chambellan, de la défaire de

son ennemi. Un soldat de la garde prit le tems qu'Illus montoit l'escalier du cirque, & lui déchargea un coup d'épée qui ne lui abattit que l'oreille droite, un des gardes d'Illus ayant détourné le coup. Zénon crut se laver du soupçon en faisant mourir l'assassin, & en jurant à Illus qu'il n'avoit eu aucune connoissance du dessein formé contre lui.

ZÉNON.
An. 484.

Mais ni ce serment, ni la mort du meurtrier ne persuaderent Illus. Après avoir manqué deux fois de perdre la vie, il vit bien qu'il n'y avoit pour lui nulle sûreté à la Cour. Il résolut de se venger; & sous prétexte d'avoir besoin de changer d'air pour achever la guérison de sa blessure, il demanda la permission de passer en Orient. Non seulement Zénon lui accorda sa demande; mais même pour lui témoigner plus de confiance, il le nomma général des troupes d'Orient, & lui donna la nomination des commandans subalternes. Il lui permit encore d'emmener avec lui tous les sénateurs qu'il jugeroit à propos, & entr'autres Leonce,

XLIII.

Leonce
prend le titre
d'Empereur.

Evag. l. 3. c.

27.
Liberat. c. 17.

18.

Candid. pag.

20.

Vit. Tun.

Theod. L. 1.

2.

Theoph. pag.

110. 111.

Anast. p. 45.

Zon. p. 53.

Jorn. success.

Malela, pag.

36.

Josue Styli-

tes.

Ill. Zénon,

art. 21.

ZÉNON.

An. 484.

qui, selon la promesse d'Illus, devoit aller retirer Vérine du château de Papyre, & la ramener à Constantinople. Le général trop bien accompagné par l'imprudence de l'empereur, se rendit à Antioche avec son frere Troconde, qui avoit été consul en 462, Leonce, Marse, & Pamprépius qui lui promettoit de la part de ses dieux les plus heureux succès. Il rassembla toutes les troupes de l'Orient, & se voyant à la tête d'une puissante armée, au lieu de prendre pour lui le titre d'empereur, il le donna à Leonce. Celui-ci étoit un Syrien né à Chalcis, habile dans les lettres & dans le métier de la guerre: il avoit été revêtu de la charge de général des troupes de Thrace. Illus qui étoit l'ame & le chef de l'entreprise, ne lui cédoit sans doute l'autorité souveraine que pour un tems, bien résolu de détruire sa créature, & de s'emparer lui-même de l'empire, quand la révolution seroit assez affermie. Pour colorer cette usurpation par une forme du moins appa-

rente, ils allerent chercher Vérine dans sa prison, & l'ayant gagnée par les plus belles promesses, ils l'amenerent à Tarse, où cette princesse, en présence de l'armée, mit elle-même la couronne impériale sur la tête de Leonce, & le proclama empereur. Elle adressa ensuite une lettre circulaire à tous les gouverneurs & commandans de l'Orient, de l'Egypte & de la Libye; elle étoit conçue en ces termes: « Vérine Au-
 » guste, à tous nos préfets & nos peuples, Salut: vous sçavez que l'em-
 » pire nous appartient, & qu'après
 » le décès de Leon notre époux,
 » nous avons élevé à la puissance
 » souveraine Trascalissée, qui a pris
 » le nom de Zénon. Nous espérons
 » qu'il rendroit nos peuples heu-
 » reux. Mais voyant que par son
 » infatiable avarice il n'est propre
 » qu'à les accabler, nous avons cru
 » nécessaire de vous donner un em-
 » pereur vraiment chrétien, qui se
 » conformant aux règles de la reli-
 » gion & de la justice, sçût relever
 » l'Etat penchant vers sa ruine, gou-

ZÉNON.

An. 484.

ZÉNON.
An. 484.

» verner les peuples & contenir nos
» ennemis. A ces caufes, nous avons
» couronné le très-pieux Leonce.
» Ayez à le reconnoître pour em-
» pereur des Romains, & que qui-
» conque lui refufera obéiffance foit
» traité comme rebelle. » Cette let-
tre fut reçue avec de grandes ac-
clamations; la plûpart des villes de
Syrie fe foudmirent à Leonce. Vé-
rine fut mal récompensée de fa complai-
fance. Dès qu'illus n'eut plus befoin
de fon autorité, il la renferma de nou-
veau dans le château de Papyre, où
elle mourut quelque tems après. Sa
fille Ariadne fit dans la fuite rap-
porter fon corps à Constantinople.

XLIV.

Succès d Il-
lus.
Theod. L. 1.
Theoph. pag.
111.
Proc. ædif. l.
3. c. 1.
Jorn. fuceff
Codin. orig.
P. 43.
Jofué Styli-
tes.

Le nouvel empereur étant retour-
né à Antioche avec illus, se mit
en campagne à la tête de foixante &
dix mille hommes. Il avoit tiré de
Papyre de grandes fommès d'argent,
que Zénon y avoit mifes en réfervede
comme dans une place de sûreté, en
cas qu'il lui arrivât encore quelque
difgrace. Les Ifaures jufqu'alors at-
tachés à Zénon leur compatriote,
s'étoient donnés à Leonce qui les

avoit attirés par une solde plus considérable que celle qu'ils recevoient de Zénon. Les petits princes de l'Arménie Romaine , qui étoient vassaux héréditaires de l'empire , vinrent aussi se joindre à lui ; & ce fut en punition de cette félonie que Zénon les destitua dans la suite , & qu'il établit dans ce pays des commandans sans droit d'hérédité , comme dans le reste de l'empire. Leonce & Illus suivis d'une si nombreuse armée firent de grands ravages. Ils prirent Chalcis de Syrie , patrie de Leonce , & suivant le conseil de Pamprépius ils tâcherent d'attirer à leur parti le roi de Perse à force d'argent. Ils n'eurent pas le tems de consommer cette négociation , qui eût été pernicieuse à l'empire. Ils remportèrent d'abord une grande victoire. Longin , frere de Zénon marcha contre eux : la bataille se livra près d'Antioche : Longin fut entièrement défait & se sauva presque seul. Il fut pris dans sa fuite , & enfermé dans une forteresse. Métronin fut envoyé par Léonce à la tête de cinq

ZÉNON.
An. 484.

ZÉNON.
An. 483.

XLV.
Défaite d'Illus.
Evag. l. 3. c. 27.
Liberat. c. 18.
Theoph. pag. 111. 112. 116.
Malela, pag. 36.
Codin. orig. p. 43.
Marc. chr. Chr. Ekeff. apud Assemani Bibl. Orient. t. 1. p. 406.
Pagi ad Bar.

cents cavaliers pour surprendre Edesse ; mais cette entreprise n'eut pas de succès.

La prospérité d'Illus ne fut pas de longue durée. L'année suivante, Theodoric qui sortoit du consulat, fut envoyé contre les rebelles avec des troupes de terre & de mer, dont les Goths faisoient partie. Zénon lui donna pour collegues, Cottais & Jean surnommé le Scythe, apparemment parce qu'il étoit Goth d'origine ; car les auteurs de ces tems-là désignent souvent les Goths par le nom de Scythes. L'armée de Leonce & d'Illus fut taillée en pieces dans une sanglante bataille près de Séleucie en Isaurie. Cette victoire délivra Longin de sa prison. Il revint à Constantinople où l'empereur le désigna consul & le nomma chef du Sénat. Des honneurs si mal placés, loin d'effacer sa honte, la gravoient plus profondément dans l'esprit des peuples. Illus, Leonce & Troconde se réfugièrent dans le château de Papyre, avec Pamprépius leur oracle, Marsé étoit mort de ma-

ladie dans le cours de cette guerre. La puissance de Leonce n'avoit duré qu'un an.

La situation du château de Papyre le rendoit imprenable. Il étoit bâti sur un rocher qui s'élargissoit par le haut, & que l'on comparoit au col d'un chameau qui auroit porté une tête d'éléphant. On n'y pouvoit monter que par un chemin fort étroit pratiqué dans le roc, & qu'une poignée de soldats pouvoit défendre contre la plus forte armée. Comme il n'étoit possible de le prendre que par famine, Théodoric ayant formé le blocus, laissa devant cette place Jean le Scythe & Cottais, & retourna à Constantinople avec ses Goths. Dès le commencement du siège, Illus avoit fait sortir son frere Troconde, qu'il avoit chargé de rassembler des troupes, pour forcer les retranchemens & lui ouvrir un passage. Troconde fut pris par les assiégeans, qui lui couperent la tête. Comme les assiégés ignoroient cet événement, Pamprépius les amusoit par ses prédictions, leur

ZÉNON.
An. 485.

XLVI.

Mort d'Illus & de Leonce.
Candid. pag. 20.
Theod. L. L. 2.
Evag. l. 3. c. 27. 35.
Marc. chr. Vict. Tun.
Theoph. pag. 112. 113. 114. 116.
Phot. pag. 1049. 1060.
Malela, p. 37.
Jorn. success. Josué Styli-tes.

LEON.
An. 485.

promettant de jour en jour que Troconde alloit arriver avec le secours. Enfin après trois ans de patience, la disette augmentant tous les jours, Illus & Leonce qui avoient perdu toute espérance, sans perdre le courage, découvrirent que Pamprépius lui-même les trahissoit. Ils firent trancher la tête à ce perfide, qui étoit l'auteur de tous leurs maux, & la jetterent dans les retranchemens des ennemis. Ils se seroient laissés mourir de faim plutôt que de se rendre, sans une autre trahison, qui eut plus de succès. Le frere de la femme de Troconde alla par ordre de Zénon se renfermer avec eux. On le reçut avec joie, comme un homme que la mort de son beau-frere animoit d'une juste vengeance. Il trouva le moyen de faire monter de nuit les ennemis & de les rendre maîtres du château. Les vainqueurs firent couper les mains aux soldats de la garnison qu'ils avoient surpris, & les renvoyerent dans ce triste état. Illus & Leonce furent décapités : leurs têtes portées à Constanti-

nople, furent promenées dans le cirque, & plantées sur des pieux dans le quartier de Syques au-delà du golfe, où elles donnerent au peuple un affreux spectacle pendant plusieurs jours. On pleuroit la triste destinée d'Illus, à qui ses grandes qualités sembloient promettre une fin glorieuse. Il n'avoit échappé à la fureur de deux Impératrices, que pour être le jouet d'un vil imposteur qui après avoir altéré toutes ses vertus, l'avoit enivré de folles espérances & précipité dans un abysme de malheurs. L'empereur, pour regagner les Isfaures, fut obligé de leur assigner sur l'épargne une pension annuelle de cinq mille livres d'or.

Théodoric de retour à Constantinople ne se crut pas longtems en sûreté dans la cour d'un prince défiant & jaloux. Il se retira à Noves en Mésie, lieu de son séjour ordinaire. La qualité de général de la Thrace l'obligea bientôt à prendre les armes pour éloigner de cette province un nouvel orage qui la me-

I vj

ZÉNON.
An. 485.

XLVII.

Théodoric
défait les Bul-
gares.
Ennod. Paneg.
Theoph. pag.
137.
Jorn. de reb.
Get. c. 5.
Const. Por-
phyr. Them.
p. 21.
Du Cange
Fam. p. 309.

ZÉNON.
AN. 485.

M. de Guignes, *Hist. des Huns* l. 6. p. 514. & *Mem. Acad.* t. XXX. p. 242.

naçoit. Les Bulgares avançoient le long du pont Euxin, & marchaient vers le Danube. C'est la première fois que ces barbares sont nommés dans l'histoire. Ils avoient pris leur nom du fleuve Volga dont ils avoient habité les bords. Le nom d'Hunogundures qu'ils porterent d'abord, fait penser que leur origine a quelque rapport à celle des Huns. Théophraste les joint avec les Huns, & leurs migrations diverses procédant toujours d'Orient en Occident confirment cette conjecture. On les trouve d'abord près du Volga; on les voit ensuite établis vers les Palus Méotides sur les bords du fleuve Cophin ou Kuban, qui est l'ancien Hypanis du Bosphore. Enfin ils passèrent le Tanais & firent craindre à l'empire les mêmes ravages qu'il avoit éprouvés de la part des Huns. Cette nation, dès qu'elle se fit connoître, jetta la frayeur dans le cœur des Romains. Les auteurs en parlent comme d'un fléau envoyé de Dieu pour châtier les princes & les peuples. Les Bulgares étoient tous égaux;

on ne méritoit de titre chez eux qu'en tuant un ennemi. Accoutumés à supporter la faim, ils se nourrissoient du lait de leurs cavales, & leurs chevaux étoient habitués à demeurer long-temps sans nourriture. Théodoric, en servant l'empire dans une circonstance si périlleuse, n'attendoit aucune reconnoissance de Zénon. Mais pour un cœur tel que le sien, le péril avoit des attrait & la gloire étoit une assez riche récompense. Il marcha contre ces barbares, dont le nom seul faisoit trembler l'empereur dans son palais; il passa le Danube, les alla chercher sur les bords du Borystène, les défit & blessa dans le combat leur chef nommé Libertem, qui ne lui échappa que par la fuite.

L'année suivante 486, vit expirer dans la Gaule le dernier reste de la puissance Romaine. Syagrius n'ayant plus de ressource que dans sa valeur, avoit pris le titre de roi; & quoiqu'environné des armes Françaises, il s'étoit conservé un petit état dont Soissons étoit la capitale. Clovis régnoit depuis cinq ans. Ce

 ZÉNON.

An. 485.

 An. 486.

XLVIII.

Mort de

Syagrius.

Sigon. de

imp. Occid.

l. 15.

ZÉNON.
An. 486.

jeune prince, avide de combats & de conquêtes, attira Syagrius à une bataille. Le général Romain signala son courage; mais il fallut céder à la fortune & à la valeur de Clovis; & s'étant couvert le visage de son sang pour n'être pas reconnu, il s'enfuit à Toulouse, où régnoit Alaric roi des Visigoths, qui venoit de succéder à son pere Euric. Le vainqueur l'arracha de cet asyle, en menaçant Alaric de lui déclarer la guerre. Syagrius livré à Clovis eut la tête tranchée; & avec lui fut à jamais détruit l'Empire Romain dans cette contrée.

XLIX.

Révolte des Samaritains.
Chr. Alex. Proc. ædif. l. 5. c. 7. Maléla, pag. 33. 34. 37.

La défaite d'Illus avoit rétabli la tranquillité en Orient. La Syrie étoit rentrée dans l'obéissance, lorsqu'elle se vit de nouveau embrasée par les fureurs du fanatisme. Zénon étoit passionné pour les jeux du cirque. Ce Prince aussi frivole que lâche & voluptueux, prenant parti dans les courses de chars, s'étoit déclaré pour la faction verte, & cette faction devenue insolente par la faveur, s'emportoit souvent aux excès dont sont capables des esprits

brutaux, lorsqu'ils se flattent de l'impunité. Dans la ville d'Antioche, les cochers de cette livrée & leurs partisans s'étant attroupés firent main-basse sur les Juifs : pas un ne fut épargné. Zénon l'ayant appris, se contenta de rappeler Théodore comte d'Orient, & de le dépouiller de sa charge. Mais loin de faire un exemple des meurtriers, comme on lui disoit qu'après avoir égorgé les Juifs, on avoit brûlé leurs cadavres, & *pourquoi*, repartit-il, *ne les avoir pas brûlés vifs, ainsi qu'ils l'auroient mérité ?* Une parole si inhumaine & si indigne d'un Prince qui doit être le pere de tous ses sujets, mit les Juifs au désespoir. Les Samaritains, toujours entêtés des superstitions Judaïques, se révolterent : ils prirent pour roi un chef de brigands nommé Justusa, & s'étant assemblés en armes sur le mont Garisim, ils descendirent dans la ville de Néapolis, aujourd'hui Naplouse & anciennement Sichem, située au pied de cette montagne. C'étoit le jour de la Pentecôte : ils massacrerent

ZÉNON.
An. 486.

ZÉNON.
An. 486.

dans l'Eglise ce qu'ils y trouverent de Chrétiens ; se jetterent sur l'évêque Térébinthe qui célébroit le sacrifice, lui porterent plusieurs coups d'épée, lui couperent les doigts & profanerent les saints Mystères. De là ils coururent à Césarée capitale de la Palestine, où ils égorgerent un grand nombre de Chrétiens, & brûlerent l'église de saint Procope. Justusa, ceint du diadème, fit célébrer devant lui les jeux du cirque en signe de triomphe. Mais il n'avoit pas assez de forces pour soutenir sa révolte. Asclépiade commandant des troupes de Palestine, & Rhège dont la fonction étoit de poursuivre les brigands, vinrent fondre sur lui à la tête des cohortes nommées Arcadiennes. Il fut défait & pris dans le combat. On lui coupa la tête, qui fut envoyée à Zénon avec son diadème. L'évêque Térébinthe couvert de blessures alla en même-tems se présenter à l'Empereur, qui confisqua les biens des principaux Samaritains, mit une forte garnison dans leur ville, & flétrit la nation en-

tière , en déclarant tout Samaritain incapable de porter les armes. L'église de saint Procope fut rebâtie. On changea la synagogue du mont Garisim en une église de la sainte Vierge , toujours gardée par dix soldats. Une autre garde fermoit aux habitans l'accès de la montagne.

ZÉNON.
An. 486.

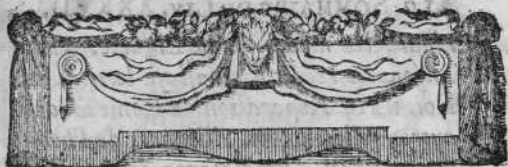
Ces précautions retinrent les Samaritains tant que Zénon vécut. Mais sous l'Empire d'Anastase , il s'éleva une nouvelle émeute , dont les suites furent moins funestes. Une troupe d'habitans , animés & conduits par une femme , monta sur le mont Garisim par des endroits escarpés , pour éviter les soldats qui défendoient le chemin. Ils massacrèrent la garde de l'église , dont ils s'emparèrent. Ils appellerent ensuite à grands cris leurs concitoyens : mais ceux-ci ne jugerent pas à propos de se joindre à eux , & demeurèrent tranquilles. Cette sédition fut bientôt étouffée par la prudence & par le courage de Procope d'Edesse , gouverneur de la province , qui s'étant saisi des rebelles , les punit du

L.
Autre ré-
volte sous
Anastase.

ZÉNON.
An. 486.

dernier supplice. Justinien quelques années après ayant engagé la plupart des Samaritains à embrasser la religion chrétienne, rétablit les églises qu'ils avoient détruites, & ajouta des fortifications à celle du mont Garifim, qu'il mit hors d'insulte. Il vouloit détruire la secte Samaritaine; mais elle s'est conservée & elle subsiste encore aujourd'hui.





SOMMAIRE

DU

TRENTE-SEPTIEME LIVRE.

I. *THEODORIC* reprend les armes contre Zenon. **II.** Zenon lui abandonne l'Italie. **III.** Nature de cette donation. **IV.** Odoacre défait les Ruges. **V.** Théodoric part pour l'Italie. **VI.** Digression à l'histoire de l'Empire. **VII.** Marche de Théodoric. **VIII.** Odoacre défait près du fleuve Sontius. **IX.** Bataille de Vérone. **X.** Suites de cette bataille. **XI.** Ravages de la Ligurie. **XII.** Bataille de l'Adda. **XIII.** Siège de Ravenne. **XIV.** Exploits de Théodoric pendant le siège. **XV.** Mort d'Odoacre. **XVI.** Fondation du royaume des Ostrogoths en Italie. **XVII.** Portrait de Théodoric. **XVIII.** Son gouvernement. **XIX.** Administration de la justice. **XX.** Il

212 SOMMAIRE DU LIV. XXXVII.

répare les maux de la Ligurie. XXI.
Théodoric reçoit d'Anastase le titre de
Roi. XXII. Réparation de Rome & des
autres villes. XXIII. Alliances de Théo-
doric. XXIV. Amalafonte épouse Eu-
tharic. XXV. Politique de Théodoric à
l'égard des Princes étrangers. XXVI.
Tutelle d'Amalaric. XXVII. Autres
guerres de Théodoric. XXVIII. Con-
duite de Théodoric à l'égard de la re-
ligion. XXIX. Il honore les évêques.
XXX. Il fait cesser le schisme dans
Rome. XXXI. Favoris, Généraux,
Ministres de Théodoric. Artémidore,
XXXII. Festus Niger. XXXIII. Liberius.
XXXIV. Tolonic. XXXV. Cassiodore.
XXXVI. Sévérien conspire en faveur de
l'idolâtrie. XXXVII. Cruautés de Zé-
non, XXXVIII. Mort de Zénon.

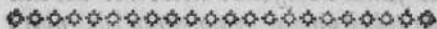




HISTOIRE

D U

BAS-EMPIRE.



LIVRE TRENTE-SEPTIEME.

Z É N O N.



Les Goths s'ennuyoient de la paix. Peu accoutumés à manier la charrue, ils avoient long-tems vécu aux dépens de l'Empire, & le pillage leur avoit tenu lieu de la culture des terres. Resserés depuis cinq ans dans un coin de la Dace & de la Méfie, ils languif-

An. 487.

I.

Théodoric reprend les armes contre Zénon.

Marc. chr. Proc. Got. l. 1. c. 1. l. 2. c. 6.

Theop. pag. 112. 113.

ZÉNON.
An. 487.
Paul. Diac.
l. 6.
Malela, p. 34.
Sigon. de
imp. Occid. l.
15.

soient dans l'inaction & dans l'indigence. *Que deviendrons-nous ?* disoient-ils ; *l'Empereur est notre ennemi naturel ; la Thrace est notre magasin de vivres ; c'est en la moissonnant avec nos épées, que nous avons subsisté. Maintenant notre prince est un des généraux de l'Empereur ; il est préfet de la Thrace, & s'est obligé à la défendre ; les honneurs de Théodoric font notre misère ; on lui eleve des statues à Constantinople, & nous mourons ici de faim. Périssons : notre roi devenu consul Romain triomphera de notre perte.* Ces murmures vinrent aux oreilles de Théodoric ; il résolut sur le champ de rompre avec Zénon. Cet Empereur, qui étoit plus à craindre à ceux qui l'avoient servi avec plus de zèle, lui en donnoit sans cesse occasion par les mauvais desseins qu'il tramoit contre les Goths & contre Théodoric lui-même. Le roi des Goths se mit donc en campagne avec ses troupes : il brûla tout ce qui se rencontroit sur son passage ; & ayant surpris la garnison de Selymbrie dont il se rendit

maître, il s'avança jusqu'au bourg de Melantias à quatre lieues de Constantinople; il fit couper l'aqueduc qui fournissoit de l'eau à la ville, & demeura plusieurs jours en ce lieu, s'occupant de tous les préparatifs d'un siège.

Zénon qui se sentoit peu de forces & encore moins de courage, crut qu'il étoit plus facile d'appaiser cet ennemi que de le vaincre. Il lui fit proposer une entrevue; & Theodoric sans autre sûreté que la timidité de l'empereur, & la terreur qu'inspiroient ses troupes toutes prêtes à forcer la ville, entra dans Constantinople & se rendit au palais. Il se défendit des reproches de Zénon par la nécessité où son peuple étoit réduit; & comme l'empereur paroissoit l'écouter avec bonté, & l'invitoit même à lui suggérer les moyens de procurer aux Goths une meilleure fortune, *il ne vous en coutera que des paroles*, repartit Theodoric. *L'Italie appartenoit à vos prédécesseurs: c'est le berceau de votre empire. Pourquoi l'abandonnez-vous*

ZÉNON.
An. 487.

II.

Zénon lui abandonne l'Italie.
Anon. Vales. Proc. Got. l. 1. c. 1. l. 2. c. 6.
Theoph. pag. 113.
Jorn. de reb. Got. c. 57.
Idem. de success. regn. Sigen de imp. Occid. l. 15.
Baronius. Vales rer. Fr. l. 5.

ZÉNON. *mettez-moi d'en faire la conquête : si je réussis dans cette entreprise, vous en partagerez l'honneur, & je tiendrai de vous mon nouveau domaine : si j'y péris, vous y gagnerez la pension annuelle que vous vous êtes engagé à nous payer. Ne vous sera-t-il pas plus glorieux de voir Rome entre les mains de votre fils, que de la laisser en proie à un tyran ?* Cette proposition plut à l'empereur ; il éloignoit de lui des alliés incommodes & presque toujours ennemis ; il espéroit que les Alpes seroient le tombeau des Goths ; & si contre toute espérance ils venoient à réussir, il ne croyoit pas perdre ses droits. Il conféra donc à Théodoric par une pragmatique la possession de l'Italie ; & lui en donna l'investiture en le couvrant d'un voile, que Paul diacre appelle *un voile sacré*. Il lui recommanda le sénat & le peuple Romain.

III.

Nature de cette donation.

Conc. Labb.

t. 4. p. 1436.

Les auteurs ne s'accordent pas sur la nature de cette concession. Les Romains ont prétendu que Zénon n'envoyoit

n'envoyoit Theodoric en Italie que comme son lieutenant pour la conquérir & la remettre à l'empereur après la conquête ; ou que s'il en cédoit le domaine utile au roi des Goths, ce n'étoit qu'une donation à vie, qui ne s'étendoit pas à la postérité de ce prince. Les Goths au contraire, ont toujours soutenu que c'étoit une cession absolue & perpétuelle. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'après la conquête, les empereurs d'Orient conserverent sur l'Italie une apparence de souveraineté. On les voit écrire au sénat de Rome, & le sénat en leur écrivant reconnoît leur domaine suprême. Voici le commencement d'une lettre du sénat à l'empereur Anastase, en 515 :

Invincible empereur, si la soumission aux ordres des souverains est ce qui leur plaît davantage, vous seriez satisfait de la joye avec laquelle votre sénat a reçu vos oracles sacrés. Nous y avons encore été engagés par notre maître l'invincible roi Théodoric votre fils, qui nous a ordonné de vous obéir ; & nous regardons comme le

ZÉNON.
An. 487.

Baronius.
Cess. l. 2. ep.
1.

Spon. Mis-
cell. sect. 2.

ZÉNON. *comble de vos bienfaits, l'honneur que vous nous faites de nous croire dignes de recevoir des ordres de votre part.*
An. 487. Ce langage n'est-il pas celui de la soumission, & même de la plus basse servitude ? Théodoric se donna beaucoup de mouvemens pour obtenir de l'empereur la confirmation du titre de roi d'Italie, qui lui fut longtems refusé par Anastase. Il reste encore des inscriptions de monumens érigés en Italie sous son regne, dans lesquelles le nom de *Zénon Auguste* est mis avant celui du *roi très-glorieux Théodoric*. Je serois porté à croire que Zénon, prince inconsidéré & peu prévoyant, qui d'ailleurs doutoit fort du succès de l'entreprise, abandonna au hasard toutes les suites de cette concession ; & que Théodoric devenu maître de l'Italie, sentant son indépendance réelle, voulut bien, pour éviter d'être troublé dans sa possession, condescendre à des formalités sans conséquence, & laisser les empereurs se repaître de déférences chimériques. Il faisoit nommer les consuls par le

sénat de Rome ; mais il donnoit avis de leur élection à l'empereur , & lui demandoit son agrément. Ces ménagemens n'empêcherent pas le roi des Goths de prendre les armes contre l'empereur , lorsqu'il s'y crut obligé soit pour soutenir son honneur, soit pour défendre ses états. Ses successeurs ont manifestement reconnu le domaine suprême des empereurs ; on conserve de leurs monnoyes , qui portent leur nom au revers de la tête de Justinien.

Théodoric charmé du projet d'une si brillante expédition , retourna aussitôt à Noves , pour se disposer à quitter la Mésie. Il étoit jaloux de voir que les Erules , nation inconnue , se fussent rendus maîtres de l'Italie , & qu'Odoacre y dominât tranquillement depuis dix années , tandis que les Goths qui en avoient été les premiers conquérans , n'y avoient pas conservé un pouce de terre. C'étoit la conquête d'Alaric qu'il prétendoit recouvrer. Frédéric , fils du roi des Ruges , qui s'étoit réfugié auprès de lui après la

ZÉNON.
An. 487.

IV.

Odoacre
désait les Ruges.

Ennod, *pa. neg.*

Cass. Chr.

Anon. *Vales.*

Paul. *Diac. de gestis*

Lang. l. 1.

c. 12.

Sigon. *de imp. Occid.*

l. 15.

Baronius.

Vales. rer. Fr.

l. 5.

Till. *Odoac.*
art. 17.

ZÉNON.

An. 487.

défaite de son pere, l'animoit encore contre Odoacre. Les Ruges habitoient au-delà du Danube vis-à-vis du Norique, dont ils occupoient une partie, & désoloient le reste par des incursions continuelles. Odoacre marcha contre eux, les défit dans une sanglante bataille, & emmena en Italie grand nombre de prisonniers, entre lesquels étoit leur roi Féléthée, nommé aussi Phéba ou Fava, parent de Théodoric, & Gisa sa femme, princesse arienne, & très-cruelle à l'égard des catholiques. Le vainqueur rentra dans Ravenne avec toute la pompe d'un triomphe. Féléthée chargé de chaînes marchoit devant le char; il eut ensuite la tête tranchée selon l'ancien usage des Romains. Gisa fut enfermée dans une prison. Mais Frédéric leur fils, qui s'étoit échappé de la défaite, étant revenu dans le pays, Odoacre envoya contre lui son frere Onulphe avec une puissante armée; Frédéric prit la fuite & se retira auprès de Théodoric, qu'il pressa vivement de passer au plutôt en Italie.

L'année suivante fut employée presque toute entière à faire les préparatifs d'une si importante expédition. L'hiver étoit déjà venu, lorsque Théodoric se mit en chemin. Ce n'étoit point la marche d'une armée; c'étoit une nation entière, qui alloit conquérir un nouvel établissement. Les Goths pleins de confiance dans la sagesse & dans la valeur de leur chef, abandonnent avec des cris de joye les villes & les campagnes de la Dace & de la Mésie; ils se rendent à Noves sous les drapeaux de leur roi, & partent ensemble chargés de leurs armes qui font toute leur espérance, & suivis des vieillards, des femmes & des enfans, qu'ils transportent sur des chariots avec leur bagage. Il y en eut cependant, mais en petit nombre, qui soit par attachement pour les pays de leur naissance, soit par défiance du succès, n'accompagnerent pas Théodoric. Quelques-uns remontèrent vers le Bosphore Cimmérien, où, sans bâtir ni ville, ni villages, ils vivoient dispersés dans les cam-

ZÉNON.
An. 488.

V.

Théodoric
part pour l'Italie.

Ennod. Pa-
neg.

Anon. Vales.

Marc. chr.

Jorn. de reb.

Get. c. 57.

Proc. Got. l.

1. c. 1.

Idem. Pars.

l. 1. c. 8.

Idem. de

ædif. l. 3. c.

7.

Paul Diac. l.

6.

Cochl. vita.

Theod. c. 4.

Sigon. imp.

Occid. l. 15.

Vales. rer. Fr.

l. 5.

ZÉNON.
An. 488.

pagnes, s'occupant de la culture. Alliés fideles des Romains ils conserverent dans ce climat fertile la douceur de leur caractere, sans rien perdre de leur bravoure. Du tems de Justinien, ils étoient au nombre de trois mille, aussi bons soldats que bons laboureurs, & toujours prêts à servir l'empire. Pour les mettre à couvert d'insulte de la part des barbares voisins, Justinien fit fermer de murailles les gorges des montagnes dont ils étoient environnés.

VI.
Digression
à l'histoire
de l'Empire.

Je pourrois abandonner ici Théodoric & me contenter de marquer en un mot le succès de son entreprise. Mais si le détail où je vais entrer sur ses actions guerrieres & sur sa conduite politique, est regardé comme une digression dans mon ouvrage, on la pardonnera sans peine à l'importance de la matiere; & j'espere même que le lecteur me sçaura gré de le détourner pendant quelque tems de la vûe de Zénon & de son successeur, pour fixer ses yeux sur un des princes les plus accomplis qui furent jamais. D'ailleurs l'his-

toire des Goths en Italie a des rapports si essentiels avec celle des empereurs, qu'elle en est presque inséparable. Pour ne pas rompre le fil de ces événemens, je les détacherai de l'histoire de l'empire; & après avoir raconté de suite les exploits de Théodoric, je donnerai une idée de son gouvernement, excellent modele d'une monarchie douce, équitable, pleine de vigueur, & se soutenant avec gloire moins encore par ses forces, que par les grandes qualités du souverain.

Théodoric partit pendant l'hiver pour arriver en Italie au commencement du printems: comme il manquoit de vaisseaux pour traverser la mer Adriatique, il prit la route de Sirmium. Les Goths qui ne comptoient gueres que sur les moissons d'autrui, n'avoient pu emporter les provisions nécessaires pour un voyage si long, & retardé encore par le passage des rivieres & par les incommodités de la saison. Après avoir en peu de jours consumé leurs subsistances, ils se virent réduits à vivre

VII.
Marche de
Théodoric.

de pillage & de chasse; & ces deux ressources ne suffisant pas pour une si nombreuse multitude, la famine se fit sentir, & causa la peste. Tel étoit l'état de l'armée, lorsqu'arrivés à la rivière d'Ulca, ils virent la rive ultérieure hérissée de piques & de javelots. C'étoient les Gépides, qui à la sollicitation d'Odoacre venoient fermer le chemin à Théodoric. Leur roi Trasilla, successeur d'Ardaric, se montroit sur le bord, à la tête de ses soldats; & le passage sembloit impossible. Cependant la faim & le désespoir précipiterent les Goths dans cette rivière fangeuse, où se trouvant engagés dans la vase & pouvant à peine se remuer, ils demeuroident exposés à une grêle de traits. L'eau étoit teinte de leur sang; ils reculoient déjà & alloient prendre la fuite, lorsque Théodoric accourant au bord de la rivière : *Si vous voulez passer au travers des ennemis, s'ecria-t-il, que les plus braves me suivent; la valeur n'a pas besoin d'une multitude de bras: peu acquierent la victoire, tous en profitent; levez vos*

étendards ; je veux être connu des ennemis ; je veux être en butte à leurs traits , comme ils vont l'être à mes coups : qu'ils sçachent à qui ils doivent se rendre. En même tems il demande à boire , & s'élançe dans le fleuve. La vigueur de son cheval le porte en un moment à l'autre rive. Tout tombe devant lui , ou prend la fuite ; il poursuit les ennemis avec ardeur , d'abord presque seul , bientôt accompagné d'une troupe nombreuse. Le roi des Gépides meurt en combattant ; la nuit sauva les débris de leur armée : on s'empara des magasins , & les Goths y trouverent abondamment de quoi soulager leur faim & se nourrir pendant le reste du voyage. Un escadron de Sarmates passa du côté du vainqueur & suivit sa fortune. Busa , roi des Bulgares , ayant passé le Danube dans le même dessein que Trasilla , n'eut pas un sort plus heureux : il perdit la vie dans la bataille. Après avoir surmonté tous ces obstacles, Théodoric arriva dans la Vénétie au mois de Mars 489.

VIII.

Odoacre
défait près
du fleuve
Sontius.
*Ennod. Pa-
neg.*
Cass. Chr.
Idem. l. 1.
ep. 18.
Anon. Valef.
Jorn. de reb.
Get. c. 57.
Paul. Diac.
l. 6.
Sigon. imp.
Occid. l. 15.
Emmanuel,
*Tesoro 10. re-
gno d'Italia.*
6. 6.

L'Italie étoit tranquille sous la domination d'Odoacre & ne craignoit rien tant qu'un libérateur. Elle avoit réuni toutes ses forces sous les étendards de ce prince, qui s'étoit avancé au bord du fleuve Sontius, aujourd'hui Sonzo, entre Aquilée & les Alpes Juliennes, pour défendre l'entrée de ses Etats. Il étoit campé à la tête d'un pont, vis-à-vis de l'endroit où est maintenant la ville de Goritz. Le fleuve étoit profond, le camp bien palissadé, & plusieurs rois barbares étoient venus joindre leurs troupes à celles d'Odoacre. Théodoric campa de l'autre côté, & demeura quelques jours dans cette plaine fertile à refaire ses hommes & ses chevaux. Dès qu'ils eurent repris vigueur, il brusqua le passage du fleuve, livra bataille, défit Odoacre & l'obligea de se sauver dans son camp. Il se dispoisoit à l'y forcer, lorsqu'Odoacre n'espérant pas tenir longtemps derrière des palissades contre un ennemi si vif & si impétueux, sortit à la faveur de la nuit; & comme les villes d'alentour ruinées par

Attila ne pouvoient lui donner de retraite assurée, il gagna Vérone & s'y renferma. Le lendemain 28 de Mars, Théodoric entra dans le camp abandonné, & crut dès-lors prendre possession de l'Italie. C'est de ce jour-là qu'il dattoit le commencement de son regne, dont l'histoire ne compte les années que de la prise de Ravenne en 493.

Pour ne point laisser d'ennemis derrière lui, il envoya sommer les villes du voisinage, qui se rendirent sans résistance. Il alla ensuite chercher Odoacre; & après quelques jours de marche il arriva pendant la nuit & campa près de Vérone, résolu de l'assiéger. Odoacre ayant reçu de nouveaux renforts, avoit rendu le courage à ses soldats; & pour leur montrer plus d'assurance, dès qu'il apperçut au point du jour les pavillons de Théodoric, il sortit de la ville & marcha en diligence pour surprendre l'ennemi dans son camp. A son approche, les Goths sans attendre l'ordre courent aux armes; exercés depuis long-tems à toutes les

IX.

Bataille de
Vérone.*Ennod. pa-*
*neg.**Cass. Chr.**Anon. Valef.**Jorn. de reb.**Get. c. 57.**Paul. Diac.*

l. 6.

*Sigon. imp.**Occid. l. 15.**Valef. rer. Fr.*

l. 5.

évolutions militaires, ils se rangent en bataille ; les trompettes sonnent la charge ; on éveille Théodoric qui reposoit dans sa tente : sa femme & sa mere , qu'il conduisoit avec lui, effrayées de cette attaque imprévue, poussent des cris de désespoir ; il les rassure en prenant ses armes ; il vole à la tête des combattans , & trouve ses Goths enfoncés & prêts à fuir. Sa présence les ranime & porte la terreur dans le cœur des soldats d'Odoacre : ceux-ci fuyent à leur tour : des bataillons entiers sont précipités dans l'Adige & engloutis dans ses eaux. Odoacre après les plus grands efforts de valeur est entraîné dans Vérone par les fuyards. Les vainqueurs acharnés à la poursuite y entrent pêle-mêle avec les vaincus ; & les habitans saisis d'effroi se soumettent au roi des Goths , tandis qu'Odoacre traverse la ville & s'enfuit par la porte opposée avec le peu de troupes qui avoient échappé au fer ennemi.

X.
Suites de
cette bataille.
Dans cette extrémité , Odoacre courut à Rome , persuadé que s'il

conservoit cette ville, l'empire de l'Italie n'étoit pas perdu pour lui ; mais il en trouva les portes fermées ; & les habitans lui déclarerent du haut des murs, qu'ils ne reconnoissoient pour maître que celui qui leur étoit envoyé par l'empereur. Irrité de cet affront, il fit le dégât dans les environs, & regagna Ravenne, l'unique place où il pût se défendre. Cependant Théodoric étendoit sa conquête ; il marcha vers Milan, où commandoit Tufa, général des armées d'Odoacre. Dans la consternation où étoient les habitans, que l'évêque Laurent exhortoit à reconnoître le bras de Dieu dans la défaite d'Odoacre, Tufa n'osa soutenir un siège ; il se rendit avec ses troupes & offrit de les employer au service de Théodoric. Epiphane, évêque de Pavie, craignant pour son troupeau, vint aussi rendre hommage au vainqueur. Ce prince le reçut avec respect ; & la première fois qu'il le vit : *Voici*, dit-il à ses Officiers, *le plus fort rempart de Pavie ; cet homme dont l'extérieur est si*

Anon. *Valef.*Ennod. *pá-**neg.*Idem. *vita*

Epiph.

Paul. *Diac.*

l. 6.

Anon. *Cusp.*Sigon. *imp.*

Occid. l. 15.

Till. *Odoac.*

art. 13.

simple, n'a pas son semblable dans l'univers. C'est pour nous un grand avantage de l'avoir vû. Nous pouvons lui confier nos femmes & nos enfans, & ne songer qu'à la guerre. Tufa ne s'étoit livré à Théodoric, que pour mieux servir Odoacre; il sçut si bien s'insinuer dans la confiance de son nouveau maître, que Théodoric lui laissa le commandement des troupes avec lesquelles il s'étoit rendu. Il lui ordonna même d'en prendre une partie, pour aller réduire Faënza, qui n'étoit qu'à six lieues de Ravenne. Plusieurs officiers de l'armée des Goths voulurent accompagner Tufa dans cette expédition, espérant profiter du pillage. Odoacre, sur les avis secrets de son général, étoit venu s'enfermer dans cette place, comme pour la défendre; mais dès que Tufa fut en présence, il remit entre les mains d'Odoacre & les troupes & les officiers Goths qui l'avoient suivi. Ils furent chargés de fers & conduits dans les prisons de Ravenne. Cette trahison inspira une cruelle défiance à Théodoric; il fit

massacrer tout le reste des soldats de Tufa , qu'il avoit repartis en divers quartiers ; & ayant rassemblé ses troupes affoiblies par deux batailles , il se retira dans Pavie. C'étoit la place la plus forte de cette contrée ; & Théodoric y ajouta de nouvelles fortifications. Mais la ville étoit trop petite , pour loger commodément tant de soldats , qui sans compter leur famille traînoient avec eux un grand nombre de prisonniers ; enforte que les habitans éprouvoient tous les jours des insultes & des mauvais traitemens de la part des Goths. Epiphane remédioit à tous ces maux, il nourrissoit les indigens , rachetoit les prisonniers , prenoit soin des blessés & des malades , adoucissoit par ses largesses la dureté des vainqueurs. Tant que dura cette guerre il sçut se maintenir entre les deux princes rivaux , & malgré la haine qui animoit les deux partis , il s'en fit également aimer par l'universalité de son zèle & de sa charité épiscopale.

Théodoric , pendant l'hiver qu'il

XI.
 Ravages de
 la Ligurie.
 Ennod. vit.
 Epiph.
 Idem. de Lau-
 rentio.
 Idem. Eucha-
 rist.
 Paul. Diac.
 l. 6.
 Valef. rer. Fr.
 l. 5.
 Till. Odoac.
 liv. 14.

passa dans Pavie, s'occupa des préparatifs de la campagne suivante. Il se procura le secours d'Alaric, roi des Visigoths, qui promit de lui envoyer ses meilleures troupes, dès que la saison auroit ouvert le passage des Alpes. Mais Gondebaud, roi des Bourguignons, qui espéroit s'enrichir par le ravage, fut plus prompt à se mettre en mouvement. Sous prétexte d'accourir au secours d'Odoacre, il passa en Ligurie, pillant les villes & les campagnes, massacrant une partie des habitans, réduisant l'autre en esclavage. Il entroit comme ami dans les villes & les traitoit en ennemi. Enfin chargé de butin & traînant avec lui une multitude de prisonniers, il repassa les Alpes, ne laissant aux deux princes, qui se disputoient la possession de cette contrée, que des villes désertes & des campagnes désolées. Les évêques jusqu'à ce tems-là n'avoient secouru leur troupeau que par les armes spirituelles; ils ne leur avoient ouvert d'autre asyle que les églises. Ils commencèrent

alors à bâtir des forteresses & des châteaux pour mettre leurs peuples à l'abri de la violence. Honorat évêque de Novare en donna l'exemple ; & dans la suite ces châteaux devinrent souvent des places de défense contre les légitimes souverains.

Le retour de Tufa & la retraite de Théodoric dans Pavie avoient ranimé les espérances d'Odoacre. Il se rendit à Crémone, & s'avança jusqu'à Milan, qu'il saccagea pour punir les habitans d'avoir reçu Théodoric. L'évêque Laurent ressentit les effets de sa colere ; cependant ce prince naturellement porté à la clémence, lui laissa la vie. Ensuite il alla mettre le siège devant Pavie, où Théodoric se défendit avec vigueur : Odoacre avoit l'avantage du nombre des troupes ; mais tout sembloit conspirer contre ce malheureux prince. Les pluies continuelles ruinoient ses travaux ; la division se mit dans son armée, & ses soldats étoient plus acharnés à s'entretuer qu'à combattre les ennemis ; ce qui le força de lever le siège. En ce

XII.

Bataille de
l'Adda.
Ennod. vit.
Epiph.
Anon. Vales.
Cass. chr.
Vales. rer. Fr.
l. 5.
Till. Odoac.
art. 14.

moment arriva le secours d'Alaric. Théodoric se trouvant assez fort pour tenir la campagne, se mit à la poursuite d'Odoacre. Les deux armées se rencontrèrent au bord de l'Adda le 11 Août 490. Le combat fut opiniâtre & le carnage affreux de part & d'autre. Enfin Odoacre vaincu s'enfuit à Ravenne, résolu de s'y défendre jusqu'à la mort, sans tenter désormais la fortune des batailles. Cette victoire assuroit à Théodoric la conquête de tout le pays. Il envoya aussitôt à Zénon Festus Niger pour lui demander la permission de prendre le titre de roi d'Italie. Mais Zénon jaloux des succès de Théodoric différa de jour en jour; & mourut avant que d'avoir donné sa réponse.

XIII.
Siège de
Ravenne.
Cass. chr.
Proc. Got. l.
1. c. 1.
Anon. Vales.
Ennod. pa-
neg.
Idem. vit.
Epiph.
Jorn. de reb.
Get. c. 57.

Le vainqueur, de retour à Pavie, laissa sous la garde d'Epiphane sa mere, sa femme & sa sœur, avec les femmes, les enfans, les vieillards & les bagages inutiles pour un siège. Il laissa dans la ville une garnison de Ruges : c'étoit une nation féroce; mais le saint évêque sçut si bien les

adoucir, que trois ans après ils ne purent le quitter sans verser des larmes. Après ces dispositions Théodoric alla mettre le siège devant Ravenne. Plus il étoit difficile d'attaquer cette ville environnée de fleuves & de marais, plus aussi il étoit aisé d'en former le blocus. Théodoric s'étant campé à trois milles, ferma tous les passages, en partageant ses troupes en trois corps; il en posta un dans un lieu nommé *Pinetum*, à cause d'une forêt de pins; un autre près d'une maison de campagne des Empereurs, qu'on nommoit le petit palais, & le troisième à la tête d'un pont appelé le pont Candidius sur le fleuve nommé *Utis*. Comme la ville étoit bien pourvue de vivres, & que le port quoiqu'en grande partie déjà bouché par les sables, donnoit néanmoins encore entrée à des barques légères, le siège dura deux ans & demi. Odoacre faisoit pendant la nuit de fréquentes sorties; & quoiqu'il fût toujours repoussé, il ne renetroit guères dans la ville, sans avoir

Anon. Cusp.

Paul. Diac.

l. 6.

Sigon. imp.

Occid. l. 15.

Baronius.

Vales. rer. Fr.

l. 5.

Till. Odoac.

art. 14, 15.

signalé son courage, & causé quelque perte aux assiégeans. Le 15 de Juillet vers la fin de la première année du siège, étant sorti de nuit à la tête des Erules, il vint attaquer le quartier du pont Candidius. Il força les retranchemens, & les Goths fuyoient devant lui, lorsque Théodoric qui campoit à Pinetum, accourant à toute bride, rendit le cœur à ses soldats, & repoussa les ennemis dans la ville avec un grand carnage. Levila, chef des Erules, fut tué en passant l'Utis.

XIV.
Exploits de
Théodoric
pendant le
siège.

Théodoric prévoyant que le siège seroit long, donna ses ordres pour le continuer avec sûreté; & laissant devant Ravenne une partie de ses troupes, il partit avec le reste à dessein de réduire les villes qui tenoient encore pour Odoacre. Il étoit le vingt-deuxième d'Août à Pavie; & il passa une année à soumettre les places des deux côtés du Pô dans toute la longueur de ce fleuve. S'étant rendu maître de Rimini, il y trouva des barques qu'il fit conduire à Ravenne pour fermer l'entrée du

port, & ôter à la ville toute communication avec la mer. Tout lui obéissoit dans l'Emilie & la Flaminie, à l'exception de Cèsene, où commandoit Libérius, officier brave & fidèle. La terreur s'étoit répandue jusqu'aux extrémités de l'Italie. Un grand nombre de villes, & Rome elle-même envoyèrent des députés au roi des Goths, pour l'assurer de leur soumission. Gondamond roi des Vandales, successeur de son oncle Hunéric, regrettant la perte de la Sicile, que Genséric avoit cédée à Odoacre, s'efforçoit de la reconquérir. Les succès de Théodoric arrêterent ses ravages : il lui demanda la paix, & l'obtint en renonçant à ses prétentions.

Le siège continuoit avec lenteur. Les assiégés & les assiégeans étoient également fatigués. Depuis que le port étoit fermé, la famine se faisoit sentir dans la ville ; elle s'accrût à un tel point, que le boisseau de bled valoit six pièces d'or, qui font environ quatre-vingt livres de notre monnoie, & que les habitans

XV.
Mort d'O:
doacre.
Anon. Valesq
Cass. ehr.
Marc. chr.
Ennod. Vit.
Epiph.
Proc. Got. l.
1. c. 1.
Jorn. de reb.
Get. c. 57.
Theop. pag.
113.

Anon. Cusp.
Hist. Misc. l.
15.
Paul. Diac.
l. 6.
Sigon. imp.
Occid. l. 15.
Baronius.
Vales. rer. Fr.
l. 5.
Till. Odoac.
art. 15.

furent réduits à manger les cuirs, & tout ce qu'une faim extrême peut transformer en aliment. Théodoric étoit revenu devant Ravenne avec toute sa famille le 29 d'Août, au commencement de la troisième année du siège, & il pressoit la ville avec une nouvelle vigueur. Jean évêque de Ravenne, après avoir long-tems exhorté Odoacre, lui persuada enfin de traiter avec Théodoric, & se chargea de la négociation. Après de longs débats, Odoacre se réduisit à céder Ravenne & toute l'Italie, à condition qu'il partageroit avec Théodoric le titre de roi & les honneurs de la royauté. Il donna son fils Thélane en ôtage. Cet accord fut conclu le 27 de Février 493, & confirmé par le serment des deux Princes. Le cinquième de Mars suivant, Théodoric entra dans Ravenne, précédé de l'évêque & du clergé, qui étoient venus au-devant de lui, portant les reliques des saints. Il prit aussi-tôt le titre de roi, sans attendre l'agrément de l'empereur Anastase, que

Festus Niger, son agent, sollicitoit à Constantinople. Anastase avoit succédé à Zénon mort en 491. Odoacre fut d'abord traité avec amitié : il logeoit avec Théodoric dans le palais. Mais on ne vit jamais plus sensiblement, combien est violente & cruelle la jalousie de la souveraineté. Peu de jours après, Théodoric ayant invité Odoacre à un repas, le tua de sa propre main. Le fils, les parens, les principaux officiers de ce Prince infortuné, furent massacrés le même jour avec leurs enfans ; meurtre barbare, que les auteurs favorables à Théodoric tâchent d'excuser, en disant qu'il avoit découvert un complot formé contre sa vie. Mais des écrivains qu'on ne peut soupçonner de partialité, traitent ce forfait d'assassinat commis contre la foi des sermens. Il a fallu trente ans de vertus & d'actions les plus éclatantes pour couvrir une tache si noire, & les derniers tems de la vie de Théodoric présenteront encore des cruautés. Héros accompli dans le cours d'un long ré-

gne, il le commença & le finit comme un tyran. Une fin si tragique relève la mémoire d'Odoacre. Ce conquérant, qui de tous les Princes de ce tems-là étoit le plus semblable à son vainqueur, paroît encore plus grand, parce qu'il fut malheureux.

XVI.

Fondation
du royaume
des Ostro-
goths en Ita-
lie.

Ennod. pa-
neg.

Idem. Vit.

Epiph.

Idem. de

Laur.

Cass. l. 2. ep.

16. l. 4. ep.

2.

Proc. Got. l.

1. c. 1.

Paul. Diac.

l. 6.

Baronius.

Vales. rer. Fr.

l. 5.

Emmanuel

Tesoro 1^e. re-

gno d'Italia.

6. 6.

Après la mort d'Odoacre, Théodoric n'eut plus besoin de tirer l'épée. Toute l'Italie le reconnut pour maître. Libérius rendit Césene. La Rhétie, le Norique, la Dalmatie se rangerent sous ses loix. Les Siciliens & les Brutiens refusoient seuls de lui obéir; mais Cassiodore pour lors retiré sur ses terres à l'extrémité méridionale de l'Italie, fit usage de son éloquence pour les déterminer à se soumettre, leur représentant qu'il y auroit de la folie à prétendre se maintenir contre des forces qui avoient abbatu Odoacre. Frédéric, après avoir servi Théodoric pendant la guerre, étoit retourné dans ses états avec les Ruges qui avoient gardé Pavie; il ne se vit pas plutôt rétabli, qu'à l'imitation de son pere
il

il se mit à ravager le Norique. Théodoric envoya contre lui une armée qui le défit, chassa les Ruges de la contrée, & les fit passer en Italie pour repeupler les pays que la guerre avoit désolés. Les Erules & les Turcilinges, soldats d'Odoacre ne pouvoient que donner de perpétuelles inquiétudes : comme ils étoient en droit d'accuser Théodoric de parjure, nuls sermens n'étoient capables de l'assurer de leur fidélité. Il prit le parti de les éloigner & leur assigna pour demeure le pays qu'on nomme aujourd'hui le Piémont. Il étoit resté en Germanie d'autres Erules qui n'avoient pas suivi Odoacre ; Théodoric fit alliance avec eux en adoptant leur roi pour son fils d'armes. A l'exemple d'Odoacre, il établit les Goths en leur donnant le tiers de toutes les terres d'Italie ; partage plus équitable que celui des Visigoths, qui dans les provinces conquises en Gaule & en Espagne n'avoient laissé que le tiers des fonds aux anciens habitans. Ce fut alors que du mélange de la langue Ro-

maine & des différens idiomes Germaniques se forma le jargon barbare qui a donné naissance à la langue Italienne, devenue ensuite, graces aux heureux génies qui l'ont cultivée, une des plus parfaites & des plus agréables de l'Europe. Telle fut en Italie la fondation du royaume des Ostrogoths, qui ne subsista que soixante ans. Comme Théodoric prévoyoit que la jalousie des empereurs ne le laisseroit pas jouir paisiblement de sa conquête, il préféra le séjour de Ravenne à celui de Rome, parce que le voisinage de la mer Adriatique le mettoit plus à portée de s'opposer à leurs entreprises. Je vais maintenant tracer le portrait de ce grand prince, & faire connoître son gouvernement, autant que les auteurs de ce tems-là dans leurs ébauches confuses, peuvent fournir de lumieres sur un sujet digne d'être traité par les plus habiles historiens.

XVII.

Portrait de
Théodoric.
*Cass. l. 2. ep.
5. l. 4. ep.*

Théodoric se nommoit dans la langue de sa nation Diétérich, comme son pere Théodémir s'étoit nom-

mé Diethmar. Les auteurs septentrionaux l'appellent Théodoric de Vérone, parce qu'ayant remporté près de Vérone la victoire qui décida de son établissement en Italie, il aima cette ville, y fit quelquefois sa demeure & prit soin de l'embellir. Il avoit le teint vif & animé, un air majestueux, une taille avantageuse, le regard ferein. Il étoit terrible dans sa colere, doux & aimable dans la société. Libéral & même magnifique, il n'estimoit les richesses que pour les répandre à propos. Aussi grand politique, que grand capitaine il chercha la paix, & sçut faire la guerre. La plupart des écrivains ont avancé, sur la foi d'un auteur anonyme, que Théodoric n'avoit aucune teinture des lettres; qu'il ne sçavoit même ni lire ni écrire; qu'il se servoit d'une lame d'or percée à jour des cinq lettres *Theod.*, & que passant la plume dans ces vuides il formoit ainsi sa signature; ils ajoutent, d'après Procope, qu'il ne vouloit pas que les Goths envoyassent leurs enfans aux éco-

*Anon. Vales.
Proc. Got. l.
1. c. 2.
Theoph. pag.
112.
Jorn. de reb.
Get. c. 5.
Ennod. pa-
neg.
Valesrer. Fr.
l. 5.
Cochl. vit.
Theod. c. 1.
Peringskiold
ad Cochl. p.
241.*

les, disant qu'ils ne verroient jamais sans crainte la pointe d'une épée, s'ils avoient une fois appris à trembler sous la férule. Mais Procope s'attache moins au vrai qu'au merveilleux ; & le récit de l'anonyme est visiblement copié d'après ce qu'on rapporte de l'empereur Justin, dont l'ignorance n'est pas douteuse. Théophraste dit au contraire que Théodoric étoit fort instruit, & que pendant les dix années qu'il avoit passées à Constantinople dans sa première jeunesse, il avoit pris les leçons des plus habiles maîtres : ce qui en effet est beaucoup plus conforme à un génie actif, pénétrant & avide de gloire. Ce Prince remit les arts en vigueur : il fonda des prix pour ceux qui s'y distinguoient. Comme il sçavoit faire de grandes choses, il honoroit ceux qui sçavoient les écrire & les transmettre à la postérité. Il prit soin de faire instruire sa fille Amalafonte & sa nièce Amalaberge. Son neveu Théodat se livra sous ses yeux à l'étude des lettres & de la philosophie. Ce

fut la science qui procura la faveur de Théodoric , & la dignité de consul au célèbre Boëce. Dans la lettre que ce Prince écrit à Vénantius en lui conférant la charge de comte des domestiques , il le loue de son attachement à l'étude ; il dit que *les lettres ajoutent un nouveau lustre à la plus haute naissance : que leur suffrage rend un homme digne des plus grands honneurs.* Il l'exhorte à continuer de les cultiver , pour mériter encore de nouvelles récompenses , il tient le même langage dans plusieurs autres de ses lettres. C'étoit à la vérité Cassiodore qui écrivoit au nom de Théodoric ; mais le secrétaire n'auroit-il pas rendu le Prince ridicule , s'il eût mis des éloges si pompeux de la littérature dans la bouche d'un Prince ignorant ? D'ailleurs , les Goths étoient fort éloignés de cette grossiereté que Procope leur attribue. Dion Cassius qui avoit composé une histoire générale des Goths , séduit apparemment par la prévention qu'inspire à un historien l'amour de son propre ouvrage :

ge, alloit jusqu'à les comparer aux Grecs pour la science & la sagesse.

XVIII.

Son gouvernement

Cass. l. 1. ep.

1. l. 2. ep.

24. 25. l. 3.

ep. 20. 23.

43. l. 4. ep.

14. l. 7. ep.

3.

Proc. Got. l.

2. c. 6.

Anon. Valef.

Chr. Alex.

Sigon. imp.

Occid. l. 15.

Valef. rer. Fr.

l. 5.

Giannone

hist. Neap. l.

3. c. 2.

Suet. Claud.

c. 15.

Le mauvais gouvernement des derniers Empereurs avoit fait de l'Italie un théâtre de sanglantes révolutions. On peut dire que les barbares en s'en rendant les maîtres, en avoient été les libérateurs. Elle commençoit à respirer sous Odoacre ; sa tranquillité devint plus assurée sous le règne de Théodoric : elle se crut libre, parce qu'elle se vit gouvernée par les loix. Les Goths ne traitèrent pas l'Italie, comme les autres barbares avoient traité leurs conquêtes : ils ne touchèrent pas à la condition des personnes. Théodoric ne voulut pas régner en conquérant, mais en roi. Il honora le sénat ; les charges furent données aux plus dignes ; il avançoit les descendans des maisons nobles, & comptoit pour services rendus à sa personne ceux que leurs ancêtres avoient rendus à l'Etat. Il déclara que les naturels du pays lui seroient aussi chers que ses anciens sujets, & qu'il ne donneroit de pré-

férence qu'à ceux qui seroient plus fidèles à observer les loix : *Nous détestons*, dit-il, *les oppresseurs ; ce n'est pas la force qui doit régner , c'est la justice : pourquoi établissons-nous des tribunaux , si ce n'est pour désarmer la violence ? Vous êtes réunis sous le même Empire , que vos cœurs soient unis ; les Goths doivent aimer les Romains comme leurs voisins & leurs freres : & les Romains doivent chérir les Goths, comme leurs défenseurs. Les Goths après avoir reçu le tiers des fonds , prétendoient être exempts , & rejettoient les taxes sur les Romains. Théodoric les obligea de payer leur quote-part : *Ils ont mauvaise grace*, disoit-il, *de vouloir s'affranchir des tributs ; j'en paie plus qu'eux : car je regarde comme un tribut les soulagemens que je dois à ceux qui sont dans l'indigence. Il n'imposoit sur ses sujets que des taxes proportionnées à leurs forces ; & sans examiner s'il étoit en droit de les exiger , il les recevoit comme des présens. Ayant appris que les sénateurs se dispensoient des contri-**

butions, & que le fardeau des charges publiques retomboit entièrement sur les pauvres, il leur en fit une forte réprimande, & leur ordonna par un édit de remplir leurs obligations, promettant de faire droit sur les plaintes des pauvres, & même de les prévenir par une prompte justice. Il fit fleurir le commerce, que les troubles précédens avoient entièrement ruiné, & prit un soin particulier d'attirer en Italie les marchands étrangers. Le trésor public qu'il trouva vuide, fut bien-tôt rempli par une sage économie. L'abondance revint sous un gouvernement équitable; soixante sacs de bled ne se vendoient le plus souvent qu'une pièce d'or, qui faisoit treize à quatorze francs de notre monnoie; c'étoit aussi le prix ordinaire de trente amphores de vin, c'est-à-dire, d'environ quatre de nos muids. Il veilloit avec tant de soin à la sûreté publique, que la nuit comme le jour on pouvoit voyager sans crainte; les maisons de campagne étoient aussi assurées

que des forteresses, & les portes des villes furent inutiles pendant son règne. Ce n'étoit que pour se donner un air d'autorité qu'Anastase recommandoit souvent à Théodoric de ménager le sénat, de suivre les loix des Empereurs, & de maintenir la concorde entre ses sujets. Cet Empereur avoit lui-même plus de besoin de ces avis, que le roi des Goths.

Les loix Romaines n'éprouverent d'autre changement que d'être exécutées avec plus d'exactitude: *Notre dessein*, dit ce Prince dans une de ses lettres, *n'est pas de conquérir, mais de rendre les peuples heureux. Notre triomphe est de faire régner sur eux leurs propres loix. Quel fruit retireront-ils de notre conquête, que gagneront-ils à être délivrés des barbares, s'ils ne trouvent en nous que d'autres barbares qui veulent les assujettir à leurs usages & à leurs coutumes? Où la justice tient le sceptre, les droits ne sont pas confondus. Le défenseur de la liberté ne se propose pas de faire des esclaves. Que les autres conquérans*

XIX.

Administration de la justice.

pillent ou détruisent les villes dont ils se sont rendus maîtres ; pour nous , notre intention est de traiter les vaincus de maniere qu'ils regrettent de n'avoir pas été vaincus plutôt. Dans ces principes, il laissa subsister les dispositions du droit Romain ; l'édit célèbre qu'il publia en cent cinquante-quatre articles , y est presque entièrement conforme. Il prit l'habillement Romain ; il conserva les mêmes magistrats , & ne fit aucun changement à la police ni à la division des provinces ; elles continuerent d'avoir leurs consulaires , leurs correcteurs , leurs présidens , qui étoient choisis d'entre les Romains. Il établit de plus dans chaque ville & dans chaque bourg, grand ou petit , un comte ou magistrat inférieur , afin d'épargner aux habitans la peine & la dépense de se transporter au loin pour l'expédition des affaires courantes. Il permit aux Goths de conserver leurs coutumes particulieres ; mais pour les objets importans , tels que les successions , les contrats , les délits & les peines ; il voulut que les Goths

mêmes fussent soumis à la loi Romaine. Tel étoit l'ordre judiciaire : dans chaque lieu, le comte Goth jugeoit seul les différends qui survenoient entre deux Goths ; si la querelle étoit entre un Goth & un Romain, le comte prenoit un assesseur Romain ; si les deux plaideurs étoient Romains, ils s'adressoient aux juges Romains délégués dans toutes les provinces. Il donnoit toute son attention à choisir des magistrats intègres & éclairés ; s'il se trouvoit trompé dans son choix, il punissoit sévèrement leurs injustices, sans épargner même les préfets du prétoire. Rien ne lui paroissoit plus indigne que d'abuser du pouvoir pour opprimer les inférieurs, & ce crime étoit irrémissible. Il ne pardonnoit pas plus aux juges qui soit par négligence, soit par une collusion criminelle différoient de rendre justice aux opprimés, & favorisoient ainsi les injustes prétentions des personnes puissantes. On en rapporte un exemple louable dans le principe, mais ré-

préhenfible par l'excès de févérité. Pendant qu'il étoit à Rome, une veuve vint fe plaindre à lui de ce qu'ayant depuis trois ans un procès contre un fénateur nommé Formus, elle n'avoit pû encore obtenir de jugement. Il fit auffi-tôt appeller les juges : *Si vous ne terminez demain cette affaire*, leur dit-il, *je vous jugerai vous-mêmes.* Le lendemain la fentence fut rendue. La veuve étant venue remercier le Prince, un cierge allumé à la main, felon la coutume de ce tems-là : *Où font les juges ?* dit Théodoric ; on les amena devant lui : *Et pourquoi*, leur dit-il, *avec indignation, avez-vous prolongé pendant trois ans une affaire, qui ne vous a coûté qu'un jour de difcuffion ?* Après ce reproche, il leur fit trancher la tête. Cet exemple mit en activité tous les tribunaux. On lui attribue un jugement femblable à celui que l'empereur Claude avoit rendu dans une occafion pareille. Une femme mariée en fécondes nôces refufoit de reconnoître fon fils du premier lit. Théodoric, après avoir interrogé

le jeune homme, demeura persuadé qu'elle étoit véritablement sa mere ; & comme elle s'obstinoit à le nier : *Eh bien, dit-il, puisqu'il n'est pas votre fils, je casse votre second mariage, & je vous ordonne de l'épouser.* La mere frémit d'horreur, & avoua la vérité. La fureur des duels régnoit en Pannonie ; les diverses colonies de Huns, de Sueves, de Gépides, qui depuis long-tems se répandoient dans ce pays, y avoient introduit cette coutume barbare, & les procès civils se décidoient souvent par l'épée. Théodoric s'efforça d'étouffer ce monstre naissant. En envoyant le comte Colossée pour gouverner la Pannonie de Sirmium, dont il venoit de se rendre maître, il lui ordonna de détruire cet usage qu'il nomme *abominable*, & de montrer que les Goths joignent l'humanité Romaine à la valeur nationale : *Que les contestations civiles, lui dit-il, ne nous soient pas aussi funestes que les guerres : à l'égard de nos compatriotes, les armes ne sont faites que pour les défendre. Si l'indigence porte un*

malheureux à cet excès de rage, retirez-le de la misère ; perdez vous-même pour le conserver : quoi qu'il vous en coûte, ce ne sera pas perdre, que de gagner la vie d'un homme. Inspirez à ces ames féroces la douceur de notre nation : & que par vos bons traitemens ils s'accoutument à supporter la vie. Ce fut peut-être pour arrêter le cours des assassinats, que les derniers troubles avoient rendus plus communs en Italie, qu'il défendit aux Romains de porter aucune arme, pas même un couteau.

XX.
Il répare
les maux de
la Ligurie.
Ennod. pa-
neg.
Idem. vit.
Epiph.
Idem. de Lau-
rentio.

Sa sévérité dans l'exercice de la justice procédoit d'un fond de bonté, qui lui inspiroit l'horreur des actions injustes. Il étoit naturellement porté à pardonner. Loin de dépouiller ceux qui avoient combattu pour Odoacre, il répandoit sur eux ses bienfaits. Il est vrai qu'après sa victoire, il vouloit d'abord ne donner la liberté Romaine qu'à ceux qui avoient suivi son parti, & tenir les autres dans une sorte d'esclavage, en leur ôtant le pouvoir de tester & de disposer de leurs

biens. Mais Epiphane de Pavie & Laurent de Milan n'eurent pas de peine à le détourner de ce projet, & à obtenir de lui une amnistie générale. Il favorisa le généreux dessein de ces deux prélats, qui voyant leurs villes ruinées en partie & presque dépeuplées par les fureurs de la guerre, entreprirent de les rétablir lorsque la paix fut rendue. Leurs exhortations & leurs aumônes rappellèrent leurs peuples dispersés. Milan & Pavie recouvrèrent leur ancien lustre. La Ligurie avoit été désolée par l'irruption de Gondebaud : un nombre infini d'habitans de cette province, trainés au-delà des Alpes gémissaient dans l'esclavage. Théodoric, pour les en délivrer, employa le ministère d'Epiphane. Ce prélat respecté des Rois, engagea Gondebaud à renvoyer gratuitement ceux qu'il tenoit en sa possession ; il paya la rançon des autres qui étoient tombés en partage aux soldats ; & l'argent de Théodoric ne suffisant pas, il trouva dans la charité d'une dame Gauloise nom-

mée Syagria, & dans celle d'Avitus évêque de Vienne, de quoi satisfaire l'avidité des Bourguignons. Il repassa les Alpes suivi de cette multitude de Liguriens délivrés, & la province fut repeuplée. Quelque tems après, en 496, ce bon prélat mourut des fatigues qu'il avoit essuyées dans un voyage fait à Ravenne pendant l'hiver, pour solliciter la diminution d'un impôt dont la Ligurie étoit surchargée. Il avoit obtenu de Théodoric la remise des deux tiers.

XXI.

Théodoric
reçoit d'Ana-
nastase le ti-
tre de Roi.

Anon. Valesf.

Theoph. pag.

123.

Baronius.

Valesf. rer. Fr.

l. 6.

Fleury Hist.

Eccles. l. 30.

art. 28.

Till. vie d'En-

pheme, art.

6.

Depuis la bataille de l'Adda, Festus Niger député à la cour d'Orient, y avoit passé cinq ans à solliciter d'abord Zénon & ensuite Anastase de confirmer à Théodoric le titre de roi, & de lui rendre les ornemens impériaux qu'Odoacre avoit envoyés à Constantinople. La négociation avoit été sans succès, & Festus étoit revenu à Ravenne en 495. Il fut renvoyé deux ans après; & sur la promesse qu'il donna de lui-même & sans y être autorisé par Théodoric, d'engager le pape

à recevoir l'hénotique de Zénon, ce qu'Anastase avoit fort à cœur, il obtint la faveur qu'il demandoit. D'ailleurs, Anastase avoit alors sur les bras la guerre d'Isaurie; & sans renoncer au dessein secret qu'il avoit formé de dépouiller Théodoric, il feignit d'accepter les excuses que ce Prince lui faisoit de n'avoir pas attendu son agrément pour prendre le titre de Roi d'Italie.

Le nouveau Monarque voulant rétablir le calme dans Rome, se rendit l'année 500 dans cette ancienne capitale de l'Empire. Son entrée fut un triomphe. Le pape Symmaque, tout le Sénat & une foule innombrable de peuple sortirent au-devant de lui, & le reçurent avec les plus vives démonstrations de joie. Quoiqu'il fit profession de l'Arianisme, il alla d'abord à l'église de S. Pierre, d'où il se rendit au sénat. Le sénateur Boëce, l'homme le plus éloquent de son siècle, prononça l'éloge du Prince. Théodoric y répondit avec les graces qui lui étoient naturelles, en assurant cette auguste

XXII.

Réparation
de Rome &
des autres
villes.

Cass. chr.

Idem. l. 1.

ep. 25. 28. l.

2. ep. 7. l. 3.

ep. 48.

Anon. Valef.

Proc. hist.

arc. c. 26.

Ibid. chr. Got.

Sigon. imp.

Occid. l. 16.

Valef. Jer. Fr.

l. 5.

compagnie qu'il se feroit toujours un devoir de maintenir sa dignité & ses privilèges. Il alla ensuite au lieu nommé la Palme d'or près du grand Cirque, où il harangua le peuple, lui promettant d'observer inviolablement les loix & les sages réglemens des Empereurs : il fit graver cette promesse sur une table d'airain qui fut affichée en public. Il termina cette glorieuse journée par un splendide festin, auquel furent admis tous les sénateurs. Le lendemain il distribua du bled au peuple, & fonda pour les pauvres citoyens une distribution annuelle de cent vingt mille boisseaux. Il assigna encore un fond pour en fournir tous les ans dix-huit mille à un hôpital voisin de l'église de S. Pierre. Les jours suivans il assista aux jeux du cirque, & visita les divers quartiers de la ville, où après tant de désastres il restoit encore assez de merveilles pour lui donner une magnifique idée de la grandeur Romaine. Il admira sur-tout la place Trajane, le capitolé & les aqueducs. Il donna

ses soins à la conservation des anciens monumens, ce qui, selon lui, n'étoit pas d'un moindre mérite que d'en construire de nouveaux : *Nous devons, disoit-il, à l'antiquité ces beaux ouvrages : c'est les payer que de les rajuster.* Ce fut pour les entretenir, qu'il ordonna que les provinces d'Italie fourniroient tous les ans des matériaux de toute espèce à la ville de Rome, & que les particuliers laisseroient prendre sur leurs terres les pierres inutiles & les marbres de démolition, qui pourroient servir à la réparation des murs. Il assigna pour ce même objet deux cents livres d'or, à prendre tous les ans sur la caisse de l'imposition des vins. Il rétablit les greniers publics, & ces vastes souterrains, qui aboutissent au Tibre, & qui depuis Tarquin le superbe font encore l'admiration de l'univers. Pour consacrer la mémoire d'un Prince si bienfaisant, le Sénat lui éleva une statue. Procope fournit ici un trait singulier qui ne se trouve point ailleurs. Il dit que Théodoric

voulant conferver une image de la majesté impériale , laiffa subsister dans le palais de Rome les soldats de la garde des Empereurs , qu'Odocrac apparemment n'avoit pas détruite. Ils étoient en grand nombre sous les différens noms de silentiaires , de domestiques , de scholaires. Théodoric , sans les obliger à aucun service , continua de leur faire payer leur solde , & ordonna que cette pension alimentaire passeroit à leurs fils & à leurs petits-fils. Il ajoute que cet établissement fut aboli par Justinien. Pendant que Théodoric étoit à Rome , il découvrit qu'un de ses comtes nommé Odoïn formoit des desseins contre sa vie ; il lui fit trancher la tête dans le palais Sessorien , & retourna à Ravenne après avoir fait à Rome un séjour de six mois. Les autres villes de l'Italie ne furent pas oubliées. Il en fit relever les murailles. Ce que la guerre ou le nombre des années avoit détruit , ce que la négligence des Princes avoit laissé dépérir , fut réparé avec solidité & magnificence. Ra-

venne, Vérone, Pavie furent ornées de palais, de portiques, de thermes, d'aqueducs, d'amphithéâtres. L'Italie sortoit de ses ruines; après un siècle de désordres, de ravages & d'incendies, elle sembloit renaître de ses cendres avec son ancien éclat; Théodoric ne s'occupoit pas moins de sa sûreté que de sa splendeur: il élevoit des forteresses pour servir de barrière contre les barbares du Nord. La plus célèbre fut celle de Veruca, qu'il fit bâtir au bord de l'Adige sur un rocher qui avoit la forme d'une haute tour, plus large par le haut que par le pied. Tant d'ouvrages ne coûtoient rien à ses peuples. Son économie, son intelligence & la fidélité des subalternes dans le recouvrement des deniers publics, étoient un fond inépuisable.

Il avoit conquis l'Italie par les armes; pour y rétablir le bon ordre, il avoit besoin de la paix. Environné de nations guerrières, il résolut de les attacher à lui par des alliances. Il épousa Audefleda, sœur

XXIII.

Alliances
de Théodo-
ric.*Ennod. vit.**Epiph.**Anon. Vales.**Cass. chr.*

Idem. l. 2. de Clovis: Il avoit déjà deux filles
ep. 41. l. 3. d'une concubine ; l'une nommée
ep. 1. 24. l. Theudigothe fut femme d'Alaric roi
4. ep. 1. l. des Visigoths ; il donna l'autre nom-
5. ep. 43. l. mée Ostrogothe à Sigismond fils de
8. ep. 1. l. 9. Gondebaud roi des Bourguignons.
ep. 1. Sa sœur Amalfride , veuve d'un sei-
Proc. Vand. l. 1. c. 8. 9. gneur de la nation , duquel elle avoit
l. 2. c. 5. deux enfans Théodat & Amalberge ,
Idem. Got. l. 1. c. 3. 12. fut demandée par Trasamond roi
Jorn. de reb. Get. c. 58. des Vandales. Théodoric fit partir
Sigon. imp. Occid. l. 16. cette princesse avec un magnifique
 cortége ; il lui donna pour sa garde
 mille Goths nobles de naissance , &
 pour le service de sa maison cinq
 mille hommes , tous gens de guerre.
 La ville & le promontoire de Lily-
 bée en Sicile lui furent abandonnées
 pour sa dot. Ce mariage fut heureux
 tant que Trasamond vécut ; mais
 Hildéric son successeur fit enfermer
 Amalfride & massacrer tous ses
 Goths , sur le soupçon d'une conju-
 ration formée contre lui. Théodo-
 ric qui vivoit encore ne se croyant
 pas en état d'équiper une flotte assez
 puissante pour porter la guerre en
 Afrique , laissa cette violence impu-

nie. Amalfride mourut en prison, & les Goths soupçonnerent que ce n'étoit pas de mort naturelle. Athalaric successeur de Théodoric en fit des reproches au roi des Vandales, le menaçant de la guerre s'il ne faisoit satisfaction à la famille royale des Goths, & à la nation entière. On ne voit dans l'histoire aucun effet de ces menaces. Amalberge, fille d'Amalfride & niece de Théodoric, fut mariée à Hermanfroi roi de Thuringe. L'éducation qu'elle avoit reçue ne corrigea point son caractère ambitieux & cruel. Elle porta Hermanfroi à dépouiller ses freres pour être seul maître de la Thuringe; & à manquer de parole à Thierrî roi des François, qui l'avoit aidé dans cette guerre, à condition de partager la conquête. Par cette infidélité, Amalberge fut cause de la mort de son mari que Thierrî fit périr, & se vit obligée de se retirer en Italie où elle passa le reste de ses jours dans l'obscurité.

La princesse la plus illustre de la famille de Théodoric fut Amala-

XXIV.
Amalafonte
épouse Eu-
tharic.

fonte, qu'il eut de son mariage avec Audefleda. Elle hérita des vertus de son pere ; & comparable elle-même aux plus grands rois , elle soutint l'honneur de la nation pendant la minorité de son fils Athalaric. Nous aurons occasion dans la suite de faire l'histoire de cette princesse. Théodoric qui n'avoit point d'enfant mâle, ne voulut pas la marier à un roi , de peur d'affervir les Goths à un prince étranger, en lui donnant droit à sa succession. Le mérite d'Eutharic surnommé Cillica, qui vivoit en Espagne à la cour des rois Visigoths, détermina Théodoric en sa faveur. Eutharic petit-fils de Bérimond , dont j'ai parlé, étoit de la race des Amales. Théodoric le fit venir à sa cour, & ayant reconnu par lui-même ce qu'il avoit appris de la renommée, il lui donna sa fille & lui destina son thrône. La valeur de ce prince, son adresse dans les exercices militaires, son caractère franc, généreux, libéral, lui gagnèrent bien-tôt le cœur des peuples & l'estime de l'empereur Anastase,

Anastase, qui l'adopta pour son fils d'armes, comme il avoit déjà adopté Théodoric. Justin successeur d'Anastase leur fit à tous les deux le même honneur, & accepta Eutharic pour collègue la première fois qu'il prit lui-même le consulat en 519. Eutharic étant venu à Rome pour y prendre possession de cette dignité, fut reçu avec la pompe qui convenoit à l'héritier présomptif de la couronne. Il signala son entrée par des graces & des largesses. Il donna au peuple Romain, pendant plusieurs jours, de magnifiques spectacles où l'on vit un grand nombre d'animaux jusqu'alors inconnus, que le roi des Vandales lui avoit envoyés d'Afrique. Symmaque ambassadeur de Justin, & qui se trouva pour lors à Rome, fut étonné de l'opulence & de la politesse des Goths, que les Romains orientaux méprisoient encore comme barbares. Ce fut avec regret qu'on vit partir Eutharic, lorsqu'il retourna à Ravenne, où il renouvela les mêmes fêtes avec encore plus de splendeur.

Mais les regrets furent beaucoup plus vifs & plus sensibles, quand on apprit quelque-tems après la mort de ce prince, qui faisoit espérer un règne doux & glorieux.

XXV.
Politique
de Théodo-
ric à l'égard
des Princes
étrangers.
*Cass. l. 3. ep.
1. 2. 3. 4.
Sigon. imp.
Occid. l. 16.*

La politique ordinaire des Princes ambitieux est d'armer les puissances étrangères les unes contre les autres, pour profiter de leurs divisions. Celle de Théodoric étoit plus noble & plus digne d'un grand roi. Tandis qu'il faisoit jouir ses peuples des douceurs de la paix, il travailloit à la maintenir entre les autres princes; & lorsqu'il ne pouvoit calmer leurs querelles, il sçavoit en tirer avantage, sans s'engager dans des expéditions pénibles & onéreuses à ses sujets. En prenant le parti des opprimés, il avoit l'art de risquer peu & de gagner beaucoup; & par sa réputation de justice & de sagesse, il s'étoit rendu l'arbitre de l'Europe. Après la bataille de Tolbiac, une partie des Allemands se réfugia dans ses Etats; il leur assigna des terres en Italie, & les mit à couvert des poursuites de Clovis.

Il écrivit même à ce Prince pour l'exhorter à faire un usage modéré de la victoire, & à traiter avec humanité les peuples vaincus. Lorsque les premières étincelles de division éclatèrent entre Clovis & Alaric, Théodoric fit tous ses efforts pour les réconcilier; il prit avec ces deux jeunes Monarques le ton de l'autorité paternelle; il leur écrivit des lettres pressantes: & pour donner plus de poids à sa médiation, il implora celle de tous les Rois voisins. Il invita Gondebaud & les rois des Erules, des Varnes, des Thuringiens, à se joindre à lui pour engager Clovis à rester en paix, ou pour l'y contraindre par les armes. La fierté opiniâtre du roi des François ayant rendu ces démarches inutiles, & sa valeur ayant bien-tôt décidé la querelle par la défaite & la mort d'Alaric, Théodoric sauva le débris du royaume des Visigoths, en se chargeant de la tutelle de son petit-fils Amalaric, fils d'Alaric & de Theudigothe.

Clovis s'étoit rendu maître de

XXVI.
 Tutelle d'A-
 malaric,
Cass. chr.
Idem. l. 5.
ep. 43. 44.
Jorn. de reb.
Get. 6. 58.
Sig. imp. Oc-
cid. l. 16.
Vales. rer. Fr.
l. 6.
Mariana, hist.
Hisp. l. 5. c.
 7. 8.

Toulouse, de Bordeaux, d'Angou-
 lême & de beaucoup d'autres villes.
 Son fils Thierrî assiégeoit la ville
 d'Arles. Théodoric envoya en Gau-
 le le duc Ibas à la tête d'une armée.
 Ce général fit lever le siège d'Arles,
 battit Thierrî dans une rencontre,
 se mit en possession de tout le pays
 entre les Alpes & le Rhône, & en-
 voya à Ravenne un grand nombre
 de prisonniers François. Théodoric
 mit garnison dans les villes; il atta-
 cha cette partie de la Gaule au
 royaume des Ostrogoths, & recom-
 manda aux gouverneurs de se com-
 porter de maniere que les nou-
 veaux sujets se félicitassent d'avoir
 changé de maître. Il s'empara de
 Narbonne, d'où il chassa Gonde-
 baud qui s'y étoit établi à la faveur
 des troubles. Il reprit Toulouse &
 toute la Septimanie, fit lever le
 siège de Carcassone; & par ses con-
 quêtes qu'il étendit jusqu'aux Pyré-
 nées, il s'ouvrit un passage en Es-
 pagne. Amalaric s'y étoit retiré
 après la mort de son pere. Mais ce
 jeune Prince, qui n'avoit encore

que cinq ans, ne put empêcher Gésalic fils naturel d'Alaric, de se faire proclamer roi par une partie des Visigoths. Ibas reçut ordre de marcher contre l'usurpateur, qui manquant de courage, n'osa l'attendre à Barcelone où il faisoit sa résidence, & s'enfuit en Afrique à la cour de Trasamond. Ce prince, beaufrere de Théodoric, se laissa néanmoins attendrir par les larmes de Gésalic ; il lui donna une grande somme d'argent, avec laquelle le fugitif ayant repassé en Gaule y leva une armée. Théodoric en fit des reproches à Trasamond ; celui-ci s'excusa sur ce qu'il avoit été surpris par les artifices de l'usurpateur ; & pour donner plus de force à ses raisons, il les accompagna de riches présens. Théodoric lui renvoya ses présens, sans rejeter ses excuses, & voulut bien, en considération de sa sœur, ne pas rompre avec le roi des Vandales. Gésalic à la tête des troupes qu'il avoit assemblées entra en Espagne, fut défait par Ibas à quatre lieues de Barcelone, s'en-

fuit au-delà des Pyrénées, & fut atteint près de la Durance, & mis à mort par ceux qui le poursuivoient. Depuis cette victoire, Théodoric gouverna l'Espagne en maître absolu, quoiqu'il laissât à son petit-fils le titre de roi. Il dispofoit des revenus, des charges, des garnifons. Les actes fe datoient des années de fon règne. Il envoya un de fes écuyers nommé Theudis pour faire les fonctions de tuteur d'Amarlaric; & cet officier s'acquît tant d'estime par fa sagesse & par fa valeur, que Théodoric qui en conçut de la défiance, n'ofa cependant le rappeler; & qu'après la mort du jeune Roi, Theudis fut élevé sur le trône du consentement unanime de la nation.

XXVII.

Autres guerres de Théodoric.

Ennod. paneg.

Cass. l. 1. ep.

24. 40. l. 2.

ep. 8. l. 3. ep.

49. l. 4. ep.

15. 13.

Sigon. l. 16.

Je ne parle ici que des actions de Théodoric qui se bornent à l'Occident, & qui n'ont aucun rapport aux affaires de l'empire: je raconterai les autres dans l'histoire d'Anastase & de Justin. Depuis que Théodoric se vit établi en Italie, il ne marcha plus à la tête de fes ar-

mées. Tranquille en apparence dans Ravenne , mais toujours occupé , toujours les yeux ouverts sur ses peuples & sur tous les États voisins , dont sa politique faisoit mouvoir les ressorts , il confioit ses armes à d'excellens généraux qu'il avoit formés , dont il connoissoit le caractère , & qu'il sçavoit choisir selon la nature de l'entreprise. Aussi tous les desseins de ce Prince conduits par sa prudence , exécutés par l'habileté de ses capitaines & par la valeur de ses soldats , réussirent au gré de ses desirs. Au milieu de la paix , il avoit soin d'entretenir , par de fréquens exercices , la vigueur de ses troupes. Ravenne présentoit de toutes parts l'image de la guerre. Tous les spectacles étoient militaires ; c'étoit un apprentissage des combats : mais il en avoit banni la cruauté ; on n'y voyoit point de gladiateurs. Une jeunesse guerrière & bien disciplinée apprenoit à trembler devant les loix , & à être intrépide devant les ennemis. Les Allemands ayant fait des courses en

Rhétie , il envoya des troupes qui les allèrent chercher au-delà du Danube , les battirent & firent la conquête de la Souabe. Il réduisit ce pays en forme de province , y établit des gouverneurs , & accoutuma ce peuple à l'obéissance par la douceur du commandement. La dernière expédition de Théodoric en Occident fut plus utile que brillante ; elle caractérise un politique adroit & peut-être artificieux , qui laissant aux autres tout le péril du combat , sçait retirer sa part de la victoire. Sigismond , roi des Bourguignons , avoit fait mourir son fils Sigéric , qu'il avoit eu d'Ostrogothe fille de Théodoric. C'étoit à ce Prince à demander raison de la mort de son petit-fils. Il profita du ressentiment des fils de Clovis , que leur mere Clotilde excitoit à venger la mort de son pere & de sa mere , assassinés autrefois par l'ordre de Gondebaud pere de Sigismond. Théodoric fit avec ces Princes une alliance offensive , dont la condition étoit que tous les alliés partageroient égale-

ment la conquête ; & que ceux mêmes qui n'y auroient pas contribué par leurs armes, seroient admis au partage en donnant aux autres une somme d'argent. Il fait aussi-tôt partir une armée sous les ordres de Tolonic, un de ses meilleurs généraux ; mais il lui recommande de ralentir sa marche, & de ne joindre les François qu'après la bataille. Sigismond est vaincu & fait prisonnier. Tolonic arrive après la victoire, & s'excuse sur la difficulté du passage des Alpes. Il compte aux princes François la somme convenue, & en conséquence du traité, il prend possession d'Apt, de Genève, de Carpentras, d'Avignon & de plusieurs autres villes considérables. Ce fut-là le premier avantage que la ruse Italienne remporta sur la valeur ingénue des François. *C'étoit*, dit Cassiodore, *vaincre sans combattre* ; mais on peut ajouter que c'étoit aussi triompher sans gloire. Ce qui étoit bien plus honorable à Théodoric, c'est qu'il avoit le plus grand soin de dédommager les pro-

vinces des pertes que leur caufoit le passage des troupes, soit en faisant rendre justice aux particuliers dont les plaintes étoient bien fondées, soit en foulageant le pays entier par des remises d'impositions. D'ailleurs, ses soldats observoient dans leurs marches la même discipline que s'ils eussent été sous ses yeux; enforte que ses armées n'étoient à craindre qu'aux ennemis.

XXVIII.

Il n'étoit pas indifférent sur le choix d'une religion; & la chaleur avec laquelle il prit à la fin de sa vie la défense de l'Arianisme que Justin vouloit détruire, ne montre que trop qu'il étoit attaché aux erreurs d'Arius. Mais il ne fut jamais persécuteur: *Nous n'avons, disoit-il, aucun empire sur la religion, parce qu'on ne peut forcer la croyance.* Il avoit même les apostats en horreur; & l'on raconte qu'un de ses officiers, qui jusqu'alors avoit professé la religion Catholique, ayant embrassé l'Arianisme dans la vue de lui faire sa cour, il lui fit couper la tête, apportant pour rai-

Conduite de Théodoric à l'égard de la religion.

Cass. l. 2. ep.

27. l. 4. ep.

33. l. 5. ep.

37.

Theod. L. 1.

2.

Anon. Vales.

Cedr. p. 358.

Cochl. Vita.

Theod. c. 17.

Sigon. imp.

Occid. l. 16.

son d'une si étrange sévérité, qu'un homme traître à son Dieu, ne pouvoit être fidèle à son Prince. Il conserva aux Juifs les droits que leur avoient accordés les Empereurs, leur permettant d'entretenir leurs synagogues, mais non pas de les agrandir ni d'en bâtir de nouvelles, & défendant aux ecclésiastiques de les troubler dans la pratique de leurs cérémonies. Pendant qu'il étoit à Vérone, il s'éleva une querelle entre les Chrétiens & les Juifs de Ravenne. Les Juifs prétendant qu'on avoit baptisé par force quelques-uns d'entre eux, enleverent plusieurs fois le pain destiné à la consécration, & le jetterent dans le fleuve. Les Chrétiens, pour s'en venger mirent le feu aux synagogues. Les Juifs coururent à Vérone, & appuyés du grand chambellan qui favorisoit leur secte, ils porterent leurs plaintes à Théodoric. Le Prince irrité de ces violences, ordonna que les Chrétiens réparassent les synagogues à leurs dépens, & que ceux qui ne seroient pas en état de

payer leur part , fussent fouettés publiquement. L'évêque Pierre fut chargé de recueillir l'argent , & Eutharic de tenir la main à l'exécution. Par forme de représailles, Théodoric fit abattre l'oratoire & l'autel de saint Etienne , qui étoit aux portes de Vérone. La colere lui fit alors perdre le respect qu'il portoit aux églises des catholiques : il se faisoit honneur de les décorer.

XXIX.
Il honore
les évêques.
Cass. l. 1. ep.
8.
Cochl. vita.
Theod. c. 9.
Sigon. imp.
Occid. l. 16.

Mais il avoit encore plus de respect pour les évêques recommandables par leur vertu. C'étoit entre leurs mains qu'il déposoit les libéralités qu'il vouloit répandre dans les provinces , croyant ne pouvoir choisir des distributeurs plus fidèles & plus équitables. Trasamond , roi des Vandales , Arien comme lui , mais fanatique & persécuteur , avoit relégué en Sardaigne les évêques catholiques de ses états : & ces généreux prélats se trouvoient réduits à une extrême misere. Théodoric leur envoya d'abondantes aumônes , soulageant avec humanité les plus grands adversaires de sa secte. Cé-

faire, évêque d'Arles, injustement persécuté par ses ennemis, fut conduit à Ravenne pour y être accusé devant le Prince. A la première vûe de ce Prélat, Théodoric saisi d'une secrète vénération, se leva, le salua avec respect, ne s'entretint avec lui que de la conduite que les Goths tenoient dans la Gaule, & de l'état de la ville d'Arles. L'ayant ensuite congédié avec honneur; *c'est un Ange plutôt qu'un homme*, dit-il à ses courtisans; *où sont ses accusateurs? je les ferai repentir des inquiétudes qu'ils lui ont suscitées.* Aucun d'eux n'osa paroître. Il fit porter à l'hôtellerie de Césaire un bassin d'argent de grand prix: c'étoit un dédommagement de l'insulte que le Prélat avoit reçue. Après la levée du siège d'Arles, Césaire avoit employé tout ce qu'il possédoit, pour racheter autant qu'il avoit pû de François & de Gaulois, qui étoient tombés entre les mains des Goths. Il s'en trouvoit encore un grand nombre, qu'on avoit transportés à Ravenne. Césaire vendit ce bassin précieux pour les délivrer

d'esclavage : trait de générosité qui fit tant d'impression sur les Goths, que les sénateurs & les personnes riches lui apportèrent à l'envi de grosses sommes, le priant d'en faire l'usage que sa charité lui inspireroit. Il revint en Gaule, accompagné d'une foule de prisonniers rachetés, & rapportant la valeur de cent mille livres de notre monnoie : il se rendit aussi-tôt à Carcassone, pour y délivrer le reste des François, que l'on gardoit dans cette ville.

XXX.

Il fait cesser
le schisme
dans Rome.

Theod. L. 1.

Theoph. pag.

123.

Anast. p. 49.

Sigon. imp.

Occid. l. 16.

Fleury hist.

Eccles. t. 30.

ari. 47. 48.

49.

Cass. l. 8. ep.

25:

La conduite que tint Théodoric pendant le schisme qui divisa l'Eglise Romaine, prouve la liberté qu'il laissoit aux Catholiques, & la répugnance qu'il sentoit à se mêler des affaires de religion. Ce ne fut qu'à la priere des deux partis, & pour mettre fin aux troubles qui remplissoient Rome de séditions & de carnage, qu'il prit part à cette querelle, mais sans entreprendre de la décider. Il ne fit usage de son autorité que pour appuyer celle des Evêques. Festus revenu de Constantinople en 498, vouloit accomplir

la promesse qu'il avoit faite à l'Empereur, d'engager le pape à souscrire l'hénotique de Zénon. Le pape Anastase II. étant mort dans ce tems-là, Symmaque fut canoniquement élu pour lui succéder. Mais Festus ne le croyant pas favorable à son dessein, avoit formé une cabale contraire & répandu beaucoup d'argent. Une partie du clergé & du peuple se déclara pour le prêtre Laurent. Les deux partis prétendirent soutenir leur élection; on prit les armes, & le sang coula dans Rome pour décider quel seroit celui dont la principale fonction est de maintenir la paix dans l'Eglise. Enfin on convint de part & d'autre de s'en rapporter à Théodoric. Ce Prince, sans vouloir entrer plus avant dans cette contestation, répondit qu'il falloit tenir pour évêque de Rome, celui qui comptoit le plus de suffrages & qui avoit été élu le premier. Ce jugement donnoit gain de cause à Symmaque; il se crut tranquille; il assembla un concile qui défendit les brigues & les violences qu'on

avoit déjà vû naître plusieurs fois à l'occasion de l'élection des papes. Deux ans après, la sédition se réveille en faveur de l'anti-pape. Théodoric, ordonne aux évêques de s'assembler à Rome ; Symmaque est encore reconnu pour pape légitime ; Laurent est fait évêque de Nocere en Campanie, & le schisme semble être entièrement éteint. L'arrivée de Théodoric à Rome acheve d'y rétablir la tranquillité. Symmaque fait tenir un concile où l'on déclare nulle une ordonnance d'Odacre, qui pour la validité de l'élection des Papes, exigeoit qu'elle fût confirmée par le Prince. Théodoric ne paroît pas offensé de cette atteinte portée à son autorité. Mais le feu de la discorde n'étoit qu'assoupi ; elle se ralluma en 503 ; les massacres recommencent ; on force les églises, les monasteres : le faux zèle ne connoît rien de sacré. On envoie à Ravenne des libelles & des accusateurs contre Symmaque, qu'on noircit par les calomnies les plus atroces. Théodoric se laisse

prévenir ; il exile Symmaque à Rimini ; mais quelques jours après le Pape étant retourné à Rome sans ordre, le Roi n'en témoigne aucun ressentiment. Laurent y reparoit aussi, & la capitale du monde Chrétien devient un champ de bataille, où les deux factions se déchirent avec fureur. Théodoric convoque un concile à Rome, du consentement de Symmaque, qui demande d'être rétabli dans son siège avant que de se justifier ; le Roi veut qu'il se justifie, avant que d'être rétabli, & Symmaque y consent. Le Pape, après avoir assisté à la première session, étant en chemin pour se rendre à la seconde, est attaqué par les séditieux au milieu des rues de Rome ; il sauve à peine sa vie, & refuse de s'exposer de nouveau pour comparoître devant les évêques. Le concile se sépare, & l'anti-pape dispute encore pendant quatre ans à Symmaque l'autorité pontificale. Dans cet intervalle, Rome est le théâtre d'une guerre civile qui se renouvelle à plusieurs reprises. Enfin en

507, les évêques ont recours à Théodoric, qui leur répond que c'est leur devoir de pacifier les troubles de l'Eglise; qu'à l'égard de Symmaque ils peuvent prendre tel parti qu'ils jugeront à propos, pourvu qu'ils fassent cesser une discorde si scandaleuse. Les Evêques déclarent Symmaque innocent & Pape légitime; & le Prince prête son autorité pour faire exécuter la décision des Evêques. Festus reçoit ordre de mettre Symmaque en possession de toutes les églises de Rome; il obéit à regret, & donne à Laurent une retraite sur ses terres. Cet anti-Pape mourut peu de tems après; & ce ne fut que sa mort qui put assurer la paix. Le schisme avoit duré huit ans. Quoique Symmaque eût fait déclarer par un concile, que l'élection des Papes seroit entièrement indépendante des souverains, l'ordonnance d'Odoacre continua cependant d'être exécutée pendant près de deux siècles. Ce ne fut qu'en 684, sous le pontificat de Benoît II, que Constantin Pogonat dispensa

les Papes d'obtenir l'agrément des Empereurs.

Après avoir tracé le tableau du gouvernement de Théodoric, il est à propos de faire connoître ceux dont la sagesse a secondé les intentions de ce grand Prince. Comme ils ont contribué à sa gloire, ils méritent de la partager. Théodoric invincible dans les combats, se laissoit vaincre par les bons conseils; il sçavoit gré de la contradiction même, quand elle étoit appuyée de la raison & de la justice. Celui qui se présente d'abord comme le plus anciennement attaché au roi des Goths, fut moins un ministre qu'un favori, titre plus flatteur pendant la vie, mais moins honorable dans l'histoire. Cependant la vertu d'Artémidore & le caractère de son maître lui rendent toute la considération que le nom de favori pourroit lui ôter. Artémidore Grec d'origine & d'une naissance illustre, s'étoit lié d'amitié avec Théodoric, lorsque ce Prince vivoit à la cour de Constantinople. Quoiqu'il fût allié de

XXXI.

Favoris ;
Généraux ;
Ministres de
Théodoric.
Artémidore.
Cass. l. 1. ep.
3. 4. 42. 43.
44. l. 2. ep.
25. 16. l. 8.
ep. 6. 9. 10.
l. 9. ep. 24.
25. l. 11. ep.
7.
Ennod. paneg.
Idem. parænes. didasc.
Jorn. de reb.
Get. c. 58.
Vie de Cassiod. par sainte Marthe.

l'Empereur , & qu'il pût aspirer aux premières charges de l'Empire , il voulut suivre le roi des Goths en Italie : il étoit attaché à sa personne plutôt qu'à sa dignité. Il ne se mêla jamais des affaires d'Etat ; il bornoit ses soins à délasser le Prince par les agrémens de sa conversation , & à lui procurer des plaisirs innocens ; convive amusant , mais courtisan vertueux , & vraiment zélé pour la gloire du souverain. On vit alors un favori profiter de son crédit pour servir les gens de mérite , pour soulager les malheureux , & n'en jamais abuser pour parler mal de personne : c'est Théodoric lui-même qui lui rend ce témoignage. Comme ce Prince connoissoit dans Artémidore un heureux mélange de douceur & de fermeté , il le crut propre à calmer les séditions qu'avoit fait naître le schisme de Laurent. Il le nomma préfet de Rome ; & quoique cette charge donnât par elle-même la juridiction souveraine sur la ville & sur les provinces qu'on nommoit Suburbicaires, Théodoric, pour assu-

rer davantage dans cette conjoncture critique l'autorité du préfet, fit spécialement exprimer dans le brevet, qu'il chargeoit Artémidore de protéger les citoyens tranquilles, & de punir les féditieux.

Festus Niger avoit des talens moins agréables, mais plus solides. C'étoit un sénateur des plus distingués de la ville de Rome. Aussi-tôt après la bataille de Vérone, il sentit qu'Odoacre alloit périr, & vint offrir ses services à Théodoric, qui lui donna la charge de maître des offices. Sçavant, vertueux, du moins en apparence, grave & parlant peu, mais souple, pénétrant & adroit à faire parler les autres, Théodoric le jugea propre aux négociations. Il l'employa avec succès à la cour de Constantinople. Festus faisoit profession de la doctrine catholique; mais plus politique que religieux, il paroît par l'histoire du schisme de Laurent, qu'il étoit peu scrupuleux sur le choix des moyens pour parvenir à ses fins. Aussi Théodoric l'occupa moins au-dedans qu'au-

XXXII.

Festus Ni-

gr.

dehors, & fit plus d'usage de ses talens que de ses conseils.

XXXIII.
Libérius.

Il n'en fut pas ainsi de Libérius : vertueux sans politique, il étoit perdu, s'il n'eût trouvé un vainqueur aussi généreux que lui-même. Il servoit Odoacre ; & loin de l'abandonner dans ses malheurs, il lui demeura fidèle après que ce Prince infortuné se fût lui-même trahi en se livrant à son rival. Enfermé dans Césène, Libérius ne cessa de défendre cette ville, quoique toute l'Italie se fût déjà soumise à Théodoric ; il ne la rendit qu'après la mort d'Odoacre, & ne voulut reconnoître de nouveau maître, que lorsqu'il eut perdu le premier. Un homme de ce caractère ne pouvoit être malheureux, même dans la disgrâce : le faire repentir de sa vertu, c'eût été un effort qui passoit le pouvoir du vainqueur. Ce fut un bonheur pour l'Italie & pour Théodoric même, que ce Prince sentit le mérite d'une ame pareille à la sienne ; il sçut gré à Libérius de sa généreuse résistance, & le fit préfet du

prétoire. La conduite du préfet justifia la confiance du roi. Aussi fidèle à Théodoric qu'il lui avoit été opposé, il se comporta dans cette charge avec une intégrité à toute épreuve, augmentant les revenus publics sans diminuer ceux des particuliers, & multipliant les richesses du Prince par l'économie, & par la simplicité & la fidélité du recouvrement. Jamais, sous son ministère, les armées ne manquèrent de munitions de guerre & de bouche, sans être à charge aux provinces. Il établit la discipline parmi des barbares qui ne connoissoient que la force. Ce fut lui dont le roi fit choix pour partager les terres entre les anciens habitans & les Goths; & il sçut mettre tant d'équité & de douceur dans ce partage, que ce qui sembloit devoir être une source de querelles & de contestations, devint le lien de la concorde des deux peuples. Les Italiens, en cédant le tiers de leurs biens, crurent acheter des défenseurs pour le reste; & les Goths se contenterent de la part qui leur

étoit assignée , sans chicanner les anciens possesseurs. Il fut envoyé plusieurs fois en Gaule pour rétablir cette province , où il exerça la charge de préfet du prétoire sur la fin du règne de Théodoric , & au commencement de celui d'Athalaric. Amalafonte le fit revenir à Ravenne , pour profiter de ses conseils. Elle le combla de faveurs.

XXXIV.
Tolonic.

La principale science de Théodoric étoit l'art de connoître les hommes. Il ne nomma gueres de magistrats qui n'aient justifié son choix ; jamais il ne mit à la tête de ses armées de général , qui ne soit revenu victorieux. L'histoire nomme quatre généraux de Théodoric ; Ibas qui vainquit les François , & qui soutint Amalaric en Espagne par la défaite de Gésalic ; Pitzia & Herduic qui subjuguèrent les Gépides , défirent les troupes de l'Empire & conquièrent la Pannonie , ainsi que je le raconterai dans la suite ; & Tolonic ou Tolum , qui étant plus jeune que les autres , ne commanda les armées que vers la fin du règne de

de Théodoric. Ce dernier mérite une attention particulière. Il sortoit d'une des plus nobles familles des Goths. Dès sa première jeunesse il fut reçu entre les chambellans du Prince, & se distingua par son zèle pour son maître, par sa discrétion, & par l'étude qu'il faisoit de la science militaire. En 505, il fit ses premières armes dans la guerre contre les Romains & les Bulgares, & eut grande part à la victoire. Elevé dans le palais, il se montra aussi infatigable que les guerriers les plus exercés. A son retour, Théodoric le fit maître des offices, & l'admit à ses conseils. Il le consultoit sur les affaires les plus épineuses; & ce Prince si habile dans l'art du gouvernement, trouvoit encore des lumières dans la pénétration de Tolonic & des ressources dans son génie. Cet officier n'usa jamais de ces détours où les courtisans s'enveloppent; ami de la vérité, il la présentoit au Prince; il s'attachoit sur-tout à démasquer la calomnie, & à détruire ses impostures. Son zèle aussi éclairé

que sincere le portoit quelquefois à s'opposer aux volontés de son maître, qui l'en aima davantage : ayant épousé une emme de la race des Amales, il eut l'honneur de devenir l'allié de Théodoric. Il partit avec Ibas pour combattre les François ; & durant le siège d'Arles il signala sa valeur à la défense d'un pont que les ennemis attaquoient avec opiniâtreté ; il les repoussa & rentra dans la ville couvert de blessures & de gloire. Nous avons parlé de la conduite qu'il tint pour partager avec les François les dépouilles des Bourguignons sans exposer ses troupes. L'amour que lui portoit Théodoric parut dans une occasion très-périlleuse. Ils étoient tous deux sur la mer Adriatique, près d'Aquilée, dans deux barques séparées. Une furieuse tempête étant survenue, la barque du Roi gagna le rivage ; mais celle de Tolonic coula à fond, & tous ceux qu'elle portoit ayant péri, il fut redevable de son salut à sa vigueur extraordinaire ; soutenant son fils d'une main & nageant de

l'autre, il toucha le bord dans le moment où Théodoric se jettoit dans sa barque, pour retourner, malgré la tempête, chercher son ami au milieu des flots. Tolonic survécut ce bon Prince, & reçut d'Athalaric la dignité de patrice.

Il me reste à parler de Cassiodore, le modele des ministres qui ne font pas de la politique un art opposé à l'honneur & à la vertu. Il nâquit à Squillace dans le pays des Brutiens vers l'an 470. Il se nommoit Aurélius Cassiodorus Senator. Sa famille connue par ses grandes richesses avoit déjà produit des hommes recommandables. Son ayeul avoit sauvé la Sicile de l'invasion des Vandales, & nous avons vû son pere secrétaire d'état de Valentinien III, & ambassadeur auprès d'Attila. Cassiodore étoit un esprit profond & universel. Il sortit de ses études avec les talens de tous les grands hommes dont il avoit lû l'histoire, & capable de les remplacer. Il n'avoit pas encore dix-huit ans, lorsqu'Odoacre le fit intendant de

XXXV.
Cassiodore;

son domaine : sa sagesse , sa probité , son intelligence l'éleverent bien-tôt à la charge d'intendant des finances. Ses vertus croissoient avec ses honneurs. Après la mort d'Odoacre , il se retira sur ses terres pour se livrer entièrement à l'étude. Mais le service qu'il rendit à Théodoric en détournant , par son éloquence , les Siciliens & les Brutiens du dessein qu'ils avoient formé de se défendre contre les Goths , le fit connoître à ce Prince , qui lui donna le gouvernement de la Lucanie & du pays des Brutiens. C'en étoit assez pour rendre ces provinces heureuses ; le gouverneur leur obtint une diminution d'impôts , & rendit la perception du reste plus douce & plus légère. Ses jugemens étoient dictés par la plus exacte justice. Sa réputation croissant tous les jours , Théodoric l'appella à la cour , & ayant reconnu ses talens , il le choisit pour son secrétaire. Cassiodore s'acquitta de cette fonction pendant la plus grande partie du règne de ce Prince : les lettres qu'il écrivit au nom de Théo-

doric, font un trésor de saine politique ; c'est l'ame de Théodoric qui parle ; mais la main du secrétaire se montre trop souvent ; il aime trop à faire parade de sa science : il prête à un grand Roi un ton de déclamateur qui le dépare. A cet emploi honorable, Théodoric ajouta la dignité de questeur, dont les fonctions répondoient à celles de chancelier parmi nous. Elles eurent encore plus d'étendue entre les mains de Cassiodore ; il ne fut pas seulement l'organe du Prince ; on peut dire qu'il le représentoit dans toutes les parties du gouvernement ; & sans porter le nom de premier ministre qui n'étoit pas encore connu, il en eut toute l'autorité. C'étoit un poste laborieux sous un Prince vigilant & infatigable, dont il falloit égaler la vigueur, l'activité, & suivre ce coup d'œil rapide qui pénétrait dans toutes les parties de l'Etat. Néanmoins tant d'occupations n'épuisoient pas les forces de Cassiodore, & ne remplissoient pas tous ses momens. Il en trouvoit pour étudier

l'Écriture-Sainte , où il puisoit ses maximes de politique. Après avoir partagé les travaux de son maître , il contribuoit à son délassement ; Théodoric aimoit à se reposer dans ses conversations aussi agréables que sçavantes. Les fonctions de toutes les dignités se rassembloient dans sa personne ; il étoit naturel de lui en conférer les titres ; il fut maître des offices , & enfin patrice. Le consulat n'étoit plus qu'une décoration ; le Prince ne voulut pas qu'elle manquât à son ministre : il le nomma consul en 514. Théodoric étant mort , Cassiodore servit avec le même zèle , son petit-fils qui lui succédoit. Tant qu'Athalaric fut gouverné par sa mere Amalafonte , il écouta les conseils de ce sage ministre ; il lui conféra la dignité suprême de préfet du prétoire ; il lui donna même le commandement des troupes qui gardoient les côtes de l'Italie ; & le nouveau général , supérieur à tous les emplois , porta dans celui-ci la capacité d'un homme de guerre , & la générosité

d'un homme d'état : il soulagea le prince & les peuples en faisant subsister les troupes à ses propres dépens. Les débauches & la mort d'Athalaric, l'indigne traitement fait à Amalafonte, l'incapacité de Théodat, les guerres qui ne se terminèrent que par la destruction des Goths en Italie, ne rallentirent pas le zèle de Cassiodore. Il continua de servir l'Etat, tant qu'il crut pouvoir retarder sa chute. Enfin, voyant que le désordre des affaires rendoit ses conseils inutiles, & qu'après un rôle si glorieux il ne lui restoit que d'être le spectateur de la ruine de ses maîtres, âgé de soixante & dix ans, après plus de cinquante ans de travaux continuels, il se retira à Squillace sa patrie, fit bâtir le monastere de Viviers, & consacra le reste de ses jours à la priere, à la conduite de ses moines, & à des ouvrages utiles à la religion. On croit qu'il vécut plus de cent ans. Outre les écrits que nous avons de lui, il avoit composé l'histoire des Goths en douze livres, dont la perte n'est point ré-

parée par l'abregé qu'en a laissé Jor-
nandès. Tel fut ce personnage mé-
morable, qui mérita, ainsi que son
maître, le surnom de *Grand* : mi-
nistre vraiment digne du roi qu'il
servit, & qui peut encore par ses
écrits & par les exemples éclairer
les conseils des princes, & y plai-
der la cause des peuples.

Ce n'est qu'à regret que je m'é-
loigne de Théodoric, pour retour-
ner à Zénon, prince aussi méprisa-
ble, que le roi des Goths est digne
de mémoire. On vit en ce tems-
là l'idolatrie terrassée, faire en
Orient quelques foibles efforts pour
se relever. Elle étoit bannie des tem-
ples, mais elle régnoit encore dans
les écoles des philosophes ; ceux-ci
n'étoient plus que des rêveurs mé-
lancoliques, qui repaissoient leurs
disciples de chimères. Réduits à
l'obscurité, ils prétendoient être les
maîtres de la nature par leur com-
merce avec les esprits ; ils se van-
toient d'opérer des prodiges ; ils
s'admiroient mutuellement ; ils écri-
voient la vie & les miracles les uns

An. 489.

XXXVI.

Severien
conspire en
faveur de l'i-
dolatrie.

Phot. pag.
1049. 1071.

Suid. voce
'Αγρίπιος,
Γέσιος, Ζώ-
σιμος,

'Ηρακλειος,
Ισίδωρος,

Μαρίνος,
Προκλος,

Σεβηριανος
Cod. J. l. 6.

rit. 49. leg.
6.

Anthal. l. 2.
c. 48.

Til. Anast. c.

des autres : la cabale en faisoit des héros. La grossiereté du paganisme, entièrement corporel, subtilisée par Porphyre & par Jamblique, s'étoit évanouie en fumée ; il n'en restoit plus que les vapeurs d'une sombre métaphysique, qui tournoit la tête à d'orgueilleux, mais imbécilles raisonneurs. Proclus qui enseignoit à Athenes, Marin son successeur, Isidore disciple de tous les deux, & son historien Damascius, Héraïsque, Gésius, Agapius, Asclepiade, Ammonius, Erythræus, s'encensoient, se citoient sans cesse, & regardoient en pitié tous les hommes, excepté leurs adeptes. Sévérien de Damas, sorti de ces écoles, s'étoit fait un nom à Constantinople par l'universalité des connoissances & des talens que ses admirateurs lui attribuoient. On dit même que Zénon, ce qui n'a rien d'incroyable, lui avoit offert la première dignité de l'Empire, s'il vouloit se laisser baptiser. Sévérien préféra la considération obscure, mais flatteuse, qu'il avoit dans son parti : il forma même un com-

ZÉNON.
An. 489.

ZÉNON.
An. 489.

plot pour forcer l'Empereur à rétablir l'idolatrie, & peut-être pour le détrôner, car le détail de cette conspiration est inconnu. On sçait seulement que Sévérien autrefois ennemi mortel d'Aspar & de son fils Ardabure, eut l'imprudence de faire part de son dessein à Erménaric fils d'Aspar qui en instruisit Zénon, & qu'il fut obligé de prendre la fuite pour éviter le dernier supplice. Héraïsque, autre fanatique de la même faction, fut vivement poursuivi; mais Gésius que sa réputation dans la médecine avoit rendu plus riche & plus puissant que les autres, s'exposa lui-même pour le sauver; il le cacha dans sa maison; & quelques tems après Héraïsque étant mort de maladie, Gésius qui ne craignoit plus rien pour son ami & fort peu pour lui même, lui rendit publiquement les honneurs funebres. Agapius qui avoit ouvert une école à Constantinople, & plusieurs autres de ces prétendus philosophes furent pris & mis entre les mains du préfet du prétoire, nommé Dios-

core. On ne sçait quel fut leur sort. Il en coûta la vie à Zosime Sophiste de Gaza ou d'Ascalon, que je ne crois pas le même que l'historien, quoique M. de Valois semble le penser. Gésius ayant lui-même osé aspirer à l'empire sur la foi de deux astrologues, fut puni de mort : sa folle entreprise donna lieu à plusieurs épigrammes satyriques que nous avons encore.

Cette cabale séditeuse méritoit l'indignation du Prince. Mais Zénon aussi peu sensé, que ceux qu'il punissoit, consultoit lui-même leurs semblables, pour sçavoir quel seroit son successeur. Comme il n'avoit point d'enfans, il souhaitoit fort de laisser le diadème à son frere Longin, consul alors pour la seconde fois. Longin, loin d'être digne de l'empire, déshonoroit l'Empereur par sa stupidité & par ses débauches. Zénon voyant les meilleures têtes de la cour opposées au dessein qu'il avoit de le nommer César, soupçonna quelque intrigue. Pour s'en éclaircir, il s'adressa au comte

ZÉNON.
An. 489.

An. 490.
XXXVII.
Cruautés de
Zénon.
Marc. chr.
Chr. Alex.
Theoph. pag.
116.
Manass. p. 61.
Malela, pag.
37.
Cedr. p. 384.
Suid. voce
Διόντιος
μπαχός
Till. Zénon,
art. 27.

LEON.
An. 490.

Maurien, grand astrologue, qui lui répondit que sa femme & sa couronne passeroient après sa mort à un des Silentiaires. Il est très-vraisemblable, que cet astrologue étoit plus instruit que Zénon, du commerce secret déjà établi entre Ariadne & Anastase. Mais les soupçons de l'Empereur tomberent sur le patrice Pélage. Il avoit été Silentiaire, & c'étoit en effet l'homme de la cour le plus digne de la pourpre. Vertueux, zélé pour la justice, assez généreux pour parler librement à Zénon, il tâchoit d'adoucir cet esprit farouche, qui s'abandonnoit à sa cruauté naturelle, depuis que la crainte d'Illus ne le retenoit plus. C'étoit ce même Pélage qui onze ans auparavant avoit arrêté Théodoric le louché, lorsqu'il venoit attaquer Constantinople. Il joignoit les talens à la vertu; & sans parler de plusieurs beaux ouvrages, il avoit écrit en vers l'histoire de l'Empire depuis Auguste. Zénon ne lui pardonna pas tant de mérite, & fut bien aise de se défaire d'un censeur. Il le fit arrê-

ter sous prétexte que c'étoit un payen déguisé; il confisqua ses biens sans aucune forme de justice, & l'envoya prisonnier à Panorme en Sicile. Ses gardes avoient ordre de l'étrangler dans la prison, dès qu'il y seroit arrivé. On dit que Pélage, à la vûe des bourreaux, levant les mains au ciel, s'écria: *Dieu juste, vous connoissez mon innocence & vous voyez mon supplice; on me punit d'avoir tant de fois arrêté la violence d'un tyran, & de l'avoir empêché de déshonorer le titre de César en le donnant à son frere: Seigneur, armez votre justice pour punir mes barbares meurtriers.* Ces paroles sous le langage du christianisme respiroient les sentimens d'une vengeance toute payenne. Le corps de Pélage fut jetté dans la mer. Arcadius, ancien préfet du prétoire, ayant appris la mort d'un homme si estimable; ne put retenir son indignation; il éclatta en invectives contre l'injustice & la cruauté de l'Empereur, qui en étant informé le manda au palais, & donna ordre de le tuer dès qu'il y seroit

ZÉNON.
An. 490.

entré. Arcadius averti de ce dessein, monta dans son char comme pour se rendre auprès de l'Empereur. Mais quand il fut arrivé devant l'église de sainte Sophie, il s'y réfugia & ne voulut plus sortir de cet asyle. Il évita ainsi une mort certaine, & se vit quatre mois après délivré par celle de Zénon. Ce Prince fit encore mourir, sous divers prétextes, plusieurs personnages illustres, & entre autres Cottais, qui joint avec Jean le Scythe, avoit forcé Illus dans la forteresse de Papyre.

Zénon ne survécut Pélage que quelques mois. Les auteurs ne s'accordent pas sur le genre de sa mort. Les uns disent qu'il expira dans les douleurs d'une cruelle dysenterie, en répétant sans cesse le nom de Pélage. Le récit des autres est plus tragique & moins vraisemblable. Ce Prince, disent-ils, étoit sujet à l'épilepsie; & ce terrible mal l'attaquoit sur-tout dans l'ivresse, dont il s'étoit fait une habitude. La nuit du 9 Avril 491, après un excès de

An. 491.

XXXVIII

Mort de Zénon.

Evag. l. 3. c.

29.

Marc. chr.

Viét. Tun.

Cass. chr.

Chr. Alex.

Theoph. pag.

116.

Anon. Valef.

Cedren. p.

355.

Zon. t. 2. p.

53.

table, il tomba dans une syncope si violente, que ses chambellans après l'avoir dépouillé, le crurent mort & le laissèrent étendu sur une planche. Au point du jour on lui jetta un linceul sur le corps, & Ariadne le fit porter promptement & sans pompe à la sépulture des Empereurs, où le tombeau fut fermé d'une grosse pierre. Elle y posa des gardes, avec défense, sur peine de la vie, de laisser approcher personne, ni d'ouvrir eux-mêmes le tombeau, quoi qu'il pût arriver. Ils obéirent, & malgré les cris lamentables de Zénon qu'ils entendirent quelques heures après, ils n'osèrent lui donner aucun secours. Le tombeau ayant été ouvert après plusieurs jours, on trouva que ce misérable Prince étoit mort dans un excès de rage, en se déchirant les bras avec les dents. Ce récit ne se trouve que dans les Grecs postérieurs : les anciens n'en ont rien dit. Zénon avoit régné seize ans & demi depuis la mort du jeune Leon : il en vécut 65. Son nom fut dans la suite effacé du

ZÉNON.

An. 491.

*Malela. p. 37.**Manass. pag.**62. 63.**Anon. Band.**imp. Orient.**t. 1. p. 7.**105.**Anthol. l. 4.**c. 4.**Pagi ad Bar.**Till. vie d'Eupheme, art. 1.*

ZÉNON.
An. 491.

catalogue des Empereurs catholiques par ordre de Justin, à la sollicitation du pape Hormisdas. Malgré tous ses vices, la flatterie lui avoit érigé des statues à Constantinople, ainsi qu'à sa femme Ariadne. Il en avoit aussi dans Rome ; Odoacre lui laissant volontiers ces honneurs, pourvû qu'il ne prît sur lui aucune autorité. Aux bonnes actions de ce Prince, qui ne sont ni éclatantes ni en grand nombre, on ajoute celles-ci qui méritent à peine d'être rapportées. Il fit consacrer en l'honneur de la sainte Vierge le temple de Dindymene proche de Cyzique, qu'on disoit avoir été bâti par les Argonautes. Jean évêque de Colonie dans la première Arménie, prélat, depuis célèbre entre les solitaires de Palestine sous le nom de *Silencieux*, s'étant venu plaindre de son beau-frere Pasinique, gouverneur de la province, qui ne respectoit pas le droit d'asyle des églises, obtint justice de Zénon à la priere d'Euphémius, patriarche de Constantinople.



SOMMAIRE

DU

TRENTE-HUITIEME LIVRE.

I. *ANASTASE* Empereur. II. Caractere d'*Anastase*. III. *Marin* son ministre. IV. Bonnes qualités d'*Anastase*. V. Mariage & parenté d'*Anastase*. VI. Ses loix. VII. Les *Isaures* chassés de Constantinople. VIII. Ils prennent les armes. IX. Bataille de *Cotyée*. X. Sédition à Constantinople. XI. Défaite des *Isaures*. XII. Opiniâtreté des *Isaures*. XIII. *Anastase* se déclare contre les Catholiques. XIV. Mauvais desseins contre *Euphémus*. XV. Il est déposé & exilé. XVI. *Anastase* restraint l'autorité des préfets du prétoire. XVII. Fin de la guerre des *Isaures*. XVIII. Punition des *Isaures*. XIX. Aventures de *Justin*. XX. Sédition à Constantino-

306 SOMMAIRE DU LIV. XXXVIII.

ple. XXI. Courses des Sarrasins. XXII.
 Ariste défait par les Bulgares. XXIII.
 Tremblement de terre. XXIV. Famine
 & peste en Orient. XXV. Massacre dans
 le Cirque. XXVI. Abolition du chrysar-
 gyre, de la vénalité des charges & des
 combats d'hommes contre les bêtes.
 XXVII. Courses des Bulgares & des
 Sarrasins. XXVIII. Commencement de
 la guerre de Perse. XXIX. Guerre de
 Pérose contre les Nephtalites. XXX.
 Perfidie de Pérose. XXXI. Sa défaite
 & sa mort. XXXII. Obale succède à
 Pérose. XXXIII. Cabade roi de Perse.
 XXXIV. Cabade détrôné. XXXV. Ses
 aventures. XXXVI. Cabade rétabli.
 XXXVII. Il commence la guerre con-
 tre les Romains. XXXVIII. Jacques le
 solitaire. XXXIX. Siège d'Amide. XL.
 Divers combats entre les Perses & les
 Romains. XLI. Continuation du siège
 d'Amide. XLII. Prise d'Amide XLIII.
 Anastase envoie une armée contre les
 Perses. XLIV. Premières actions en Mé-
 sopotamie. XLV. Succès des Perses.
 XLVI. Ravages des Arabes. XLVII.
 Entreprise de Cabade sur Constantine.
 XLVIII. Diverses tentatives sur Edesse.

SOMMAIRE DU LIV. XXXVIII. 307

XLIX. *Anastase envoie une nouvelle armée. I. Amide assiégée par les Romains. LI. Suite du siège d'Amide. LII. Négociations pour la paix. LIII. Conclusion de la paix. LIV. Conduite d'Anastase à l'égard d'Amide. LV. Nouveaux désastres de la Mésopotamie. LVI. Réparation de plusieurs villes.*





HISTOIRE

D U

BAS-EMPIRE.



LIVRE TRENTE-HUITIEME.



ANASTASE.

An. 491.

I.

Anastase

Empereur.

Theod. L. 1.

2.]

Evag. l. 3. c.

29.

Marc. chr.

Vict. Tun.

Chr. Alex.



VOIQUE Longin se fût rendu si odieux par ses désordres, que même après la mort de Pélagé, Zénon n'avoit osé le nommer César, cependant il n'avoit pas perdu l'espérance de succéder à son frere. Il comptoit beaucoup sur le secours des Isfaures éta-

blis en grand nombre à Constantinople, & sur l'affection d'un autre Longin, maître des offices, compagnon de ses débauches, & aussi méchant que lui. Ariadne rompit toutes ses mesures. L'eunuque Urbice, ministre de cette Princesse, sçeut agir si puissamment auprès du sénat & du peuple, que le 11 d'Avril, deux jours après la mort de Zénon, Anastase le Silenciaire fut proclamé empereur. Mais on rencontroit un obstacle dans la fermeté d'Euphémus, patriarche de Constantinople. Ce prélat connoissoit l'attachement d'Anastase aux erreurs d'Eutychès; il l'avoit même chassé de l'église, pour l'empêcher de troubler l'enseignement public en débitant la doctrine hérétique; & Zénon, qui n'aimoit pas Anastase, ayant donné pouvoir au patriarche de traiter ce téméraire comme il jugeroit à propos, Euphémus l'avoit menacé de lui couper les cheveux s'il continuoit, & de l'exposer à la risée du peuple. C'étoit apparemment dans ce tems-là une punition ecclésiastique. Rejet-

ANASTASE
An. 491.

Theoph. pag.
115. 116.
117.

Anast. p. 48.
Cedr. p. 354.
357.

Zon. p. 53.
Jorn. success.
Suid. voce

Φαρπία.
Baronius.
Pagi ad Bar.

ANASTASE
An. 491.

tant donc Anastase comme infecté des dogmes d'Eutychès, & indigne de régner sur des Catholiques, il refusoit opiniâtrément de le couronner. Il ne se rendit aux instances pressantes d'Ariadne & du sénat, qu'après qu'Anastase eût déclaré par écrit, qu'il recevoit comme règle de foi les décrets du concile de Chalcédoine, & qu'il promettoit de ne rien innover contre la doctrine de l'Eglise. Cette protestation, signée de sa main, fut confiée à Macédonius garde du trésor de l'église de Constantinople, & déposée dans les archives. Euphémus, après cette précaution, consentit à le couronner. Anastase étoit dévot sans être Chrétien; il alloit à l'église avant le jour, & n'en sortoit que quand le peuple étoit retiré; il jeûnoit, il faisoit de grandes aumônes. La multitude, toujours dupe de l'hypocrisie, admiroit sa vertu; & la première fois qu'il se montra dans le cirque avec les ornemens de la dignité impériale, tout retentissoit d'acclamations: on s'écrioit de toutes parts,

Régnez, Prince, comme vous avez vécu.

On comparoit Ariadne à Pulchérie, qui avoit élevé Marcien sur le trône par préférence aux personnages les plus illustres. Mais Anastase ne ressembloit pas mieux à Marcien, qu'Ariadne à Pulchérie. La joie des Manichéens & des Ariens étoit mieux fondée que celle des Catholiques. La mere d'Anastase étoit zélée pour les Manichéens, & Cléarque, son oncle maternel, pour l'hérésie Arienne. Le nouvel Empereur fit, selon la coutume, des largesses aux soldats.

Sa naissance ni ses qualités personnelles ne lui avoient jamais permis d'espérer une si haute élévation. Il étoit né à Dyrrachium d'une famille obscure. Ses parens l'ayant amené à Constantinople dans son enfance, il s'avança dans le service du palais, & parvint au rang de Silentiaire : office de médiocre considération, & soumis au grand chambellan. La faveur de l'impératrice acheva la fortune d'Anastase. Il étoit bien fait, d'une taille haute & dé-

ANASTASE
An. 491.

II.

Caractere
d'Anastase.
Evag. l. 3. c.
29. 34. 42.
Anon. Vales.
Marc. chr.
Phor. p. 104.
Joann. Ant.
p. 852.
Proc. bel.
Perf. l. 1. c.
8. 11.
Idem. bell.
Got. l. 3. c.
21.
Idem. hist.
art. c. 19.
23.

ANASTASE
An. 491.

Anon. Band.
imp. or. t. 1.

p. 47. 165.

Jorn. success.

Theop. pag.

116. 118.

125. 131.

138.

Chr. Alex.

Zon. p. 53.

64.

Vict. Tun.

Cedr. p. 357.

Manasses, p.

62.

Anast. p. 48.

Malela, p. 38.

Cod. orig. p.

46. 47. 50.

Baronius.

Pagi ad Bar.

Wilthem. in

dipt. Leod. p.

50.

Du Cange

fam. Byt.

Anast.

Till. Anast.

art. 3.

Le même vie

d'Eupheme,

art. 1.

gagée; la différente couleur de ses yeux, dont l'un étoit noir, l'autre bleu, lui fit donner le surnom de *Dicore*. N'étant parvenu à l'empire qu'à l'âge de soixante ans, il avoit alors les cheveux blancs, & étoit presque chauve. Ce fut un Prince médiocre, sans caractère décidé, sans principe fixe, & si peu d'accord avec lui-même, qu'on ne peut le louer presque d'aucune vertu, sans avoir à le blâmer du vice contraire. Pacifique & persécuteur, avare & libéral, répandant d'une main des aumônes, & ravissant de l'autre les biens des légitimes possesseurs, abolissant publiquement la vénalité des charges, & continuant de les vendre en secret: aussi mit-il souvent en place des magistrats voués à l'injustice. Il retira des provinces les troupes employées à leur sûreté, pour épargner la dépense de l'entretien. C'étoit par l'argent & non par les armes, qu'il garantissoit ses états des attaques des barbares. Il se faisoit rendre compte des biens des personnes riches qui mouroient,

&

& n'en laissoit aux héritiers que la portion qu'il jugeoit à propos. Il ruinoit les habitans des villes, tandis qu'il en réparoit les statues & les édifices. Ce fut aux dépens de ses compatriotes, qu'il fit élever autour de Dyrrachium sa patrie, une triple enceinte de murailles. Il épui-
 sa les provinces en les obligeant de fournir en argent à très-haut prix, ce qu'elles fournissoient auparavant en nature pour l'entretien des troupes. Il étoit d'usage que les corps municipaux fissent la répartition & la levée des impôts ; il en chargea des commis & des receveurs, qu'il envoyoit dans chaque ville : ce qui produisit trois maux à la fois ; les corps de ville perdirent leur splendeur & leur considération ; ces commis s'engraissèrent de la misere publique, & les revenus du Prince diminuerent par l'appauvrissement des particuliers. Justinien corrigea ce désordre, & rétablit l'ancienne forme de perception. Anastase avoit pour principe qu'un Prince peut mentir, & même se parjurer pour

ANASTASE
 An. 491.

ANASTASE
An. 491.

raison d'Etat : maxime détestable, puisée dans la morale perverse des Manichéens, que sa mere lui avoit enseignée. Il n'étoit pas plus délicat sur la reconnoissance que sur la vérité : Jean Talaïa l'avoit autrefois secouru dans un besoin pressant ; Anastase ayant fait naufrage près d'Alexandrie, Talaïa l'avoit recueilli avec charité, & n'avoit rien épargné pour réparer son infortune. Devenu depuis ce tems-là évêque de cette grande ville, & obligé par la faction hérétique de se réfugier en Italie, lorsqu'il apprit l'élévation d'Anastase, il espéra d'en obtenir justice, & se mit en chemin pour Constantinople. Dès que l'Empereur sçut que cet Evêque approchoit, il lui fit dire de sortir au plutôt de ses Etats. L'eunuque Amantius, son chambellan, sectateur ardent des erreurs d'Eutychès, avoit tout pouvoir sur son esprit, & l'aigriissoit sans cesse contre les Catholiques.

III.
Marin son
ministre.

C'est aux conseils de cet eunuque & à ceux de Marin, principal

ministre d'Anastase, qu'on doit attribuer la plus grande partie des maux de son règne. Marin étoit un Syrien grossier, brutal, outrageux en paroles, impitoyable à l'égard des malheureux, & grand ennemi de l'Eglise. Il abusoit de l'ascendant qu'il avoit pris sur son maître, pour satisfaire son avidité & celle de toute sa famille. Les Maziques ravageoient la Libye & l'Egypte; mais le plus grand fléau de ces provinces furent les parens de Marin, qui les avoient choisies, par préférence, pour s'y enrichir, comme les plus éloignées des yeux du Prince. Elles eurent d'abord pour préfet un neveu de Marin encore fort jeune, & déjà grand concussionnaire. Les confiscations injustes, le sang même des innocens ne lui coûtèrent rien pour assouvir son avarice. Après lui, ces provinces furent gouvernées par Bassien, fils de Marin; celui-ci surpassa tellement son cousin par ses excès & ses violences, qu'il vint à bout de le faire regretter. Les richesses amassées en Egypte & en Libye par ces deux

ANASTASE
An. 491a

ANASTASE
An. 491.

gouverneurs, y attirerent tous les parens du ministre, qui formoient un essain nombreux & fort affamé ; ils succerent le reste du sang de ces peuples ; & leurs amis même s'y rendoient en foule pour avoir leur part du pillage.

IV.
Ses bonnes
qualités.

Ces vices d'Anastase, car je mets Marin son ministre au nombre de ses vices, étoient cependant rachetés par quelques vertus, du moins apparentes. Il avoit l'extérieur de la piété ; il fonda beaucoup d'églises à Constantinople ; sa vie paroissoit régulière, quoiqu'on lui connût un fils naturel. Il respectoit les ecclésiastiques & les moines, même Catholiques ; & dans la persécution qu'il fit aux Orthodoxes, il évita toujours de verser du sang par lui-même ; mais la licence qu'il laissa prendre aux hérétiques, causa d'horribles massacres. Il bannit de Constantinople tous les délateurs. Il monroit assez de prudence & d'intelligence dans la conduite des affaires. Il ne donnoit rien à ses plaisirs ; & ce qui rendoit ses rapines un peu

moins odieuses, c'est que l'argent qu'il tiroit de ses sujets ne se dissipoit pas en folles dépenses; en sorte qu'il laissa son successeur en état de soulager les peuples. Nous rapporterons plusieurs exemples de sa générosité. Les villes qui avoient éprouvé les désastres de la guerre, en étoient dédommagées par la remise des impositions. L'eau ayant manqué à Constantinople dans un tems de sécheresse, il fit construire une nouvelle citerne, qui fut nommée la citerne de Moce, à cause de l'église de S. Moce dont elle étoit voisine. Les contradictions qui se trouvent dans le caractère d'Anastase, seront moins difficiles à concilier, si l'on distingue les tems de son règne; il eut le sort des Princes foibles, & dont les vertus n'ont point de racine: la puissance souveraine altéra & détruisit enfin le peu qu'il avoit de bonnes qualités.

Ariadne n'attendit que quarante jours après la mort de Zénon, pour épouser Anastase, qui n'avoit point encore eu de femme légitime. Afin

ANASTASE
An. 491.

V.

Mariage &
parenté d'Anastase.

ANASTASE
An. 491.

de rendre ce mariage agréable aux peuples, le Prince accorda par un édit la remise des sommes qui étoient dûes au fisc. Il n'eut point d'enfans ; mais sa famille , qu'il tira de l'obscurité , étoit nombreuse. Outre sa mere qui vivoit encore & son oncle Cléarque , il avoit deux freres , l'un nommé Paul ou Paulin qu'il fit consul en 496 , l'autre appelé Hypace ; & une sœur nommée Magna qui avoit déjà plusieurs enfans de Secondin , qu'il fit patrice & consul en 511. On connoît trois neveux d'Anastase ; Pompée fils d'Hypace ; un autre Hypace , & Probe fils de Magna & de Secondin. Irene, fille de Magna , épousa Olybre qui étoit consul l'année même qu'Anastase fut couronné. Cet Olybre étoit fils d'Aréobinde & de Julienne fille de l'empereur Olybre , & de Placidie. Il ne paroît pas que tous ces parens d'Anastase aient eu d'autre mérite que d'appartenir à cet Empereur. Il n'étoit plus question que de trouver à cette famille une illustre origine : un Poëte de ce

tems-là n'y fut pas embarrassé ; il fit descendre Anastase du grand Pompée, & prouva cette généalogie par la raison qu'Anastase, ainsi que Pompée, subjuga les Isaures & les peuples habitans du mont Taurus.

ANASTASE
AN. 491.

Dès la première année de son règne, il s'éleva dans la ville impériale une sédition, dont on ne dit pas la cause. C'étoit peut-être un effet de cette jalousie furieuse, qu'excitoit parmi le peuple l'émulation des diverses factions du cirque. Zénon avoit protégé la faction verte ; Anastase se déclara pour la faction rouge : c'en étoit assez pour allumer une guerre civile. Une partie du cirque & de la ville même fut consumée par les flammes. Quand on considère les massacres & les incendies que causerent dans ces tems-là les factions du cirque, on s'étonne que les Empereurs n'aient pas entièrement aboli des jeux si souvent funestes, ou du moins qu'ils n'aient pas armé toute la force des loix pour en arrêter les désor-

VI.

Ses loix.
Marc. chr.
Cod. Just. l.
1. tit. 22.
leg. 6. l. 7.
tit. 39. leg.
4. 5. 6. l.
10. tit. 27.
leg. 1. 2. 3.
l. 11. tit. 61.
leg. 14.

ANASTASE
An. 491.

dres. Mais ces Princes passionnés eux-mêmes pour les spectacles, & aussi frivoles que leurs peuples, craignoient de donner la moindre atteinte à leurs divertissemens, tandis qu'ils ne respectoient pas la religion même; & regardant cette plaie comme incurable, parce qu'ils n'osoient y toucher, ils portoient leur attention sur tout autre objet de législation. Anastase fit publier cette année des loix très-sages & très-importantes. Le premier de Juillet, il adressa au préfet Matronien une défense aux juges d'avoir égard à aucun rescrit particulier du Prince, de quelque nature qu'il pût être, si ce rescrit étoit contraire au droit généralement établi ou à l'utilité publique; leur ordonnant de s'en tenir alors aux constitutions générales. Plusieurs autres loix du 29 & du 30 du même mois, établissent la prescription de quarante ans en faveur de ceux qui, pendant ce nombre d'années auront par eux-mêmes ou par leurs auteurs, possédé avec titre ou sans titre, quelque fonds que ce

soit, ou auront joui d'exemption de taille. Cette loi avoit beaucoup plus d'étendue que celle de Théodose le jeune, qui avoit établi la prescription de trente ans; elle embrassoit tous les objets que la loi de Théodose avoit exclus: toute action, soit du public, soit des particuliers, étoit éteinte par la possession paisible de quarante années. On n'exceptoit que les fonctions municipales, & les contributions civiles qui ne se pouvoient prescrire, non plus que l'obligation de fournir sa quote-part des denrées qu'on exigeoit des provinces dans les nécessités publiques. Nulle dispense surprise au Prince n'étoit valable en ce cas: les fonds & les officiers de l'Empereur même & de l'Impératrice, n'en étoient pas exempts.

Longin, frere de Zénon, ne pouvoit voir sans dépit sur la tête d'Anastase la couronne qu'il croyoit lui appartenir. Il trama des intrigues secretes avec l'autre Longin maître des offices; & les Isaures, dont plusieurs possédoient les premières

 ANASTASE

An. 491.

 An. 492.

VII.

 Les Isaures
 chassés de
 Constanti-
 ple.
Evag. l. 3. c.
 29. 35.

ANASTASE**An. 492.****Theod. L. l.****2.****Marc. chr.****Theoph. pag.****117. 118.****119.****Zon. p. 55.****Malela, pag.****38. 39.****Jorn. success.****Pagi ad Bar.****Xiphil. in****Trajano.**

charges, étoient dévoués à ses volontés. Ces barbares, que la faveur de Zénon avoit rendu puissans, méprisoient le nouvel Empereur, & traitoient le peuple avec insolence. Pour éviter la confusion en cet endroit de l'histoire, il faut distinguer trois Longins, tous trois Isauriens & ligués ensemble : l'un frere de Zénon, l'autre maître des offices, le troisiéme surnommé Sélinontien, parce qu'il étoit de Sélinonte dans la Cilicie montueuse, alors confondue avec l'Isaurie. Cette ville se nommoit aussi Trajanople, depuis que Trajan y étoit mort. Anastase ayant découvert les mauvais desseins du frere de Zénon, l'exila en Egypte, & fit ordonner prêtre ce scélérat, flétri des plus infâmes débauches : horrible abus de ces siècles malheureux, où par une clémence sacrilége, pour enchaîner l'audace & l'ambition des hommes les plus criminels, on les condamnoit à recevoir le sacerdoce. Longin dèshonora pendant sept ans ce sacré caractère, & mourut à Alexandrie. Anastase

après l'avoir éloigné, donna ordre à tous les Isfaures de sortir de Constantinople, & de se retirer dans leur pays, leur déclarant qu'il ne leur payeroit leur pension annuelle que sur le pied où elle étoit, avant qu'illus & Zénon l'eussent augmentée.

ANASTASE
An. 492.

Cet affront mit ces barbares en fureur : mais il fallut obéir : Anastase avoit eu la précaution de rassembler dans Constantinople des forces supérieures. Ils sortirent en menaçant, & se rendirent à Nicée. Les deux Longins se mirent à leur tête. Lorsqu'ils furent arrivés en Phrygie, ils s'arrêterent, & firent venir d'Isaurie les armes & les trésors que Zénon y avoit mis en réserve dans les places fortes : car ce Prince, qui depuis la rébellion de Basilisque, craignoit toujours quelque nouvelle révolution, avoit regardé ce pays comme une retraite assurée. Au signal de leur révolte, accourut une foule de barbares & de brigands répandus en grand nombre dans les montagnes de l'Asie mineure. Ils eu-

VIII.
Ils prennent les armes.

ANASTASE
An. 492.

rent bien-tôt sous les armes cent cinquante mille hommes. Aux deux généraux se joignirent Indus un des principaux de la nation, Athénodore qui avoit tenu à Constantinople le rang de sénateur, & Lilinge que Zénon avoit fait gouverneur de l'Isaurie. Ce dernier étoit un guerrier renommé, aussi habile pour le conseil, que brave & hardi dans l'exécution; & quoiqu'il ne pût marcher à cause de ses infirmités, & qu'il fût obligé d'être toujours à cheval, il passoit pour terrible dans les batailles. Mais le plus remarquable entre les généraux des Isaures, fut Conon évêque d'Apamée en Syrie. Dès qu'il apprit que ses compatriotes avoient pris les armes, il abandonna son troupeau pour courir au secours de sa nation; & de pontife de paix il devint soldat & chef de rebelles: voilà, je pense, le premier exemple, que l'on trouve en Orient d'un ecclésiastique portant les armes. Cette armée formidable, mais sans discipline, ravagea la Phrygie, prit & saccagea plusieurs villes.

L'Empereur avoit tout à craindre. Il fit promptement passer en Asie toutes les troupes de la Thrace, & les Goths qui étoient restés dans l'Empire. Il mit à leur tête trois généraux : Jean le Scythe qui s'étoit déjà signalé par la défaite d'Illus ; un autre Jean surnommé le bossu, commandant de la maison du Prince, & Diogene patrice & parent d'Ariadne. Ils rencontrèrent les ennemis près de Cotyée dans les vastes plaines de la Phrygie. Les chefs des Isfaures déferèrent le commandement général à Lilinge, dont ils reconnoissoient la capacité supérieure ; & si ce vaillant capitaine n'eût été tué dès le commencement du combat, il y a lieu de croire qu'il en seroit sorti vainqueur, ou qu'il auroit vendu bien cher l'honneur de sa défaite. Sa mort jetta la consternation & le désordre dans ses troupes, dont on fit un grand carnage. Ceux qui purent échapper, se sauvèrent en Isaurie au travers des montagnes, par des chemins impraticables. Cette bataille finissoit

ANASTASE
An. 492.

IX.
Bataille de
Cotyée.

ANASTASE
An. 492.

la guerre, si les Romains ne s'étoient arrêtés à piller le camp & à partager les dépouilles. Ils laisserent aux Isaures le tems de se retrancher dans des postes avantageux, où ils se défendirent pendant six années.

An. 493.

X.
Sédition à
Constanti-
nople.
Marc. chr.

L'armée victorieuse s'avança dans leur pays, & y passa l'année suivante sans faire aucun exploit digne de remarque. Les Isaures maîtres des sommets du mont Taurus, & accoutumés à courir sur ces montagnes dont ils connoissoient les détours, échappoient à toutes les entreprises des Romains, & les tenoient dans des allarmes continuelles. Pendant ce tems-là, les factieux jetoient le trouble dans Constantinople; ils porterent l'insolence jusqu'à renverser les statues de l'Empereur & de l'Impératrice, & à les traîner par les rues. Les barbares d'au-delà du Danube venoient piller la Thrace, qu'on avoit dégarnie de troupes pour les envoyer contre les Isaures. Julien, maître de la milice, ayant rassemblé quelques soldats

pour s'opposer à ces ravages, s'engagea dans un combat de nuit où il perdit la vie.

ANASTASE
An. 494.

Il y eut l'année suivante, en Syrie, un tremblement de terre, qui renversa tout à la fois Laodicée, Hieraple & Tripoli. Antioche, capitale de cette province, fut agitée d'une autre manière. Les factions du cirque, qui causoient tant de troubles à Constantinople, régnoient aussi dans les grandes villes de l'Empire. La faction verte se souleva dans Antioche, & Calliopius, comte d'Orient, ne sauva sa vie que par la fuite. L'Empereur instruit de ce désordre, envoya en sa place Constantius de Tarse, homme ferme & intrépide, & lui donna plein pouvoir sur les séditeux. Le nouveau comte réprima leur insolence par de sévères punitions, & rétablit l'autorité des magistrats. Les troupes impériales remportèrent une seconde victoire sur les Haures. Diogène avoit pris la ville de Claudiopolis, située dans une plaine entre le Taurus & l'Anti-Tau-

XI.

Défaite des
Hères.

Marc. chr.

Theoph. pag.

119.

Malela, pag.

38.

ANASTASE
An. 494.

rus. Les Isfaures, pour la recouvrer, descendirent de la montagne en grand nombre, & vinrent assiéger Diogène renfermé dans la ville. Ils se rendirent maîtres de tous les passages, & le tinrent si long-tems bloqué, qu'il couroit risque de mourir de faim avec ses troupes. Enfin, Jean le bossu ayant forcé une des gorges du Taurus, tomba sur les assiégeans; il fut secondé par Diogène, qui fit en même-tems une sortie, enforte que les Isfaures furent enveloppés. L'évêque Conon reçut dans ce combat une blessure, dont il mourut peu de jours après.

An. 495.
XII.
Opiniâreté
des Isfaures.

La défaite des Isfaures n'abattit pas leur courage. Ils regagnerent leurs retraites, & ne cessèrent de fatiguer leurs vainqueurs par de fréquentes allarmes. Cependant les Romains étant les maîtres de la plaine, les vivres auroient enfin manqué à ces barbares, si Longin de Sélinonte ne se fût maintenu en possession d'Antioche de Cilicie, située sur le mont Cragus au bord de la mer. De-là, il faisoit partir des vaisseaux,

qui revenant chargés de vivres entretenoient l'abondance sur les stériles montagnes de l'Isaurie.

Cette guerre servit de prétexte à l'Empereur, pour se défaire d'Euphémus, patriarche de Constantinople, qu'il regardoit depuis long-tems comme son ennemi. Anastase, en montant sur le trône, ne s'étoit pas d'abord déclaré contre les Catholiques; il paroissoit ne désirer que la paix, & ne chercher qu'à calmer les troubles, qui sous le règne de Zénon avoient agité l'église. Cette impartialité apparente augmenta les divisions. Le concile de Chalcedoine, l'hénotique de Zénon, & l'opinion qu'on devoit avoir d'Acace, mort hors de la communion de l'église Romaine, étoient les trois causes de discorde. Tout l'Occident recevoit le concile, rejettoit l'hénotique, & anathématisoit la mémoire d'Acace. Il y avoit peu d'évêques en Orient, qui fussent d'accord sur ces trois points. Euphémus s'accordoit avec les papes sur les deux premiers; mais il ne pouvoit se ré-

ANASTASE
An. 496.

XIII.
Anastase se déclare contre les Catholiques.
Evag. l. 3. c. 30.
Theod. L. I. 2.
Theoph. pag. 119. 120.
Anast. pag. 48. 49.
Marc. chr. Vict. Tun. Zon. p. 54.
Cedren. pag. 358.
Baronius. Pagi ad Bar. Fleury hist. Eccles. l. 30. art. 28. 31. 39.
Till. vie de Felix.
Le même, vie d'Euphème, art. 2. 3. 4. 10.
Le même, vie de Macedonius, art. 10.

ANASTASE
An. 496.

foudre à flétrir la mémoire de son prédécesseur, & à effacer son nom des sacrés diptyques. Dès qu'on apprit à Rome l'élévation d'Anastase, le pape Félix lui écrivit pour le féliciter, & l'engager à défendre la foi catholique. Mais ne sçachant pas encore quelle conduite il tiendrait dans les affaires de l'église, & s'il ne marcheroit pas sur les traces de son prédécesseur, il ne l'admit pas à sa communion. Gélase ayant l'année suivante succédé à Félix écrivit aussi à l'Empereur, & n'en eut point de réponse; mais il reçut une lettre de félicitation de la part d'Euphémius, qui en montrant un grand désir de la réunion, témoignoit cependant qu'il n'étoit nullement disposé à effacer des diptyques le nom d'Acace. Gélase d'un caractère inflexible, répondit avec une fermeté qui rompit tout commerce entre lui & Euphémius. Le pape fit de vains efforts pour persuader à l'Empereur, que cette obstination, en faveur d'Acace, étoit un attentat contre les canons de l'église: il ne gagna rien

sur l'esprit de ce Prince, qui las de se contraindre, commença dès-lors à manifester son penchant pour la secte d'Eutychès.

ANASTASE
An. 496.

Euphémus étoit fort opposé à l'hérésie. Une indiscretion de sa part fournit à l'Empereur occasion de le perdre. Anastase ennuyé de la guerre des Isfaures qui duroit depuis cinq ans, s'ouvrit au patriarche sur le désir qu'il avoit de la terminer : *Mais il faut, lui dit-il, sauver l'honneur de l'empire : engagez comme de vous-même les évêques qui se trouvent à Constantinople, à venir ensemble me prier de pardonner aux Isfaures, & de leur accorder la paix.* Euphémus, dépositaire de ce secret, eut l'imprudence de le révéler au patrice Jean, beau-pere d'Athénodore, un des chefs des Isfaures. Le dessein du prélat étoit seulement de calmer les inquiétudes du beau-pere, en lui faisant connoître les intentions pacifiques de l'Empereur à l'égard de son gendre. Mais Jean, par une noire perfidie, alla sur le champ découvrir à l'Empereur la confi-

XIV.

Mauvais
desseins con-
tre Euphé-
mius.

ANASTASE
An. 496.

dence que lui avoit faite Euphémus. Le Prince en fut irrité, & ne douta point que le patriarche n'entretint des liaisons secrettes avec les rebelles. Peu de jours après, comme Euphémus passoit par une rue de Constantinople, un assassin voulut lui porter un coup d'épée sur la tête; mais Paul, défenseur de l'église, qui se trouvoit pour lors à côté de lui, homme de grande taille & très-vigoureux, reçut le coup, & tua sur le champ l'assassin. Euphémus évita encore une fois la mort: un jour qu'il assistoit à une assemblée ecclésiastique, on vint l'avertir que des hommes appostés l'attendoient à la porte pour le tuer quand il sortiroit; il prit l'habit d'un laïc & sortit sans être reconnu.

XV.

Il est dé-
posé & exi-
lé.

L'histoire ne dit pas qu'Anastase fût l'auteur de ces attentats trop indignes d'un souverain: mais sa conduite à l'égard d'Euphémus donne lieu de le soupçonner. Ayant reçu la nouvelle d'un avantage remporté sur les Ismaures, il fit dire au patriarche, *que ses prieres en faveur de ses*

amis n'avoient pas été exaucées. Il rassembla les évêques, & l'accusa devant eux, mais sans preuve, d'entretenir des intelligences avec les ennemis. Ces prélats vendus à la faveur, sans aucun examen, prononcèrent contre Euphémus la sentence de déposition; & l'Empereur fit élire à la place Macédonius. Le peuple qui aimoit Euphémus courut en foule au cirque, demandant à grands cris qu'on lui rendît son évêque. L'Empereur fut inexorable: il exila le patriarche à Euchaites en Paphlagonie.

ANASTASE
An. 496a

Les préfets du prétoire profitoient de la foiblesse des Princes, pour étendre les droits de leur charge, & pour soustraire aux Empereurs la connoissance de toutes les affaires. Anastase resserra leur autorité, & la réduisit à ses justes bornes. Les rois de l'Inde lui firent présent, cette année, d'un éléphant & de deux giraffes: ces animaux extraordinaires servoient à l'amusement du peuple dans les spectacles du cirque. On croit que l'Inde, dont il

XVI.
Anastase
restraint
l'autorité des
préfets du
prétoire.
Marc. chr.
Cod. Just. l.
10. tit. 16.
leg. 13.
Scal. de
emendat.
temp. l. 7.

est parlé en ce lieu, est l'Ethiopie: ANASTASE Paul, frere d'Anastase, fut consul An. 496. cette année; à l'occasion de cette promotion, l'Empereur fit des largesses aux soldats.

La guerre des Isaures fut enfin terminée en 497, après avoir duré six ans. Athénodore, & un des deux Longins furent pris par Jean le Scythe, qui les fit mourir & envoya leurs têtes à Constantinople. L'Empereur fit porter à Tarse celle d'Athénodore: elle fut plantée au bout d'une pique aux portes de cette ville. Tarse capitale de la Cilicie, étoit voisine de l'Isaurie: on vouloit par ce spectacle intimider ce qui restoit encore de rebelles. La tête de Longin demeura exposée à Constantinople dans le fauxbourg de Syques. Le peuple voyoit avec plaisir la punition des Isaures, qui sous le règne de Zénon avoient dominé avec insolence. Il y eut cette année une éclipse de soleil le dix-huitième d'Avril.

Jean le Scythe eut pour récompense le consulat de l'année suivante.

An. 497.
XVII.

Fin de la
guerre des
Isaures.

Evag. l. 3. c.

35.

Marc. chr.

Theoph. pag.

120.

Jorn. success.

Till. Anast.

art. 8.

te. Il restoit cependant des semences de guerre dans l'Isaurie. La ville d'Antioche, sur le Cragus, tenoit encore pour les rebelles : elle fut emportée par Jean le bossu, aidé du comte Priscus. Indus & Longin de Sélinonte y furent pris. On les conduisit à Constantinople, où ils furent promenés dans le cirque & dans les rues de la ville, chargés de chaînes & exposés aux insultes du peuple. Indus eut ensuite la tête tranchée. On traita Longin avec plus de rigueur : transporté à Nicée où la révolte avoit commencé, on le fit mourir dans les tourmens. Toute la nation fut punie : on rasa les places fortes ; une partie des Isaures fut transplantée dans la Thrace : & la pension annuelle que leur payoient les Empereurs fut supprimée pour toujours. Jean le bossu fut aussi récompensé du consulat pour l'année 499.

Ce fut dans cette guerre, que commença de se faire connoître Justin qui devoit succéder à Anastase. Personne alors n'eût osé lui pro-

ANASTASE
An. 498.

XVIII.
Punition
des Isaures.

XIX.
Avantures
de Justin.
Proc. hist.
Arc. c. 6. &
ibi. not. Al-
MAN.

ANASTASE
 An. 498.

mettre une si éclatante fortune, & il ne l'auroit pas cru lui-même. Il étoit né à Bédériane sur les confins de la Thrace & de l'Illyrie. Fils d'un pauvre payfan, il passa ses premières années à labourer la terre. Enfin, accablé de misere il quitta sa charrue, & fit partie, avec deux de ses camarades nommés Zémarque & Ditybiste, aussi pauvres que lui, d'aller chercher un meilleur sort. Ils partirent à pied, portant leurs habits sur leurs épaules, sans argent & sans autre provision qu'un pain bis dans leur besace. Arrivés à Constantinople, ils s'enrôlerent. Ils étoient âgés de vingt ans, & bien faits de leur personne; ce qui attira sur eux les regards de Léon qui vivoit encore: il les fit entrer dans ses gardes. Justin servit en Isaurie sous Jean le bossu en qualité de capitaine. Ce général qui maintenoit la discipline avec une extrême vigueur, le fit mettre en prison pour une faute que l'histoire ne spécifie point: il le condamna même à perdre la vie, ce qui devoit être exécuté

cuté le lendemain. Mais la nuit étant passée, il le mit en liberté, sans qu'on en allégué d'autre raison qu'une apparition miraculeuse rapportée par Procope, & qu'il est permis de ne pas croire. Justin parvint sous Anastase à la dignité de sénateur, de patrice & de commandant de la maison du Prince. Lorsqu'il fut Empereur, il avança ses anciens camarades : & l'on voit Zémarque comte d'Orient sous Justinien.

Les séditions devenoient fréquentes à Constantinople, depuis que les Empereurs s'étoient abaissés jusqu'à prendre parti entre les factions du cirque. La faction verte irritée de la préférence qu'Anastase donnoit à la faction rouge, commit quelques violences. Le préfet de la ville fit mettre en prison les plus mutins. Quelques jours après, l'Empereur assistant au spectacle, la faction verte lui demanda avec des cris tumultueux l'élargissement des prisonniers. Au lieu de la satisfaire, il la fit charger par ses gardes. Le peuple prit parti pour les factieux ;

ANASTASE
An. 498.

XX.
Sédition à
Constanti-
nople.
Chr. Alex.
Malela, p. 39.

ANASTASE

An. 498.

on jetta des pierres ; & un Maure confondu dans la foule fut assez hardi pour en lancer une contre l'Empereur , qui n'évita le coup qu'en prenant la fuite. Les gardes se jetterent aussi-tôt sur ces audacieux , & les mirent en pièces. Une si prompte vengeance , loin d'intimider le peuple , alluma sa fureur : il mit le feu au cirque : deux portiques furent brûlés. Les soldats en étant venus aux mains avec les habitans , il se fit un grand carnage. Enfin , la punition de plusieurs séditionnaires arrêta les autres ; mais le calme ne fut entièrement rétabli , que par une espèce de satisfaction que l'Empereur fit à la faction verte , en conférant la charge de préfet de la ville à un de ses partisans nommé Platon.

XXI.

Courses des
Sarrasins.Evag. l. 3.
c. 36.Theoph. pag.
121.Till. Anast.
art. 10.

Callar. geog.

Les Arabes ou Sarrasins Scenites , ainsi nommés , parce qu'ils campoient sous des tentes des deux côtés de l'Euphrate , faisoient des courses sur les frontieres de la Syrie Euphratésienne. Ces brigands étoient vassaux des Perses , & avoient

à leur tête Naaman chef d'une tribu. Eugene qui commandoit dans cette contrée, guerrier actif & intrépide, les chercha, les atteignit près de Bithrapse, qui, est selon les apparences, la même ville que Bithra ou Birtha sur l'Euphrate à l'orient de Thapsaque, & les défit dans une bataille. Deux autres chefs de Sarrasins, Gamale & Agare, s'étoient jettés séparément en Palestine, & la ravageoient. Non contents de brûler les villages & d'insulter les villes, ces barbares poursuivoient la pauvreté même; ils alloient chercher les solitaires dans leurs déserts, renverfoient leurs cellules, massacroient ou traînoient en esclavage ceux qui n'étoient pas assez tôt avertis pour prendre la fuite. Romain, gouverneur de la Palestine, défit d'abord Gamale, & le chassa du pays. Ensuite, il marcha contre Agare, le battit & le fit prisonnier. Profitant de cette victoire, il alla reprendre dans le golfe Arabique l'isle Jotabé, que Léon avoit cédée au Sarrasin Amorcèse. Après plusieurs com-

ANASTASE
An. 498.

Ant. l. 3. c.
14. §. 2.
art. 45.

ANASTASE
An. 498. bats, il en chassa les Sarrasins, & y rétablit les comptoirs des Romains. Les marchands domiciliés dans cette isle, faisoient le commerce de la mer rouge; ils se gouvernoient en république, & ne payoient à l'Empereur qu'une taxe sur les marchandises qu'ils recevoient des Indes, selon le tarif qui en fut dressé.

An. 499. Les Bulgares passerent le Danube l'année suivante, & vinrent ravager la Thrace. Ariste, commandant d'Illyrie, marcha contre eux avec quinze mille hommes. Il les rencontra sur les bords d'une riviere que les historiens nomment Zurte ou Zorte. Ariste fut battu, & perdit plus de quatre mille soldats, les uns dans le combat ou dans la fuite, les autres dans la riviere où ils s'étoient jettés pour gagner l'autre bord, qu'ils ne purent franchir à cause de sa hauteur. Dans cette occasion périrent les meilleures troupes de l'Illyrie avec les comtes Nicoftrate, Innocent & Aquilin. Les Romains, pour diminuer leur

XXII.
Ariste dé-
fait pour les
Bulgares.
Marc. chr.
Theoph. pag.
123.
Zon. p. 56.
Cedr. p. 358.
Jorn. de suc-
ces.

honte, prétendirent que les Bulgares s'étoient procuré la victoire par des enchantemens & des invocations magiques. Une comete qui avoit paru quelque-tems auparavant, fut regardée après la défaite comme l'annonce de ce malheur. On remarqua aussi qu'avec les Bulgares étoit arrivé une nuée prodigieuse de corbeaux, qui couvroit ou devançoit leur armée.

Au mois de Septembre de cette année, il y eut en diverses contrées de l'Orient des tremblemens de terre, qui ruinerent plusieurs villes. Néocésarée dans le Pont fut renversée à la réserve de l'église où saint Grégoire Thaumaturge avoit été inhumé. Les eaux de l'Euphrate furent tout-à-coup englouties, & le lit de ce fleuve demeura quelques momens à sec, près de la ville d'Edeffe. Nicopolis, qui étoit l'ancienne Emmaüs en Palestine, fut abîmée en une nuit; l'église seule fut conservée; & de tous les habitans il ne resta que l'évêque & ses deux syncelles, qui s'étoient endor-

ANASTASE
AN. 497.

XXIII.
Tremble-
ment de ter-
re.

ANASTASE
An. 499.

mis avec lui dans le sanctuaire. La chronique d'Edesse marque sur cette année une éclipse au 23 d'Octobre.

An. 500.

XXIV.
Famine &
peste en O-
rient.
Marc. chr.
Assemani ,
Bibl. or. t.
1. p. 270.
271.

Sous le consulat d'Hypace, neveu d'Anastase, ce Prince fit quelques largesses aux soldats d'Illyrie, pour relever leur courage abattu par leur défaite. Nous voici arrivés à la dernière année de ce malheureux siècle, qui avoit vû tomber l'empire d'Occident, & qui de six Empereurs en Orient n'en avoit fourni qu'un seul vraiment digne de porter le diadème. Tant de désastres se terminèrent par une nouvelle calamité. Une nuée de sauterelles couvrit toutes les campagnes, depuis les frontieres de l'Assyrie jusqu'à la mer Méditerranée, depuis Nisibe jusqu'à Antioche. Ce fléau produisit une cruelle famine. Plusieurs villes furent abandonnées. L'Empereur qui ne fut pas assez touché de ces malheurs, se contenta de faire quelques remises peu considérables. On vit alors un sacrilège horrible, & qui n'avoit point d'exemple. Des misérables que la faim rendoit furieux

& impies, forcerent des églises & mangerent l'eucharistie comme un pain commun. D'autres déterrèrent des cadavres & les dévorèrent. La peste vint ensuite ; & comme ce fléau fait plus de peur aux Princes que la famine, Anastase devint alors plus sensible, & répandit d'abondantes aumônes. Pour rassembler tous les maux qui peuvent détruire les hommes dans le sein même de la paix, l'hiver suivant le froid fut excessif. Les églises étoient remplies de pauvres couchés sur la paille, mourans de maladies, de faim & de froid : la charité des pasteurs ne pouvant suffire à soulager à la fois tant d'infortunés. La colere du ciel ne cessa de désoler cette vaste étendue de pays, depuis le mois de Novembre jusqu'au mois d'Avril ; & la mortalité fut si grande, que dans la seule ville d'Édesse, il ne se passa pas de jour qu'on ne vît périr cent à cent trente personnes.

A Constantinople, le commencement du sixième siècle, s'annonça par une sédition plus sanglante, que

ANASTASE
An. 500.

An. 501.

ANASTASE
An. 501.

XXV.
Massacre
dans le cir-
que.
Theod. L. 1.
2.
Marc. chr.

celles dont nous avons parlé. La faction verte ayant pris querelle avec la faction bleue, forma le complot de la détruire par un massacre général. Un jour qu'on célébroit les jeux, elle fit porter dans les galeries du cirque des corbeilles couvertes de fruits, comme pour les vendre aux spectateurs : mais ces fruits ne servoient qu'à cacher des armes. Dès que les jeux furent commencés, les séditieux s'élancent hors de leurs places, se jettent sur les armes, frappent, blessent, tuent amis & ennemis. Tout fuit devant eux : on se presse, on se renverse, on se foule aux pieds. La présence de Constantius, préfet de la ville, ne peut ni retenir les uns, ni rassurer les autres. Dans cette affreuse journée, il périt plus de trois mille hommes, assommés, étouffés & massacrés. Quelques-uns se noyèrent dans les canaux qui environnoient l'arène.

On ne voit pas que l'Empereur ait pris aucune mesure pour arrêter de si grands désordres. Mais il fit

alors une de ces actions généreuses qui méritent de plus justes éloges, que les plus éclatantes victoires, s'il est vrai que le plus beau titre des Princes soit celui de peres des peuples, & que la remise d'un impôt onéreux soit plus salutaire à leurs sujets que le gain de dix batailles. Tous les historiens reconnoissent que cette seule action eût été capable de couvrir tous les vices d'Anastase, s'il n'eût été persécuteur; & ce seul trait d'humanité a tellement contrebalancé les reproches qu'on fait à sa mémoire, que malgré la bassesse de son esprit & la foiblesse de son courage, sa réputation demeure encore en suspens, & que plusieurs écrivains le placent au rang des bons Princes. Anastase attendri sans doute par les calamités qui venoient de désoler une grande partie de l'Empire, déchargea ses sujets de l'odieuse imposition, qu'on nommoit le chrysar-gyre. Nous avons exposé dans l'histoire de Constantin, en quoi consistoit cette taxe, qui n'épargnoit

ANASTASE
An. 501.

XXVI.

Abolition
du Chrysar-
gyre, de la
venalité des
charges, &
des combats
d'hommes
contre les bê-
tes.

Evag. l. 3. c.
39.

Theod. L. 1.

2.
Theoph. pag.

123.

Anast. p. 50.

Cedr. p. 357.

358. 363.

Zon. p. 54.

Glyc. l. 4.

p. 265. 266.

Manass. p. 63.

Suid. voce

Τιμότητος.

Wilthem. in

diptyco

Leod.

Pagi ad Bar.

Assemani,

Bibl. or. t. 1.

p. 268. 269.

ANASTASE
An. 501.

pas la mendicité, & qui tiroit de tout état, de tout âge, de tout commerce, & même de celui de la débauche, une honteuse contribution. Théodose le jeune avoit retranché ce qu'elle avoit de plus infâme, en cessant de tolérer les femmes publiques. Anastase la supprima entièrement, quoiqu'elle produisît de grandes sommes. Il y fut engagé par les sollicitations des Solitaires de Palestine, & par l'adresse d'un poëte nommé Timothée de Gaza, qui osa, dit-on, représenter sur le théâtre la tyrannie des commis & les larmes des peuples. L'Empereur fit plus; il en détruisit jusqu'aux derniers vestiges, afin que l'avarice de ses successeurs & l'ingénieuse avidité des gens d'affaire ne pussent jamais le faire revivre. Après en avoir brûlé les rôles, il feignit de s'en repentir, & de reconnoître qu'il avoit agi avec trop de précipitation, en faisant tarir une des sources les plus abondantes des revenus de l'État. Il fit venir devant lui les receveurs; il leur témoigna son regret, & le

désir qu'il avoit de rétablir cette ~~taxe~~ ANASTASE
 taxe : il leur ordonna de faire une An. 501.
 exacte recherche de tous les pa-
 piers qui concernoient l'imposition.
 Ces hommes avides, affligés de la
 félicité publique qui ruinoit leur
 fortune, se prêterent à ce travail
 avec une ardeur incroyable. Ils se
 hâtèrent de fouiller tous les bu-
 reaux de recette, & rapporterent à
 l'Empereur une ample moisson de
 titres, de tarifs, d'enseignemens de
 toute espèce, lui protestant avec
 joie qu'il ne restoit dans toute l'é-
 tendue de l'Empire aucun autre mo-
 nument de ce tribut. Le Prince les
 loua de leur zèle, fit allumer un
 grand feu, & y jetta tous ces mal-
 heureux mémoires, comme des se-
 mences capables de reproduire des
 fruits pernicieux. L'abolition du
 chryfargyre, causa une joie univer-
 selle : on en fit à Edesse une fête pu-
 blique. Une action si louable éleva
 pour un moment le cœur d'Anasta-
 se : elle fut suivie de deux autres
 qui méritent des éloges. La véna-
 lité des charges s'étoit introduite,

ANASTASE
AN. 501.

non par un établissement légal, mais par l'avarice des princes & des préfets du prétoire qui vendoient les nominations : les titulaires tiroient aussi de l'argent pour faire obtenir le brevet à leurs successeurs. Anastase proscrivit cet indigne trafic ; il défendit de donner & de recevoir aucuns deniers pour une charge, sous quelque prétexte que ce fût. Mais l'inégalité de son caractère ne lui permit pas d'être lui-même constamment fidèle à sa loi ; son avarice naturelle reprit de tems-en-tems le dessus ; & on l'accuse de s'être encore quelquefois laissé gagner par les présens pour conférer les magistratures à des sujets indignes : car il n'y avoit que ceux-là qui achetaient ce que le mérite devoit donner. Il abolit en même-tems les combats sanglants des hommes contre les bêtes. Cependant, comme la dignité consulaire n'avoit plus d'autre fonction que celle de donner au peuple ces divertissemens, on continua de représenter des chasses dans l'amphithéâtre, mais sans

effusion de sang humain ; elles ne consistoient plus qu'à éviter, par l'adresse & par la légereté du corps, les attaques des bêtes féroces.

Il y eut l'année suivante de grands tremblemens de terre, accompagnés de grêle, & d'éclairs dont le ciel parut long-tems embrasé. Le 22 d'Août, on vit en l'air à Edesse pendant la nuit du côté du septentrion, un globe de feu qui disparut aux approches de l'aurore : & le même jour la côte de Phénicie, depuis Béryte jusqu'à Ptolémaïde, ressentit de violentes secousses. Les spéculatifs observerent que ce fut ce jour-là même, que le roi de Perse rompit la paix avec les Romains en entrant dans l'Arménie. Les Bulgares firent des courses dans l'Illyrie & dans la Thrace. L'Empereur qui n'avoit point de troupes à leur opposer, les éloigna à force d'argent. Les Sarrasins recommencerent à ravager la Syrie. Agare leur chef étoit mort : mais son frere Badicarim étoit un ennemi encore plus incommode. Toujours à la tête de

ANASTASE
An. 501.

An. 502.

XXVII.

Courses des Bulgares & des Sarrasins.
Marc. chr.
Vie. Tun.
Theoph. pag. 123. 124.
Anast. p. 502.
Phor. p. 5.
Zon. p. 55.
Baronius.
Assemani ;
Bibl. or. p. 272.

ANASTASE
An. 502.

sa cavalerie, on le voyoit sans cesse accourir, piller, fuir & emporter son butin, revenir ensuite avec tant de vitesse, que Romain gouverneur de Palestine ne put jamais le joindre. Anastase fut obligé de traiter avec Arétas, pere d'Agare & de Badicarim; il lui envoya l'ayeul de l'historien Nonnose, qui fit la paix & rendit la tranquillité à la Phénicie, à la Palestine & à l'Arabie.

XXVIII.

Commen-
cement de la
guerre de
Perse.

Marc. chr.
Evag. l. 3. c.
37.

Les Perfes commencerent cette année une guerre sanglante. La haine que cette nation avoit conçue contre les Romains depuis l'entreprise téméraire de Crassus, ne pouvoit s'éteindre. La puissance des Parthes & ensuite celle des Perfes, servirent de barriere au reste de l'Orient pour arrêter les armes Romaines; & la paix ne régna entre les deux nations que par intervalles. Cette antipathie mutuelle, subsista jusqu'à ce que les Sarrasins eussent renversé le trône des Saffanides. Pour faire connoître en quel état se trouvoit la Perse au commencé-

ment de la guerre que je vais raconter, il est à propos de remonter jusqu'à la mort de Pérose.

Sous le règne de Léon, Pérose, roi de Perse, avoit combattu les Huns Cidarites ou Nephtalites avec différens succès. Vaincu & fait prisonnier, il avoit recouvré la liberté à la sollicitation de l'Empereur, en promettant qu'il se tiendrait tranquille dans ses États, sans inquiéter ses voisins. Mais ce Prince turbulent avoit bien-tôt après recommencé la guerre: il y avoit été plus heureux, & les Nephtalites s'étoient vus obligés de traiter avec lui à des conditions peu avantageuses. Ils les observoient fidèlement, lorsque Pérose prit de nouveau les armes au sujet d'une contestation sur les limites, qu'il est impossible de fixer avec un voisin injuste & ambitieux. Zénon régnoit alors; il avoit auprès de Pérose un ambassadeur, nommé Eusebe, homme sage, & qui s'étant rendu agréable au Roi, le suivit dans cette expédition. A la vue de l'armée des

ANASTASE
An. 502.

XXIX.

Guerres de
Pérose contre les Nephtalites.

Proc. bel.

Perf. l. 1. c.

34.

Eutyech. t. 2.

pag. 109. &

seq.

Agath. l. 4.

Theop. p. 105.

Cedr. p. 355.

Affemani,

Bibl. or. t. 1.

pag. 263. &

seq. t. 2. p.

57. t. 3. p.

398.

Pagi ad Bar.

M. de Guignes,

Hist.

des Huns l. 4.

ANASTASE
An. 502.

Perfes, celle des Huns feignant d'être épouvantée, prit la fuite, pour les attirer dans un piège. C'étoit une longue & profonde vallée, environnée de hautes montagnes couvertes de forêts, & qui n'avoit point d'issue. Pérose s'y engagea témérairement, ne voyant que les Huns qui fuyoient devant lui, sans appercevoir ceux, qui filant derrière les montagnes vinrent occuper l'entrée du vallon. Ses officiers reconnurent avant lui qu'ils étoient enfermés; mais redoutant les emportemens de sa colere, ils n'osoient l'en avertir. Ils engagerent Eusebe à se charger de cette commission dangereuse, auprès d'un Prince violent & impétueux. L'ambassadeur prit un détour, & lui fit entendre par un apologue le péril où il étoit. Pérose au désespoir, ne pouvant ni fuir ni combattre, ne trouva d'autre ressource que de traiter avec le roi des Huns. Ce Prince, après lui avoir reproché sa mauvaise foi & son imprudence, consentit à le laisser sortir du vallon avec ses troupes, à

condition qu'il lui payeroit trente mille talens pour sa rançon, qu'il le reconnoîtroit pour son souverain en se prosternant devant lui, & qu'il s'engageroit par serment à ne jamais mettre le pied sur les terres des Nephtalites. La coutume de ces peuples étoit de jurer en tenant dans leur main une poignée de sel : c'étoit la forme de serment la plus inviolable. Ces propositions paroissoient dures & humiliantes; Pérose ne pouvoit même se prosterner devant le roi des Huns, sans tomber dans une idolatrie criminelle selon ses principes, le feu étant, suivant la doctrine de Zoroastre, l'unique objet qu'il fût permis d'adorer. Il consulta ses mages; ceux-ci moins scrupuleux que le Roi, qui cependant ne l'étoit gueres, répondirent *que pour le serment il ne devoit pas s'en mettre en peine; qu'à l'égard de l'adoration, il étoit aisé de donner le change à l'ennemi sans intéresser sa conscience; que c'étoit l'usage des Perses d'adorer le soleil levant; que Pérose n'avoit qu'à se prosterner devant le roi des*

ANASTASE

An. 502.

ANASTASE
An. 502. *Nephtalites au lever du soleil : & que ce Prince prendroit pour lui l'homme qui seroit rendu à cet astre.*
Pérose suivit ce conseil. On voit que ces Casuistes Orientaux étoient assez hardis pour braver le parjure, & qu'on avoit déjà l'adresse de sauver l'idolatrie en dirigeant l'intention. Le roi de Perse, épuisé par ses guerres, ne put trouver dans ses trésors que vingt mille talens : il donna des ôtages pour la sûreté du reste.

XXX.
Perfidie de
Pérose.

Il sortit des mains des Nephtalites, n'emportant avec lui que le souvenir de sa honte. Docile à la morale de ses mages, il oublia son serment, & ne s'occupa que de sa vengeance. Il avoit déjà remis sur pied une grande armée, lorsque les Huns lui envoyèrent plusieurs députés pour le sommer de sa parole. Comme il les remettoit de jour en jour, une partie d'entre eux demeura auprès de lui, tandis que les autres reprirent le chemin de leur pays. Le Roi fit massacrer ceux qui restoit, & envoya poursuivre les

autres qui échappèrent par leur diligence. Après un si horrible attentat contre le droit sacré des nations, Pérose se mit en campagne à la tête de toutes ses troupes. Il étoit ennemi des chrétiens, qu'il persécutoit cruellement ; il en avoit fait tuer trois cents en un jour ; en partant il commanda au Marzabane, c'est ainsi que les Perses appelloient les gouverneurs, de détruire pendant son absence toutes les églises. Ses fils le suivirent dans cette expédition ; ils étoient au nombre de trente ; il ne laissa en Perse que Cabade le plus jeune de tous. Les principaux seigneurs d'entre les Huns apprenant sa marche, allèrent en grand tumulte trouver leur Prince, lui reprochant de se laisser jouer par un ennemi perfide : quelques-uns même osèrent l'accuser de s'entendre avec les Perses, pour la perte de sa nation : *Et qu'avez-vous perdu jusqu'à présent*, leur dit froidement Achanouar ? C'étoit le nom du roi des Huns ; *le tems*, répondirent-ils : *& c'est le tems qui décide des succès.*

ANASTASE

AN. 502.

ANASTASE
An. 502.

Ils vouloient sur le champ marcher à l'ennemi ; le Roi les retint en disant : *que Pérose n'étoit pas encore sorti de la Perse ; que la guerre ne deviendroit légitime que lorsque ce Prince , au mépris de ses sermens , seroit entré sur les terres des Huns.*

XXXI.
Sa défaite
& sa mort.

Le roi de Perse avançoit à grandes journées. Arrivé sur la frontière, comme il avoit juré de ne jamais passer au-delà d'une certaine pierre qui marquoit les limites, par un nouveau scrupule de conscience il la fit charger sur un charriot, & traîner à la tête de son armée. Cependant Achanouar, Prince sage & aussi rusé qu'il est permis de l'être dans la guerre, n'avoit pas perdu le tems comme l'en accusoient ses officiers. Sçachant par quel endroit Pérose entreroit dans son pays, & qu'il ne pourroit prendre d'autre chemin qu'une grande plaine bordée à droite & à gauche de montagnes escarpées, il avoit envoyé secrètement un grand nombre de prisonniers pour couper d'un profond & large fossé toute la largeur

de cette plaine, laissant seulement au milieu le passage de dix cavaliers de front. On avoit ensuite recouvert ce fossé de branchages, & d'une légère couche de terre. Lorsqu'il apprit que Pérose approchoit de Gorgo, la première ville des Huns du côté de la Perse, il fit marcher ses troupes; & étant arrivé au lieu où le traité avoit été juré, il y brûla de l'encens, priant le ciel de se déclarer contre les parjures. Un cavalier portoit au bout d'une pique, à la tête de l'armée, l'original du traité, & le sel sur lequel Pérose avoit prêté le serment. A la suite de cet étendart, l'armée marchoit en bon ordre. Le Roi fit faire halte à quelque distance de la tranchée, & il intruisit alors les siens de son stratagème. Il donna ordre à quelques escadrons de défiler dans la plaine au-delà du fossé pour attirer l'ennemi, de prendre la fuite dès qu'ils le verroient approcher, & d'observer sur-tout de bien enfiler le sentier en ne marchant que sur dix de front. L'ordre s'exécute;

ANASTASE
An. 502.

ANASTASE
AN. 502.

les Perfes les pourfuivent fans foupçonner aucun piège ; & emportés par leur ardeur , la terre fe déroband tout-à coup fous leurs pieds , ils fe précipitent dans le foffé hommes & chevaux : les rangs fondent & difparoiffent ; ils s'écrasent , ils fe percent mutuellement , & ne s'apperçoivent de leur chute que lorsqu'enterrés dans cet abîme , brifés , fracffés , entaffés les uns fur les autres , ils fe fentent arracher ce qui leur refte de vie par les traits qui pleuvent fur eux , & par les pierres dont on les accable , & qui achevent de combler ce vaste fépulcre. Le Roi y périt avec tous fes fils. On perdit alors la plus belle perle qui fut connue dans l'univers ; elle fervoit de pendant d'oreille à Pérofe , felon l'ufage des rois de Perfe. Les Huns la chercherent envain pendant plusieus jours pour la vendre à l'Empereur ou à Cabade , qui tous deux à l'envi en offroient un prix excessif. Ceux qui éviterent de tomber dans le foffé , furent pris par les Huns. Cette horrible défaite fit une

telle impression sur l'esprit des Per-
ses, qu'on défendit, par une loi so-
lemnelle, de jamais poursuivre les
ennemis dans leur pays, même après
la victoire la plus complete. Pé-
rose avoit régné 24 ans : ainsi sa
mort doit être arrivée dans l'année
485.

Cabade, le seul qui restoit des
trente fils de Pérose, parut trop
jeune pour lui succéder. Les Perse
mirent la couronne sur la tête d'O-
bale, nommé aussi Balascès ou Bla-
fès, frere de Pérose. Ce Prince d'un
caractere doux & pacifique, trou-
vant le royaume épuisé d'hommes &
d'argent, n'entreprit pas de venger la
mort de son frere. Soupharai, gou-
verneur des provinces de Perse limi-
trophes de l'Inde, conclut avec les
Nephtalites un traité par lequel les
Perse se soumirent à payer tribut
à leurs vainqueurs. Cabade fut don-
né en ôtage, & cet assujettissement
honteux dura deux ans. L'indigence
où se voyoit réduit le roi de Perse,
le força d'avoir recours à Zénon.
Dans le traité par lequel Jovien

ANASTASE
An. 502.

XXXII.

Obale suc-
cède à Péro-
se.

Theod. L. I.

2.

Theop. p. 106.

Eutyck. t. 2.

p. 127.

Agath. l. 4.

Cedr. p. 355.

Assemani,

Bibl. or. t. 1.

pag. 263. &

seq. t. 3. p.

400.

M. de Gui-

gnes, hist.

des Huns l. 4.

ANASTASE
An. 502.

avoit autrefois cédé Nisibe à Sapor, il étoit stipulé qu'au bout de cent vingt ans les Romains pourroient rentrer en possession de cette ville, en payant aux Perses une certaine somme. Obale fit demander cet argent, mais sans offrir de rendre Nisibe. Zénon occupé alors de la guerre contre Illus & Léonce, loin d'être disposé à racheter Nisibe, auroit voulu retirer l'argent que Pamprépius avoit fait donner à Pérose pour l'engager à secourir les révoltés. Il répondit aux députés, que les Perses devoient être contens qu'il les laissât en possession de Nisibe. Deux années se passèrent encore sans qu'Obale se vît en état de lever des troupes : ce qui lui attira le mépris de ses sujets. Enfin, Soupharai, qui avoit été employé à conclure avec les Huns ce traité dèshonorant, entreprit d'en affranchir la Perse. Il leva des troupes à ses dépens dans son gouvernement qui étoit très-étendu, & marcha contre les Huns à la tête de cent mille hommes. Etant arrivé sur leur frontiere,

il

il écrivit à leur Roi une lettre menaçante. Achanouar répondit en rejetant sur la perfidie de Pérose, la cause des malheurs dont la Perse étoit justement accablée. Les deux armées s'approchèrent & en vinrent à une bataille, où les Huns furent défaits. Le monarque Nephtalite, de peur d'exposer son pays aux mêmes désastres que la Perse avoit éprouvés, ne s'obstina pas contre la fortune; dès le lendemain de sa défaite il demanda la paix, offrant de rendre les prisonniers qu'il avoit entre les mains, & de renoncer au tribut, à condition que les Perses rendroient aux Huns leurs bagages, dont la victoire les avoit rendus maîtres. Ces conditions furent acceptées. Soupharaï revint triomphant; mais le Roi n'en fut que plus méprisable. Il eut encore l'imprudence de s'attirer la haine des mages, toujours redoutables à leurs souverains. Il voulut faire construire des bains: ce qui parut une entreprise sacrilége; les mages respectant l'eau comme l'élément le

ANASTASE
An. 502.

ANASTASE
An. 502.

plus sacré après le feu, & croyant que c'étoit un crime de s'en servir pour laver les ordures du corps. Ils conspirerent contre lui la quatrième année de son règne, se saisirent de sa personne, & lui creverent les yeux. C'étoit un supplice ordinaire en Perse : on versoit dans les yeux de l'huile bouillante, ou on les perceoit avec une aiguille rougie au feu. Cabade fut mis sur le trône.

XXXIII.
Cabade roi
de Perse.
Proc. bel.
Perf. l. 1. c.
5.
Agath. l. 4.
Theod. L. 1.
2.
Theop. p. 106.
Cedr. p. 356.
Assemani.
Pagi ad Bar.
M. de Gui-
gues, hist.
des Huns l. 4.

Ce Prince aussi turbulent que son pere, & un des plus méchans Rois qui aient jamais régné en Perse, essuya d'étranges révolutions. Cruel & intraitable, il traita ses sujets en esclaves. Il bouleversa d'abord son royaume, abolissant les coutumes anciennes, établissant des loix bizarres, ou plutôt ne reconnoissant d'autres loix que ses passions & ses caprices. Entêté des systèmes extravagans d'un imposteur nommé Mazdac, qui s'annonçoit comme le réformateur de la religion reçue, il commença par rompre le lien primordial de la société humaine, en détruisant l'union conjugale ; il dé-

clara, par une loi, que les femmes

seroient communes, & il permit aux femmes les plus distinguées de se prostituer : ce qui jetta le désordre & la confusion dans toute la Perse. C'étoit un de ces esprits audacieux, qui réprochant toutes les maximes de la sagesse, toutes les pratiques de la raison, s'enivrent de leur propre folie; & fiers de contredire les siècles précédens dont ils ramassent les idées de rebut, absurdes législateurs, ne trouvent de vertu que dans le vice, de lumieres qu'en eux-mêmes, de police que dans une vie brutale & sauvage. Dès le commencement de son règne, il prétendit se faire un droit de l'injuste demande que son prédécesseur avoit faite à Zénon. Il lui envoya un grand éléphant, & lui demanda la somme dont ce Prince, disoit-il, étoit convenu avec Obale. Ses ambassadeurs arrivés à Antioche lui manderent que Zénon étoit mort, & qu'Anastase lui avoit succédé : ils lui apprirent en même-tems la révolte des Ismaures. Cabade crut l'occasion favo-

ANASTASE
An. 502.

ANASTASE
An. 502.

nable ; il leur donna ordre de presser Anastase , & de lui déclarer la guerre s'il refusoit de payer la somme exigée. Anastase , sans s'effrayer de cette bravade , répondit : *qu'il ne donneroit pas ce que son prédecesseur avoit refusé avec justice ; que si Cabade demandoit cet argent comme un emprunt , il consentoit à le lui prêter ; que s'il l'exigeoit comme une dette , l'Empire ne lui devoit rien.* Sur cette réponse Cabade auroit pris les armes , si son caractère violent n'eût pas déjà mis en feu son royaume , & toutes les nations voisines. Il avoit fait mourir Soupharäi , auquel la Perse devoit sa délivrance. Les Arméniens , sujets de la Perse , éprouvoient une sanglante persécution , parce qu'étant chrétiens ils refusoient d'adorer le feu. Lassés de mauvais traitemens ils devinrent infidèles à la loi de l'évangile , qu'ils prétendoient soutenir , & se révolterent contre leur Prince légitime. Ils renversent les pyrées , massacrèrent les mages & les autres Perses , taillèrent en pièces une armée que Ca-

Cabade envoyoit contre eux, & députent à l'Empereur pour le prier de les recevoir comme sujets de l'Empire. Anastase n'accepta pas la proposition, craignant de fournir à Cabade une juste raison de faire la guerre. Dans le même tems, les Cadusiens se soulèvent & tentent de s'emparer de Nisibe : les Tamyréniens qui habitoient entre des montagnes inaccessibles, accablés de tributs par l'avarice de Cabade, prennent les armes & ravagent les contrées d'alentour. Les Arabes voyant tout en désordre, sortent de leurs déserts, & pillent la Mésopotamie.

Les plus grands seigneurs de la Perse indignés de la tyrannie du Prince, & sur-tout de la loi qui prostituoit les femmes, n'étoient pas mieux disposés. Ils conspirent contre Cabade la onzième année de son regne, & l'enferment dans une prison. Ils choisissent pour Roi en sa place un frere de Pérose qui restoit encore, nommé Zamaspès. Ce Prince aussi doux & aussi clément que Cabade étoit cruel & emporté, ne

ANASTASE
An. 502.

XXXIV.
Cabade dé-
trôné.
Proc. bel.
Perf. l. 1. c.
5.
Agath. l. 4.
Theod. L. l.
2.
Euty. t. 2. p.
176.
Theop. p. 106.
112.
Cedr. p. 356.
Theop. Simo-
cat. l. 4. c. 6.
Affemani.

ANASTASE
AN. 502.

voulut pas tremper ses mains dans le sang de son neveu : il assembla le conseil de la nation pour délibérer sur le traitement qu'il falloit faire au Roi détrôné. La plupart opinoient à le laisser vivre, lorsque Gufanastade, un des premiers seigneurs de la Perse, qui commandoit sur la frontiere limitrophe des Nephtalites, s'avancant au milieu de l'assemblée, & tirant un couteau dont les Perses se servoient pour rogner leurs oncles : *Vous voyez, dit-il, cet instrument ; tout petit qu'il est, il peut faire un grand coup, & nous tirer d'inquiétude ; si vous ne me permettez pas de m'en servir aujourd'hui pour le repos de la Perse, vingt mille soldats armés de toutes pièces n'en pourront faire autant dans la suite.* Cette proposition fit horreur : le Roi sur-tout s'y opposa. On se contenta de condamner Cabade à une prison perpétuelle dans le château de l'oubli ; ainsi nommé, parce qu'il étoit défendu, sous peine de la vie, de prononcer même le nom de ceux qu'on y avoit renfermés.

Un homme si violent & si impétueux auroit bien-tôt mis fin à ses malheurs, si la tendresse de sa femme n'eût adouci son désespoir. Elle obtint la permission de le visiter, & de lui porter des alimens. Le commandant du château devint sensible à la beauté de cette Princesse infortunée, & il osa lui déclarer sa passion. Elle en fut irritée, & s'en plaignit à son mari. Cabade moins délicat sur l'honneur, que passionné pour la liberté & sur-tout pour la vengeance, lui ordonna de se rendre aux désirs de l'insolent officier. Il espéroit se délivrer à ce prix; mais sa complaisance ne fit que procurer à sa femme une liberté entière d'entrer dans la prison, & d'y rester aussi long-tems qu'elle vouloit. Cependant, un seigneur Perse nommé Séosès, ami fidèle de Cabade, s'étoit venu loger près du château, pour épier le moment de sauver son maître. Il lui fit sçavoir par la Princesse, que s'il pouvoit s'échapper, il trouveroit des chevaux, & une escorte dans un certain lieu qui n'é-

ANASTASE
An. 502.

XXXV.

Ses aventures.

ANASTASE
An. 502.

toit pas éloigné. La nuit étant venue, Cabade engagea sa femme à changer d'habit avec lui, & à demeurer à sa place. Il sortit sous ce déguisement, sans être reconnu par les gardes, qui ne s'apperçurent de leur méprise qu'au bout de quelques jours, lorsque leur prisonnier étoit déjà hors de la Perse. On ne dit pas ce que devint la Princesse : mais Cabade, accompagné de Séossès, alla se jeter entre les bras du roi des Nephtalites. Ce Prince généreux le reçut avec bonté : il prit soin d'adoucir ses chagrins en lui procurant tous les plaisirs conformes à son caractère. La chasse, la bonne chère, l'ivresse, la magnificence des habits & des équipages auroient consolé Cabade, si l'ambition pouvoit se consoler de la perte d'une couronne. Le roi des Huns porta la bienveillance, jusqu'à lui faire épouser une de ses filles : elle étoit née d'une sœur de Cabade, qui avoit été prise dans une guerre contre Pérose. Ce fut de ce mariage, que sortit dans la suite le grand

Chosroës. Achanouar mit le comble à ses bienfaits, en donnant à son gendre trente mille hommes pour reconquérir ses Etats.

Zamaspès ne se mit point en peine de lever des troupes, pour les opposer à cette armée : il ne voulut faire aucune résistance. Porté malgré lui sur le trône, il en descendit sans regret ; il alla se rendre auprès de son neveu, & lui remit la couronne, préférant les douceurs d'une vie privée aux embarras de la royauté. Cabade qui lui étoit redevable de la vie, montra cette fois de la reconnoissance : il le laissa vivre en liberté, réservant toute sa colere pour punir les conjurés, qui avoient pris la fuite. La premiere province qu'il rencontroit en revenant dans ses Etats, étoit celle où commandoit Gufanastade : le roi dit en y entrant, qu'il en donneroit le gouvernement au premier Perse qui viendroit ce jour-là lui rendre hommage. A peine eut-il parlé, qu'il s'en repentit. Les gouvernemens en Perse étoient attachés aux familles ; &

ANASTASE
An. 502.

XXXVI.
Cabade rétabli.
Eury. t. 2. p. 127. 131.
Proc. bel. Pers. l. 1. c. 6.
Agath. l. 4.
Theod. L. 1. c. 2.
Theoph. Simocat. l. 4. c. 6.
Cedr. p. 356.
Assemani.

ANASTASE
An. 502.

il craignoit d'être obligé, ou de manquer à sa parole, ou de commencer l'exercice de son pouvoir par violer une loi du pays. La fortune le servit mieux qu'il ne méritoit : celui qui vint le premier se prosterner devant lui & le reconnoître pour roi, fut Adergudumbade, jeune seigneur renommé par sa bravoure, & parent de Gufanastade. Ainsi le Roi put, sans exciter de murmures, le récompenser comme il avoit promis. Il continua sa route sans rencontrer aucun obstacle : tout plia devant lui. Il fit mourir Gufanastade, & les autres conjurés dans les plus affreux supplices. Il créa pour le fidèle Séosès une dignité nouvelle, qui lui donnoit une autorité suprême sur tous les magistrats, & sur toutes les troupes du royaume. Séosès fut le premier & le dernier qui occupa un poste si élevé & si voisin du trône. Cabade régna encore trente ans, en y comprenant le tems de sa prison & de son exil. Il fit rentrer dans l'obéissance les Cadusiens & les Tamyréniens. Les Arabes firent avec

lui une nouvelle alliance, & s'engagerent à lui fournir des troupes contre les Romains. L'Arménie fut pacifiée dès qu'il eut accordé aux habitans liberté de religion. Les leçons de l'adversité ne furent pas inutiles à ce Prince : il en devint plus modéré ; les anciens usages reprirent leur cours ; & l'honnêteté publique eut toute seule la force d'abolir la loi monstrueuse qui avoit permis la communauté des femmes.

Il falloit de l'occupation à Cabade. Il se croyoit méprisé d'Anastase, & tourna ses armes contre l'Empire. Le 23 d'Août de l'an 502, il entra dans l'Arménie sujette aux Romains, à la tête d'une grande armée de Perses & de Huns auxiliaires. Il assiégea la forteresse de Théodosiopolis, & la prit par la trahison d'un sénateur nommé Constantin qui y commandoit. Elle fut pillée, ainsi que les villes voisines, auxquelles elle servoit de défense. Cabade y laissa garnison sous les ordres de ce même Constantin, & marcha vers Amide. A dix lieues

ANASTASE
An. 502.

XXXVII;
Il commence la guerre contre les Romains.
Proc. bel. Pers. l. 1. c. 7.
Idem. de ædific. l. 3. c. 2. 5.
Evag. l. 3. c. 37.
Theoph. pag. 124.
Assemani.

ANASTASE
An. 502.

de cette place, près du fleuve Nymphée, étoit située Martyropolis, ville épiscopale & assez grande, mais sans autre défense qu'une foible muraille de vingt pieds de haut & de quatre d'épaisseur. Théodore, Satrape de la Sophanène en étoit gouverneur. Les Romains, à l'imitation des Perses, donnoient alors le nom de Satrapes aux commandans des provinces voisines du Tigre. Les habitans pour se rendre, n'attendirent pas qu'ils fussent assiégés; ils sortirent, Théodore à leur tête, portant à Cabade les clefs de leur ville, & le tribut de deux années, tel qu'ils le payoient aux Romains. Le Roi satisfait d'une si prompte soumission les traita comme ses sujets, & sans leur causer aucun dommage, il leur laissa Théodore pour gouverneur au nom des Perses.

XXXVIII. A une journée d'Amide, quelques officiers Nephtalites lui raconterent qu'il y avoit dans le voisinage un homme extraordinaire, qui n'avoit pour demeure qu'une espèce de cage, couverte d'un petit toit, sou-

Jacques le
solitaire.

tenu de pièces de bois plantées en terre, & assez écartées l'une de l'autre pour le laisser voir de tous côtés; qu'il n'avoit d'autre siège, ni d'autre lit que la terre; qu'il ne vivoit que de légumes, & ne mangeoit que rarement; que plusieurs de leurs soldats, courant le pays, avoient voulu lui tirer des flèches pour essayer leur adresse: mais qu'ils avoient senti leurs bras s'engourdir, & qu'ils en étoient revenus avec une impression de respect dont ils ignoroient eux-mêmes la cause. Celui dont ils parloient étoit Jacques le solitaire, qui s'étoit depuis long-tems retiré près du bourg d'Endièles, où il passoit les jours & les nuits dans la méditation des choses divines. Cabade curieux de singularités se fit conduire en ce lieu, & satisfait des réponses que le solitaire fit à ses questions, il lui offrit telle faveur qu'il désireroit, s'imaginant qu'il alloit lui demander une somme d'argent. Jacques plus riche que les rois de Perse, lui demanda seulement qu'il voulût bien pen-

ANASTASE
AN. 502.

dant cette guerre épargner ceux qui viendroient se réfugier auprès de sa cabane. Le Roi y consentit, & pour assurer ce privilège, il lui en fit sur le champ expédier des lettres. Bien des gens profiterent de cet asyle ; & pendant le cours de la guerre, la chaumière de Jacques fut comme une forteresse, à l'abri de laquelle un grand peuple trouva sa sûreté.

XXXIX.
Siège d'Amide.
Proc. bel.
Perf. l. 1. c.
7.
Theoph. pag.
124. 125.
Evag. l. 3. c.
37.
Theod. L. 1.
2.
Cedr. p. 358.
Affemani.

Cabade arriva devant Amide le 5 d'Octobre. Cette ville fameuse par la résistance qu'elle avoit opposée aux armes de Sapor, cent trente-trois ans auparavant sous le règne de Constance, n'avoit alors qu'une foible garnison. Mais les habitans étoient soldats, & pleins d'une valeur intrépide. Les attaques étoient commencées, lorsqu'on vit arriver au camp un ambassadeur d'Anastase. Dès les premiers mouvemens de Cabade, l'Empereur lui avoit envoyé Rufin avec une somme d'argent, pour l'engager à ne pas entrer sur les terres de l'Empire. Rufin ayant appris en chemin que Cabade

étoit déjà en Mésopotamie, laissa son argent à Césarée en Cappadoce, & alla trouver le Roi pour lui offrir cette somme, s'il vouloit se retirer dans ses Etats. Le Roi pour toute réponse le fit mettre aux fers, continua de battre la place, & envoya Naaman, chef des Arabes, ravager le pays de Haran. Cette ville est la même que les Grecs & les Romains ont nommée Carrhes, célèbre par la défaite de Crassus.

Alypius ou Olympius, commandoit un corps de troupes aux environs de Constantine. Je me suis trompé dans l'histoire de Constance, en disant, d'après Cellarius, que Constantine étoit l'ancienne *Nicephorium* sur l'Euphrate. C'étoit l'ancienne Anthémunte, nommée aussi Antipolis, à laquelle Constance donna son nom, l'ayant réparée & agrandie en 350. Les historiens du pays la placent entre Amide & Nisibe à cinquante-six stades, environ deux lieues & demie, de l'une & de l'autre ville. Les Arabes l'ont nommée *Tela Mauzalat*. Ce nom de *Tela*

ANASTASE
AN. 502.

XL.
Divers combats entre les Perses & les Romains.

ANASTASE
An. 502.

ou *Tel*, donné à quantité de villes en Mésopotamie & en Syrie, signifie en langue Syriaque, montagne ou colline. Olympius étoit un guerrier brave & prévoyant : il avoit pris soin de fournir de vivres pour long-tems Amide, & toutes les places d'alentour. Il se joignit à Eugène gouverneur de Mélitine dans la petite Arménie, & tous deux réunis battirent le 19 de Novembre le détachement de Naaman. Mais pendant qu'ils s'arrétoient à partager les dépouilles, ils furent surpris & battus à leur tour à *Tel-besme*, village près de Constantine. Naaman fit le dégât depuis Haran jusqu'à Edesse, dont les habitans travaillèrent avec ardeur à réparer leurs murailles, & à se mettre en état de défense. Mais le prince Arabe se contenta de piller les environs, & retourna au camp devant Amide avec plus de dix-huit mille prisonniers. Les deux généraux Romains, après avoir rallié leurs troupes, ne se sentant pas assez forts pour tenir la campagne, se séparèrent. Olympius se renferma dans

Constantine : Eugène entra dans l'Arménie, & reprit Théodosiopolis.

ANASTASE
An. 502.

L'attaque & la défense d'Amide continuoit avec une égale vigueur. Les beliers battoient la muraille de toutes parts ; les habitans rabattoient les coups avec des poutres, qui suspendues par les deux bouts à des poulies, venoient tomber en travers sur la tête des beliers. D'ailleurs, les murs étoient d'une si forte structure, qu'ils résistoient à la violence des machines. Cabade rebuté du peu d'effet de ses batteries, fit élever une platte-forme de terre beaucoup plus haute que les murs, & d'où la ville étoit vûe à découvert. Pour rendre encore ce travail inutile, les assiégés pratiquèrent un souterrain, & le conduisirent jusques sous la terrasse, qu'ils creusèrent dans l'intérieur, la soutenant par des étais à mesure qu'ils enlevoient la terre, enforte que la surface subsistoit dans le même état sans s'affaïsser. Lorsqu'ils y virent les Perses montés en grand nombre, &

XLI.
Continuation
du siège
d'Amide.

ANASTASE
An. 502.

lançant de-là dans la ville des traits & des pierres, ils abattirent ou brûlerent les étais ; & la terrasse s'ébouyant tout-à-coup, enfévelit ceux qu'elle portoit. Il ne restoit plus d'espérance à Cabade, que dans un assaut général : il fait appliquer les échelles à plusieurs endroits à la fois. Les habitans se défendent avec fureur ; les pierres, la poix bouillante, le plomb fondu pleuvent de toutes parts sur les assaillans ; les Perfes prennent la fuite ; Cabade les force à coups de cimeterre de remonter à l'escalade : il tue de sa propre main ceux qui refusent d'obéir. Le second assaut n'a pas un meilleur succès : plein de dépit & de rage, il est contraint de faire sonner la retraite.

An. 503.

XLII.
Prise d'As-
side.

Ce siège meurtrier duroit depuis trois mois. Les assauts sanglans & inutiles, les fréquentes sorties, les machines dont la muraille étoit bordée, & qui foudroyoient sans cesse l'armée des Perfes, désespéroient Cabade, qui jusqu'alors n'avoit pas

épargné ses soldats : on dit qu'il lui ~~_____~~
 en coûtoit déjà cinquante mille ANASTASE
 hommes. Il prit enfin le parti de An. 503.
 lever le siège, & donna l'ordre pour
 décamper le lendemain. Les habi-
 tans en furent instruits par des
 transfuges, & se livrant à une joie
 effrénée, ils commencèrent à insult-
 er Cabade, l'accablant des injures
 les plus outrageantes : les femmes
 sur-tout dépouillant toute pudeur
 portèrent l'effronterie aux excès les
 plus indécens. Cabade outré de co-
 lere, résolut de périr ou de se ven-
 ger ; & ses mages lui promirent
 qu'il seroit bien-tôt maître de cette
 populace insolente. En effet, deux
 jours après un soldat ayant remarqué
 l'entrée d'un ancien souterrain qui
 n'étoit bouché que de petites pier-
 res, y entra pendant la nuit, & re-
 connut qu'il aboutissoit à l'intérieur
 d'une tour, dont on avoit confié la
 garde à des moines. Il en avertit
 Cabade, qui la nuit suivante y fit
 couler des soldats. C'étoit le 10 de
 Janvier : il faisoit un grand froid,
 & il tomboit une grosse pluie. Les

ANASTASE
AN. 503.

moines s'étoient enivrés la veille à l'occasion d'une fête, & dormoient profondément. Ils furent égorgés sans bruit. Quelques auteurs rapportent que ce furent les moines eux-mêmes qui trahirent la ville, en donnant à Cabade connoissance du souterrain, & que pour récompense de leur perfidie ils furent égorgés les premiers. On trouva les postes abandonnés : les sentinelles pour éviter le froid & la pluie s'étant retirés dans les maisons. Les soldats qui étoient entrés briserent les portes, & Cabade ordonna de passer tous les habitans au fil de l'épée. Cet ordre cruel fit périr plus de quatre-vingt mille personnes, sans compter ceux qui furent noyés dans le Tigre, jettés dans des puits, ou mis à mort de quelque autre manière qui fit disparoître leurs cadavres. Pendant que Cabade étincelant de rage traversoit la ville, monté sur son éléphant, & animant la fureur de ses soldats, un prêtre d'Amide, courbé de vieillesse, se jetta au-devant de lui, en criant :

Songez, Prince, qu'il est indigne d'un puissant Monarque d'égorger des vaincus. Et pourquoi, dit Cabade, m'avez-vous si opiniâtrément résisté? Hélas, répondit le vieillard, Dieu vouloit que vous dussiez votre conquête à votre valeur, & non pas à notre lichéte. Cette réponse flatta la vanité de Cabade, & calma sa colere: il fit cesser le massacre, permettant seulement le pillage. Il prit pour lui les plus distingués des prisonniers, & abandonna les autres à ses soldats. Les historiens de Syrie rapportent un fait qui n'est pas hors de vraisemblance. Au moment de la prise d'Amide, un roi Sarrasin qui étoit chrétien, obtint de Cabade qu'on ne fit aucun mal à ceux qui se feroient réfugiés dans l'église principale dédiée à Dieu, sous l'invocation des Quarante Martyrs. Cabade étant entré dans cette église, y aperçut une image de Jesus-Christ, & demanda ce que c'étoit: ses gens lui répondirent que c'étoit l'image du Dieu des Nazaréens. Le roi la salua, en disant: *C'est vraiment-là*

ANASTASE
An. 503.

ANASTASE
An. 503. celui qui m'a apparu, & qui m'a dit:
Reste & reçois de moi la ville & les
habitans, parce qu'ils m'ont offensé.
Il ne laissa pas de piller l'église:
mais il épargna ceux qui s'y étoient
retirés. Ayant ensuite établi dans la
ville une garnison de trois mille
hommes sous les ordres d'Eglon, il
alla camper au mont Sigar, entre
Amide & Nisibe, & renvoya Rufin
à l'Empereur pour lui porter la nou-
velle de la prise d'Amide. Cet évé-
nement répandit tant d'allarme dans
la Mésopotamie, que les habitans se
préparoiént à quitter le pays, & à
passer l'Euphrate. Mais Jacques, sur-
nommé le voyageur, fameux dans
cette contrée par ses ouvrages d'é-
loquence & de poésie, rassura par une
lettre circulaire les peuples conster-
nés, en leur inspirant la confiance
en Dieu.

XLIII.
Anastase
envoie une
armée contre
les Perses.
Proc. bel.
Perf. l. 1. c.
8.
Marc. chr.

Dès qu'Anastase avoit appris
qu'Amide étoit assiégée, il avoit
levé en Thrace une armée de cin-
quante-deux mille hommes, com-
posée sur-tout de Besses & de Goths.
Il en avoit donné le commande-

ment à trois chefs, Hypace son neveu, Patrice le Phrygien, & Aréobinde. Celui-ci étoit fils de Daga-laïse, consul en 461, & petit-fils de cet Aréobinde qui s'étoit signalé dans la guerre de Perse, sous le règne de Théodose le jeune. Du côté de sa mere Dagisthée, il étoit petit-fils d'Ardabure, que Léon avoit fait massacrer. Son mariage le rendoit encore plus illustre ; il avoit épousé Julienne, fille de l'Empereur Olybre, & il en avoit eu Olybre consul en 491. C'étoit le meilleur général de l'Empire, & les historiens l'appellent le grand Aréobinde. Il auroit sans doute été plus heureux, s'il n'avoit point eu de collegues. Hypace & Patrice plus courtisans que capitaines, aimerent mieux traverser les succès d'Aréobinde que de vaincre par ses conseils ; & leur jalousie fit avorter les grands projets de cette campagne. Jamais armée à son départ de Constantinople, n'y avoit laissé de plus brillantes espérances : celle-ci réunissoit toute la bravoure & toute la gloire

ANASTASE
An. 503.

Theoph. pag.

125.

Josue Stylites
apud Assema-

ni. p. 273. &

seqq.

Till. Anast.
art. 15.

~~ANASTASE~~ militaire de l'Empire. On y distinguoit le comte Justin & Zemarque son compagnon de fortune, & aussi brave que lui; Patrice, fils d'Aspar, qui avoit osé reparoître depuis la mort de Zénon, & qui prenoit le nom modeste de Patriciole, avec son fils Vitalien; Romain que nous avons vû vainqueur des Sarrasins en Palestine & en Arabie, Boruse, Timostrate, le comte Pierre, & plusieurs autres officiers célèbres par leur valeur. On y voyoit aussi des capitaines étrangers, de grande réputation; Pharasmane le Lazique, Gogidascle, & Sbéfas qui commandoient les Goths; Asuade chef d'une tribu d'Arabes. Si le mérite des subalternes pouvoit suppléer à l'incapacité des généraux, ou réparer les maux que cause la jalousie, il y avoit dans cette armée assez de valeur pour faire la conquête de la Perse. Afin qu'elle ne manquât d'aucune des choses nécessaires au succès des expéditions, Anastase avoit nommé pour intendant & trésorier des troupes, l'Egyptien Apion, homme de tête,

tête, déjà élevé au rang de patrice; ~~et~~
 & comme il connoissoit son zèle ANASTASE
 pour le bien public, son activité An. 503.
 & sa prudence, il lui avoit don-
 né l'autorité la plus étendue dans
 l'exercice de sa commission, le dé-
 clarant indépendant des généraux,
 & tenant en cette partie la place de
 l'Empereur.

Lorsque l'armée Romaine passa
 l'Euphrate, Amide étoit déjà prise,
 & Cabade étoit campé près de Ni-
 sibe. La première faute que firent
 les généraux, fut de se séparer. Hy-
 pace & Patrice prirent avec eux
 quarante mille hommes, & marche-
 rent du côté d'Amide comme pour
 l'assiéger: ils ne laisserent que douze
 mille hommes à Aréobinde, qui
 marcha vers Nisibe. Apion fit de la
 ville d'Edesse le magasin de l'ar-
 mée, & prit de sages mesures pour
 la sûreté des convois. Les deux gé-
 néraux trouvant Amide en état de
 défense n'osèrent l'assiéger, & s'a-
 musèrent à ravager le pays. Mais
 Aréobinde, avec sa petite armée,
 harceloit sans cesse les Perses: atten-

XLIV.
 Premières
 actions en
 Mésopota-
 mie.

ANASTASE
An. 503.

tif à choisir des postes avantageux ; il ne laissoit échapper aucune occasion de les battre ; il les attaquoit séparément : dans une rencontre, il défit un corps de vingt mille hommes, & poursuivit les fuyards jusqu'aux portes de Nisibe. Un soldat Goth ayant tué dans ce combat le premier des généraux de Cabade, se saisit de son épée & de son brassilet enrichi de pierreries, & vint les offrir à Aréobinde, qui les envoya à l'Empereur comme un témoignage de sa victoire. Enfin, Cabade après avoir perdu une grande partie de ses troupes, fut obligé de s'éloigner de Nisibe.

XLV.
Succès des
Perfes.

Il attendoit un renfort considérable de Perfes, de Huns & d'Arabes, qui arriverent au mois de Juillet. C'étoit une nouvelle armée dont il donna le commandement à Constantin. Ce traître s'étant échappé de Théodosiopolis, lorsque cette ville fut reprise par Eugène, étoit venu se réfugier dans le camp de Cabade. Au contraire, Théodore que Cabade avoit laissé dans Mar-

tyropolis, avoit quitté cette ville dès qu'il s'étoit vû en liberté, & s'étoit rendu au camp devant Amide. Aussi Anastase, à la fin de la guerre, loin de le punir, le loua d'avoir sauvé, par une feinte soumission, les habitans d'une place qui n'eût pas manqué d'être emportée d'assaut. A la tête des nouvelles troupes, Constantin alla chercher Aréobinde, qui se sentant trop foible eut recours à ses deux collegues. Ceux-ci, sous prétexte du siège d'Amide, qu'ils ne faisoient pas, refusèrent de le secourir. Ce brave général se voyant abandonné, vouloit repasser l'Euphrate & retourner à Constantinople. Apion vint à bout de le calmer, & lui persuada de demeurer en Mésopotamie. Il se retira en diligence à Constantine, avec perte de ses bagages qui furent enlevés par les Perfes. Hypace & Patrice charmés de cette disgrâce voulurent en tirer avantage : ils marcherent à Constantin qu'ils surpassoient en forces. Celui-ci s'étant retiré à leur approche, alla rejoindre

ANASTASE
An. 503.

Cabade, qui s'avançoit avec toutes ses troupes. Les deux généraux n'étoient pas instruits de la marche du Roi, & croyant n'avoir affaire qu'à Constantin, rencontrèrent les coureurs de l'armée : c'étoient huit cents Nephtalites, que Pharasmane & Théodore taillèrent en pièces. Le brave Naaman qui les conduisoit échappa avec une blessure mortelle, & alla porter cette nouvelle à Cabade. Aussi-tôt le Roi redoublant de vitesse, accourut avec toute sa cavalerie. Hypace & Patrice glorieux de ce premier succès, s'étoient arrêtés près du château de Suphrin ou Aspharin à quinze lieues d'Amide : ils ne songeoient qu'à se reposer & à se réjouir de leur victoire. Leurs soldats désarmés, assis au bord d'un ruisseau, préparoient leur repas ; quelques-uns se baignoient : les généraux étoient à table, lorsque leurs coureurs vinrent à toute bride leur annoncer que les Perses arrivoient. Les soldats, dans un extrême désordre, ont à peine le tems de prendre leurs habits & leurs armes :

les Perses fondent sur eux avec furie : la plupart sont passés au fil de l'épée ; les autres sont faits prisonniers ; quelques-uns se sauvent sur les montagnes voisines ; mais l'épouvante dont ils sont saisis trouble leurs yeux , & glace leurs cœurs : ils roulent dans les précipices. De toute cette grande armée , il n'échappa presque que les deux généraux qui prirent la fuite les premiers , & qui courant toujours sans regarder derrière eux repassèrent l'Euphrate , & se retirèrent à Samosate. Le comte Pierre , réfugié avec quelques soldats dans le château de Suphrin , fut livré par les habitans à Cabade , qui fit égorger les soldats , & garda le comte prisonnier.

Cependant les Arabes portant par-tout le fer & le feu , désoloient la Mésopotamie. Ceux qui suivoient le parti des Romains se jettent sur les terres de Naaman , enlèvent les troupeaux , tuent les bergers , obligent la tribu entière de s'enfuir au fond du désert. Les Arabes , sujets des Perses , attaquent la ville de Cha-

ANASTASE
An. 503.

XLVI.
Ravages des
Arabes.

ANASTASE
An. 503.

bour, & font repouffés par Timoftrate qui commandoit dans Callinique. Mais Alamondare, chef de la plus confidérable tribu, fe signaloit par fes ravages. Ce nom d'*Alamondare* eft déjà fameux dans les guerres de Perfe, fous les régnes précédens. C'étoit un nom commun aux rois de Hira, ville d'Affyrie à trois milles de Capha. Ces Princes qui fe nommoient auffi *Monder*, étoient de la tribu des Lachemites, qui defcendoient de Lachem, petit-fils de Saba fils de Jectan. Naaman étoit de cette famille. Alamondare, ennemi mortel des Romains, ne bornoit pas fes hoftilités à la Mésopotamie; il paffoit fouvent l'Euphrate; couroit jufqu'en Palestine, brûloit les villages, pilloit les campagnes, & ne revenoit jamais de fes courfes fans ramener des milliers d'efclavés. Les folitaires qu'il n'avoit pas coutume d'épargner, fuyoient dans les villes. Jean le Silentieux demeura feul expofé aux insultes de ces barbares, & il en fut respecté.

Naaman irrité de fa bleffure con-

seilloit au Roi d'attaquer Edesse. La prise de cette place faisoit tomber toutes les autres, & rendoit les Perses maîtres de la Mésopotamie entière. Aréobinde s'y étoit renfermé. Mais ce qui rassuroit davantage les habitans, c'étoit la promesse qu'ils croyoient que Jesus-Christ avoit faite autrefois à leur roi Abgare, qu'Edesse ne seroit jamais prise. Cette persuasion, quoique mal fondée, leur inspiroit un merveilleux courage, & les rendoit en effet invincibles. Elle s'étoit communiquée aux peuples voisins, & malgré les instances de Naaman, qui n'écou-
toit que sa colere, Cabade s'éloigna d'Edesse. Ce Prince superstitieux avoit encore une autre raison de défiance : en arrivant devant Edesse, il s'étoit adressé à ses mages pour sçavoir s'il viendroit à bout de s'en rendre maître ; ils s'étoient accordés à lui répondre qu'il ne la prendroit pas, parce qu'en leur montrant la ville il avoit étendu la main droite ; ce qui étoit, disoient-ils, un signe de salut. Il tourna donc ses ar-

ANASTASE
An. 503.

XLVII.
Entreprise
de Cabade
sur Constan-
tine.

ANASTASE
An. 503.

mes vers Constantine, où il ménageoit une secrète intelligence avec les Juifs. Comme leur synagogue touchoit aux murailles, ils y avoient pratiqué des fouterreins pour introduire les Perses pendant la nuit. Le comte Pierre prisonnier dans le camp de Cabade, ayant découvert cette trahison, feignit qu'il avoit laissé quelques hardes en dépôt chez Léonce gouverneur de la ville, & obtint la permission d'aller les redemander. Il s'approcha des murs, avertit les Romains du dessein des Juifs, & demanda des habits qu'on lui jetta en effet pour déguiser sa ruse. Léonce punit les coupables, & redoubla de vigilance. Barhadade, éveque de Constantine, prélat aussi intrépide que respectable par sa sainteté, partage les travaux du commandant ; il fait la ronde des sentinelles, anime les habitans, leur administre l'eucharistie sur les murailles, afin qu'ils ne soient pas obligés de quitter leur poste ; enfin résolu de s'exposer lui-même pour sauver son peuple, il les assemble : *Je vais*, leur dit-il, *trouver*

l'ennemi pour l'engager à s'éloigner de notre ville ; j'ai confiance que le Tout-puissant donnera de la force à mes paroles ; mais quoi qu'il m'arrive , quand vous me verriez expirer aux pieds de vos murs dans les plus cruels supplices , ne vous effrayez pas ; mes derniers soupirs imploreront pour vous le secours du ciel : défendez - vous avec courage. Il sort en même-tems de la ville , portant au roi de Perse des présens de peu de valeur : c'étoit du vin , des figues séches , du miel , des pains de froment. Sa présence étonna Cabade , & ses paroles fortifiées de la grace divine , firent une vive impression sur ce fier Monarque. Le prélat lui représenta que Constantine étoit une ville pauvre , habitée par des misérables , négligée même par les Romains qui n'en faisant aucun cas , n'y avoient pas laissé de garnison ; que la conquête des autres places l'en rendroit maître sans coup férir : que ce seroit deshonorer son armée , que de l'arrêter devant une bicoque si méprisable. Cabade toujours occupé du dessein de prendre Edesse , se laissa persuader

ANASTASE
An. 503.

ANASTASE
An. 503.

par ce discours ; & pour récompenser le prélat de son miel & de ses figues , il lui fit présent de toutes les provisions qu'il avoit amassées pour un siège.

XLVIII.
Diverses
tentatives
sur Edeffe.

Il retourna donc devant Edeffe , & campa vers la fin du mois d'Août au bord de la riviere de Galab , qu'on nommoit aussi le fleuve des Medes. Il y demeura vingt jours. Les habitans résolus de se bien défendre travaillèrent à se fortifier ; & pour ne rien laisser au-delà de leurs murs dont l'ennemi pût tirer avantage , le 6 de Septembre ils mirent eux-mêmes le feu à leurs faux-bourgs , après en avoir retiré les reliques des martyrs. Trois jours après , Cabade fit proposer à Aréobinde une conférence pour traiter de la paix , lui donnant le choix , ou de laisser entrer daas la ville Aspebede qui étoit revêtu de la charge d'Asrabide (ce mot signifioit chez les Perses le général de la cavalerie) ou de venir lui-même à l'église de saint Serge , qui n'étoit pas éloignée d'Edeffe. Aréobinde se rendit au

lieu indiqué ; mais comme le Roi demandoit dix mille livres d'or, & qu'Aréobinde n'en offroit que sept mille, l'entrevûe fut sans effet. Tandis que Cabade étoit campé devant Edesse, Patriciole, avec son fils Vitalien, qui s'étoient retirés à Samosate à la suite de Patrice & d'Hypace, passa l'Euphrate à la tête de quelques troupes légères. Il surprit un détachement de l'armée des Perses, & le tailla en pièces. Son dessein étoit de se jeter dans Edesse : mais trouvant les passages fermés, il revint à Samosate. Dans ce même tems Naaman mourut de sa blessure, blasphémant le Dieu qui protégeoit les Chrétiens. Sa mort jetta dans le cœur de Cabade une nouvelle terreur ; il décampa & marcha vers Haran, qui n'étoit qu'à une journée d'Edesse. Il envoya devant lui une troupe d'Arabes battre la campagne. Les Haranites sortent sur eux, en tuent soixante, & prennent le général des Huns qui s'étoit joint à ces Arabes. C'étoit un seigneur des plus nobles de sa nation, & fort aimé :

ANASTASE
AN. 503.

de Cabade, qui promet de ne point
 ANASTASE attaquer la ville, si on lui rendoit
 An. 503. le prisonnier. Les habitans le ren-
 voyerent aussi-tôt; & pour montrer
 au roi de Perse qu'ils étoient en état
 de se défendre, ils lui firent en
 même-tems présent de cinquante be-
 liers. Les Arabes ravagerent le pays
 jusqu'à l'Euphrate: c'étoit ce qu'ils
 appelloient la terre de Sarug, parce
 que cet ancien patriarche, bisayeul
 d'Abraham, y avoit fait sa demeure.
 Dans cette décadence de l'Empire,
 les contrées orientales reprenoient
 leurs anciens noms, que les conquê-
 tes des Macédoniens leur avoient
 fait perdre, mais qui s'étoient tou-
 jours conservés dans la langue des
 Arabes. Le 17 de Septembre, Ca-
 bade revint encore se présenter de-
 vant Edesse: il désiroit ardemment
 de s'en emparer; mais la vûe de
 cette ville sembloit le glacer d'ef-
 froi. Cette impression, qui s'étoit
 communiquée à ses troupes, inspiroit
 au contraire tant de confiance aux
 habitans, que ceux-ci laisserent pen-
 dant un jour entier leurs portes ou-

vertes à la vûe de l'armée , sans ~~qu'aucun~~
 qu'aucun des Perſes osât y entrer ANASTASE
 pour eſſayer la vérité de l'oracle. An. 503.

On dit même que des enfans , ſortis de la ville , alloient impunément inſulter les ennemis. Sur le ſoir , Cabade alla camper au bourg de Cubes. Le lendemain Aréobinde lui fit dire *qu'il devoit enfin reconnoître qu'Edeſſe étoit ſous la garde du Tout-puiſſant*. Le Roi répondit qu'il ſe contenteroit de deux mille livres d'or , pourvû qu'on lui rendît tous les priſonniers faits depuis le commencement de la guerre. Le général Romain demanda une trêve de douze jours , pour avoir le tems de conſulter ſes collègues : il l'obtint en rendant quatorze priſonniers , & donnant en ôtage le comte Baſile. Cabade ſe retira plus loin , au bourg de Dahabana. Mais dès le lendemain il envoya Hormiſdas , pour demander ſur le champ les deux mille livres d'or. Aréobinde irrité de cette inconſtance , répondit que le Roi n'avoit qu'à rendre le comte Baſile , & qu'on étoit prêt à ſoutenir le

ANASTASE
An. 503.

siége. Cabade revint le 24 de Septembre, & s'étant cette fois approché de la ville, comme il dressoit ses batteries, les habitans firent sur lui une si furieuse sortie, que sans perdre un seul homme ils le repousserent avec grand carnage. Alors perdant toute espérance, il pilla les églises & les monasteres des environs; & tournant vers l'Euphrate, il se rendit maître de Batnes. Aréobinde récompensa le courage des Edeffeniens, en leur distribuant à chacun trois cents deniers: ce qui faisoit environ cent soixante livres de notre monnoie. Après la prise de Batnes, Cabade fit attaquer Callinique. Timostrate ayant fait une sortie prit le général, & tailla en pièces les soldats. L'hiver approchoit, & la saison n'étoit pas favorable pour un siége, que la valeur du commandant devoit rendre long & difficile. Le Roi qui ne cherchoit qu'à sauver le dèshonneur d'une retraite, fit dire à Timostrate que si on lui rendoit son général, il promettoit de se retirer: qu'au-

trement il détruiroit la ville jusqu'aux fondemens. Timostratè renvoya le prisonnier, & Cabade après une expédition si fatigante, dont il ne remportoit d'autre fruit que la prise d'Amide qui lui avoit coûté une armée, apprenant que les Huns avoient rompu la paix, & qu'ils étoient entrés dans ses Etats, repassa le Tigre, laissant à ses généraux le soin de continuer la guerre. Il emmena prisonniers Olympius qu'il avoit pris dans une rencontre, le comte Pierre & Basile d'Edesse, qu'il retenoit contre le droit des gens. On dit qu'ayant éprouvé la commodité des bains d'Amide, à son retour en Perse il en fit construire dans toutes les villes de son royaume, & qu'il vint à bout de vaincre sur ce point la répugnance des mages.

Pendant que les armées Romaines réussissoient si mal en Mésopotamie par la division des généraux, Anastase voyoit Constantinople en proie à la fureur des factions. Le cirque fut encore cette année inon-

ANASTASE
An. 503.

XLIX.
Anastase
envoie une
nouvelle ar-
mée.

dé de sang. Le fils naturel de l'Em-
 pereur y perdit la vie, & sa mort
 fut vengée par le supplice des plus
 séditeux, & par le bannissement
 des autres. Le Prince mécontent de
 ses généraux rappella Hypace : il
 laissa Patrice, qui se fit plus d'hon-
 neur lorsqu'il fut seul. Apion voyant
 que la mauvaise conduite des com-
 mandans rendoit ses soins inutiles,
 demanda & obtint son rappel. Cal-
 liopius de Bérée, aujourd'hui Alep,
 fut chargé à sa place des fonctions
 d'intendant de l'armée. Hypace fut
 remplacé par Céler, maître des
 offices. Céler étoit Illyrien & com-
 patriote de l'Empereur, qui lui
 donna encore un collegue nommé
 Théodote. Ce Prince timide se
 croyoit plus en sûreté à l'abri d'une
 multitude de généraux : il ignoroit
 que cette aristocratie de comman-
 dans est tout-à-fait opposée au bien
 du service; & que c'est sur-tout dans
 la guerre que se vérifie ce paradoxe,
*qu'un seul homme de mérite vaut
 mieux que plusieurs.* Céler étoit hom-
 me d'esprit & bon général : Anastase

lui donna une nouvelle armée, & quelque supériorité sur les autres généraux. Les troupes s'étant mises en marche, apprirent à Hierapolis la retraite de Cabade; & comme on étoit à la fin de Décembre, Céler leur distribua des quartiers dans les villes de la Syrie, de l'Euphratésie, de l'Arménie & de l'Osrhoëne. Pour soulager la Mésopotamie, & pour engager les peuples à demeurer fidèles à l'Empire, Anastase fit à cette province la remise des impositions de cette année.

ANASTASE
An. 503.

Pendant l'hiver, la garnison d'Amide ne craignant plus les Romains, ouvrit les portes de la ville, & permit aux habitans de se répandre aux environs pour faire leur commerce comme en pleine paix. Il y avoit d'ordinaire en cette saison, une foire célèbre aux portes d'Amide. Les marchands Perses s'y rendirent de toutes parts, & y apporterent quantité de marchandises. Patrice qui étoit en quartier à Mélitine, en étant averti, passa l'Euphrate, & marche en diligence vers Amide.

AN. 504.

L.
Amide assié-
gée par les
Romains.

ANASTASE
An. 504.

Les Perses qui avoient des troupes dans le voisinage, vont à la rencontre avec des forces supérieures. Patrice prend d'abord la fuite; mais poursuivi par les ennemis, & rencontrant sur son passage un fleuve rapide nommé Calat, tellement grossi par les pluies qu'il n'étoit guéable en aucun endroit, il devient brave par désespoir, retourne avec fureur sur les Perses, les renverse, fait leur chef prisonnier, & les mene battant jusqu'à Amide qu'il assiége. Céler informé de ce succès imprévu, rassemble toutes ses troupes au mois de Mars, & ayant passé l'Euphrate vis-à-vis de Callinique, il va camper à Rhésène. Timostrate par son ordre court avec six mille cavaliers enlever les troupeaux qui païssoient en grand nombre sur le mont Sigar, & les mene au camp. Au mois de Mai, Céler va joindre Patrice devant Amidé. Un corps de dix mille Perses qui venoit au secours de la ville, n'ose approcher & s'arrête à Nifibe. Apion fut envoyé au port d'Alexandrie près d'Issus, nommé

aujourd'hui Alexandrette, pour y recevoir les vaisseaux chargés de bled qui venoient d'Egypte, & faire partir les convois. Calliopius qui résidoit à Edeffe, fit fournir cette année par les habitans huit cents mille boisseaux de froment, & l'année suivante six cents trente mille. Les Romains tenterent d'abord de prendre la ville de force : mais voyant que leurs efforts étoient sans succès, & que les attaques ne leur couteroient pas moins de sang qu'elles en avoient couté à Cabade, ils prirent le parti de la bloquer pour la réduire par famine. Constantin se trouvoit renfermé dans Amide : craignant d'être puni de sa trahison s'il attendoit la prise de la ville, il en sortit avec deux femmes Perfes de la premiere noblesse, que Cabade lui avoit données. Il fut pris par les coureurs des Romains, & amené au camp. On le mit sous la garde de quelques Arabes, pour le conduire à Edeffe : l'Empereur l'ayant fait venir à Constantinople, lui laissa la vie ; mais il

ANASTASE
An. 504.

le fit ordonner prêtre, & l'envoya à Nicée avec défense de rentrer jamais dans la ville impériale. Adidès, chef d'Arabes, déserta aussi du service des Perses, & passa dans le camp des Romains. Le siège traînant en longueur, Céler laissa Patrice devant la place, & entra dans l'Arzanène. Il y fit un horrible ravage, ruinant les châteaux qui n'étoient bâtis que de briques & de terre, & passant les habitans au fil de l'épée. Il pénétra jusqu'au pont du Tigre qu'on nommoit le *pont de fer*, & ramena ses soldats chargés de butin. Pendant le même tems, Aréobinde fit une course en Persarménie : il tua dix mille hommes, & emmena trente mille prisonniers. A son retour, il tailla en pièces près de Nisibe, les dix mille Perses qui s'y étoient retirés, & qui vinrent pour le combattre. Maflacès, seigneur puissant en Arménie, quitta le service de Cabade pour se soumettre à l'Empire. Patrice voulut à son tour se signaler par une expédition. Il passa le Tigre, & porta le

tavage dans une grande étendue de pays.

La ville d'Edeffe furniffoit des vivres en abondance à l'armée Romaine. L'évêque Pierre profitant de la conjoncture, alla trouver l'Empereur, & lui demanda la remise du tribut pour cette année. Anastase l'ayant réprimandé d'avoir quitté son poste dans un tems où sa présence étoit nécessaire, lui accorda sa demande, & étendit cette grace à toute la Mésopotamie, tant que durerait la guerre. Mais la famine étoit extrême dans la ville assiégée. Dès les premiers jours du siège, la garnison s'étoit faisie de tous les magasins de vivres, sans vouloir en faire part aux habitans, enforte que ces infortunés après avoir consumé leurs provisions, & toutes les choses que la rage de la faim convertit en nourriture, se virent réduits à manger les cadavres, & même à se dévorer les uns les autres. Eglon commandant de la place, homme dur & impitoyable, tenoit en bride ces désespérés, & se rendoit encore

ANASTASE
An. 504.

LI.
Suisse du
siège d'Ami-
de.
Proc. bel.
Perf. l. 1. c.
9.
Idem. Hist.
Art. c. 23.
Marc. chr.
Theop. p. 127.
Assemani.

ANASTASE
An. 504.

plus redoutable que la mort, qui chaque jour en emportoit un grand nombre. Après avoir vû périr tant de malheureux, il périt lui-même par son imprudence. Un paysan du voisinage, nommé Gadamas, avoit coutume de se glisser de nuit dans la ville, où il apportoit à Eglon du gibier & des fruits, sans être aperçu des sentinelles. Il alla trouver Patrice, & offrit de lui mettre entre les mains le commandant, & deux cents hommes de la garnison, si on lui promettoit récompense. On lui promit tout ce qu'il voulut. La nuit étant venue, il déchira ses habits, se fit quelque légère blessure, & se rendit dans la ville à l'ordinaire. Il dit à Eglon *qu'il avoit été rencontré par des brigands du camp des Romains; qu'il s'étoit échappé de leurs mains, après en avoir été maltraité; que leur coutume étoit de roder de nuit aux environs d'Amide par bandes de quatre ou cinq, pour voler & massacrer ceux qu'ils rencontroient: mais qu'il seroit facile d'en délivrer le pays; qu'il ne faudroit qu'en surpren-*

dre deux ou trois bandes, pour rendre les autres plus timides. Eglon lui ayant demandé ce qu'il falloit faire : Je connois, dit Gadamas, leur rendez-vous ordinaire ; j'irai la nuit prochaine à la découverte, & lorsqu'il sera tems je viendrai vous avertir : cinquante hommes vous suffiroient ; mais comme il se pourroit faire que cinq ou six bandes de ces voleurs se joignissent ensemble, pour les accabler à coup sûr, prenez deux cents hommes ; mais ne vous fiez à personne : je ne répondrois pas de l'activité ni de la bravoure d'aucun autre. Je vous conduirai par des routes qui me sont connues, hors de la vue des sentinelles. Eglon moins rusé que vaillant, qui s'ennuyoit de demeurer si long-tems enfermé dans Amide sans rien faire, prit cette petite expédition pour une partie de chasse. Gadamas alla rendre compte à Patrice, qui fit poster mille soldats en embuscade dans le lieu indiqué. La nuit suivante, Eglon & ses deux cents hommes donnerent dans le piège : mais ils se défendirent si opiniâtement, qu'il fallut les tuer

ANASTASE

An. 504.

ANASTASE
An. 505.

LII.
Négocia-
tions pour la
paix.

tous sur la place, sans en pouvoir prendre un seul.

Les deux partis désiroient également la paix. Outre la guerre des Huns qui occupoit les forces de Cabade, la famine désoloit la Perse. Les Cadusiens s'étoient soulevés, & l'on apprenoit tous les jours quelque nouvelle révolte dans les provinces éloignées. La garnison d'Amide étoit à la veille de manquer de vivres : les officiers cachoit avec grand soin la disette, & faisoient bonne contenance ; mais ils sentoient bien qu'ils n'avoient de ressource que dans un prompt accommodement ; & ils étoient prêts à l'accepter à des conditions honorables. D'un autre côté, les Romains se rebutoient de la longueur du siège : ils craignoient de rester dans des lignes exposés à toutes les incommodités de l'hiver ; la situation avantageuse de la ville, & la force de ses murailles leur ôtoient toute espérance de l'emporter d'assaut ; & ne connoissant pas l'état de la place assiégée, ils la croyoient assez pour-
vûe

vûe de vivres pour attendre du secours. Cabade fut le premier à proposer la paix. Il envoya Aspébede, son Aftabide, c'est-à-dire, le général de sa cavalerie, pour entrer en conférence avec Céler. On convint d'abord d'une suspension d'armes, à condition que les prisonniers seroient rendus de part & d'autre, & que les Romains laisseroient entrer un convoi dans Amide. Ces deux conditions furent jurées par les généraux, & par tous les officiers. L'échange des prisonniers fut exécuté fidèlement. Le comte Pierre & Basile d'Edesse furent remis entre les mains de Céler. Olympius étoit mort dans sa captivité; son corps fut rapporté dans un cercueil; l'Aftabide & les valets même d'Olympius protestèrent qu'il étoit mort de maladie, & que les Perses n'avoient usé d'aucune violence à son égard. Mais Céler manqua de bonne foi sur l'article du ravitaillement d'Amide. Il avoit exprès éloigné de la conférence un officier nommé Nonnose, afin qu'il ne fût pas engagé par le

ANASTASE
An. 505.

ANASTASE
AN. 505.

ferment. Ce capitaine attaqua le convoi qui consistoit en trois cents chameaux chargés d'armes & de vivres, s'en saisit & massacra les conducteurs. Sur les plaintes qu'en fit l'Aftabide, Céler répondit qu'il n'avoit aucune part à cette action, qu'il n'en connoissoit pas même l'auteur, & qu'il l'abandonnoit à la vengeance des Perses, s'ils pouvoient le découvrir. Aspébede fit semblant de se payer de ces menfonges, & continua de travailler au traité de paix. Mais comme la négociation se prolongeoit, & que les neiges incommodoient fort l'armée Romaine, Céler ne laissa dans les lignes qu'autant qu'il falloit de soldats pour les garder, & envoya le reste en quartiers dans Constantine, dans Rhésène & dans Edesse. Aspébede voyant les forces Romaines ainsi divisées, profita de la conjoncture pour déclarer à Céler, que s'il ne concluoit la paix sans différer, il alloit l'y contraindre par les armes; & il se mit aussi-tôt à la tête de son armée: il avoit eu soin de rassem-

bler, par des ordres secrets, tout ce qu'il y avoit de troupes dans les diverses garnisons. Céler voulut en vain réunir les siennes; il envoya dans les quartiers le comte Justin, qui ne put vaincre l'opiniâtreté des soldats: ils refuserent de se mettre en campagne dans une saison si fâcheuse; & Céler craignant d'être accablé par les Perses, accepta enfin à regret les conditions proposées.

ANASTASE
An. 505.

On convint que les Romains donneroient onze mille livres d'or; que les Perses rendroient Amide, & toutes les places prises dans cette guerre, & qu'il y auroit entre les deux nations une trêve de sept ans. On ne trouve ici que mille livres d'or énoncées dans les historiens de l'Empire; mais je crois devoir m'en rapporter aux auteurs de l'histoire de Syrie, parce que la somme qu'ils expriment s'accorde mieux avec l'importance de la place que les Perses vendoient aux Romains. Armonius, secrétaire d'Etat député pour cet effet, signa le traité, mais sous la condition qu'il seroit ap-

LIII.
Conclusion
de la paix.

ANASTASE
AN. 505.

prouvé de l'Empereur. Cet accomplissement n'étoit pas honorable pour l'Empire. Les Romains rachetoient Amide, que Cabade leur avoit enlevée de vive force. Mais Anastase se voyoit mal servi. Il ne tarda pas d'envoyer la ratification & même des présens à Cabade, l'assurant qu'il souhaitoit que la paix devînt perpétuelle. Les Romains entrant dans Amide la trouverent au même état où elle étoit, lorsqu'elle avoit été prise par les Perses. Ils n'avoient détruit ni endommagé aucun édifice, excepté l'église de saint Simeon. Eglon y avoit logé, & après sa mort, son fils transporté de colere y avoit mis le feu. Dans la visite des magasins, on fut étonné du peu de provisions qui s'y trouverent. Il y avoit long-tems que la ration du soldat avoit été tellement diminuée, qu'il ne recevoit pas même le nécessaire. Cependant en supputant le nombre des Perses qui composoient la garnison, & la mesure des vivres qu'on leur distribuoit chaque jour, on trouva qu'il

ne restoit de subsistances que pour sept jours. Les généraux Romains ne purent s'empêcher d'admirer la constance des Perfes, & de reprocher aux soldats Romains leur lâcheté & leur impatience, qui leur avoient fait perdre l'honneur de forcer les ennemis à se rendre à discrétion. C'est ainsi que la guerre de Perse après avoir duré trois ans sans relâche, se termina au mois d'Avril 505.

Pour repeupler Amide devenue le tombeau de ses habitans, & pour récompenser Edesse des secours qu'elle avoit fournis pendant le siège, l'Empereur accorda pour sept ans à la ville d'Amide une exemption totale de tributs, & déchargea de la moitié la ville d'Edesse. Non-content de cette libéralité, il fit porter en Mésopotamie de grandes sommes d'argent pour le soulagement des pauvres; & Flavian patriarche d'Antioche y envoya aussi d'abondantes aumônes. Mais Anastase après avoir remédié aux maux dont Amide étoit affligée, troubla par

ANASTASE
An. 505.

LIV:

Conduite
d'Anastase à
l'égard d'A-
mide.
Affemani, t.
1. p. 266. &
seq. t. 2. p.
50.

ANASTASE
An. 505.

fon imprudence, le repos de cette église. Jean, évêque d'Amide, étoit mort avant le siège. Pour remplir sa place, les habitans avoient demandé à Flavien d'Antioche le prêtre Nonnus, & Flavien y avoit consenti. Le nouveau prélat envoya Thomas, son chorévêque, à Constantinople pour rappeler les habitans qui s'y étoient retirés au commencement de la guerre. Thomas, au lieu de s'acquitter de sa commission, sollicita pour lui-même auprès de l'Empereur l'évêché d'Amide, comme s'il eût encore été vacant, & l'obtint par ses intrigues. Anastase écrivit à Flavien en sa faveur, & exigea de lui qu'il confirmât l'élection faite contre les règles à Constantinople. Un procédé si peu canonique, eut cependant son effet. Thomas chassa Nonnus, & usurpa son église. Le prélat dépossédé eut recours à Flavien, qui n'osant s'opposer aux volontés de l'Empereur, dédommagea Nonnus en lui conférant l'évêché de Séleucie. Treize ans après, Thomas étant mort, Nonnus rentra en possession de l'Eglise d'Amide.

Les Arabes, nation inquiète & ennemie de la paix, n'avoient pas quitté les armes. Sujets les uns des Perses, les autres des Romains, ils continuoient leurs incursions & leurs ravages. Céler qui étoit revenu à Apamée, donna ordre à Timoftrate de contenir ceux qui obéissoient aux Romains; & le commandant de Nisibe obligea les autres de rentrer dans le devoir. Mais une autre sorte d'ennemis ravageoit la Mésopotamie. Les bêtes féroces, qui dans le cours d'une guerre meurtrière, s'étoient accoutumées à se repaître de cadavres, infestoient les chemins, attaquoient & dévoroient les voyageurs, se jettoient en troupes non-seulement dans les métairies & dans les villages, mais même dans les villes qu'elles remplissoient de carnage. Il fallut armer des troupes & leur faire la guerre, pour les repousser dans leurs forêts.

Quoique la paix, avec la Perse, parût assurée pour long-tems, Anastase ne négligea pas de fortifier la barrière de l'Empire. Euloge, gou-

ANASTASE
An. 505.LV.
Nouveaux
délâtres de
la Mésopota-
mie.I.VI.
Réparation
de plusieurs
villes.
Proc. bel.
Perf. l. 1. t.
10.

ANASTASE verneur d'Edesse, reçut deux cents
 An. 505. vingt livres d'or pour réparer les
 murailles de cette ville, & pour
 Idem. de a. l'embellir au-dedans par de nou-
 dif. l. 3. c. 5. veaux édifices. Pharasmane y fut
 Affemani. laissé avec un corps de troupes pour
 veiller à la sûreté du pays. Les murs
 de Batnes qui étoient tombés en
 ruine, furent relevés. Théodosio-
 polis, en Arménie, n'étoit qu'un
 château: Anastase en fit une ville,
 ayant environné d'une muraille la
 colline sur laquelle le château étoit
 bâti. Cette muraille étoit fort large,
 mais elle n'avoit que trente pieds
 de hauteur; ce qui la rendoit facile
 à escalader, sur-tout aux Perses, qui
 étant très-légers se servoient de
 fort longues échelles, & sembloient
 voler comme des oiseaux vers le
 haut des murs les plus élevés. D'ail-
 leurs, elle étoit commandée par un
 rocher voisin. Justinien répara ces
 défauts dans la suite: il éleva la mu-
 raille au double de la hauteur que
 lui avoit donnée Anastase; il l'en-
 vironna d'une fausse-braie, & d'un
 fossé large & profond; il fit escar-

per le roc , & le rendit inaccessible ; enforte que cette ville qui fut la résidence du général des troupes d'Arménie , devint le plus fort boulevard de l'Empire du côté de la Perse. Anastase avoit voulu lui donner son nom : mais il éprouva que les Princes, maîtres de la fortune & de la vie même de leurs sujets, n'ont pas le même empire sur le langage : la place conserva le nom de Théodosiopolis.

ANASTASE
An. 505.





SOMMAIRE

D U

TRENTENEUVIEME LIVRE.

I. *Guerre en Pannonie.* II. *De l'ite de Sabinien.* III. *Statue d'Anastase.* I. *Nouvelles brouilleries avec les Perses.* V. *Renouvellement de la paix.* VI. *Sédition à Antioche.* VII. *Imposture punie.* VIII. *Anastase fait bâtir la longue muraille.* IX. *Conversion des Immirenes.* X. *Anastase refuse la possession du détroit de Derbent.* XI. *Ravages de l'Italie.* XII. *Consulat de Clovis.* XIII. *Ordinations regardées comme des punitions.* XIV. *Erules défaits par les Lombards.* XV. *Anastase reçoit les Erules dans l'Empire.* XVI. *Sédition contre Marin.* XVII. *Premier exemple d'une guerre entreprise pour la défense de la Foi.* XVIII. *Conduite d'Anastase au sujet de la religion jusqu'à la guerre*

SOMMAIRE DU LIV. XXXIX. 419

de Perse. XIX. La persécution se renouvelle après la guerre de Perse. XX. Sévere & ses Moines excitent de grands troubles. XXI. Exil & déposition de Macédonius. XXII. Timothée succède à Macédonius. XXIII. Furieuse sédition à Constantinople. XXIV. Suites de cette sédition. XXV. Flavien chassé d'Antioche. XXVI. Eutychiens confondus par Alamondare. XXVII. Troubles à Jérusalem. XXVIII. Commencement de la guerre de Vitalien. XXIX. Hypace vaincu. XXX. Cyrille surpris. XXXI. Anastase feint de vouloir rendre la paix à l'Eglise. XXXII. Vitalien approche de Constantinople. XXXIII. Invention de Proclus. XXXIV. Combat naval. XXXV. Miroir ardent de Proclus. XXXVI. Paix avec Vitalien. XXXVII. Anastase élude ses promesses. XXXVIII. Il recommence à persécuter les Catholiques. XXXIX. Mort d'Ariadne. XL. Sigismond roi des Bourguignons, officier de l'Empire. XLI. Liberté d'un évêque. XLII. Sédition d'Alexandrie. XLIII. Irruption des Barbares XLIV. Horrible tremblement de terre en Dardanie. XLV. Dernières actions d'Anastase. XLVI. Mort d'Anastase. S vj.



HISTOIRE

DU

BAS-EMPIRE.

LIVRE TRENTE-NEUVIEME.

ANASTASE.

ANASTASE
An. 505.

I.

Guerre en
Pannonie.

Ennod. pan.
Theod.

Cass. chr.

Idem. Var. l.

3. ep. 23. l.

4. ep. 49. l.

5. ep. 14. l.

. ep. 10. 21.



PENDANT la guerre de Perse, les Zanes resserrés entre la Lazique & l'Ibérie, étoient sortis de leurs montagnes, & faisoient des courses dans le Pont. Pour les repousser, il suffisoit de les joindre. Mais un ennemi encore moins redoutable en apparence :

donna bien plus d'exercice aux Romains, & leur attira une guerre qui les couvrit de honte. Mondon qui descendoit d'Attila, après avoir été attaché à Traséric roi des Gépides, tomba dans la disgrâce de ce Prince, s'enfuit au-delà du Danube, & ravagea d'abord les campagnes à la tête de quelques brigands. Sa troupe grossissant toujours, il se vit bientôt assez fort pour s'emparer du château de Herta, sur le bord du Danube du côté de la Pannonie, & il osa prendre le titre de roi. Mais trop foible pour se défendre dans cette place contre les Gépides, il implora le secours de Théodoric, dont il se déclara le vassal. Les Gépides s'étoient rendus maîtres de la basse Pannonie; leur roi Traséric fils & successeur de Trasilla faisoit sa résidence à Sirmium qui en étoit la capitale. Cette province étant à la bienséance de Théodoric, il ne laissa pas échapper l'occasion de la réunir au royaume d'Italie. Mais en habile politique, il usa d'adresse pour s'en faciliter la conquête. La

ANASTASE
 An. 505.

Jern. de reb.
Get. c. 58.

Idem. de succ.
Sigon. de
Imp. Occ. l.
16.

Till. Anast.
art. 12.

ANASTASE
An. 505.

nation des Gépides étoit divisée en deux peuples, qui avoient chacun leur Roi; & ces deux Rois étoient jaloux l'un de l'autre. Traséric croyoit amuser Théodoric par de fréquentes ambassades: il se trompa lui-même. Tandis que ses envoyés étoient traités avec honneur à la cour de Ravenne, le roi des Goths travailloit sourdement à gagner l'autre roi nommé Gundéric; & lorsqu'il eut réussi, il fit partir une armée sous la conduite de Pitzia & de Herduic. Traséric pris au dépourvû n'eut d'autre ressource que d'abandonner la Pannonie, sans oser combattre, & de se retirer au-delà du Danube. Les Goths se mirent en possession de Sirmium; & ce fut alors que la Pannonie inférieure changea de nom, & prit celui de la riviere de Save qui la traversoit: on la nomma la Savie. Théodoric envoya Colossée à Sirmium pour gouverner la province; & comme il restoit dans ce pays un grand nombre de Gépides, il en composa dans la suite une armée, qu'il fit passer

dans la Gaule , pour défendre ce ~~qu'il y possédoit~~ entre le Rhône & les Alpes , contre les entreprises des François & des Bourguignons.

ANASTASE
An. 505.

Sabinien commandoit alors les troupes d'Illyrie. Son pere , sous le règne de Zénon , s'étoit signalé en combattant contre Théodoric. Le fils reçut ordre d'Anastase d'assiéger Herta , & de délivrer la province des brigandages de Mondon. Sabinien rassembla ce qu'il avoit de troupes. Les Bulgares ennemis naturels de l'Empire , ne laissèrent pas de se joindre aux Romains , pour venger sur un vassal de Théodoric la défaite & la mort de leur roi Bésa , vaincu & tué par les Goths. Avec ce renfort , l'armée composée de dix mille hommes , & suivie d'un grand nombre de charriots chargés d'armes & de vivres , marcha vers le château de Herta. Mondon ne pouvoit tenir contre des forcés si supérieures ; il fit promptement sçavoir aux généraux de Théodoric le danger où il étoit. Pitzia accourut aussi-tôt à la tête seulement de deux

II.
Défaite de
Sabinien.

mille hommes de pied, & de cinq cents chevaux. Il atteignit les ennemis sur les bords du fleuve Margus, qui se jettoit dans le Danube près de la ville du même nom. Dès qu'il les apperçut, il fit faire halte & se tournant vers ses soldats : *Camarades, dit-il, vous connoissez votre Roi ; nos ennemis le connoissent aussi : ils l'ont vû combattre. Montrez-leur que vous lui ressemblez. Il vous voit, tout absent qu'il est : rien ne lui échappera des actions de bravoure que vous allez faire.* En même-tems, malgré l'inégalité du nombre, il fait sonner la charge. Les Goths résolus de vaincre ou de mourir, s'élancent avec furie : ils s'attachent sur tout aux Bulgares, qui font une plus opiniatre résistance. Les Romains fuient ; mais les deux nations barbares, acharnées l'une sur l'autre, se disputent quelque tems la victoire. Enfin, les Goths par de prodigieux efforts viennent à bout de terrasser les Bulgares. Sabinien ayant perdu presque toutes ses troupes, se sauve dans un château voisin nommé Nato,

Pitzia pour faire honneur à sa nation, en montrant que les Goths n'étoient avides que de gloire, fait jetter tous les charriots dans le fleuve, & défend de dépouiller les morts; il les laisse tout armés sur le champ de bataille, comme autant de trophées de sa victoire. Cyprien qui parvint aux premières dignités de la cour des Goths, signala son courage dans ce combat. Tolonic & Vitigès y donnerent les premières preuves de cette haute valeur, qui fit dans la suite conférer à Tolonic la dignité de général, & qui éleva Vitigès sur le trône de sa nation. Une défaite si honteuse abattit le courage du soldat Romain, & lui fit long-tems redouter les Goths comme des ennemis invincibles.

ANASTASE
An. 505.

Cependant on élevoit des statues en l'honneur d'Anastase; & comme la flatterie redouble d'effort, à mesure qu'elle se sent plus opposée à la vérité & à la raison, un Paphlagonien nommé Jean & surnommé Caïphe, alors intendant général des finances, imagina quelque chose de

An. 506.

III.

Statue d'Anastase.

Marc. chr.

Theop. pag.

127. 128.

Malela, p. 42.

Cedr. p. 358.

ARASTASE
An. 506.

monstrueux pour honorer le Prince. Il obtint de lui la permission de faire fondre plusieurs des statues de bronze, dont Constantin avoit dépouillé les villes de Grece & d'Asie, pour décorer la nouvelle Rome. De ces ouvrages des plus grands maîtres, on fit une statue colossale d'Anastase. Elle fut posée dans la place de Taurus sur une haute colonne, où l'on voyoit auparavant la statue du grand Théodose, qu'un tremblement de terre avoit abattue & brisée.

IV.

Nouvelles
brouilleries
avec les Per-
ses.

Evag. l. 3. c.

37.

Theod. L. l.

2.

Proc. bel.

Perf. l. 1. c.

10. 16.

Idem. de

ædif. l. 2. c.

1.

Theoph. pag.

129.

Chr. Alex.

Cedr. p. 359.

Malela, p. 41.

Niceph. Call.

l. 16. c. 37.

Le traité de paix conclu avec Cabade, ne paroissant pas une sûreté suffisante contre son caractère bouillant & impétueux, Céler conseilla à l'Empereur d'élever une forteresse sur la frontière; & Thomas, évêque d'Amide, détermina ce Prince à choisir l'emplacement de Dara. C'étoit un bourg peu considérable, bâti, disoit-on, par Alexandre, situé à cinq lieues de Nisibe, environ à une lieue de la frontière des Perses. Anastase en aggrandit l'enceinte; il y fit construire des églises, des bains publics, des portiques, des maga-

fins de vivres , des cîternes , & tout
 ce qui peut contribuer, soit à la com-
 modité, soit à l'ornement d'une ville
 du premier ordre. Il l'environna de
 murailles , & lui accorda de grands
 privilèges. On y vit bien-tôt les
 statues du Prince, qui lui donna le
 nom d'Anastasiopolis, & y fit trans-
 férer le corps de l'Apôtre saint Bar-
 thelemy , qu'on venoit de décou-
 vrir dans l'isle de Chypre. Cette place
 devint dans la suite aussi importante
 que Théodosiopolis : ce furent les
 deux boulevards de l'Empire du
 côté de la Perse , lorsque Justinien
 eut réparé les défauts des fortifica-
 tions de Dara. Il avoit fallu d'abord
 les achever à la hâte , parce que les
 Perses s'opposoient à la construc-
 tion. Cabade occupé pour lors de
 la guerre contre les Huns , ne l'eut
 pas plutôt terminée , qu'il fit porter
 ses plaintes à l'Empereur , de l'in-
 fraction du traité fait avec Théodo-
 se II , par lequel les deux Princes
 s'engageoient mutuellement à ne
 fortifier aucune place sur la fron-
 tiere. Il fit en même-tems filer vers

ANASTASE
 An. 506.

Afemani ,
Bibl. or. t. 2.
 p. 58.

Dara les troupes qu'il avoit en Mésopotamie. Pharasmane de son côté partit d'Edesse pour couvrir les travailleurs ; il laissa dans cette ville une garnison de Goths sous le commandement de Romain , qui eut beaucoup de peine à réprimer les violences que ces barbares exerçoient sur les habitans pendant l'absence de Pharasmane.

Céler étoit au-delà de l'Euphrate , où il faisoit fortifier BIRTHA & EUROPOS. Dès qu'il apprit les mouvemens des Perses , il passa promptement à Edesse avec ses troupes , & fit dire à l'Astabide que les Romains ne craignoient pas les batailles ; mais qu'il seroit sans doute plus sage d'épargner le sang des deux nations. Il attendit inutilement la réponse pendant cinq mois. Aspébede étoit mort , & son successeur désiroit que la guerre se renouvelât entre les deux peuples , pour avoir occasion de faire usage de son pouvoir. Pendant ce séjour , Céler laissa prendre aux soldats une licence extrême ; ce qui irrita tellement les

ANASTYSE
An. 506.

v.
Renouvellement de la
paix.

Edeffeniens , qu'ils affichèrent des libelles injurieux contre le général , dans les lieux les plus fréquentés de la ville. Cependant par l'ordre d'Anastase , qui ne vouloit point de guerre , Céler se transporta d'Edesse à Dara , pour s'aboucher avec l'As-tabide. A force d'argent , il obtint de Cabade , qu'il laissât subsister les fortifications de Dara. Le traité fut renouvelé ; & Céler étant revenu à Edesse , dont il avoit résolu de punir les habitans , leur fit grace à la priere de Bahadade évêque de Constantine. Les Edeffeniens réparèrent leur insolence par les honneurs qu'ils lui prodiguerent à son arrivée : & trois jours après il repassa l'Euphrate.

L'Empire étoit en sûreté du côté de la Perse ; mais les querelles de religion , dont nous parlerons dans la suite , déchiroient ses entrailles , & la foiblesse du gouvernement encourageoit la licence. Basile d'Edesse honoré de la charge de comte d'Orient depuis son retour de Perse , résidoit à Antioche. Il n'eut pas assez

ANASTASE
An. 506.

An. 507.

VI.
Sédition à
Antioche.
Maleta, p. 40.

ANASTASE
An. 507.

d'autorité pour réprimer l'audace d'un cocher du cirque nommé Calliopas. Ce misérable étant venu de Constantinople en cette ville, y porta l'esprit de sédition, aisé à répandre dans un grand peuple. Toujours vainqueur dans les courses des chars, il fut bien-tôt l'idole de cette multitude oisive & frivole, qui adore ceux qui la divertissent. Fier de cette vaine réputation, après s'être signalé dans les jeux Olympiques qui se célébroient à Daphné, il se mit à la tête des spectateurs, qui pour couronner la fête, saisis d'un enthousiasme meurtrier, coururent à la synagogue que les Juifs avoient en ce lieu, en massacrèrent plusieurs, pillèrent la synagogue, y planterent une croix, & prétendirent en faire une église en l'honneur du martyr saint Léonce. L'Empereur ayant appris ces excès rappella Basile, & nomma comte d'Orient Procope, auquel il donna un lieutenant plein de fermeté & de vigueur, nommé Ménas. A l'arrivée de Procope, les séditeux sa

retirerent dans une église de saint Jean hors de la ville. Ménas s'y étant transporté avec une troupe de soldats, n'y trouva plus qu'un certain Eleuthérius, qui s'étoit réfugié sous l'autel. Il le perça d'un coup de lance, lui fit couper la tête, & en passant sur le pont d'Antioche il la jetta dans l'Oronte. Cette exécution sévère mit les factieux en fureur : ils courent à l'église de saint Jean ; enlèvent le cadavre d'Eleuthérius, & le rapportent dans la ville sur un brancard, comme le corps d'un martyr. Ménas marche contre eux ; il se livre un sanglant combat au milieu de la ville ; le lieutenant est accablé par le nombre. Deux basiliques, deux portiques, le prétoire du comte d'Orient sont détruits par les flammes. Le comte s'enfuit : Ménas est pris, mutilé, traîné par les rues, pendu à une statue de bronze au milieu de la place publique ; enfin jetté hors de la ville, & réduit en cendres. La rage étoit épuisée ; & la crainte du châtement avoit succédé à la fureur,

ANASTASE
An. 507.

~~ANASTASE~~
 ANASTASE
 An. 507. lorsque le comte Irénée natif d'Antioche, arriva avec des ordres séveres. Tout trembla devant lui; & la punition des coupables n'excita plus que la terreur.

VII.
 Imposture
 punie
 Theoph. pag.
 128.
 Cedr. p. 359.
 Malela, p. 39.

A mesure que l'ignorance s'établissoit, l'imposture en tout genre prenoit crédit, & le nombre des dupes se multiplioit. Un Alchimiste nommé Jean, de la ville d'Amide, se fit estimer dans Antioche comme un adepte du premier ordre, qui avoit trouvé la transmutation des métaux. Il fit accroire aux orfèvres de la ville que quelques morceaux d'or qu'il leur montra, étoient de sa composition, & qu'il s'étoit fait un grand trésor. Par cet artifice grossier, il trompa une infinité de personnes en leur vendant de faux or. Sa renommée parvint aux oreilles de l'Empereur, qui voulut voir ce rare personnage. Jean lui fit présent d'une bride toute d'or, & semée de pierres précieuses. Mais peu de tems après l'Empereur ayant reconnu la supercherie de ce charlatan, le relégua à Petra en Arabie, où il mourut de misere,

misere, maladie inévitable à ces hommes merveilleux.

Les Huns & les Goths avoient souvent porté l'allarme jusqu'aux portes de Constantinople. Les Bulgares ne paroissent pas moins à redouter. Les environs de la capitale de l'Empire étoient peuplés de bourgs & de maisons de plaifance, remplies de richesses. Afin de les mettre à couvert des incursions des barbares, Anastase fit construire une muraille, qui s'étendant du Pont Euxin à la Propontide jusqu'au midi de Selymbrie, dans la longueur de dix-huit lieues, fermoit tout l'espace compris entre les deux mers & le Bosphore. Elle étoit éloignée de douze ou treize lieues de Constantinople, & avoit par-tout vingt pieds de largeur. Cet ouvrage, monument de la grandeur & de la foiblesse Romaine, étoit flanqué de tours qui communiquoient les unes aux autres. Justinien fit dans la suite boucher ces communications, afin que si les ennemis pénétroient dans l'enceinte, chaque tour devînt une

ANASTASE

An. 507.

VIII.

Anastase
fait bâtir la
longue mu-
raille.

Proc. ædif.

l. 4. c. 9.

Evag. l. 3.

c. 38.

Zon. p. 58.

Chr. Alex.

Suid voce

Αναστασιος

Gyll. de

Constant. l.

1. c. 21.

~~ANASTASE~~ forteresse qu'il faudroit forcer séparément.

ANASTASE
An. 507.

IX.
Conversion
des Immirenes.

Theod. L. I.
2.

Niceph. Call.
l. 16. c. 37.

On peut rapporter au même-tems la conversion des Immirenes, peuple d'Arabie sujet des Perses. Suivant une ancienne tradition, c'étoit dans l'origine une peuplade d'Israélites, que la reine de Saba avoit amenés avec elle à son retour dans ses Etats : mais ils étoient devenus idolâtres. On ignore de qui & à quelle occasion ils reçurent, sous le règne d'Anastase, la lumiere de l'Evangile. Peut-être furent-ils instruits par les Homérites leurs voisins, qui depuis plus de cent soixante ans avoient embrassé la foi chrétienne. Ils envoyèrent des ambassadeurs à Anastase, pour lui demander un évêque.

—
An. 508.

X.

Anastase refuse la possession du détroit de Derbent.

Proc. bel.
Pers. l. 1. c.
10. 16.

L'Empereur Léon avoit refusé à Pérose de se joindre à lui pour garder le passage de Derbent, nommé alors les portes Caspiennes. Ambascuc, chef d'une horde de Huns, s'empara. Ce Prince ami de l'Empereur & de l'Empire, se voyant dans une extrême vieillesse, offrit de ven-

dré aux Romains ce défilé important. Mais Anastase considérant la difficulté d'entretenir une garnison dans un lieu désert & stérile, séparé du territoire de l'Empire, le remercia de sa bienveillance, & n'accepta point ses offres. Ambasuc étant mort peu de tems après, ses fils furent chassés par Cabade qui se remit en possession du défilé. Le refus d'Anastase fut loué pour lors comme l'effet d'une sage politique. On le blâma sept ans après, comme un défaut de prévoyance. Les Huns Sabirs ayant forcé le passage, vinrent piller l'Arménie, la Cappadoce, la Galatie & le Pont; pénétrèrent jusqu'à la ville d'Euchaïtes & aux frontieres de Lycaonie, & s'en retournerent chargés de butin. L'Empereur qui n'avoit pas pris les précautions nécessaires pour empêcher ces ravages, eut au moins le soin de soulager par ses libéralités ceux qui en avoient le plus souffert. On environna de murailles les bourgs les plus considérables de la Cappadoce; on y construisit des for-

ANASTASE
An. 508.

Evag. l. 3.

c. 43.

Marc. chr.

Theoph. pag.

138.

Cedr. p. 361.

Anast. p. 55.

Malela, p. 44.

Till. vie

d'Euph. arc.

12.

N. de Gui-

gnés, hist.

des Huns. l.

4. p. 312.

ANASTASE
An. 508.

teresses : & ces provinces furent exemptées d'impositions pour trois ans. Ce fut à l'occasion de cette course des Huns qu'Euphémus, exilé à Euchaïtes, se sauva de ce lieu, & alla mourir à Ancyre. Son successeur Macédonius exilé dans cette même ville, comme nous le dirons dans la suite, se retira pour lors à Gangres, où peu de tems après il finit aussi ses jours. On soupçonna l'Empereur de les avoir fait périr l'un & l'autre.

XI.
Ravages de
l'Italie.
Jorn. success.
Marc. chr.

La défaite de Sabinien irritoit Anastase. Il différa cependant sa vengeance pendant trois ans, jusqu'à ce qu'il vît les troupes de Théodoric occupées contre les François. Alors il envoya sur les côtes d'Italie une flotte de deux cents voiles, commandée par Romain, comte des domestiques, & par Rustique capitaine de la garde. Huit mille soldats débarquerent en Calabre, ravagerent tout le pays jusqu'à Tarente, qu'ils attaquèrent inutilement. Après cette expédition plus convenable à des pirates qu'à des Romains, ils re-

passèrent la mer. Théodoric pour mettre hors d'insulte les côtes de la mer Adriatique, employa le reste de cette année & le commencement de la suivante à faire construire mille bâtimens légers, également propres à la guerre & au transport : & il leur donna ordre de se rendre le treizieme d'Août dans le port de Ravenne. Ces précautions arrêterent l'Empereur qui se préparoit à une nouvelle descente.

Mais pour piquer la jalousie de Théodoric en relevant son rival, il affecta de combler d'honneurs Clovis, seul capable de balancer la puissance du roi d'Italie. Il lui envoya le brevet de consul, avec le manteau consulaire. Il lui fit encore présent d'une tunique de pourpre, & d'une couronne d'or enrichie de pierreries. C'étoit un consulat honoraire, & quelques critiques pensent même qu'il ne faut entendre ici que le titre de patrice, dont les Empereurs prétendoient honorer les rois étrangers, & que Grégoire de Tours aura confondu avec le con-

ANASTASE
An. 508.

XII.

Consulac
de Clovis.
Greg. Tur. l.
2. c. 38. &
ibi. Ruinart.
Aimoin. l. 1.
c. 22.
Sigeb. chr.
Sigon. Imp.
Occid. l. 16.
Vales. rer. Fr.
l. 6.
Pagi ad Bar.
Mem. Acad.
t. XX. pag.
174.

ANASTASE
An. 508.

fulat. Quoi qu'il en soit, ces honneurs ne prouvent en aucune manière que Clovis reconnût la souveraineté des Empereurs; mais seulement qu'Anastase cherchoit à s'attacher ce conquérant, pour tenir en échec Théodoric. Le roi des François reçut ces présens à Tours dans l'église de saint Martin avec beaucoup de solemnité, & prit dans la suite le titre de Consul & celui d'Auguste. Ces noms étoient agréables à ses nouveaux sujets, qui avoient été si long-tems soumis à l'Empire. Il envoya la couronne à Rome pour être placée dans la basilique de saint Pierre, non pas comme un hommage qu'il faisoit de sa puissance au pape, ainsi que l'ont ridiculement avancé des auteurs ultramontains, mais comme un témoignage de sa dévotion pour le Prince des Apôtres. Quelques-uns reculent de deux ans le consulat de Clovis; ce qui rend cette date incertaine; c'est que ces consulats honoraires ne sont point marqués dans les fastes: ce n'étoit qu'un titre sans fonction, qui

n'étoit point notifié aux fujets de l'Empire.

Les incendies faisoient beaucoup de ravages à Constantinople. Il y en eut deux fort considérables dans les deux années 509 & 510. Le second fut si violent, qu'une statue de bronze dans la place du Stratège, se trouva fondue en partie. Anastase fit mettre à sec & nettoyer le port de Julien, que les amas de vase avoient presque comblé. Apion qui avoit rendu de si bons services à l'Empire pendant le siège d'Amide, encourut la disgrâce de l'Empereur, & fut ordonné malgré lui évêque de Nicée. On regarda dans la suite cette ordination comme nulle. Justin étant parvenu à l'Empire, & ayant rappelé ceux qu'Anastase avoit injustement exilés, fit revenir Apion à la cour : & connoissant sa capacité & sa droiture, il le nomma préfet du prétoire. Le perfide Constantin avoit été fait prêtre ; l'Empereur, qui renversoit toute la discipline ecclésiastique, ne le crut pas encore assez enchainé

~~ANASTASE~~
ANASTASE

An. 509.

510. 511.

XIII.

Ordinations regardées comme des punitions.

Marc. chr.

Theoph. pag.

142.

OriensChrist.

t. 2. p. 796.

ANASTASE
An. 511.

par la prêtrise : pour l'exclure plus irrévocablement de tout emploi civil ou militaire, & comme pour aggraver sa punition, il le fit sacrer évêque de Laodicée. Justin, dès son arrivée à l'Empire, chassa de cette église cet indigne prélat, qui conservant toujours son caractère de traître, s'étoit vendu aux sectateurs d'Eutychès.

An. 512.

XIV.

Erules dé-
faits par les
Lombards.

Marc. chr.

Proc. bel.

Got. l. 2. c.

14.

Paul Diac.

de gestis

Lang. l. 1.

c. 20.

Till. Anast.

art. 22.

Pendant l'année 512, le ciel parut souvent embrasé du côté du nord : c'étoient sans doute des aurores boréales. On marque en cette année une éclipse de soleil le 29 de Janvier. Mais un événement plus intéressant pour l'Empire, ce fut l'établissement des Erules fugitifs sur les terres des Romains. Pour expliquer à quelle occasion l'Empereur leur donna un asyle, je suivrai le récit de Procope, préfé- rablement à celui de Paul Diacre, qui, selon sa coutume, débite ici beaucoup de fables. Les Erules qui étoient demeurés en Germanie, avoient acquis une grande puissance dans cette vaste contrée, Ils avoient

vaincu & rendu tributaires les Lombards & tous les peuples voisins. Enfin, faute d'ennemis ils furent obligés de poser les armes. Mais ils ne purent long-tems supporter le repos, qui leur sembloit une sorte de létargie. Au bout de trois ans, la nation éclatta en murmures, & bientôt en invectives contre son roi nommé Rodolfe. Les rois des Erules n'en avoient guères que le nom : ils étoient absolus dans la guerre, mais très-peu respectés dans la paix ; il falloit qu'ils reçussent à leur table tous ceux qui vouloient manger avec eux, & qu'ils essayassent les emportemens de leur ivresse. Un Prince à table, n'étoit plus qu'un convive, qu'on pouvoit insulter impunément. C'étoit-là que les Erules outrageoient Rodolfe. Ce n'étoit, à les entendre, qu'un lâche, un efféminé, qui laissoit abatardir leur courage. Rodolfe piqué au vif de ces reproches, résolut de faire la guerre, sans avoir d'ennemis. La nation des Erules n'étoit pas assez civilisée, pour se ménager ces pré-

ANASTASE

An. 512.

ANASTASE
An. 512.

textes que les nations polies ont toujours sous la main, pour justifier une guerre injuste. Ils avoient la bonne foi d'être ouvertement déraisonnables. Rodolfe n'avoit aucun sujet de se plaindre des Lombards, qui remplissoient fidèlement les conditions du traité. Toutefois il se prépara à les aller attaquer dans leur pays. Les Lombards informés de ces dispositions, lui firent demander humblement pour quelle raison il vouloit leur faire la guerre : *Si l'on peut, disoient-ils, nous convaincre d'avoir soustrait quelque portion du tribut que nous devons payer, nous sommes prêts d'y satisfaire avec usure. Si le tribut vous semble trop léger, nous consentirons à l'augmenter.* Rodolfe ne répondit que par des menaces, & marcha vers la frontière. Une seconde députation ne fut pas mieux écoutée. Enfin, pour la troisième fois, ils firent dire au roi des Erules : *Que puisqu'il venoit les attaquer sans aucun prétexte, ils alloient à regret prendre les armes pour se défendre ; qu'ils s'en rapportoient au juge-*

ment de Dieu, qui peut donner à la plus légère vapeur assez de force pour abattre toute la puissance des hommes : que sa justice décideroit de la victoire. Ces paroles n'exciterent que la ri-fée. Les deux armées se rangent en bataille. Les Erules fiers de leurs succès passés, & de la supériorité de leurs forces marchent aux ennemis avec mépris : ils sont enfoncés, taillés en pièces ; leur Roi est tué ; il n'en échappe à l'épée des vainqueurs qu'un très-petit nombre.

Une si grande perte les mit hors d'état de se maintenir en possession du pays, dont ils s'étoient emparés. Ils l'abandonnerent ; & traînant avec eux leurs femmes & leurs enfans, après s'être arrêtés quelque tems dans la contrée qu'avoient habitée les Ruges, comme ils n'y trouvoient qu'une solitude inculte, pressés par la faim, ils s'approchèrent des Gépides. Ceux-ci les souffrirent d'abord dans leur voisinage : ils les reçurent même sur leurs terres. Mais bien-tôt la compassion se tournant en mépris, ces hôtes bar-

ANASTASE
An. 512.

XV.

Anastase re-
çoit les Eru-
les dans
l'Empire.

ANASTASE
An. 412.

bars devinrent des maîtres cruels ; & leur firent éprouver les traitemens les plus inhumains, enlevant leurs troupeaux, abusant de leurs femmes , & aggravant leur infortune par les outrages. Les Erules aussi impatiens dans l'esclavage, qu'ils avoient été insolens dans la prospérité, passèrent le Danube, & chercherent un refuge sur les frontières des Romains. Ils y trouverent de l'humanité. Mais il falloit que ce peuple féroce fût accablé, ou qu'il accablât les autres. Dès qu'ils eurent commencé à respirer, ils revinrent à leur insolence naturelle. Pour arrêter leurs excès, Anastase fut obligé d'envoyer contre eux une armée. Les Romains les désirent, & en tuerent un grand nombre. Ils pouvoient détruire la nation entière ; mais ceux qui avoient échappé au carnage, vinrent se jeter aux pieds des généraux, demandant grace, & promettant de servir désormais fidèlement l'Empire. Anastase en eut pitié : il leur accorda la vie & un territoire près du Danube.

Ils ne tinrent pas parole, & jamais ils ne furent d'aucun secours aux Romains. Nous verrons sous le règne de Justinien des traits de leur perfidie.

ANASTASE
An. 512

La sécheresse & les sauterelles désoloient la Palestine. Ces fléaux en produisirent deux autres; la famine & la peste: ce qui dura pendant cinq années, jusqu'à la fin du règne d'Anastase. L'Empereur informé du malheureux état de cette province, la déchargea des impôts. Mais par le conseil de ses ministres, il en rejeta le fardeau sur les provinces voisines. Elles n'étoient guères moins misérables. Le fameux solitaire saint Sabas, se trouvoit à Constantinople pour les affaires de l'Eglise. Il courut implorer la justice de l'Empereur, & lui représenta si vivement la misere des peuples, qu'Anastase en fut touché, & paroissoit disposé à porter lui-même la perte des impositions qu'il remettoit à la Palestine. Mais Marin, son principal ministre, homme dur & impitoyable, fit échouer ce bon

An. 513

XVI.

Sédition

contre Ma-
tin.

Surius in Stoq
Saba. 50.

Dec.

Baronius.

Fleury Hist.

Eccles. l. 32.

art. 13.

ANASTASE
An. 513.

dessein, en disant que ceux qui trouvoient ces impôts trop onéreux, étoient autant de Nestoriens. Ce nom seul faisoit horreur au foible Anastase, infatué des erreurs d'Eutychès. L'imputation de Nestorianisme étoit pour les méchans un moyen sûr de noircir dans son esprit la vertu même. Dès-lors il ne voulut plus entendre parler d'adoucissement. Sabas menaça Marin de la justice divine. Le ministre n'entint compte; mais peu de tems après, le peuple indigné de la violence avec laquelle son zèle politique faisoit triompher le parti d'Eutychès, se souleva, pilla ses biens, brûla sa maison, & lui auroit ôté la vie s'il ne se fût dérobé par la fuite à la fureur des séditieux.

An. 514.

XVII.

Premier
exemple
d'une guerre
entreprise
pour la dé-
fense de la
foi.

On commença pour lors à violer les plus saintes maximes de la morale chrétienne, pour soutenir la foi catholique; on vit un faux zèle combattre l'hérésie par la rébellion: premier exemple de ces guerres criminelles, où une orthodoxie meurtrière consacre ses fureurs à la reli-

gion qui la défavoue, & prétend défendre la cause de Dieu en se révoltant contre Dieu même, dont les Princes, quoiqu'impies & hérétiques, sont les lieutenans dans la sphere des choses temporelles. L'Eglise née sous le glaive des persécutions, avoit appris dès le berceau à demeurer soumise aux puissances légitimes, qui s'efforçoient de la détruire. Pendant la tyrannie de l'Arianisme, sous le règne sanguinaire de l'idolatrie renaissante, elle avoit respecté l'autorité de Constance, de Julien & de Valens. Elle venoit de souffrir sans murmure les caprices de Zénon. Mais l'ignorance effaçant peu-à-peu les maximes de l'évangile, Vitalien trouva soixante mille hommes disposés à croire sur sa parole, qu'ils devoient en conscience prendre les armes contre un Prince qui favorisoit l'erreur. Pour développer les causes de cette guerre, il est à propos de mettre sous les yeux du lecteur, la conduite qu'avoit jusqu'alors tenue Anastase au sujet de la religion.

ANASTASE
An. 514.

ANASTASE

An. 514.

XVIII

Conduite

d'Anastase
au sujet de
la religion
jusqu'à la
guerre de
Perse.*Evag. l. 3. c.*

31. 32.

Theoph. pag.

122. 123.

*Anast. p. 49.**Cedren. p.*

353.

*Baronius,**Fleury hist.**Eccles. l. 30.*

art. 47.

*Till. vie de**Maced. art.*

6. 10.

Après l'injuste déposition d'Euphémus, Macédonius avoit été placé sur le siège de Constantinople. Quoiqu'il fût attaché à la doctrine de l'église, & qu'il fît profession de respecter le concile de Chalcedoine, il avoit souscrit l'hénotique de Zénon, n'y voyant rien qui blessât directement la foi catholique. Cette molle complaisance ne put lui sauver la disgrâce du Prince. C'étoit entre ses mains qu'Euphémus avoit déposé la protestation, par laquelle Anastase, avant que de recevoir le diadème, s'étoit engagé à maintenir les décisions du concile. Dès que Macédonius fut patriarche, l'Empereur lui redemanda cet acte, qu'il démentoit par sa conduite; ce Prince alléguoit pour prétexte qu'un écrit de cette nature deshonoroit la majesté impériale. Le refus constant du prélat, piqua vivement l'Empereur, qui n'avoit apparemment consenti à l'élévation de Macédonius, que dans l'espérance de retirer plus aisément de ses mains une pièce si importante. Ce-

pendant Anastase dissimula sa haine pendant quelque tems. Il parut même sçavoir gré au patriarche des démarches qu'il faisoit pour réunir les esprits. Mais il ne se rapprochoit pas lui-même de la communion du saint Siége. Envain le pape Anastase II, successeur de Gélase, le pressoit de se réconcilier avec l'église Romaine, en abandonnant l'hénotique de Zénon, & en condamnant la mémoire d'Acace. Symmaque qui avoit succédé au pape Anastase, ne fut pas plus heureux : l'Empereur ne répondit à ses lettres que par des reproches ; & pour témoigner le mépris qu'il faisoit de ses remontrances, il envoya dans les villes de l'Orient des ordres sévères contre les Orthodoxes, qui refusoient de communiquer avec les sectateurs d'Eutychès. Il empêcha Macédonius d'adresser au Pape une lettre synodique pour marque de communion ; & Pallade, patriarche d'Antioche, étant mort, il fit nommer Flavien, qu'il croyoit favorable à l'hérésie : mais il y fut trompé.

ANASTASE

XIX.

La perfec-
tion se re-
nouvelle a-
près la guer-
re de Perse.

Theod. L. 1.

2.

Theoph. pag.

128.

Anast. p. 50.

Zon. p. 56.

Cedr. p. 359.

Fleury Hist.

Eccles. l. 30.

art. 56.

La guerre de Perse suspendit pour quelque tems les mauvais desseins d'Anastase. Dès qu'elle fut terminée, il ne s'occupa plus que de celle qu'il faisoit à l'église. Bien différent de Théodoric, qui tout Arien qu'il étoit, protégeoit les catholiques, & sçavoit tellement contenir une secte naturellement impérieuse, qu'aucune dispute de religion ne troubla la paix de ses Etats, Anastase entreprenoit de forcer les consciences; il attisoit le feu de la division, en mettant en place des esprits turbulens; & ce Prince qui ne pensoit que d'après ses ministres & ses favoris, prétendoit, à force de mauvais traitemens, contraindre les autres hommes à penser d'après lui. Comme il joignoit les erreurs de Manès à celles d'Eutychès, il fit peindre dans la chapelle de son palais quelques-unes de ces figures bizarres & monstrueuses, qu'on voit encore aujourd'hui sur les pierres nommées Abraxas, & qui ne sont que des allégories extravagantes, inventées par les Gnostiques, & re-

nouvellées par les Manichéens : ces peintures souleverent le peuple accoutumé à ne voir dans les églises que des images édifiantes. Tout étoit en trouble à Constantinople. Les hérétiques fiers de la faveur du Prince, insultoient les Catholiques dans leurs assemblées : les Catholiques se défendoient avec animosité. Les Empereurs avoient jusqu'alors assisté à l'office de l'église, & aux processions publiques sans autre garde que leur majesté même, soutenue du respect qu'inspire la religion ; Anastase craignant pour sa personne, se fit escorter par le préfet à la tête de ses gardes ; & cette précaution, qui révolta d'abord les esprits, passa en coutume, & fut observée par ses successeurs. Pour accroître encore l'agitation & le tumulte, il fit venir à Constantinople Xénaias le Manichéen, que Pierre le Foulon avoit fait évêque d'Hiéraple, & qui soulevoit toute la Syrie contre le patriarche Flavien. L'Empereur comptoit beaucoup sur l'audace de ce furieux.

ANASTASE Mais son arrivée révolta tellement le clergé, les moines & le peuple entier, qu'on fut obligé, peu de jours après, de le faire secrètement évader. Il n'étoit pas difficile à l'Empereur de trouver des prélats courtisans : mais il lui fut impossible de faire plier Macédonius. Il résolut de s'en défaire. On suborna pour l'assassiner un scélérat nommé Achiolius, qui manqua son coup, & fut découvert. Le patriarche, loin de poursuivre la vengeance de ce crime, prit le criminel sous sa protection, & se chargea de le faire subsister à ses dépens.

XX.

Sévère & ses moines excitent de grands troubles.

Evag. l. 3. c.

31.

Theod. L. 1.

2.

Liberat. c. 18.

Theoph. pag.

129. 130.

132. 134.

Anast. pag.

50. 51.

Fleury Hist.

Ecclef. l. 31.

art. 10. 11.

Cet héroïsme évangélique ne toucha point l'Empereur. Il continua de chercher les moyens de perdre Macédonius. Il avoit entrepris d'annéantir le concile de Chalcédoine. Flavien d'Antioche déguisoit ses sentimens par une lâche complaisance ; Jean Nicéote patriarche d'Alexandrie, prélat violent & séditieux, étoit hautement déclaré pour l'hérésie ; il promettoit même à l'Empereur deux mille livres d'or,

s'il venoit à bout de faire généralement condamner le concile. Anastase ne trouvoit de résistance ouverte, que de la part de Macédonius. Pour lui en marquer son ressentiment, il ôta le droit d'asyle à son église, & le transféra aux églises des hérétiques. Mais ce qui fortifia le plus le parti d'Eutychès, fut l'arrivée des moines de Syrie, qui vinrent à Constantinople à dessein d'en chasser le patriarche. Ils avoient pour chef un moine audacieux & turbulent nommé Sévere, qui fit un grand rôle dans ces troubles. Il étoit de Sozopolis en Pisidie, & avoit exercé à Béryte la profession d'avocat. Payen de naissance, il le fut toujours dans le cœur, & n'embrassa en apparence la religion chrétienne, que pour éviter le châtiement qu'il avoit mérité par ses crimes. Il se fit moine, & fut chassé du monastere à cause de son opiniâtreté à défendre les erreurs d'Eutychès. S'étant retiré à Alexandrie, il devint secrétaire de Pierre Mongus, & troubla toute la ville, se-

ANASTASE

mant la division entre les hérétiques mêmes ; ce qui produisit de sanglantes querelles. Enfin, les magistrats voulant faire arrêter ce perturbateur, il prit la fuite, & se rendit à Constantinople à la tête de deux cents moines, animés comme lui d'un zèle furieux & meurtrier. L'Empereur les reçut avec joie, comme un renfort propre à servir ses desseins. Mais peu de jours après, on vit arriver de Palestine un essain de moines orthodoxes aussi nombreux, qui venoient pour combattre le parti de Sévère, & pour secourir Macédonius : si le patriarche eût été aussi violent que ses ennemis, Constantinople seroit devenue le théâtre d'une guerre civile.

XXI.

Exil & déposition de Macédonius.

Theoph. pag.

132. 133.

134. 135.

136.

Theod. L. l.

2.

Marc. chr.

Evag. l. 3. c.

31. 32. 44.

Les esprits s'aigrissoient de plus en plus. Les Schismatiques au milieu de l'office divin, mêloient aux prieres de l'église des paroles qui renfermoient le venin de leur hérésie ; & les Catholiques irrités voulant leur imposer silence éclattoient en injures, & s'échappoient à des violences qui augmentoient le tu

multe. Enfin, le peuple indigné des affronts dont on accabloit le patriarche, s'assembla en foule autour du palais. Tout retentissoit d'invectives atroces contre l'Empereur : on l'appelloit manichéen, tyran indigne de régner. Anastase effrayé fit fermer les portes, & donna ordre de lui tenir un vaisseau prêt pour le transporter en Asie. Il avoit juré la veille qu'il ne verroit plus Macédonius ; dans l'épouvante où il étoit, il le manda ; & le prélat vint au palais au travers des applaudissemens du peuple & des soldats mêmes, qui l'encourageoient & le combloient de bénédictions. Il parla avec fermeté à l'Empereur, lui reprochant d'être ennemi de l'église : le Prince abattu par la crainte, feignit d'être touché de ces reproches, & promit de rétablir la paix. Ce n'étoit pas son intention : peu de tems après il mit entre les mains du patriarche une profession de foi captieuse & insuffisante, à laquelle Macédonius se laissa tromper ; ce qui jetta l'allarme parmi les Catholi-

ANASTASE

Cedren. pag.

359. 360.

*Vict. Tun.**Liberat. c. 19.**Zon. t. 2. p.*

55. 56.

*Chr. Alex.**Niceph. Call.*

l. 16. c. 26.

Manass. pag.

62.

Anast. pag.

51. 52. 53.

Hist. Miscell.

l. 15.

Malela, pag.

44. 45.

*Baronius.**Fleury Hist.**Eccles. l. 31.*

art. 11. 13.

19.

Till. Maced.

art. 11. 13.

14.

ANASTASE ques ; & le prélat fut obligé de se justifier publiquement, en protestant de son attachement au concile de Chalcédoine. Ce concile étoit le fléau des partisans d'Eutichès & de Dioscore. Anastase voulut se saisir des actes originaux, déposés dans le trésor de l'église de Constantinople. Céler, maître des offices, alla les demander de la part de l'Empereur ; & comme sur le refus du prélat il menaçoit de les enlever de force, Macédonius après avoir enveloppé ce sacré dépôt, le scella de son sceau, & le plaça sur l'autel, le mettant ainsi sous la garde de Dieu même. Céler n'osa y porter la main ; mais l'eunuque Calépodius, économe de l'église, les enleva la nuit suivante, & les porta à l'Empereur, qui les mit en pièces, & les jeta au feu. Croyant avoir détruit ce monument redoutable à l'hérésie, il ne songea plus qu'à se défaire de Macédonius. Deux imposteurs subornés accusèrent le prélat de crimes infâmes. Ce fut en vain que l'accusé confondit la calomnie, en prou-
 vant

vant qu'il étoit eunuque. Le peuple, le sénat, l'impératrice Ariadne s'intéressoient vivement pour le patriarche, à cause de la pureté de sa foi, & de la sainteté de ses mœurs. Mais nulle considération ne put arrêter Anastase. Comme il craignoit la sédition, il le fit enlever pendant la nuit, & conduire à Euchaïtes, où étoit son prédécesseur Euphémus.

Timothée, trésorier de l'église, fut placé le lendemain sur le siège de Constantinople. C'étoit un prêtre décrié pour ses débauches, qui lui avoient même attiré des surnoms infâmes; mais d'un caractère très-propre à s'élever dans des tems de troubles. Sans foi, comme sans honneur, tantôt il admettoit, tantôt il rejettoit le concile de Chalcédoine, & nioit hardiment, selon ses intérêts présens, qu'il eût jamais fait l'un ou l'autre. La plûpart des ecclésiastiques orthodoxes, ou prirent la fuite, ou furent jettés dans les prisons. On fit le procès à Macédonius déjà exilé: il fut condamné sans être entendu, par les évê-

ANASTASE

XXII.

Timothée
succède à
Macédonius.

ANASTASE

ques courtisans , tout à la fois accusateurs , témoins & juges. Plusieurs prélats de l'Orient , la meilleure partie du clergé , des moines & du peuple de Constantinople lui demeurèrent attachés. Timothée en fit reléguer un grand nombre dans l'Oasis. Ce patriarche impie & cruel , attroupa des payfans brutaux ; & s'étant mis à leur tête , il força les monastères qui lui étoient opposés , renversa les autels , fit fondre les vases sacrés , & massacra les moines. Mais ni la tyrannie , ni la faveur que le Prince prêtoit à ses violences , ne purent intimider les personnes les plus vertueuses de la cour. Julienne , femme d'Olybre , refusa constamment de le reconnoître , malgré ses artifices , soutenus des plus vives sollicitations de l'Empereur. Pompée , neveu d'Anastase , aima mieux encourir la disgrâce de son oncle , que de trahir la cause d'un prélat qu'il respectoit. On s'empressoit d'envoyer à Macédonius des soulagemens qui surpassoient ses besoins. A la cour d'Anastase , le patriarche

exilé, conservoit plus d'amis que n'en avoit l'Empereur. Quelques tems après, Macédonius ayant été obligé par une incursion des barbares, de quitter Euchaïtes pour se retirer à Gangres, comme il étoit prêt de mourir, il chargea un de ses clerics de dire à l'Empereur: *Qu'il alloit l'attendre devant le tribunal du juge des souverains de la terre.* Macédonius respectoit l'Eglise Romaine. Pour terminer les disputes, il avoit demandé plusieurs fois à l'Empereur un concile général, auquel présidât l'évêque de Rome. Néanmoins il mourut hors de la communion des Papes, parce qu'il ne voulut jamais effacer des diptyques le nom d'Acace. On ne laisse pas de le compter parmi les Saints.

ANASTASE

Après la mort de ce patriarche, l'Empereur croyoit ne plus trouver d'obstacle au triomphe de la doctrine d'Eutychès. Ce Prince ignorant se piquoit à la fois de Théologie & de bel esprit. Il entreprit de réformer les saints évangiles, disant qu'ils avoient été composés par des

XXIII.
Furieuse sé-
dition à
Constanti-
nople.

ANASTASE

gens sans lettres. Ebloui des sophismes de l'hérésie, il n'écoutoit que Timothée & les Théologiens du parti, dont l'ardeur téméraire l'exposoit sans cesse à de nouveaux dangers. Le ministre Marin, & Platon, préfet de Constantinople, allèrent par son ordre à la grande église un jour de Dimanche, & montant à la tribune, ils entonnerent une formule hérétique, qui bleffoit les oreilles des Orthodoxes. Ceux-ci les interrompirent, & furent chargés en même-tems par une troupe de soldats, qui en tuerent plusieurs dans l'église même, & en traînerent quelques autres dans les prisons, où on les laissa mourir de faim & de misere. Les mêmes excès se renouvelèrent peu de jours après dans l'église de saint Thomas, & il y eut encore plus de sang répandu. Le lendemain, jour de procession solennelle, les Catholiques aigris par les cruautés qu'on venoit d'exercer contre eux, se rendent en foule dans le cirque; & tandis que les ecclésiastiques, les enfans & les femmes

y chantent des prieres conformes à l'ancienne liturgie ; les autres se dispersent dans la ville, massacrent les moines que Sévere avoit amenés, & de concert avec les soldats portent au milieu du cirque toutes les enseignes militaires, comme pour établir en ce lieu le camp de la religion. La psalmodie se change en clameurs séditieuses ; on charge de malédictions Anastase : les uns demandent pour empereur Aréobinde, les autres Vitalien. On abat les statues du Prince. Céler & Patrice se présentent pour appaiser le peuple : une grêle de pierres les met en fuite. On pille la maison de Marin, on la brûle ainsi que celle de Platon. On trouva dans la premiere un moine chéri de l'Empereur ; après qu'on l'eut égorgé, on promena sa tête au bout d'une pique, en criant : *Voilà l'ennemi de la Trinité.* On poignarda une religieuse, parce qu'elle étoit en crédit auprès du Prince. Ces deux cadavres liés ensemble, furent traînés par les rues & réduits en cendres, Marin & Platon auroient

ANASTASE

éprouvé les mêmes effets de la rage populaire, s'ils eussent été découverts. On cherchoit Aréobinde pour le proclamer Empereur; mais ce sage officier avoit passé le Bosphore dès le commencement du tumulte.

XXIV.
Suites de
la sédition.

Après toutes ces violences, la multitude teinte de sang se rassemble dans le cirque; ils se rangent en procession & marchent au palais, portant des croix & le livre des évangiles, & chantant les prières Catholiques. Ils les interrompent bien-tôt pour demander à grands cris qu'on leur livre Marin & Platon, auteurs de tous ces maux: ils vont, disent-ils, les faire dévorer par les bêtes. Heureusement l'Empereur pour se dérober à cette fougue impétueuse, s'étoit allé cacher dans le fauxbourg de Blaquernes, où sa femme Ariadne l'accabloit de reproches. La révolte dura trois jours, pendant lesquels le cirque offroit le spectacle d'une dévotion rebelle & fanatique; des croix & des enseignes, des litanies & des

cris séditieux. Enfin , la fureur se ~~_____~~
 rallentissant peu-à-peu , Anastase ANASTASE
 hazarda de se montrer au peuple
 sans aucune marque de sa dignité,
 dans une contenance humble &
 suppliante. Il fit crier par un hé-
 raut , qu'il étoit prêt à déposer le
 diadème. Dès qu'il parut sur les
 degrés du cirque , il se fit un grand
 silence ; alors élevant sa voix : *Si
 vous ne pouvez , dit-il , voir la cou-
 ronne sur ma tête , ce n'est pas sans
 doute que vous prétendiez vivre sans
 Empereur : choisissez-en un autre. Fasse
 le ciel qu'il soit plus heureux : du moins
 n'aura-t-il pas un plus sincère désir
 que vous le soyez vous-mêmes.* Ces pa-
 roles entre-coupées de sanglots tou-
 cherent le peuple : ceux qui aupa-
 ravant ne parloient que de le met-
 tre en pièces , versent des larmes
 avec lui , & le prient de reprendre
 le diadème. Il leur proteste de son
 côté, avec serment , qu'il ne les trou-
 blera plus , ni dans leur culte , ni
 dans leurs dogmes. Toute cette mul-
 titude se sépara satisfaite de ces pro-
 messes , qu'Anastase ne pouvoit ac-

ANASTASE

complir tant qu'il auroit un ministre tel que Marin, & des directeurs de conscience tels que Sévere, Timothée & Jean d'Alexandrie. Les jours suivans furent employés à la recherche des chefs de la sédition. On en fit mourir un grand nombre ; le peuple qui avoit secondé leur rage avec tant de chaleur, assista froidement à leur supplice, & n'en remporta qu'une impression de terreur.

XXV.

Flavien
chassé d'Antioche.

Il ne tint pas à Sévere qu'une scène si affreuse ne se renouvelât dans la ville d'Antioche. Le patriarche Flavien avoit usé d'artifice pour sauver sa foi, sans s'attirer la persécution. Sa politique fut inutile. Le furieux Sévere, qui vouloit dominer en Syrie, où il avoit autrefois essuyé des affronts bien mérités, persuada au Prince que Flavien étoit un ennemi caché. Il arma contre le prélat la même espèce de soldats, qu'il avoit employée à Constantinople contre Macédonius. On vit arriver à Antioche Xénaïas, suivi d'une foule de moines schismati-

ques, qui menaçoient Flavien des dernières violences, s'il ne prononçoit anathême contre le concile & contre la lettre du pape Léon. D'autres moines zélés pour Flavien & pour la doctrine Catholique, accoururent aussi dans le dessein de s'opposer aux ennemis du prélat. La ville fut bien-tôt embrasée du feu d'une guerre civile. On tua, on jetta dans l'Oronte un grand nombre de schismatiques. Il fut aisé à Sévère de faire passer Flavien pour auteur de la sédition. L'Empereur envoya ordre de le chasser, & de le conduire à Pétra en Arabie, & avec lui plusieurs évêques, des ecclésiastiques & des moines, qui sortirent de la ville chargés de fers. Sévère fut installé en sa place, & devint le tyran de l'église de Syrie. Il y eut cependant des évêques qui refusèrent d'accepter ses lettres synodiques; & il s'en trouva deux assez hardis, pour lui faire signifier une sentence d'excommunication. C'étoient Côme d'Epiphanée & Sévérien d'Aréthuse. Un diacre, déguisé

en femme, mit la sentence entre les mains de Sévere, & s'échappa au travers de la foule, avant que le nouveau patriarche pût sçavoir ce qu'on lui présentoit. Anastase informé de cette hardiesse, ordonna au gouverneur de Phénicie, nommé Asiaticus, de chasser de leurs sièges Côme & Sévérien. Mais cet officier lui ayant mandé que ces deux prélats avoient beaucoup de partisans, & que pour exécuter ses ordres, il faudroit tirer l'épée, Anastase lui récrivit de n'en rien faire; & ce fut alors qu'il dit cette parole mémorable, qui lui feroit grand honneur s'il y eût été plus fidèle, mais qui devenoit ridicule dans sa bouche: *Je croirois payer trop cher le succès de l'affaire la plus importante, s'il en coûtoit à mes sujets une goutte de sang.*

XXVI.
Hérétiques
confondus
par Alamon-
dare.

Sévere en possession du siège d'Antioche, voulut faire des conquêtes au parti d'Eutychès jusques chez les barbares. Cabade, roi de Perse, d'abord persécuteur du christianisme, après avoir versé beau-

coup de sang , avoit enfin reconnu que les vrais Chrétiens sont les plus fidèles sujets des Princes mêmes qui suivent une autre croyance. Il avoit donné dans ses Etats liberté de religion. Alamondare le plus puissant des rois Sarrasins sujets de la Perse, s'étoit fait instruire des principes du christianisme ; & ayant trouvé cette religion plus raisonnable que celle de ses peres, il avoit reçu le baptême. Sévere se fit un point d'honneur de gagner à sa secte un guerrier, dont le nom faisoit trembler la Syrie & la Phénicie. Il lui envoya deux évêques pour lui inspirer les erreurs d'Eutychès, dont la principale consistoit à ne reconnoître en Jesus-Christ qu'une seule nature ; la nature divine, à laquelle devoient s'attribuer la naissance, les souffrances & la mort du fils de Dieu. Le Sarrasin, après les avoir écoutés, leur promit de se décider le lendemain. Pendant la seconde entrevûe, un de ses officiers étant venu lui dire un mot à l'oreille, il feignit de tomber tout-à-coup dans une profonde tristesse :

ANASTASE

& comme les prélats lui en demandoient respectueusement la cause : *Hélas !* leur dit-il , *j'apprends que l'Archange Michel vient de mourir.* Les prélats lui représentant pour le consoler , qu'on le trompoit , & qu'un Ange étoit immortel de sa nature. *Et quoi !* leur repliqua-t-il , *vous voulez bien me persuader que la nature Divine a subi la mort.* Cette brusque réfutation , appuyée d'un regard & d'un ton militaire , déconcerta les deux convertisseurs. Ils prirent sur le champ congé d'un Prince aussi expéditif dans les discussions théologiques , que dans ses incursions guerrières.

XXVII.

Troubles à Jérusalem.

Theoph. pag.

231. 136.

Niceph. Call.

l. 16. c. 32.

34.

Baronius.

Fleury Hist.

Eccles. l. 31.

art. 13. 20.

Till. vie de

Maced. art.

28.

Le parti d'Eutychès reçut à Jérusalem un autre affront , qui lui fut beaucoup plus sensible. L'Empereur s'efforçoit depuis long-tems de gagner Elie , patriarche de cette ville. Irrité de sa résistance , il avoit enfin résolu de le chasser de son siège : mais le saint solitaire Sabas étant allé à Constantinople , avoit trouvé moyen d'apaiser le Prince. En vain , Sévere devenu patriarche d'Antio-

che, essaya de surmonter la confiance d'Elie. Le voyant aussi peu touché de ses menaces que de ses raisons, il eut recours à l'autorité impériale, & fit venir des soldats pour chasser Elie de Jérusalem. Sabas, à la tête de ses moines, força les soldats d'abandonner la ville. Anastase donna ordre à Olympius, duc de Palestine, de s'y transporter avec ses troupes. Elie céda à la violence, & les schismatiques mirent en sa place un nommé Jean. Sabas revient avec ses moines ; il agit si puissamment sur l'esprit du nouvel évêque, qu'il le détache du parti de Sévere. L'Empereur en est bien-tôt informé. Un de ses courtisans, nommé aussi Anastase, saisit cette occasion pour se faire donner le commandement en Palestine ; il s'engage à payer à l'Empereur trois cents livres d'or, s'il ne vient pas à bout de faire rentrer Jean dans la communion de Sévere. Il ne convenoit pas à la majesté impériale d'accepter de pareilles offres : mais l'Empereur aimoit l'argent, & c'étoit un

ANASTASE moyen de vendre cette place en paroissant la donner. Il révoque donc Olympius, & le nouveau commandant arrivé à Jérusalem commence par se saisir de la personne de Jean qu'il met en prison, en lui protestant qu'il n'en sortira qu'après avoir signé sa réunion avec Sévere. Le patriarche feint de céder à la persécution; il promet au duc d'anathématiser publiquement le concile de Chalcédoine, pourvû qu'on le mette en liberté. Deux jours après, le duc s'étant rendu à l'église pour être témoin de l'exécution de cette promesse, est fort surpris d'entendre Jean prononcer anathême contre les adversaires du concile. Les moines assemblés en grand nombre à la suite de Sabas & de l'abbé Théodose, & foutenus de tout le peuple, font craindre une sédition pareille à celle de Constantinople. Anastase se retire couvert de confusion. A cette nouvelle, l'Empereur se dispoit à exiler Jean, Sabas & Théodose. Les deux abbés lui écrivirent une lettre que nous avons encore, dans laquelle

ils se plaignent de l'abus que les hérétiques font de son autorité ; ils le supplient d'arrêter les violences ; & sans ménager Sévere qu'ils représentent comme le fléau de la religion, ils protestent qu'ils ont résolu de perdre la vie, plutôt que de trahir la foi. Anastase occupé pour lors de la guerre contre Vitalien, perdit de vûe les affaires de la Palestine.

ANASTASE

Tel étoit l'état de l'église d'Orient, lorsque Vitalien fils de Patriciole & petit-fils d'Aspar, emporté par ce zèle aveugle, qui dans les siècles postérieurs a causé tant de maux, entreprit de défendre la religion par les armes. Il avoit gagné le cœur des Catholiques, en déclarant sans cesse contre la persécution qui leur étoit suscitée. L'exil de tant d'évêques, & sur-tout de Macédonius & de Flavien, fut en apparence la principale cause de sa révolte : il demandoit que ces prélats fussent rétablis dans leur siège. Quoiqu'on ait prétendu justifier ses intentions, on peut cependant soup-

XXVIII.

Commen-
cement de la
guerre de Vi-
talien.*Evag. l. 3. c.*

43.

Theop. p. 134.

137. 138.

*Marc. chr.**Vict. Tun.**Jorn. success.**Cedr. p. 360.*

361.

Anast. pag.

54. 55.

*Zon. p. 55.**Malela, pag.*

42. 43. 44.

*Niceph. Call.**l. 16. c. 38.**Hist. Misc. l.*

15.

*Baronius.**Pagi ad Bar.*

ANASTASE
An. 514.

çonner sans témérité, que la religion n'étoit qu'un voile dont il couvroit son ambition : elle n'a jamais eu de plus noble emploi auprès des chefs de parti ; & Vitalien devoit être tenté de profiter de l'affection que le peuple avoit fait paroître pour lui dans la sédition de Constantinople, en le demandant pour Empereur au lieu d'Anastase. Les habitans de la Thrace, de la Mésie & de la petite Scythie, l'invitoient depuis long-tems à se déclarer défenseur de la foi : ils accoururent avec joie sous ses enseignes. Deux corps nombreux de Huns & de Bulgares, attirés par l'amour du pillage, se joignirent à lui : en trois jours, il rassembla soixante mille hommes. C'étoit un guerrier d'une capacité médiocre ; mais il eut affaire à des généraux encore moins habiles ; & si l'on excepte les Bulgares & les Huns, dont la férocité naturelle aiguïsoit le courage, ses troupes étoient animées par le fanatisme. Il les équipa d'abord, & les fit subsister aux dépens d'Anaf-

tase. Un convoi considérable de vivres, d'argent, d'armes & de toute sorte de munitions, que l'Empereur envoyoit aux armées de Thrace & d'Illyrie, tomba entre ses mains, & lui fut d'un grand secours.

Il marcha vers Constantinople en ravageant tout le pays. Hypace, neveu de l'Empereur, vint au-devant de lui à la tête de soixante-cinq mille hommes. Cette armée fut mise en déroute. Hypace fut pris, chargé de chaînes, & enfermé par dérision dans une cage de fer, qu'on portoit à la suite des troupes victorieuses. Vitalien força la longue muraille, & vint camper à l'Hebdome. De-là, il étendit ses quartiers dans l'espace de sept milles, jusqu'à la porte dorée près du golfe de Céras, de sorte que son armée bordoit toute la base du triangle qu'occupe le terrain de Constantinople entre la Propontide & le golfe. Il y demeura huit jours, pendant lesquels Anastase ne cessa de lui faire porter par Théodore, des paroles qu'il n'avoit pas dessein de tenir, quoi-

ANASTASE
An. 514.

XXIX.
Hypace
vaincu.

ANASTASE
An. 514.

XXX.
Cyrille sur-
pris.

qu'il les confirmât par des sermens; Vitalien s'y laissa tromper, & reprit la route de Mésie.

A peine fut-il éloigné, qu'il apprit qu'Anastase ayant rallié ses troupes avoit mis Cyrille à leur tête. Le nouveau général alla chercher Vitalien au fond de la Thrace. Il y eut une bataille sanglante, dont le succès fut douteux. Mais Cyrille ayant eu depuis l'avantage en plusieurs rencontres, Vitalien se retira vers le mont Hémus : & Cyrille croyant la campagne finie, alla se reposer à Odeffus. Plongé dans les plus infâmes débauches il ne songeoit qu'à se divertir, lorsque Vitalien, après avoir corrompu, par argent, les soldats qui gardoient les portes, se rapprocha pendant la nuit, entra dans la ville avec un détachement de ses troupes, surprit & égorgea Cyrille qu'il trouva couché entre deux femmes perdues. Les soldats de Cyrille se donnerent à lui ; il s'empara d'Odeffus & d'Anchiale, fit des courses dans toute la Thrace, & jeta de nouveau l'alarme dans Constantinople.

Les murmures du peuple, qui favorisoit Vitalien, intimidèrent Anastase. Il feignit de vouloir pacifier les troubles de l'église. Le pape Hormisdas venoit de succéder à Symmaque; l'Empereur lui écrivit une lettre datée du 28 de Décembre 514, pour l'inviter à se trouver à un concile général qui se tiendroit à Héraclée, & dont il fixoit l'ouverture au premier de Juillet de l'année suivante. On y devoit terminer les contestations qui divisoient l'église, & juger la cause des évêques dépossédés. Ayant appris que Vitalien avoit de son côté député au pape, il écrivit encore à Hormisdas le 12 de Janvier suivant, pour lui demander sa médiation; & il lui envoya un des patrices, qu'il chargea aussi d'une lettre pour le sénat. Il prioit cette compagnie d'engager le pape à procurer la tranquillité de l'église & de l'empire. Ce prince artificieux sembloit désirer ardemment la paix, qu'il troubloit lui-même par son attachement opiniâtre à l'hérésie.

ANASTASE
An. 515.

XXXI.

Anastase
seine de vou-
loir rendre la
paix à l'é-
glise.

ANASTASE

AN. 515.

XXXII.

Vitalien ap-
proche de
Constanti-
nople.

Vitalien informé des démarches d'Anastase, le connoissoit trop pour se fier à ces avances trompeuses. Sans en attendre le succès, il se mit en campagne dès le mois de Mars, portant la désolation sur son passage. Une flotte qu'il avoit équipée pendant l'hiver, & qui n'étoit composée que de petites barques, accompagnoit sa marche sur la gauche, le long du rivage du pont Euxin & du Bosphore. Sa cavalerie vint insulter le fauxbourg de Syques, ravageant les environs, brûlant les villages, enlevant les habitans. Pour montrer le mépris qu'il faisoit des troupes d'Anastase, il se contentoit de désarmer les soldats qu'il faisoit prisonniers, & les vendoit ensuite une obole par tête. Il établit son camp près de la baie de Sosthene sur le Bosphore, à deux lieues & demie de Constantinople. Son dessein étoit de s'emparer de la ville du côté de la mer, en forçant l'entrée du port.

XXXIII.

Invention
de Proclus,

Anastase avoit fait venir d'Athènes le philosophe Proclus : ce n'est

point le fameux Platonicien, dont il nous reste encore plusieurs ouvrages : ANASTASE
An. 515.
il ne vivoit plus alors, étant mort vers 485. Celui dont il s'agit, étoit un Physicien de même nom, auquel les Grecs attribuent en cette occasion des opérations merveilleuses. Je les rapporterai sans m'en rendre garant. Il rassura d'abord l'Empereur qui avoit perdu courage, & lui conseilla de rassembler tout ce qu'il avoit de troupes dans la ville & aux environs, de les embarquer, & de faire attaquer Vitalien. S'adressant alors à Marin qui étoit présent : *Je vous mettrai entre les mains*, lui dit-il, *de quoi anéantir la flotte ennemie.* Il se fit en même-tems apporter une grande quantité de soufre vif; & après l'avoir préparé & divisé en menues parcelles : *Vous n'aurez pas besoin d'autre secours*, ajouta-t-il; *livrez le combat après le lever du soleil, & vous verrez réduire en cendres tous les vaisseaux où vos flèches porteront quelque partie de cette matiere.* Marin qui n'étoit pas homme de guerre, pria l'Empereur de

ANASTASE
AN. 515.

le faire accompagner de quelqu'un des généraux. Anastase manda Patrice le Phrygien & Jean, qui n'est désigné que par la qualité de fils de Valeriane. Il leur donna ordre de faire embarquer ce qu'on avoit assemblé de soldats, & d'aller chercher la flotte ennemie. Mais ces deux officiers se jettant aux pieds de l'Empereur, le supplierent de les dispenser d'un emploi, dont ils se reconnoissoient incapables: *Nous n'entendons rien aux combats de mer, disoient-ils: nous aimons mieux nous avilir nous-mêmes par cet aveu, que d'exposer par une présomption criminelle le salut du Prince & de l'Empire.* Cette sincérité généreuse, qui au défaut de la capacité est la chose du monde la plus estimable, ne fit qu'irriter l'Empereur. Ce Prince, qui pensoit sans doute que la commission du souverain donne le talent qu'elle exige, les chassa de sa présence avec indignation, & chargea Marin seul de l'entreprise.

Le ministre devenu général ras-

sembla dans le port tous les vaisseaux & toutes les barques qui se trouvoient dispersées tant sur le golfe de Cérus, que sur le Bosphore & sur les côtes de la Propontide. Il les garnit de troupes, auxquelles il distribua cette matiere inflammable que lui avoit donnée Proclus, & il leur enseigna la maniere d'en faire usage. Vitalien de son côté fit embarquer les Huns & les Goths de son armée, & fit voile vers Constantinople. Marin n'étoit pas encore sorti du golfe, en sorte que les deux flottes se rencontrèrent entre le fauxbourg de Syques & la ville. Le combat commença sur la troisième heure du jour, & Marin fut heureux d'avoir affaire à un ennemi si peu expérimenté. Dès que Vitalien vit ses vaisseaux en feu il prit la fuite, & regagna son camp. La plupart des barques embrasées se firent échouer au rivage de Syques. Les matelots & les soldats gagnèrent la terre; mais il n'en échappa qu'un petit nombre. On passa tout le jour à poursuivre & à massacrer ces mal-

ANASTASE
An. 515.

XXXIV.
Combat
naval.

ANASTASE
An. 515.

heureux. Vitalien décampa la nuit suivante, & fit tant de diligence que Marin perdit l'espérance de l'atteindre le lendemain. Le vainqueur rentra dans la ville au milieu des acclamations de ses flatteurs, glorieux lui-même d'une victoire qui ne lui avoit pas coûté plus de peine qu'une promenade sur le golfe. J'ignore si cette invention de Proclus a quelque rapport au feu Grégeois. Ce seroit la première fois qu'il paroîtroit dans l'histoire. On ne commença d'en faire usage, que cent cinquante ans après, sous le règne de Constantin Pogonat. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il entroit du soufre dans la composition du feu Grégeois. Les auteurs Grecs disent qu'il n'étoit pas besoin de mettre le feu à la composition de Proclus : & que le mouvement seul joint à l'ardeur des rayons du soleil, suffisoit pour l'enflammer.

XXXV.
Miroirs ar-
dens de Pro-
clus.

Selon Zonare, ce fut par le moyen de miroirs ardents que la flotte de Vitalien fut embrasée. Proclus en avoit fait faire d'airain, & les avoit suspendus

suspendus aux murailles de Constantinople vis-à-vis de la flotte ennemie. Ils opérèrent le même effet que ceux d'Archimede avoient autrefois produit sur la flotte Romaine devant Syracuse, si l'on veut en croire des auteurs postérieurs à Archimede de quatre cents ans : car les plus anciens & les plus graves historiens n'en parlent pas. Il seroit aussi très-possible, que ces prétendues inventions de Proclus fussent controuvées par les historiens Grecs du moyen âge, passionnés pour le merveilleux : disposition très-voisine du mensonge. Cet événement n'est rapporté que par Zonaras & par Malela. Ils ajoutent qu'après ce service important, Proclus demanda la permission de retourner à son école d'Athènes ; qu'il refusa quatre cents livres d'or que l'Empereur lui offroit pour récompense, & qu'il mourut peu de tems après.

ANASTASE
An. 515.

Anchiale sur la côte du Pont Euxin entre Mésembrie & Apollonie, étoit la place d'armes de Vitalien. S'y étant retiré après la perte de sa

Tome VIII. X

XXXVI.
Paix avec
Vitalien.

ANASTASE
An. 515.

flotte, il y faisoit de nouveaux préparatifs. L'Empereur encore effrayé du péril qu'il venoit de courir, résolut d'appaiser ce zéléteur à quelque prix que ce fût. Il lui fit porter par des sénateurs des propositions d'accommodement. Vitalien demandoit le rappel des évêques, & un concile général, auquel le pape présideroit, pour y réformer tout ce qu'on avoit fait contre l'intérêt de l'église catholique. Pour la sûreté de ces conditions, il ne se contentoit pas du serment de l'Empereur, il exigeoit encore celui du sénat entier, des magistrats & des principaux d'entre le peuple. Anastase que cette défiance déshonoroit, consentit à tout. Le traité fut conclu. Vitalien fut comblé de présens, & déclaré général des troupes de la Thrace, qu'il avoit ravagée. Hypace étoit détenu dans un château de la Mésie; pendant le cours de la guerre, Vitalien avoit refusé de l'échanger contre un de ses lieutenans nommé Uranius, quoiqu'on lui offrît de retour onze cents livres d'or. La paix étant faite, sans qu'Anastase qui

craignoit les incidens eût rien stipulé en faveur de son neveu, Secondin, pere d'Hypace, obtint par ses prieres & par ses larmes la liberté de son fils, pour la rançon duquel Vitalien se contenta de quatre-vingt dix livres d'or. Il alla lui-même le tirer de sa prison, & le renvoya à son oncle. Ainsi se termina cette guerre entreprise contre l'esprit du christianisme, sous prétexte de défendre la catholicité. Elle ne fut utile qu'au chef qui fit acheter la paix. La religion, loin d'y rien gagner, perdit le mérite de la soumission & de la patience chrétienne.

Dès que la paix fut conclue, Anastase chercha les moyens d'éluder les conditions. Il avoit témoigné au pape Hormisdas un grand désir d'appaiser les troubles de l'église, & convoqué un concile à Héraclée. Le pape lui envoya cinq légats chargés d'une réponse, dans laquelle après avoir loué le dessein de l'Empereur, il lui mandoit qu'il étoit prêt à se rendre lui-même à Constantinople, si le Prince étoit

ANASTASE
An. 515.

XXXVII.
Anastase é-
lude ses pro-
messes.
Marc. chr.
Viét. Tun.
Ennod. paræ-
nes.
Theoph. pag.
137. 138.
139.
Anast. p. 54.
55.
Cedr. p. 360.
Hist. Misc. l.
15.
Cod. Just. l.
1. tit. 2. leg.
18.

ANASTASE

An. 515.

*Sigon. Imp.**Occid. l. 16.**Baronius.**Fleury Hist.**Ecclef. l. 31.**art. 21. &**suiv.*

vraiment résolu de réparer les maux passés, d'anathématiser les hérétiques, de recevoir le concile de Chalcédoine, & de condamner Acace. L'instruction que le pape donna à ses légats, est un chef-d'œuvre de politique chrétienne : toutes leurs démarches y sont compassées, toutes leurs paroles y sont pesées avec une extrême sagesse. Théodoric se joignit au pape ; & ce prince Arien, mais généreux, voulut bien contribuer au rétablissement de la concorde dans l'église catholique. Il envoya le préfet de Rome nommé Agapit, pour y exhorter Anastase. Le sénat Romain chargea aussi les légats d'une lettre, dans laquelle il reconnoissoit la souveraineté de l'Empereur. J'en ai parlé dans l'histoire du règne de Zénon. Cette compagnie rendoit témoignage du zèle, dont le saint pontife étoit animé pour la réunion. L'Envoyé de Théodoric fut le seul qui ne perdit pas son tems auprès d'Anastase : il n'obtint rien pour la paix de l'église ; mais il conclut un

traité par lequel ce Prince renon-
 çoit à toute entreprise sur l'Italie. ANASTASE
 Le voyage des légats fut entière- An. 515.
 ment inutile. L'Empereur guidé par
 les conseils du patriarche Timo-
 thée, ne cherchoit qu'à regagner le
 peuple de Constantinople. Il y
 réussit en paroissant consentir à tout,
 excepté à la condamnation d'Acace,
 dont la mémoire étoit chere au peu-
 ple. On lui sçut bon gré de son atta-
 chement à l'honneur de ce prélat.
 On blâmoit au contraire l'inflexi-
 bilité du pape & de ses légats. Le
 Prince les amusa de belles paroles:
 il les retint jusqu'à l'été suivant, en
 les traitant toujours avec honneur;
 & pour marquer davantage la sin-
 cérité de ses sentimens, il les fit ac-
 compagner à leur retour par Theo-
 pompe comte des domestiques, &
 par Sévérien conseiller d'état. Ces
 deux députés portoient au pape de
 la part de l'Empereur, une profes-
 sion de foi très-orthodoxe: mais ils
 demandoient en même-tems, que
 pour éviter le scandale, la mémoire
 d'Acace fût épargnée. Cette deman-

ANASTASE
An. 515.

de étoit jettée exprès pour rompre la négociation. Aussi le pape vaincu de la duplicité d'Anastase, renvoya les députés sans rien conclure.

XXXVIII. Une seconde légation du pape n'eut pas un plus heureux succès. Anastase, après avoir envain tenté de corrompre les légats, les congédia avec défense d'entrer dans aucune ville. Ayant appris qu'ils avoient répandu des protestations dans les provinces, il rompit ouvertement avec le pape ; & comme on lui représentoit que par cette conduite, il violoit le serment qu'il avoit fait à Vitalien, ce fut à cette occasion qu'il répondit, que les maximes d'état dispensoient un Prince de tenir sa parole, fût-elle confirmée par un serment. Pour achever de gagner le peuple de Constantinople, il fonda un revenu de soixante-dix livres d'or qui devoient être employées aux frais des enterremens, en sorte qu'il n'en coutât rien aux particuliers. Croyant alors pouvoir lever le masque sans aucun

danger, il congédia deux cents évêques, qui s'étoient déjà rendus à Héraclée pour le concile. Il fit venir à Constantinople les principaux évêques catholiques d'Illyrie ; les mauvais traitemens qu'ils y reçurent, révoltèrent leurs collègues, qui au nombre de quarante renoncèrent à la communion de Dorothee évêque de Thessalonique leur métropolitain, & s'unirent au pape. Les violences recommencerent de toutes parts. Sévere, patriarche d'Antioche, suivi d'une troupe de scélérats, attaqua un grand nombre de moines de Syrie, qui étoient en chemin pour se rendre à un monastere, où ils devoient délibérer sur l'état de l'église. On en tua trois cents cinquante ; on en blessa plusieurs ; on les poursuivit jusques dans les églises où ils se réfugioient. Envain ceux qui échapperent de ce carnage, porterent leurs plaintes à l'Empereur ; ils en furent rebutés avec mépris. Ils s'adresserent au pape, qui ne put leur envoyer que des consolations. C'est ainsi que ce

ANASTASE
An. 515.

ANASTASE
An. 515.

Prince qui se vançoit d'épargner le sang des Catholiques, le prodiguoit en effet par la liberté qu'il donnoit de le verser impunément.

XXXIX.

Mort d'Ariadne.

Marc. chr.

Vict. Tun.

Theoph. pag.

139.

Evag. l. 3. c.

43.

Cedr. p. 361.

Malela, pag.

42. 44.

Ariadne mourut au milieu de ces troubles. Quoique cette Princesse fût dérégée dans ses mœurs, elle demeura toujours attachée à la doctrine catholique, dont elle avoit reçu les instructions dans le palais de l'empereur Léon son pere. Souvent elle avoit traversé les mauvais desseins des deux Princes, qu'elle épousa successivement. Elle étoit secondée dans ses bonnes intentions, par Magna sœur d'Anastase, par son neveu Pompée, & par Anastasie femme de ce dernier. Mais l'affection pour le parti d'Eutychès l'emportoit dans le cœur du Prince, sur celle qu'il avoit pour sa famille. Ariadne qui avoit épousé Zénon en 468, devoit avoir environ soixante-cinq ans, lorsqu'elle mourut en 515. Cette même année la ville de Rhodes fut renversée par un tremblement de terre. C'étoit, depuis sa fondation, la troisième fois

qu'elle éprouvoit ce malheur. Pour la relever de ses ruines, Anastase fit distribuer une somme d'argent à ce qui restoit d'habitans.

Depuis long-tems, les rois des Bourguignons se faisoient honneur des titres de dignité qu'ils recevoient des Empereurs. Gondiac avoit porté celui de maître de la milice. Ses quatre fils avoient hérité de ce titre. Gondebaud qui resta le dernier étant mort en 516, son fils Sigismond députa un de ses officiers à l'Empereur, pour lui notifier son avènement à la couronne, & lui demander sa bienveillance. Théodoric qui avoit alors quelque sujet de querelle avec Sigismond, quoique ce Prince fût son gendre, refusa le passage au député. Anastase prévint le nouveau roi; il lui confirma les dignités qu'il lui avoit déjà conférées du vivant de son pere, & en ajoûta de nouvelles. Sigismond dans ses lettres se déclare officier de l'Empereur; il parle même comme sujet de l'Empire: on lui donne les qualités de patrice & de comte des largesses.

ANASTASE
An. 515.

An. 516.

XI.
Sigismond
roi des Bour-
guignons, of-
ficiet de
l'Empite.
Vales, rer. Fr.
l. 7.
Till. Anast
art. 23.

ANASTASE

An. 516.

XLI.

Liberté

d'un évêque

*Marc. chr.**Cedr. p. 361**Niceph. Call.**l. 16. c. 38.*

Anastase n'avoit accordé à Vitalien le commandement des troupes de Thrace, que pour satisfaire le peuple de Constantinople, qui chériffoit ce général. Lorsqu'il crut l'affection publique refroidie, il lui ôta cette charge pour la donner à Rufin. Vitalien n'en murmura pas, & parut embrasser volontiers le repos d'une vie privée. On rapporte à ce même tems une leçon hardie, qu'un évêque fit à l'Empereur. Anastase croyoit être grand Théologien, & les flatteries du parti nourriffoient en lui cette ridicule présomption. Il entendit parler d'un évêque catholique, nommé Eniande, comme d'un homme invincible dans la dispute. Il le fit venir & se mit en devoir de le convaincre, ajoutant à ses raisons des promesses, qu'il sçavoit par expérience être encore plus persuasives. Eniande après l'avoir écouté, lui dit avec courage : « Prince, ce » n'est pas votre Majesté que je » viens d'entendre ; c'est Eutychès, » Dioscore & Sévere. Il n'est pas » besoin de leur répondre : ils ont

» été cent fois confondus. Cette
 » pourpre impériale dont vous êtes
 » revêtu, donne ici de la force à
 » vos paroles ; mais vous ne la por-
 » terez pas au tribunal du souverain
 » juge : votre foi y paroîtra toute
 » nue. Vous l'avez laissé corrompre
 » par l'imposture : instruisez-vous :
 » songez que vous êtes Empereur,
 » & non pas évêque. Votre fonction
 » est d'écouter & de protéger l'é-
 » glise que Jesus-Christ a rachetée
 » par son sang : c'est le répandre de
 » nouveau, que de la persécuter.»

ANASTASE
 An. 516.

L'Empereur confus tâcha de couvrir son embarras par une affectation de douceur. Il offrit au prélat une somme d'argent considérable. Eniande, quoique fort pauvre, se retira sans vouloir rien accepter.

Le peuple d'Alexandrie n'étoit occupé depuis Dioscore que de disputes de religion. Le parti d'Eutychès dominoit dans la ville ; les successeurs de Pierre Mongus s'étoient toujours mis à la tête, & les magistrats dévoués aux volontés du Prince, le soutenoient avec chaleur. Les

An. 517.

XLII.

Sédition
 d'Alexan-
 drie.

Theoph. pag.
 139. 140.

Anast. p. 55.

Malela, p. 42.

ANASTASE
An. 517.

Fleury Hist.
Eccles. l. 31.
art. 2.

Catholiques n'en montraient pas moins à défendre la vérité ; & l'esprit de mutinerie naturel aux Alexandrins aigrissoit les contestations. Cette animosité mutuelle éclatta l'an 517 , au sujet de la mort du patriarche Jean Nicéote. Les magistrats, par ordre d'Anastase, placèrent sur le siège épiscopal Dioscore , cousin de Timothée Elure. Une ordination si peu régulière , révolta les habitans de la campagne : ils accoururent en grand nombre , criant qu'on fouloit aux pieds les saints canons ; qu'ils ne pouvoient reconnoître pour patriarche , qu'un homme élu dans la ville par les évêques d'Égypte. Pour appaiser ces clameurs , Dioscore se fit élire & ordonner de nouveau par le clergé d'Alexandrie. Théodose , préfet d'Égypte , fils du patrice Calliopius , & Acace commandant des troupes assistoient à cette cérémonie. Le préfet voulant haranguer l'assemblée , débuta par un éloge de l'Empereur. Aussi-tôt une foule de peuple l'interrompt , on l'accable d'injures ;

les plus audacieux montent à la tribune où il étoit, se saisissent de son fils qui étoit assis auprès de lui, le jettent en bas & le massacrent. Acace à la tête des soldats dissipe les séditieux, arrête les plus mutins, & les fait punir de mort. L'Empereur informé de ce désordre, se préparoit à châtier sévèrement toute la ville. Dioscore s'étant transporté à Constantinople, se fit un mérite d'apaiser sa colere. Mais bien-tôt le peuple aigri par le châtiment, s'en vengea sur Théodose même. L'huile manqua dans la ville : c'étoit alors une des nécessités de la vie, parce que l'huile étoit d'un grand usage pour les bains. La fureur se rallume ; Théodose est massacré ; & cette sédition se termina comme la première par la mort des plus coupables.

Les troubles de l'Empire attiroient les barbares. Une nuée de peuples inconnus passa le Danube, défit près d'Andrinople Pompée, neveu de l'Empereur, ravagea la Macédoine, & pénétra dans la Thef-

ANASTASE
An. 517.

XLIII.
Irruption
des barbares.
Marc. chr.
Vict. Tun.
Jorn. success.
Wilt. dipt.
Leod. p. 6.

ric avoit envoyé à Constantinople.

La Dardanie qui faisoit partie de l'Illyrie, s'étendant depuis la Mésie supérieure jusqu'au mont Hæmus, venoit de voir ses campagnes désolées par les barbares. Ses places qui avoient servi de retraite aux habitans, furent détruites l'année suivante par un tremblement de terre le plus épouvantable, dont l'histoire fasse mention. De vingt-quatre, tant villes que bourgades ou forteresses, deux furent entièrement abîmées, & les autres ruinées en grande partie; Scupes, capitale de la province, fut détruite toute entière: il n'y périt personne, parce qu'elle étoit abandonnée dès l'année précédente. La terre s'ouvrit, & il en sortit des étincelles & des flammes, comme d'une fournaise ardente. Ce goufre, large de douze pieds & d'une immense profondeur, s'étendoit l'espace de dix lieues. Sur toute cette lisière, les montagnes se fendirent, les rochers, les arbres des forêts, les édifices furent engloutis dans cet abîme, qui ne se referma qu'après plusieurs jours.

ANASTASE
An. 518.

XLIV.
Horrible
tremblement
de terre en
Dardanie.
Marc. chr.

ANASTASE
An. 518.

XLV.
Dernieres
actions d'A-
nastase.
Proc. ædif. l.
3. c. 4.
Zon. p. 57.
Cedr. p. 362.

L'Empereur âgé de quatre-vingt-sept ans accomplis, avoit conservé sa santé & sa force. Il s'occupoit alors à enfermer d'une enceinte Mé-litine, capitale de la petite Arménie. Cette ville voisine de l'Euphrate s'étoit, ainsi que plusieurs autres, formée d'un camp Romain. Auguste avoit placé en ce poste une légion, pour garder la frontiere de Cappadoce. Trajan y fit bâtir; ce lieu se peupla peu-à-peu, & devint enfin la principale habitation de la contrée, qu'on nommoit alors l'Arménie mineure. Mais la ville n'avoit point encore de murailles. Anastase entreprit cet ouvrage, qui fut interrompu par sa mort, mais achevé dans la suite par Justinien. Une conspiration vraie ou supposée, causa la mort de plusieurs officiers du Palais. On conjecture que ce n'étoit qu'un prétexte, pour perdre ceux qu'on sçavoit être les plus attachés à la doctrine catholique. Justin & Justinien furent accusés, mis en prison, & coururent un grand risque; mais ils trouverent

les moyens de se justifier, & furent élargis.

La Providence les réservait pour réparer les maux qu'Anastase avoit causés à l'Empire & à l'Eglise. Ce Prince, après un règne de 27 ans & près de trois mois, mourut le premier de Juillet. Sa mort est diversement racontée. Quelques historiens disent simplement qu'il mourut de maladie. D'autres ajoutent, que par punition divine il tomba en démence quelque tems avant sa mort. Mais cet accident n'auroit rien de miraculeux dans un vieillard presque nonagénaire. Selon d'autres, on lui avoit prédit qu'il seroit tué par le tonnerre. Pour éviter ce malheur, on avoit construit, par ses ordres, une voûte souterraine qu'il croyoit impénétrable, & l'on avoit conduit des canaux de la citerne du palais dans tous les appartemens pour éteindre l'incendie. Un grand orage étant survenu, mêlé d'éclairs & de tonnerres effrayans, le Prince abandonné de ses officiers, fut tué d'un coup de foudre, comme il

ANASTASE
An. 518.

XLVI.
Mort d'Anastase.
Anon. Vales. Marc. chr. Vict. Tun. Evag. l. 3. c. 43. Theop. p. 141. Conc. t. 4. p. 365. Zon. p. 57. Anast. p. 56. Jorn. succes. Theod. L. 1. 2. Cedren. pag. 362. 363. Manasses, p. 61. 62. Joel. p. 172. Cod. orig. p. 18. 60. Josué Stylites apud Assemani. Pagi ad Bar. Band. Imp. Or. t. 1. p. 10. 27. Till. Anast. art. 26.

ANASTASE
An. 518.

cherchoit à gagner sa retraite. Ses obseques ne furent remarquables, que par les insultes du peuple. Il fut inhumé sans aucun appareil auprès de sa femme Ariadne, qui lui avoit donné l'Empire, pour lequel il n'étoit pas né, & dont il auroit été l'opprobre, s'il n'eût aboli le chrysar-gyre. Cette seule action demande grace à la postérité, pour une grande partie de ses vices. Quelques auteurs lui donnent quatre-vingt-dix années de vie : suivant l'opinion la plus commune, il étoit dans sa quatre-vingt-huitième. Lorsque son successeur eut rendu la paix à l'Eglise, son nom fut effacé des diptyques ; & le pape Nicolas premier, écrivant à l'Empereur Michel III, le met au rang des persécuteurs de la foi avec Néron, Dioclétien & Constance. On dit que sous le règne d'Anastase, en creusant le terrain de l'église de saint Ménas dans la citadelle de Constantinople, on découvrit une grande fosse qui renfermoit quantité d'os de géans, & que l'Empereur les fit transporter dans le palais.



SOMMAIRE

D. U

LIVRE QUARANTIEME.

I. *J*USTIN Empereur. **II.** *S*on caractère. **III.** *J*ustinien neveu de Justin. **IV.** *F*emme de Justin. **V.** *J*ustin se déclare pour les Catholiques. **VI.** *I*l travaille à la réconciliation avec l'église Romaine. **VII.** *S*uccès de cette affaire. **VIII.** *E*xpulsion de Sévere. **IX.** *R*établissement de la paix dans l'église de l'Orient. **X.** *M*ort d'Amantius, & de ses complices. **XI.** *A*ffassinat de Vitalien. **XII.** *A*ffreux désordres causés par les factions du cirque. **XIII.** *P*unition des factieux. **XIV.** *C*onsulat de Justinien. **XV.** *Z*athius, roi des Lazés, reçoit la couronne de Justinien. **XVI.** *C*abade en est irrité. **XVII.** *P*erfidie de Ziligdès punie. **XVIII.** *C*abade propose à Justin d'adopter Chosroës. **XIX.** *C*onseil de

500 SOMMAIRE DU LIV. XL.

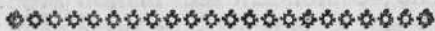
Proclus. xx. Conférence entre les Romains & les Perses. xxi. Disgrace des députés. xxii. Manichéens massacrés en Perse. xxiii. Loi de Justin contre les hérétiques. xxiv. Gurgène, roi d'Ibérie, se met sous la protection de Justin. xxv. Les Perses s'emparent de l'Ibérie. xxvi. Commencemens de Bélisaire. xxvii. Guerre des Ethiopiens & des Homérites. xxviii. Cruautés de Dunaan, roi des Homérites. xxix. Hardiesse d'un Sarrasin. xxx. Elifbaan, roi d'Ethiopie, rétablit le christianisme chez les Homérites. xxxi. Brouilleries de Justin & de Théodoric, au sujet des Ariens. xxxii. Mort de Boëce & de Symmaque. xxxiii. Conduite & mort du pape Jean. xxxiv. Destructions & réparations de villes. xxxv. Incendie & tremblement de terre à Antioche. xxxvi. Justin rétablit cette ville. xxxvii. Mort de Théodoric. xxxviii. Gouvernement d'Amalafonte. xxxix. Athalaric reconnu roi par l'Italie & par Justin. xl. Justinien Auguste. xli. Mort de Justin.



HISTOIRE

DU

BAS-EMPIRE.



LIVRE QUARANTIEME.

JUSTIN.



NASTASE laissoit trois neveux, qu'il avoit comblés de richesses, honorés des premieres dignités, alliés par des mariages aux plus nobles maisons de l'Empire. Mais au milieu de cet éclat emprunté, leurs qualités personnelles leur donnoient si peu de

An. 518.

I.

Justin Em-
pereur.

Evag. l. 4. c.
1. 2.

Proc. Vand.
l. 1. c. 9.

Idem. de œd.
l. 4. c. 1.

considération, qu'ils auroient eu
 JUSTIN. besoin de trouver, comme leur on-
 An. 518. cle, une Ariadne, qui les portât sur
Idem. hist. le trône. Leur ambition ne leur
arc. c. 6. 9. attira ni partisans, ni même l'hon-
 & *ibi Alam.* neur dangereux de donner de la ja-
Theoph. pag. lousie ou de l'inquiétude au succes-
 141. seur : ce ne fut qu'au bout de qua-
Anastaf. pag. torze ans, que le peuple soulevé
 56. contre Justinien se rappella le sou-
Chron. Alex. venir de ces Princes, & causa leur
Jorn. success. perte. Les souverains, tels qu'Anas-
Marc. chr. tase, confondent leur maison avec
Viët. Tun. l'état, & laissent leurs principaux
Zon. t. 2. p. domestiques disposer des affaires de
 58. l'Empire. Amantius, grand cham-
Manass. pag. bellan, avoit tant de pouvoir, que
 63. 64. ne se croyant exclus du trône, que
Cedr. p. 363. parce qu'il étoit eunuque, il entre-
Joel. p. 172. prit d'y placer une de ses créatures,
Malela, pag. qui s'appelloit Théocrite, sous le
 46. nom duquel il comptoit régner. Il
Cod. orig. p. s'adressa donc à Justin capitaine de
 19. la garde, & lui confia une grande
Baronius. somme d'argent, pour acheter à
Pagi ad Bar. Théocrite les suffrages des soldats
Valesrer. Fr. & du peuple. Il croyoit Justin assez
 l. 7. accredité, pour travailler avec suc-
Du Cange
fam. Byx. p.
 95.
Spanheim de
usu & præst.
num. t. 2. p.
 315.
Lucianus in
Toxari.

cès en faveur d'un autre : mais trop peu pour abuser de cette confiance en se recommandant lui-même. Amantius se trompa. Justin, malgré son éducation grossière, avoit toute la souplesse & la ruse d'un courtisan délié ; ce n'étoit pas sans doute sa seule bravoure, qui de la charrue l'avoit fait parvenir au commandement de la garde impériale. Il distribua en son propre nom l'argent d'Amantius ; & sa grande réputation dans les armées, soutenue de ces largesses, lui gagna aussi-tôt le cœur & des soldats & du peuple & du sénat, dont il étoit membre. Il fut proclamé Empereur le neuvième de Juillet. Un nommé Jean, dont on ne sçait que le nom, eut aussi quelques partisans qui le revêtirent de la pourpre ; mais ce fantôme tomba de lui-même. Justin ne daigna pas le poursuivre sérieusement. Toutefois, selon la mauvaise politique de ce tems-là, pour ôter toute espérance à ce foible concurrent, il le fit deux ans après sacrer évêque d'Héraclée en Thrace. La dévotion

JUSTIN.
An. 518.

JUSTIN.
An. 518.

de Justin n'étoit pas scrupuleuse ; il essaya de couvrir la bassesse de sa naissance , en prenant le nom d'Anice. Peut-être s'étoit-il déjà fait adopter dans cette illustre famille , avant que d'être Empereur. Il voulut même cacher l'artifice dont il s'étoit servi pour s'élever à l'Empire. On voit par les lettres respectives de Justin & du pape Hormisdas , que le Prince tâchoit de persuader qu'on lui avoit fait violence ; & que le pontife feignoit au moins de le croire.

II.

Son caractère.

Justin étoit d'une taille au-dessus de la médiocre ; son extérieur annonçoit un tempérament robuste ; il avoit le visage large , & haut en couleur , les traits réguliers , le regard fier , la mine guerrière. L'âge de soixante-huit ans , étoit pour lui un nouveau titre de recommandation. Les Romains Orientaux craignant les malheurs qu'ils avoient éprouvés sous les régnes d'Arcadius & de Théodose II , qui étoient montés jeunes sur le trône , sembloient être déterminés à n'y placer
que

que des vieillards. Les quatre derniers Empereurs avoient commencé fort tard à régner ; & nous verrons celui-ci se déterminer , avec peine , à prendre pour collègue son neveu , parce qu'il n'étoit âgé que d'environ quarante ans. Justin ignorant jusqu'à ne sçavoir ni lire ni écrire , se servoit pour signer son nom d'une lame d'or , pareille à celle dont j'ai parlé dans l'histoire de Théodoric. Concentré jusqu'alors dans le militaire , il étoit peu au fait des affaires politiques ; mais il possédoit la science propre des Princes , celle qui chez eux supplée à toutes les autres , le grand art de connoître les hommes & de mettre en œuvre leurs talens. Il se guidoit par les lumières de son questeur Proclus. Cet officier secondoit , par son intégrité , les bonnes intentions de son maître , & le remplaçoit par sa capacité. Un tel ministre convenoit à un Prince d'un esprit droit & d'un cœur généreux. On raconte de Justin un trait mémorable , qui dans un siècle grossier & corrompu retraçoit l'heureuse

JUSTIN.
An. 528.

JUSTIN.
An. 518.

simplicité des mœurs antiques. Eulalius, après avoir été fort riche, étoit devenu extrêmement pauvre. Se voyant prêt de mourir, il institua l'Empereur son héritier : il laissoit trois filles en bas âge ; outre qu'il chargeoit le Prince de les faire élever & de les doter, il le prioit encore d'acquitter ses dettes. Justin se regardant comme le pere de ses sujets, accepta la succession : il remplit avec fidélité toutes les conditions du testament. On admira également la confiance naïve du sujet, & la noble générosité du Prince ; & la Grece se crut pour un moment ramenée à ces jours heureux, où Corinthe avoit vû faire & accepter comme un legs précieux une pareille donation testamentaire.

III.
Justinien
neveu de Jus-
tin.

Justinien, neveu de l'Empereur, partageoit les soins du gouvernement. Il avoit trente-cinq ans, lorsque Justin parvint à l'Empire. Il étoit né à Taurésium, bourgade de Dardanie, voisine de Bédériane patrie de son oncle. Il portoit dans son pays le nom d'Uprauda. Son

pere se nommoit Istok, & sa mere Biglénisse, noms barbares que les Romains traduisirent par ceux de Justinien, de Sabbatius & de Vigilantia. Lorsque Justinien fut Empereur, il fit de Taurésium une ville, qui prit le nom de Tetrapyrgie à cause de ses quatre tours. Auprès de cette ville, il en fit bâtir une autre qu'il nomma, la premiere Justinienne, & qui devint capitale de la province, & résidence du primat d'Illyrie. Son enceinte qui étoit fort étendue, renferma tout ce qui peut contribuer à la splendeur d'une cité principale; des églises magnifiques, des aquéducs, de superbes édifices, de vastes portiques, des places, des fontaines, de larges rues, des bains publics. Elle fut bien-tôt peuplée d'une multitude d'habitans. Justinien pour honorer Bédériane, où son oncle déjà avancé dans les emplois militaires, lui avoit procuré une éducation meilleure que celle qu'il avoit lui-même reçue, la rebâtit toute entiere, & y ajouta des fortifications. Il rétablit Ulpiane qui

JUSTIN.
AN. 518.

JUSTIN.
AN. 518.

tomboit en ruine, & la nomma, la seconde Justinienne ; à peu de distance, il bâtit encore Justinopolis, en mémoire de son oncle ; & pour mettre cette province à couvert des incursions des barbares, non seulement il borda le Danube de forts & de châteaux dans toute la longueur de son cours, mais même il fit construire dans les campagnes des redoutes fort proches l'une de l'autre, pour servir de défense aux habitans du voisinage, supposé que les barbares vinssent à bout de passer le Danube par force ou par surprise. Ainsi l'élévation d'une famille obscure, fit la sûreté & l'ornement de cette contrée, exposée auparavant à tant de ravages, & presque déserte.

IV.
Femme de
Justin.

La femme de Justin se nommoit Lupicine. Elle étoit née chez les barbares. Justin, dans les premières années de son service, l'avoit achetée comme esclave, & en avoit fait sa concubine. C'étoit le nom que portoient ces femmes du second rang, dont le mariage étoit con-

forme aux règles de l'Eglise, quoique les loix Romaines leur refusassent le titre d'épouses. Son mari devenu Empereur la fit couronner, & dans les acclamations du peuple on lui donna le nom d'*Euphemia*, qu'elle retint en y ajoutant ceux d'*Ælia Marcia*, pour s'ennoblir davantage. Mais ces beaux noms ne corrigeoient pas le caractère rustique & grossier qu'elle tenoit de sa naissance, & qui n'avoit pû se polir à la suite de son mari dans les armées. Elle eut du moins la discrétion de ne se point mêler des affaires d'Etat, & la prudence de s'opposer, tant qu'elle vécut, au mariage de Justinien avec Théodora, dont nous parlerons dans la suite. Elle mourut avant Justin, sans lui laisser de postérité. Flattée de la conformité du nom, elle fit bâtir à Constantinople une église en l'honneur de sainte Euphémie; on plaça dans cette église une statue de l'Impératrice: elle y fut enterrée après sa mort.

JUSTIN.
An. 518.

L'Empire étoit tranquille au-

dehors. Mais l'opiniâtreté d'Anastase à favoriser l'hérésie d'Eutychès, avoit allumé le feu de la discorde dans la capitale & dans les provinces. Justin se proposa de l'éteindre. Il falloit pour cet effet réunir les esprits des Orientaux au sujet du concile de Chalcedoine, accepté des uns, rejeté des autres; & réconcilier les églises de Rome & de Constantinople, séparées de communion depuis la sentence prononcée contre Acace par le pape Félix, il y avoit trente-quatre ans. L'Empereur zélé pour la doctrine Catholique, songea d'abord à la rendre triomphante. L'entreprise n'étoit pas difficile, sur-tout à Constantinople, où le patriarche & la plus grande partie du peuple n'attendoient qu'un moment de liberté pour proscrire l'hérésie. Le Dimanche quinzième de Juillet, sept jours après la proclamation de l'Empereur, ce Prince s'étant rendu à la grande Eglise, fut salué par les acclamations du peuple, qui souhaitoit une longue vie à l'Empereur,

JUSTIN.
An. 518.

V.

Justin se
déclare pour
les Catho-
liques.

Liberat. c. 19.

Cod. Just. l.

1. tit. 5. leg.

12.

Zon. p. 58.

Malela, pag.

46.

Sigon. Imp.

Occ. l. 16.

Baronius.

Pagi. ad Bar.

Fleury Hist.

Eccl. l. 31.

art. 34. &

suiv.

& à l'Impératrice, les nommant le *nouveau Constantin* & la *nouvelle Hélène*. On demanda ensuite d'une voix unanime que l'Empereur fit cesser le schisme, qui divisoit l'église de Constantinople depuis l'injuste déposition de Macédonius; qu'il chassât d'Antioche l'impie Sévere; que le patriarche déclarât qu'il recevoit le concile de Chalcédoine; & qu'on flétrît la mémoire des Manichéens: c'étoit Anastase qu'on désignoit sous ce nom odieux. On demandoit même que les cadavres des Manichéens fussent exhumés & privés de sépulture. Alors Jean de Cappadoce, qui sous le dernier règne étoit demeuré dans le silence, monta dans la tribune, & protesta de sa soumission aux quatre conciles généraux, & nommément à celui de Chalcédoine. A ces paroles, le peuple renouvela ses acclamations; mais il exigea de plus, que le patriarche dît anathème à Sévere, & que pour réparer les insultes faites au saint concile, & pour lui rendre un hommage éclatant,

JUSTIN.
AN. 518.

on en célébrât une fête solemnelle.
 JUSTIN. Le patriarche prononça l'anathême
 An. 518. sur le champ; & dès le lendemain
 on fit la fête du concile de Chalcé-
 doine, que l'on solemnise encore
 aujourd'hui dans l'église Grecque.
 Le peuple plus nombreux même
 que la veille, commença par de-
 mander hautement qu'on rapportât
 à Constantinople les os d'Euphé-
 mius & de Macédonius; qu'on insé-
 rât leur nom dans les diptyques,
 ainsi que celui du pape saint Léon,
 & la mémoire du concile de Chal-
 cédoine; qu'on rappellât les évê-
 ques exilés pour la foi, & qu'on
 chassât du palais Amantius le per-
 sécuteur des Orthodoxes. Le pa-
 triarche leur représenta, que pour
 procéder canoniquement, il falloit
 assembler un synode: mais le peu-
 ple redoubla ses cris, & ne permit
 pas de commencer le saint sacrifice,
 qu'on n'eût inséré dans les dipty-
 ques ce qu'il désiroit. Quatre jours
 après, le patriarche assembla les
 évêques, qui se trouvoient pour
 lors à Constantinople au nombre

de quarante. Ils confirmèrent authentiquement ce que le peuple avoit exigé. Cependant les hérétiques faisoient leurs efforts , pour perdre les Catholiques dans l'esprit du nouveau Prince , en les accusant de Nestorianisme , selon leur artifice ordinaire : mais Justin ne prit pas le change ; après d'exactes informations , il fit publier un édit qui ordonnoit la soumission au concile , le rappel des évêques orthodoxes , & l'expulsion des intrus. Par un second édit , il défendit aux hérétiques d'exercer aucune charge publique , & il les exclut du service militaire. Ces ordres du Souverain changerent toute la face de l'Orient. La liberté étant rendue , on tenoit de toutes parts des conciles , où la vérité auparavant abattue par les intrigues & par les violences de l'erreur , se relevoit avec gloire.

JUSTIN.
An. 518.

Après avoir si heureusement commencé la réunion des églises d'Orient , l'Empereur s'occupa du second objet , c'est-à-dire , de la réconciliation avec l'église Romaine.

VI.
Il travaille
à la réconciliation avec
l'église Romaine.

JUSTIN.
An. 518.

Le premier d'Août, il écrivit au pape Hormisdas pour lui annoncer son avènement à l'Empire : il lui demandoit l'assistance de ses prieres. Le pape lui répondit, en l'exhortant à procurer à l'église une paix universelle. Par une seconde lettre datée du septième de Septembre, l'Empereur prioit le pape d'envoyer des légats pour travailler à la réunion. Cette lettre étoit accompagnée de deux autres, l'une de Justinien, l'autre du synode de Constantinople. Elles furent portées à Rome par Gratus, comte du consistoire. A son arrivée, Hormisdas assembla un synode pour délibérer sur les propositions des Orientaux. Quoique le pape désirât sincèrement la paix, il déclara qu'il n'accorderoit sa communion à Jean de Constantinople, qu'après que celui-ci auroit condamné la mémoire d'Acace. Il exigeoit même qu'on effacât des diptyques les noms d'Euphémus & de Macédonius, parce que ces prélats, quoiqu'irréprochables dans la foi, avoient persisté à conserver dans

les diptyques le nom d'Acace; ce qui étoit, selon le pape, un ménagement criminel, & une sorte de collusion avec les hérétiques.

JUSTIN.
An. 518.

C'étoit l'article le plus délicat. Comment engager l'église de Constantinople à proscrire en quelque sorte la mémoire de deux évêques, recommandables par la sainteté de leur vie, & par la persécution même qu'ils avoient soufferte, en défendant la doctrine catholique? Cependant le pape étoit résolu de ne rien relâcher sur ce point, de la rigueur inflexible de ses prédécesseurs. Après avoir consulté Théodoric, qui selon les maximes d'une saine politique, désiroit la paix dans l'église, quoiqu'il en fût lui-même séparé, Hormisdas au commencement de l'année suivante, envoya cinq légats chargés de lettres pour l'Empereur, pour le patriarche, pour les catholiques en général, & en particulier pour toutes les personnes qui pouvoient, par leur crédit, contribuer au succès de cette affaire. Ces légats trouverent dans leur voyage

An. 519.
VII.
Succès de
cette affaire.

JUSTIN.
An. 519.

les esprits disposés à rentrer dans la communion de l'église Romaine, excepté à Thessalonique, dont l'évêque Dorothee se défendit de souscrire le formulaire dressé par le pape, avant que la question eût été décidée à Constantinople. Justin avoit envoyé à leur rencontre deux personnes distinguées, Etienne & Léonce, qui les trouverent à Lychnide. Ils entrèrent à Constantinople le vingt-cinquième de Mars, accompagnés de Justinien, de Pompée, de Vitalien & de plusieurs sénateurs, qui étoient venus au-devant d'eux, avec une foule de peuple jusqu'à trois lieues de la ville. L'Empereur leur donna audience dans le sénat : il reçut avec respect la lettre du pape. Le patriarche, après quelques débats, consentit pour le bien de la paix, à souscrire le formulaire qui lui étoit présenté, & à effacer des diptyques le nom d'Acace & ceux de ses successeurs, ainsi que ceux de Zénon & d'Anastase. Les évêques qui se trouvoient à Constantinople, & les supérieurs des monastères

donnerent aussi leur souscription. On se rendit ensuite à la grande église : tout retentissoit d'actions de grâces & d'acclamations, qui réunissoient les louanges de l'Empereur & celles du pape. Justin fit publier cette heureuse nouvelle dans les provinces : elle causa la plus grande joie dans tout l'Orient. Le Pape & l'Empereur s'en félicitèrent mutuellement par lettres. Ce fut ainsi que la division qui subsistoit depuis trente-cinq ans, fut terminée le vingt-huitième de Mars 519, jour du Jeudi-Saint. Au reste, Euphémus & Macédonius, quoiqu'effacés des diptyques, ne furent pas censés excommuniés. Leur mémoire continua d'être en vénération ; elle fut même honorée dix-sept ans après dans le concile de Constantinople sous le patriarche Mennas : ils y furent déclarés de très-saints évêques en présence des légats, qui n'y firent aucune opposition. Dorothee, évêque de Thessalonique, avoit promis de se réunir, quand l'accordement seroit conclu à Constanti-

JUSTIN.
AN. 519.

JUSTIN.
An. 519.

nople. Un des légats partit avec le comte Licinius, pour le sommer de sa parole : mais il fut mal reçu ; le peuple soulevé par l'évêque se jeta sur le légat, le blessa, & l'auroit mis en pièces, s'il ne se fût réfugié dans une église. On tua deux de ses domestiques, & un habitant qui avoit logé les légats à leur passage. L'Empereur en fut irrité ; il donna ordre d'amener Dorothee à Héraclée, & de l'y garder en attendant qu'on instruisit son procès. Mais ce prélat riche & intrigant trouva moyen de corrompre ses juges. Il fut renvoyé à Thessalonique, & il en fut quitte pour faire au pape, par lettres, une satisfaction légère, qui consistoit à nier les faits dont il étoit coupable.

VIII.
Expulsion
de Sévere.
Evag. l. 4. c.
4.
Liberat. c. 19.
Marc. chr.
Theoph. pag.
141. 142.
143. 146.
Anast. p. 56.
Jorn. success.

L'église Catholique avoit dans la personne de Sévere, patriarche d'Antioche, un adversaire beaucoup plus redoutable. Ce chef de parti, secondé de ses deux satellites Xenaias d'Hieraple & Pierre d'Apamée, se promettoit bien de troubler l'accord conclu à Constan-

tinople, ou du moins d'entretenir en Syrie la guerre cruelle qu'il faisoit aux Orthodoxes. Mais il ne put tenir contre la puissance de Vitalien. Ce général rappelé à la cour, jouissoit alors de la plus haute considération; il venoit d'être nommé maître de la milice, & désigné consul pour l'année suivante. Il détestoit Sévere, comme le chef de la faction hérétique; il entroit aussi dans sa haine un sentiment de vengeance, parce que ce prélat violent le déchiroit par ses invectives dans ses sermons. Il obtint de l'Empereur un ordre de chasser Sévere, & de lui couper la langue. Le comte Irénée chargé de faire exécuter cet ordre, se rendit à Antioche; mais malgré les mesures qu'il avoit prises, Sévere eut le bonheur de s'évader, & de se sauver à Alexandrie, où il fut reçu à bras ouverts par le patriarche Timothée, qui venoit de succéder à Dioscore. Il y trouva Julien d'Halicarnasse, chassé pareillement de son siège. Ces deux esprits turbulents ne demeurèrent

JUSTIN.
An. 519.

Zon. p. 58.
59.
Cedr. p. 363.
Baronius.
Pagi ad Bar.
Fleury Hist.
Eccles. l. 51.
art. 44. 45.
48. 52.

~~JUSTIN.~~ pas long-tems unis. Possédés de la
 JUSTIN. fureur des controverses, ils s'embar-
 An. 519. rassèrent dans des disputes théologi-
 ques, qui allumerent entre eux la
 division, & la répandirent dans la
 ville d'Alexandrie. Xenaias & Pierre
 d'Apamée furent bannis. Les héré-
 tiques fuyoient de toutes parts : les
 évêques Catholiques revenoient à
 leurs Eglises. Paul fut placé sur le
 siège d'Antioche ; mais deux ans
 après se voyant décrié pour ses
 mœurs, & craignant d'être poursuivi
 juridiquement, il abdiqua ; & Eu-
 phrasius fut élu en sa place.

IX.
 Rétablisse-
 ment de la
 paix dans
 l'Eglise d'O-
 rient.]

L'Empereur travailloit à guérir
 les plaies qu'Anastase avoit faites
 à l'Eglise. Il joignoit à la fermeté
 une adroite politique. Les bienfaits
 accompagnoient les châtimens, &
 en adoucissoient la rigueur. En
 même-tems qu'il chassoit les évê-
 ques hérétiques, il répandoit des li-
 béralités dans leurs diocèses. Antio-
 che reçut pour sa part mille livres
 d'or ; & les autres villes furent à
 proportion gratifiées. L'ordination
 d'Apion, que sa disgrâce avoit fait

Évêque, fut déclarée nulle & illu-
foire. Justin qui connoissoit son mé-
rite, le rappella auprès de lui, &
l'honora de la charge de préfet du
prétoire. Après tant de violentes
agitations le calme revint enfin
dans l'église; & par un juste tempé-
rament de sévérité & de douceur,
tout se balança de telle sorte, que
chaque chose reprit sa situation na-
turelle. Mais quoique la tempête fût
apaisée, les flots n'étoient pas en-
tièrement tranquilles. Des moines
de Scythie, orthodoxes à la vérité,
mais querelleurs, au lieu d'éviter
tout sujet de dispute, affectoient
des expressions hardies & singulie-
res, qui révoltoient les esprits. Vita-
lien leur étoit favorable; ç'en étoit
assez pour que Justinien, jaloux du
crédit de Vitalien, leur fût opposé.
Ils allèrent à Rome, espérant per-
suader au pape, que dans leurs sub-
tilités métaphysiques, il s'agissoit
des plus grands intérêts de la reli-
gion. Hormisdas ne les écouta pas;
& ils furent enfin, à leur grand re-
gret, réduits au silence. D'un autre

JUSTIN.
An. 519.

JUSTIN.
An. 519.

côté, les Nestoriens triomphoient de la défaite du parti d'Eutychès. Il y eut dans la ville de Cyr des fanatiques, qui promenerent dans un char l'image de Théodoret, qu'ils regardoient mal-à-propos comme un des chefs de leur secte. Ils célébrerent la fête de Nestorius, à qui ils donnoient le titre de martyr. Toutes ces étincelles de schisme furent promptement étouffées. L'Empereur ayant donné ordre de faire des informations, & de punir les auteurs de ces mouvemens, Sergius, évêque de Cyr, fut déposé & banni.

X.

Mort d'Amantius & de ses complices.
Evag. l. 4. c. 2.
Proc. Hist. arc. c. 6. & ibi. Alam. Marc. chr. Vict. Tun. Chr. Alex. Journ. success. Zon. p. 58. Cedr. p. 363.

Les affaires de l'église n'occupoient pas tellement l'Empereur, qu'il négligeât celles de l'État. Il répara les injustices du dernier règne. Les généraux Diogénien & Philoxene, exilés par Anastase, furent rappelés & rétablis dans leurs dignités. Philoxene fut honoré du consulat en 525. Mais une affaire plus intéressante, parce qu'elle étoit personnelle, devoit partager l'esprit de Justin. Amantius ressentoit & caufoit tout à la fois de mortelles in-

quiétudes. L'Empereur & l'eunuque ne pouvoient se pardonner l'un à l'autre, le premier, l'entreprise de l'eunuque pour se donner un maître à son choix; le second, l'artifice par lequel Justin avoit rompu ses mesures, & s'étoit rendu son maître. Ils se craignoient tous deux; & la crainte devoit rendre l'eunuque entreprenant, & l'Empereur circonspect, mais attentif à le prévenir. Une conspiration vraie ou fausse, servit à Justin de raison ou de prétexte pour se défaire d'un sujet si dangereux. Amantius fut arrêté avec Théocrite sa créature, & les chambellans André, Ardabure & Misaël, accusés d'être ses complices. André eut la tête tranchée avec Amantius: Justin se contenta d'exiler à Sardique Misaël & Ardabure. Mais Théocrite qui avoit osé aspirer à l'Empire, fut traité avec plus de rigueur. On l'assomma dans la prison à coups de pierres & de bâtons: & son cadavre fut jetté dans la mer. Procope prétend qu'Amantius n'étoit coupable d'aucun autre crime, que

JUSTIN.
An. 519.

JUSTIN.
An. 519.

d'avoir insulté de paroles Jean de Cappadoce. Justinien tout-puissant auprès de son oncle, chériffoit ce patriarche ; il favoriffoit son ambition, qui fut portée à un tel excès, que Jean osa le premier s'attribuer le titre fastueux de patriarche œcuménique ; titre fatal, qui enfla d'orgueil ses successeurs, & qui prépara, quoique de loin, ce schisme funeste, par lequel l'église d'Orient se sépara de l'église Romaine au milieu du neuvième siècle. Justinien appuya lui-même ces prétentions mal fondées, en donnant dans ses constitutions le nom d'œcuménique au patriarche de la ville impériale. C'est ici le second degré d'ambition dans les évêques de la nouvelle Rome. Ils s'étoient d'abord élevés au-dessus des évêques d'Alexandrie & d'Antioche ; & deux conciles généraux, celui de Constantinople & celui de Chalcédoine leur avoient attribué cette préséance malgré l'opposition du saint siège : ici, ils prennent un titre qui devoit donner de la jalousie à l'ancienne Rome elle-même.

S'il est vrai que Jean de Cappadoce ait été la cause de la mort d'Amantius, il ne jouit pas longtemps de sa vengeance. Il mourut au commencement de l'année suivante, & eut pour successeur Epiphane son syncelle. Le supplice du grand chambellan, universellement détesté, parce qu'il protégeoit ouvertement les Manichéens, n'excita aucun murmure. Mais l'assassinat de Vitalien, qui suivit de près, révolta tous les esprits. C'étoit par crainte plutôt que par sentiment d'estime & de bienveillance, que Justin l'avoit rappelé à la cour : il vouloit éclairer de près les démarches d'un homme assez puissant pour faire trembler son souverain. Afin de lui ôter toute défiance, il le combloit d'honneurs, & lui faisoit part des affaires les plus importantes, Vitalien avoit été employé dans les négociations avec le pape, pour la réunion des deux églises : il étoit actuellement revêtu du consulat. Ces distinctions offensoient l'orgueil de Justinien : il ne pouvoit

JUSTIN.
An. 520.

XI,
Assassinat
de Vitalien.
Evag. l. 4. c.
*3.
Proc. Hist.
arc. c. 6. &
ibi. Alam.
Marc. chr.
Vict. Tun.
Theop. p. 142.
Jorn. success.
Zon. p. 59.
Pagi ad Bar.*

JUSTIN.
An. 520.

pardonner à Vitalien la préférence que le peuple donnoit à ce général. Dans les fynodes de Tyr & d'Apamée, on avoit fouhaité par acclamation une longue vie à Vitalien l'orthodoxe, fans dire un seul mot de Justinien; ce qui piqua celui-ci d'une telle jalousie, qu'il réfolut de perdre ce concurrent. Pour mieux cacher fon deffein, il avoit juré à Vitalien une amitié fraternelle, en participant avec lui aux saints myftères. C'étoit une énorme profanation qui s'introduifoit dans ce tems-là, & qui fubfifta long-tems après. Les peuples idolâtres avoient cimenté leurs traités & leurs alliances, en buvant du fang humain. Par une imitation facrilége, les Chrétiens pour affurance d'une liaifon indiffoluble, buvoient enfemble dans la coupe facrée; ce qui s'appelle *juré la foi fraternelle*, ferment terrible & fouvent violé. Il le fut en cette occafion. Des affaffins apoftés par Justinien, percerent Vitalien de feize coups de poignard, comme il fortoit du palais. Deux de

ses amis, Paul & Célérien, furent
assassinés avec lui.

Justinien chargé de l'indignation
publique, lui succéda dans la di-
gnité de maître de la milice. Il
aimoit les spectacles; & sa passion
déclarée en faveur de la faction
bleue, inspira tant d'audace à ceux
qui la composoient, que pendant
trois années plusieurs villes de l'Em-
pire, & sur-tout Constantinople &
Antioche éprouverent tous les dé-
fordres & toutes les cruautés des
guerres civiles les plus sanglantes.
La faction verte, qui étoit nom-
breuse & puissante, devenue fu-
rieuse de la préférence que Justinien
donnoit à ses rivaux, s'emporta à
toutes sortes d'excès; & les châti-
mens ne faisoient qu'aigrir ces sédi-
tieux. L'animosité étoit si violente
entre les deux partis, qu'ils avoient
juré de s'exterminer mutuellement.
Les bleus pour se distinguer, s'avi-
ferent de prendre un extérieur & un
vêtement qui les rapprochoit des
barbares, dont ils avoient déjà la
férocité. Laisant croître leurs mouf-

JUSTIN.

An. 520.

XII.

Affreux dé-
fordres eau-
tés par les
factions du
Cirque.

Proc. Hist.
arc. c. 7. &
ibi. Alam.

Marc. chr.

Theoph. pag.
142.

Anast. p. 56.

Zon. p. 59.

Cedr. p. 364.

Malela, p. 49.

JUSTIN.
An. 520.

taches & leurs barbes à la maniere des Perles, ils se rasoient le devant de la tête, & conservoient les cheveux de derriere, à la mode des Huns & des Sarrasins. Ils portoient des robes très-riches, dont les manches d'une excessive largeur venoient se resserrer au poignet. Le reste de leur habillement étoit celui des Huns. D'abord ils ne sortoient armés que la nuit; pendant le jour, ils ne portoient que des poignards cachés sous leur robe, & ils n'attaquoient que leurs adversaires. Bientôt leur audace s'étant accrûe par l'impunité, ils devinrent brigands de profession. S'attroupant à l'entrée de la nuit, ils dépouilloient les passans, souvent même ils les massacroient de peur d'être dénoncés. La terreur étoit si grande, qu'on n'osoit sortir après le soleil couché. Comme les magistrats évitoient de punir ceux de cette faction, dans la crainte d'encourir la disgrâce de Justinien, elle acquéroit chaque jour de nouvelles forces. Toute la jeunesse dissolue, tous les bandits

s'y

s'y jetterent en foule; presque toute la faction verte déserta pour se ranger de ce parti : les autres furent ou massacrés, ou mis à mort par la justice, ou obligés de fuir & de se cacher. Alors les bleus demeurés maîtres du champ de bataille, redoublèrent de méchanceté & de violence : ils se vendoient aux scélérats qui vouloient faire assassiner leurs ennemis. Tout homme dont on leur avoit payé la mort, devenoit pour eux de la faction verte. Ce n'étoit plus la nuit, c'étoit en plein jour qu'ils égorgeoient, qu'ils massacroient, souvent même sous les yeux des magistrats. Ils s'étoient exercés à tuer un homme d'un seul coup, & s'en faisoient honneur comme d'un effet d'adresse. Il n'y avoit plus de sûreté en aucun lieu : les Eglises n'étoient plus des asyles; ces meurtriers assassinoient au pied des autels, pendant la célébration des saints mystères. Les créanciers étoient forcés de rendre aux débiteurs leurs obligations, les maîtres de donner la liberté à leurs esclaves.

JUSTIN.
An. 520.

JUSTIN.
An. 520. ves, les peres d'abandonner leurs biens à leurs fils enrôlés parmi ces brigands, les filles & les femmes de se livrer à leur brutalité. On raconte qu'une femme se promenant avec son mari le long du Bosphore du côté de Chalcédoine, fut enlevée par une troupe de ces forcenés, qui la jetterent dans leur barque; & que pour prévenir la perte de son honneur, elle se précipita dans les flots à la vûe de son époux, qui se désespéroit sur le rivage.

XIII.
Punition
des factieux.

On déguisoit à l'Empereur ces horribles excès, & ce ne fut qu'au bout de trois ans qu'il ouvrit enfin les yeux. Pour remédier à tant de maux, il nomma préfet de Constantinople un homme ferme, vigilant, incorruptible, nommé Théodote, qui avoit été comte d'Orient. Ce magistrat intrépide, opposa à cette audace effrénée la plus rigoureuse sévérité. Il fit décapiter, pendre, brûler grand nombre de ces scélérats. Persuadé que le châtiment des illustres criminels, est plus propre que tout autre à désarmer le

crime, il fit mourir un certain Théodose, surnommé Sticca, jeune homme distingué par l'opulence & par la noblesse de sa famille. Mais comme si l'impunité étoit le privilège de la haute fortune, ses parens qui n'avoient pû ni fléchir, ni corrompre la justice du magistrat, vinrent à bout de séduire la foiblesse de l'Empereur. Justin trouvant mauvais, que Théodote n'eût pas pris des ordres particuliers par une exécution si éclatante, le priva de sa charge, & le rélegua en Orient. Théodote se voyant exposé au ressentiment de tant de coupables, alla se cacher à Jérusalem, où il vécut dans une obscurité, que sa bonne conscience rendoit préférable à ses honneurs passés. Justin mit à sa place Théodore surnommé Taganistès, qui avoit été consul quinze ans auparavant. Celui-ci trouvant le mal déjà fort assoupi, acheva de calmer peu-à-peu la fureur des factieux, & fit enfin cesser de si affreux désordres. La tranquillité fut aussi rétablie dans Antioche, par le pré-

JUSTIN.
An. 520.

JUSTIN.
An. 520.

fet Ephrem, natif d'Amide. L'Empereur, pour éviter tout ce qui pouvoit rallumer ces cruelles dissensions, interdit les spectacles du cirque pour le reste de cette année. Les acteurs & les danseurs furent bannis de toutes les villes d'Orient, excepté d'Alexandrie, où un peuple innombrable, également séditieux & passionné pour le théâtre, n'auroit pû souffrir cette privation. Les jeux olympiques établis à Antioche depuis le règne de Commode, furent abolis pour toujours.

An. 521.
XIV.
Consulat de Justinien.
Marc. chr.

Justinien, consul l'année suivante, voulut dédommager le peuple de l'interruption des jeux du cirque, par la magnificence du spectacle qu'il donna à son entrée dans le consulat. Il y dépensa près de huit millions de livres, selon notre manière de compter, soit en distributions d'argent, soit en machines, soit en animaux féroces, & en courses de chars. On vit paroître à la fois dans l'amphithéâtre vingt lions & trente léopards, sans compter d'autres animaux moins rares,

Outre les récompenses ordinaires, Justinien fit présent aux cochers des chevaux mêmes avec lesquels ils avoient couru, & de leurs harnois qui étoient d'une grande richesse. Le peuple enivré d'une joie extravagante, troubla lui-même ses plaisirs : le spectacle fut interrompu par le tumulte ; & la dernière course de chars ne put être exécutée. Le consulat de Justinien ne fournit point d'autre événement. Dans les siècles de foiblesse, les divertissemens & les fêtes deviennent l'affaire la plus sérieuse & la plus mémorable. Elle remplit toute la capacité des esprits, & fait oublier tout le reste : elle tient alors auprès des Princes le même degré d'importance, qu'auprès des femmes & des enfans dans les siècles de vigueur.

La bonne intelligence de Justin & de Théodoric, paroît en ce que l'Empereur ne nomma point de consuls pour l'année 522, & qu'il laissa le roi d'Italie maître de disposer du consulat. Ce Prince con-

JUSTIN.
An. 521.

An. 522.

XV.
Zathius roi
des Lazes re-
çoit la cou-
ronne de Jus-
tin.

fera cette dignité à Symmaque & à
 Boëce, tous deux fils du célèbre
 Boëce, cet illustre sénateur, qui
 peu de tems après tomba dans une
 disgrâce dont sa vertu auroit dû le
 garantir, ainsi que nous le raconterons
 dans la suite. Mais si Justin étoit
 tranquille du côté de l'Occident, il
 vit rallumer la guerre entre l'Empire
 & la Perse. Les rois de Lazique, qui
 étoit l'ancienne Colchide, avoient été
 vassaux de l'Empire. Ils ne payoient
 aucun tribut, & la seule marque de
 leur dépendance consistoit en ce qu'après
 la mort du roi, l'Empereur envoyoit au
 successeur les ornemens de la royauté.
 C'étoit une sorte d'investiture. Ces
 Princes étoient même dispensés de
 fournir aux Romains des troupes
 auxiliaires; mais ils étoient chargés
 de garder les passages du mont Cau-
 case, & d'empêcher les Huns de
 pénétrer dans les provinces de l'Asie.
 Comme la Colchide avoit autrefois
 appartenu aux Perses, Cabade prétendoit
 rentrer dans les droits de ses anciens
 prédécesseurs: sous le

JUSTIN.

An. 522.

Proc. Perf. l.

2. c. 15.

Theoph. pag.

143. 144.

Anast. p. 56.

57.

*Chr. Alex.**Zon.* p. 59.*Cedren.* pag.

363. 364.

Malela. p. 47.

48.

Hist. Miscell.

l. 15.

*Baronius.**Pagi ad Bar.**M. de Gui-**gnes, Hist.**des Huns.* l.

4.

régne d'Anastase, il avoit traité avec les Lazes, & s'étoit mis à la place des Empereurs; il avoit même exigé que le nouveau roi vînt recevoir la couronne en Perse. Anastase avoit fermé les yeux sur cette usurpation; & Justin suivoit son exemple. Cabade avoit couronné Damnazès le dernier roi, peut-être petit-fils de ce Gobaze qui étoit venu à Constantinople, sous le règne de Léon en 466. Cette inauguration étoit accompagnée de cérémonies conformes à la religion des Perses. Après la mort de Damnazès, son fils Zathius qui vouloit embrasser le christianisme, au lieu de se rendre en Perse, vint à Constantinople, prier Justin de lui faire donner le baptême & de le couronner, afin qu'il ne fût pas obligé de prendre part à des cérémonies payennes, en recevant la couronne des mains du roi de Perse. Justin se rendit à ses desirs. Pour l'attacher davantage aux Romains, il lui fit épouser Valériane, fille du patrice Nomus, & le renvoya comblé de riches présens.

JUSTIN.
An. 522.

JUSTIN. Justin, lui fit dire qu'apparemment il
An. 522. s'ennuyoit de la paix, puisqu'il la
 rompoit en débauchant ses vassaux :
XVI. qu'il devoit sçavoir que de tems im-
Cabade en memorial les rois des Lazes étoient
est irrité. sujets de la Perse. Justin qui ne ju-
 geoit pas à propos de rompre avec
 Cabade, évita d'entrer en éclair-
 cissement au sujet de la Lazique ; il
 répondit seulement, qu'il n'avoit ja-
 mais pensé à usurper les droits d'au-
 trui ; que Zathius étant venu à Con-
 stantinople pour être admis au nombre
 des adorateurs du Dieu unique & vé-
 ritable, il auroit cru faire un crime
 de le rebuter : qu'après l'avoir initié
 aux mystères du christianisme, il l'a-
 voit renvoyé dans ses Etats. Cette ré-
 ponse n'étoit rien moins que satis-
 faisante ; aussi Cabade se prépara-
 t-il à la guerre. Justin de son côté
 songea à se mettre en défense. Il
 s'appuya du secours de Ziligdès, roi
 des Huns établis au nord du défilé
 de Derbend. Il acheta l'alliance de
 ce Prince, qui s'engagea, par ser-
 ment, à servir l'Empereur contre la

Perse. Mais il apprit bien-tôt que Ziligdès avoit accepté les mêmes propositions de la part de Cabade, & qu'il étoit allé le joindre en personne avec un corps de vingt mille hommes.

Cette perfidie eut le succès qu'elle méritoit. Justin en instruisit Cabade par une lettre, & lui fit entendre que le roi des Huns étoit payé pour trahir les Perses, lorsque la bataille seroit engagée; il s'exprimoit ensuite en ces termes : *Étant freres comme nous sommes, ne vaut-il pas mieux demeurer unis, que de nous exposer à servir de jouët à ces chiens ?* Sur cet avis, le roi manda Ziligdès, & l'ayant convaincu par son propre aveu, il le tua sur le champ. La nuit suivante, il fit massacrer les Huns, qui n'étant pas informés de la mort de leur roi, reposoient tranquillement dans leurs tentes.

Cabade satisfait de la franchise de Justin, lui envoya un ambassadeur pour renouveler le traité. Il crut que la conjoncture seroit favorable à l'exécution d'un projet très-fin-

JUSTIN.
An. 522.

XVII.
Perfidie de
Ziligdès pu-
nie.

XVIII.
Cabade
propose à
Justin d'ac-
cepter Chos-
roës.
Proc. Perf. l.
1. c. 11.

gulier, mais nécessaire, à ce qu'il croyoit, pour son repos, & pour maintenir après sa mort l'ordre qu'il prétendoit établir dans sa succession. Ce Prince, outre un grand nombre d'enfans naturels, avoit quatre fils légitimes, Caosès, Zamès, Chofroès & Phtasouarsan. Il avoit conçu contre l'ainé une aversion d'autant plus forte, qu'elle n'étoit fondée que sur le caprice. Le second, Prince estimé de toute la nation pour ses qualités héroïques, étoit borgne, & tout défaut corporel excluoit du trône de Perse. Cabade aimoit tendrement Chofroès, qu'il avoit eu de la fille du roi des Huns sa femme chérie, & il le destinoit pour être son successeur. Mais il craignoit pour ce fils bien aimé le droit de Caosès, & le mérite éclatant de Zamès. Il voulut donc lui assurer la protection de l'Empire, & chargea l'ambassadeur, qu'il envoyoit à Justin, d'une lettre conçue en ces termes :
Vous n'ignorez pas les justes sujets que j'ai de me plaindre. Je suis néanmoins disposé à tout oublier. C'est rempor-

JUSTIN.

An. 522.

Theoph. pag.

143.

Zon. p. 59.

porter une glorieuse victoire, que de sacrifier à l'amitié des droits, qu'on est en état de poursuivre. Je vous demande en récompense une faveur, qui non-seulement doit nous unir à jamais, mais encore former entre les deux nations, une liaison fraternelle & une alliance inaltérable. C'est d'adopter pour votre fils, mon fils Chosroës, l'héritier de ma couronne.

Une proposition si brillante, éblouit d'abord Justin & Justinien. Ils alloient l'accepter avec joie, & dresser l'acte d'adoption, si le questeur Proclus, ce sage ministre, toujours en garde contre les nouveautés les plus séduisantes, ne leur eût représenté : Que cette demande si flatteuse couvroit un dessein pernicieux : qu'adopter Chosroës, c'étoit l'admettre à la succession impériale. Voulez-vous donc, grand Prince, dit-il à Justin, être le dernier empereur Romain ? Et vous, Seigneur, ajouta-t-il en s'adressant à Justinien : Voulez-vous prononcer contre vous-même une sentence d'exhérédation ? Le fils de Justin aura plus de droit à l'Em-

JUSTIN.
An. 522.

XIX.
Conseil de
Proclus.

JUSTIN.
AN. 522. pire que son neveu. Les loix des barbares s'accordent en ce point avec les nôtres, & le suffrage des nations appuiera l'ambition de votre rival. Songez qu'en donnant dans ce piège, vous renoncez à vos légitimes espérances, & que vous reconnoissez dès aujourd'hui Chosroës pour votre maître. Et si vous lui disputez dans la suite un droit que vous lui aurez cédé, que de sang il faudra répandre ! Ces réflexions leur ouvrirent les yeux. Ils ne délibéroient plus que sur le parti qu'il falloit prendre, pour éluder la proposition de Cabade, lorsqu'ils en reçurent une seconde lettre, par laquelle il prioit Justin de régler les formalités de l'adoption, & de prescrire les démarches que son fils devoit faire selon les usages des Romains. Cet empressement confirma les soupçons que leur inspiroit Proclus. Il leur conseilla d'envoyer au plutôt des députés pour consommer l'ouvrage de la paix, & pour répondre au Roi que l'adoption par les armes, étoit la seule en usage à l'égard des étrangers. Cette espèce d'adoption

ne donnoit aucun droit à l'hérédité.

Justin fit donc partir Hypace, neveu d'Anastase, & le patrice Rufin. Cabade envoya de son côté Seosès le plus puissant seigneur de la Perse, & le général Mébodès. Ils se rencontrèrent sur la frontière. Chosroës s'étoit lui-même avancé jusqu'aux bords du Tigre, à deux journées de Nisibe, à dessein de se rendre à Constantinople, dès que les députés seroient d'accord. Dans le cours de la conférence, Séosès proposa entre autres articles, que les Romains renonçassent pour toujours à toute prétention sur la Lazique, & qu'ils reconnussent les rois de Perse pour les souverains légitimes de ce pays. Hypace rejetta cette demande avec indignation, & déclara de son côté que Chosroës ne pouvoit être adopté que par les armes : ce qui fut également rejeté par les Perses. Ces contradictions firent rompre la conférence. Chosroës outré de dépit retourna en Perse, & jura qu'il se vengeroit de cet affront.

JUSTIN.
An. 522.

XX.
Conférence
entre les Ro-
mains & les
Perses.

JUSTIN.
An. 522.

XXI.
Disgrace des
députés.

Séosès, ce Perse généreux, qui avoit autrefois rendu la liberté à Cabade, jouissoit de la plus grande autorité dans le royaume de Perse. Ce rang élevé suffisoit pour lui attirer des jaloux : & son caractère fier & hautain lui suscitoit une foule d'ennemis. Son désintéressement à toute épreuve, & son zèle ardent pour la justice ne leur avoit donné jusqu'alors aucune prise. Ils profitèrent de la colere de Chosroës, & du mécontentement de Cabade. Comme Séosès avoit eu plusieurs entretiens tête à tête avec Hypace, Mébodès, jaloux de cette distinction, l'accusa auprès du roi de s'être entendu avec le député Romain, qui étoit lui-même mal intentionné, & d'avoir, à dessein de rompre la négociation, mis en avant l'article de la Lazique, dont il n'étoit point chargé par ses instructions. Les ennemis de Séosès ajoûtoient : *Que c'étoit un novateur, un impie, qui fouloit aux pieds les loix nationales, & adoroit des divinités inconnues ; que contre la loi expresse qui défendois*

d'enterrer les morts, ayant depuis peu perdu sa femme, il l'avoit fait inhumer. Ces prétendus crimes, incapables par eux-mêmes de faire impression sur un Prince aussi peu scrupuleux que Cabade, furent envenimés par le poison de l'envie. Tout le sénat de la Perse, où Séosès avoit presque autant d'ennemis que de juges, s'assembla pour juger, ou plutôt pour condamner à mort le plus grand homme de la nation. Cabade ingrat & perfide, feignit d'être fort affligé du malheur de son ami, mais de n'oser lui sauver la vie par respect pour les loix. Cette injuste sentence fut exécutée, & la charge suprême dont Séosès avoit été honoré, & qui l'élevoit au-dessus de tous les magistrats & de tous les officiers du royaume, fut supprimée pour toujours. On avoit donné à cette dignité le nom d'*Adrastrandansalane*. Rufin, à l'exemple de Mébodès, voulut aussi faire périr Hypace. Il l'accusa d'avoir agi d'intelligence avec Séosès pour renouveler la guerre. Hypace fut heu-

JUSTIN.
An. 522^a

JUSTIN.
An. 522.

reux de vivre sous un Prince plus humain, & dans un pays où l'on suivoit une forme de procédure plus régulière. Ses officiers ayant souffert les plus rigoureuses tortures sans le charger d'aucune infidélité, il en fut quitte pour la perte de ses emplois; mais on les lui rendit dès l'année suivante, par la faveur de Justinien.

An. 523.
XXII.

Manichéens
massacrés en
Perse.

Theop. pag.

145. 146.

Cedr. p. 364.

Zon. p. 59.

Hist. Misc. l.

15.

Le refus d'adopter Chosroës, autrement que par les armes, devoit attirer une guerre sanglante. Cabade s'y préparoit, & Justin se dispoit à la soutenir. Dans ces conjonctures, le roi de Perse découvrit une intrigue tramée par les Manichéens dans ses Etats. Ces sectaires avoient fait de grands progrès dans la Perse, à la faveur du dogme des deux principes conforme à la doctrine de Zoroastre. Ils avoient des prosélytes entre les plus grands seigneurs. Phthasouarsan, fils de Cabade qui l'avoit eu de Sambucé sa propre fille, étoit dès l'enfance infecté de leurs erreurs: *Nous sommes en état*, lui dirent-ils, *d'engager votre*

pere à vous céder dès-à-présent le diadème , si vous nous promettez de faire régner avec vous la doctrine céleste de Manès. Le jeune Prince leur donna sa parole. Cabade informé de ce complot , feignit d'y donner les mains ; il convoqua une assemblée générale des états de la Perse , pour assister au couronnement de son fils ; il ordonna en particulier aux Manichéens de s'y rendre tous avec leur évêque , leurs femmes & leurs enfans ; il donna le même ordre aux mages , à leur chef Glonazès & à Bazanès évêque des chrétiens , qu'il aimoit parce qu'il le croyoit excellent médecin. Lorsqu'on fut assemblé , il dit aux Manichéens : Qu'il approuvoit leurs dogmes , & qu'il sçavoit bon gré à son fils de les avoir embrassés ; qu'en conséquence il alloit lui transmettre la couronne ; séparez-vous donc des profanes , ajouta-t-il : c'est par vous que je veux qu'il soit proclamé. A ces paroles , les Manichéens transportés de joie se réunirent ensemble , laissant un grand intervalle entre eux & le reste des

JUSTIN.
An. 523.

JUSTIN.
An. 523.

Perfes. Aussi tôt Cabade fait avancer un corps de troupes qu'il tenoit toutes prêtes, & qui se jettant l'épée à la main sur les Manichéens, les taillent en pièces à la vûe des mages & de l'évêque. Cabade envoya sur le champ, dans toute la Perse, ordre d'arrêter les Manichéens qu'on pourroit découvrir, de les brûler vifs avec leurs livres, & de confisquer leurs biens.

XXIII.
Loi de Justin contre les hérétiques.
Cod. Just. l. 1. tit. 5. leg. 12.
Theoph. pag. 146.
Cedr. p. 364.

Pendant le même tems, les Manichéens n'étoient pas épargnés dans l'Empire. C'étoient à juste titre de tous les hérétiques les plus abhorrés; & les Empereurs les avoient toujours distingués des autres sectaires par la sévérité du traitement. Anastase imbu de leurs erreurs, les avoit au contraire protégés. Justin voulut en purger ses États: il les bannit par un édit, qui portoit que ceux qu'on découvreroit dans la fuite, auroient la tête tranchée. Les autres hérétiques, les payens, les Juifs, les Samaritains furent exclus des charges & de tout service, soit dans les armées, soit dans le palais. Il en

excepta les Goths, sans doute par ménagement pour Théodoric. Hypace, rétabli dans la dignité de général, poursuivit les Manichéens avec chaleur en Orient. Il fut cependant moins cruel à leur égard, que n'avoit été Cabade.

Le dessein du roi de Perse étoit de marcher en Lazique, pour chasser Zathius & s'emparer du pays. Mais il fut obligé de tourner ses armes du côté de l'Ibérie. Cette région, située à l'orient de la Lazique, étoit peuplée de chrétiens très-zélés, qui avoient constamment conservé leur religion sous la domination des Perses. Cabade, naturellement dur & intolérant, envoya ordre à Gurgène, roi d'Ibérie, de se conformer au culte reçu dans la Perse, lui défendant expressément d'enterrer les morts, dont il falloit, disoit-il, abandonner les cadavres aux chiens & aux oiseaux de proie, pour ne pas souiller un des élémens. Gurgène, attaché à la religion chrétienne, implora la protection de Justin, qui lui promit de le secourir; & pour tenir parole, l'Em-

JUSTIN.
An. 523.

XXIV.

Gurgène, roi d'Ibérie, se met sous la protection de Justin.
Proc. Perf. l. 1. c. 12.
Idem. de ad. l. 3. c. 7.

JUSTIN.
An. 523.

pereur envoya Probus, neveu d'Anastase, à la ville de Bosphore, avec une grande somme d'argent, qui devoit être employée à soudoyer les Huns établis dans la Cherfonèse Cimmérienne. Bosphore étoit une place maritime, située sur la droite du détroit qui communique des Palus Méotides au Pont Euxin. Elle avoit pris son nom de ce détroit, nommé le Bosphore Cimmérien. Elle s'étoit de tout tems gouvernée en république : les Huns s'en étoient emparés depuis quelque-tems ; mais elle venoit de se donner à Justin. Probus n'ayant pû réussir dans sa commission, l'Empereur envoya en Lazique le général Pierre, avec un corps des Huns auxiliaires, pour secourir Gurgène.

XXV.
Les Perses
s'emparent
de l'Ibérie.

Ce secours étoit trop foible pour résister à une nombreuse armée de Perses, qui entra dans l'Ibérie sous la conduite de Boas. Gurgène accompagné de ses freres, de sa femme & de ses enfans, dont l'aîné se nommoit Pérane, prit la fuite avec toute la noblesse de ses Etats, &

gagna les frontieres de Lazique. Il s'arrêta entre les montagnes qui séparent les deux royaumes, & s'étant retranché dans des lieux inaccessibles, il se défendit contre les Perses qui ne purent forcer les passages. Mais bien-tôt contraint d'abandonner entièrement le pays, faute de subsistances, il passa en Lazique, & se rendit ensuite à Constantinople. L'Empereur ayant rappelé Pierre, voulut engager les Lazes à défendre eux-mêmes leurs frontieres contre les Perses déjà maîtres de l'Ibérie. Sur le refus qu'ils en firent, il envoya le général Irénée avec des troupes. L'entrée de la Lazique, du côté de l'Ibérie, n'étoit fermée que par deux châteaux, que les naturels du pays avoient gardés jusqu'alors. Il étoit très-difficile d'y faire subsister une garnison. Le pays ne produisoit ni bled, ni vin, ni aucun des alimens ordinaires; & les chemins étoient tellement impraticables, qu'on ne pouvoit y faire porter des subsistances que par des hommes. Les Lazes vivoient de millet, le seul grain qui

JUSTIN.
An. 523.

croisse entre ces montagnes. Mais
JUSTIN. cette nourriture n'étant pas propre
An. 523. aux Romains, & les Lazes s'étant
 lassés de leur porter des vivres, il
 fallut abandonner les châteaux,
 dont les Perses s'emparèrent.

XXVI.
 Commen-
 cemens de
 Bélisaire.

L'Empereur avoit envoyé deux
 autres corps de troupes, l'un en
 Perfarménie, l'autre en Mésopota-
 mie. Le premier étoit conduit par
 Sittas & par Bélisaire, qui se signa-
 lerent dans la suite à la tête des ar-
 mées de l'Empire. Ils étoient alors
 tous deux dans leur première jeu-
 nesse, sans autre grade que la qualité
 d'officiers de la garde de Justinien.
 C'est ici la première fois que l'his-
 toire fait mention de Bélisaire, le
 plus grand capitaine de son siècle,
 & qu'on peut appeller le Scipion du
 bas Empire. Il étoit né en Darda-
 nie. Sa première expédition ne fut
 pas heureuse. Etant entré avec Sit-
 tas en Perfarménie, il y fit d'abord
 beaucoup de ravage; mais peu
 après il fut battu par Narsès, joint
 à son frère Aratius. On ne doit pas
 confondre ce Narsès avec le fa-

meux eunuque , qui rendit depuis son nom si célèbre. Celui dont nous parlons est un autre général de même pays , qui se donna pareillement à Justinien , & que nous aurons plus d'une fois occasion de faire connoître. Tel fut le succès de l'expédition de Persarménie. L'armée de Mésopotamie marcha vers Nisibe, sous la conduite d'un Thrace nommé Licélaire. C'étoit un lâche, qui frappé d'une terreur panique prit la fuite sans avoir vû l'ennemi, & retourna sur ses pas. L'Empereur lui ayant ôté le commandement, envoya Bélisaire à Dara , pour garder cette place importante, & lui donna pour secrétaire l'historien Procope. Voilà ce qui se passa du côté de la Perse , jusqu'à la fin du règne de Justin.

JUSTIN.
An. 523.

Il se faisoit dans le même tems à l'extrémité méridionale du monde alors connu , une guerre sanglante, à laquelle Justin prit quelque part. Les Arabes , nommés Homérites , avoient laissé perdre les heureuses semences du christianisme , établi

XXVII.
Guerres des
Ethiopiens &
des Homéri-
tes.
Affemani ,
Bibl. or. t. 1.
pag. 359. &
seqq.
Proc. Perf. l.
1. c. 19.

chez eux sous le règne de Constance. Le Judaïsme qui avoit depuis long-tems jetté dans leur pays de profondes racines, reprenoit le dessus, & leur roi, nommé Dimion, étoit Juif. Sous prétexte de venger sa religion prosrite dans l'Empire, il fit massacrer une caravane de marchands Romains, qui selon leur coutume traversoient ses Etats pour aller trafiquer en Ethiopie. Cette action barbare fit cesser le commerce. Le roi d'Ethiopie en fut irrité. Il se nommoit Elisbaan : les historiens de Syrie l'appellent Aidoc. Théophane le nomme Adad, & recule cet événement à la seizieme année de Justinien. Ce roi faisoit sa résidence à Auxume, ville capitale de l'Ethiopie, & située, selon Procope, à douze journées du golfe Arabique, à la même hauteur que le pays des Homérites. Quoiqu'elle soit aujourd'hui déserte, ses ruines font connoître son ancienne grandeur ; on y trouve des inscriptions en caractères inconnus, & les croix éthiopiennes dont elles sont accompagnées

JUSTIN.

An. 523.

Theoph. pag.
144. 188.*Niceph. Call.*

L. 17. c. 6.

Zon. p. 59.*Cedr. p.* 364.*Joel. p.* 172.*Scal. emend.*
temp. l. 7.*Fleury Hist.**Eccl. l.* 31.

art. 60.

Oriens Christ.

t. 2. p. 428.

663.

accompagnées prouvent l'ancienneté de la religion chrétienne en ce pays. Cependant Elisbaan étoit payen, le christianisme s'étant éteint dans ces régions éloignées, depuis le règne du grand Constantin, qui l'y avoit introduit par les instructions du saint évêque Frumentius. Ce Prince excité par Justin se mit en marche à la tête d'une armée, & traversa le golfe Arabique. Cette navigation se faisoit sur des barques légères, dont les planches n'étoient jointes ensemble qu'avec des cordes, parce que les Ethiopiens n'avoient point de fer, & qu'il étoit défendu aux Romains, sous peine de la vie, d'en faire passer chez les nations barbares. Ayant débarqué à Boulicas, port des Homérites, il alla chercher Dimion, le tua dans une bataille, pilla le pays, & plaça sur le trône un nouveau Roi qui étoit chrétien. Il avoit promis à Dieu, avant le combat, de se faire chrétien lui-même, s'il étoit vainqueur. Fidèle à sa promesse, il députa vers Justin deux des princi-

JUSTIN.
An. 523.

JUSTIN.
An, 523.

paux seigneurs d'Ethiopie, pour le prier de lui envoyer un évêque & des clercs. Justin leur permit de choisir ceux qu'ils jugeroient à propos. Ils s'adresserent au patriarche d'Alexandrie, qui leur donna un nommé Jean, après l'avoir sacré évêque d'Auxume. Elisbaan reçut le baptême des mains de ce prélat, fit instruire ses sujets, & bâtir un grand nombre d'églises. Le christianisme se répandit en peu de tems, & se rétablit en Ethiopie.

XXVIII.

Cruautés
de Dunaan
roi des Ho-
mérires.

Mais le nouveau roi des Homérites n'ayant pas survécu long-tems, les Juifs reprirent l'avantage : ils firent un Roi de leur secte, nommé Dunaan, massacrerent un grand nombre de chrétiens, & changerent les églises en synagogues. Au nord du pays des Homérites, étoit une ville grande & puissante, nommée Nagra, peuplée de chrétiens. Aréthas, Prince de cette ville, payoit tribut au roi des Homérites. Dunaan, suivi de cent vingt mille hommes, alla faire le siège de Nagra ; & l'ayant inutilement attaquée pen-

dant plusieurs jours, il jura aux habitans de ne leur faire aucun mal, s'ils lui ouvroient leurs portes. Mais ce Prince perfide & cruel ne fut pas plutôt entré, qu'il leur enleva toutes leurs richesses, & fit brûler l'église avec les prêtres & le peuple qui s'y étoit réfugié. Les habitans qui refuserent de renoncer à la foi, furent mis à mort avec leurs femmes & leurs enfans. Aréthas, sa femme Rouma, ses filles & trois cents quarante des principaux citoyens, souffrirent le martyre avec une constance héroïque.

Alamondare ou Monder, successeur de ce prince Sarrasin, dont nous avons parlé dans l'histoire d'Anastase, n'avoit pas, ainsi que son prédécesseur, embrassé la religion chrétienne. Justin lui avoit envoyé un député pour l'engager à cesser ses incursions, & à vivre en paix avec l'Empire. Le député se trouvoit à la cour de ce Prince, lorsque Monder reçut une lettre de Dunaan, qui lui rendoit compte du massacre qu'il avoit fait des chré-

JUSTIN.
An. 523.

XXIX.
Hardièfle
d'un Sarra-
sin.

JUSTIN.
An. 523.

tiens, & qui lui conseilloit de suivre son exemple. Monder y étoit assez disposé. Mais le grand nombre de chrétiens qu'il avoit dans son armée, lui faisoit craindre que la chose ne fût de difficile exécution; & ce qui l'arrêta tout à-fait, ce fut la résolution d'un de ses principaux officiers. Comme Monder exhortoit ses soldats à renoncer au christianisme, cet officier plein d'un zèle qui se ressentoit beaucoup de la férocité Sarrafine, prit la parole pour tous les autres; *Songe, lui dit-il, que nous étions chrétiens avant que d'être tes sujets. Je ne sçais ce que pensent mes camarades. Pour moi je n'ai appris à craindre qui que ce soit. Je ne connois personne assez puissant sur la terre, pour me forcer à croire ce que je ne crois point, ni à déguiser ce que je crois; & s'il faut en venir aux effets, je ne pense pas qu'il y ait d'épée plus longue que la mienne.* Monder ne jugea pas à propos d'entrer en dispute avec un si ferme adverfaire; il laissa liberté de religion.

Le roi d'Ethiopie indigné des

crautés de Dunaan, se rendit volontiers aux sollicitations de l'Empereur, qui l'exhortoit à venger le sang des chrétiens. Il joignit à ses troupes les secours qui lui vinrent de l'Égypte, & entreprit une seconde fois la conquête du pays des Homérites. Après avoir passé le golfe, il taille en pièces les Juifs qui s'opposoient à la descente ; il marche droit à la capitale, nommée Taphar ou Pharé, s'empare de toutes les richesses, fait la Reine prisonnière ; & laissant une garnison dans la ville, il va combattre Dunaan, défait son armée, & le tue avec tous ses parens. Il reprend Nagra, dont il donne la principauté au fils du martyr Aréthas, & laisse pour roi aux Homérites un chrétien, nommé Abraham. L'évêque Grégentius, successeur de Jean, & que l'Église a mis au nombre des saints, donna aux habitans du pays des loix qui furent publiées au nom du nouveau Roi. Elisbaan, de retour en ses États, descendit du trône, envoya à Jérusalem, comme un hom-

JUSTIN.
An. 523.

XXX.
Elisbaan rétablit le christianisme chez les Homérites.

JUSTIN.
An. 523.

mage de sa piété, sa couronne d'or enrichie de pierreries ; il embrassa la vie monastique, & passa le reste de ses jours au fond d'une solitude dans les austérités de la pénitence. Il eut pour successeur Hellestée, dont nous aurons occasion de parler sous le règne de Justinien.

An. 524.

XXXI.
Brouilleries
de Justin &
de Théodo-
ric au sujet
des Ariens.
Anon. Vales.
Marc. chr.
Cass. l. 2. ep.
6. l. 3. ep.
28.
Boet. conf.
Phil. l. 1.
Proc. Got. l.
1. c. 1.
Theop. pag.
145.
Anast. pag.
57. *Et vita*
Jean. Papa.
Hist. misc. l.
15.
Paul. Diac.
l. 7.
Cochl. vita
Theod. c. 18.

Le zèle de Justin, en faveur de la religion, fut moins heureux en Occident, & causa de grands troubles en Italie. Si Théodoric eût vécu plus long-tems, l'Arianisme maltraité par l'Empereur, mais protégé par le roi des Goths, auroit, selon toute apparence, excité une cruelle guerre. Quoique la loi de Justin contre les hérétiques exceptât nommément les Goths, Théodoric n'en fut pas moins irrité. Il regarda comme insulte la disgrâce des Ariens, qui étoient exclus de leurs églises, ainsi que du palais & des armées. Il croyoit leur avoir assuré la liberté de conscience dans l'Empire, en la laissant aux Catholiques dans ses Etats. Dès qu'il vit que Justin commençoit d'attaquer les Ariens, il lui

écrivit plusieurs lettres pour le retenir. Il lui représentoit, que de prétendre dominer sur les esprits, c'étoit usurper les droits de la divinité ; que par la nature même des choses, la puissance des plus grands Princes se borne à la police extérieure ; qu'ils ne sont en droit de punir que ceux qui troublent l'ordre public, dont ils sont les conservateurs ; & qu'en bonne politique, l'hérésie la plus dangereuse est celle d'un Prince, qui sépare de lui une partie de ses sujets, uniquement parce qu'ils ne croient pas ce qu'il croit lui-même. Justin répondoit, qu'il ne prétendoit pas gêner les consciences ; mais qu'il étoit le maître de choisir ceux par qui il vouloit être servi ; & que l'ordre public exigeant l'uniformité du culte extérieur, il étoit en droit de n'ouvrir les églises qu'à ceux qui s'accordoient avec lui dans les exercices de religion. Ces réponses pouvoient être tournées contre les Catholiques de l'Italie. Mais Théodoric porté à la douceur & à la tolérance, résolut de députer à Justin, pour lui inspirer les mêmes sentimens ;

JUSTIN.
An. 524.

Sigon Imp.
Occ. l. 16.
vita Boet.
Vallin.
Baronius.
Pagi ad Bar.
Vales. rer. Fr.
l. 7.
Fleury Hist.
Eccl. l. 31.
art. 58. l. 32.
art. 5. 7.

JUSTIN.
An. 524.

& dans le deſſein de rendre cette ambaffade plus ſolemnelle, il y voulut employer le chef de la religion Catholique. Le pape Hormiſdas étoit mort l'année précédente, & Jean lui avoit ſuccédé. Théodoric l'ayant fait venir à Ravenne, lui donna ordre de partir pour Conſtantinople, & de demander à Juſtin, qu'il rendît aux Ariens leurs églifes, qu'il leur laiſſât liberté de religion, & qu'il remît entre leurs mains ceux qui les avoient quittés pour ſe faire Catholiques; car il prétendoit que ces nouveaux proſélites n'avoient changé de communion que par contrainte. Il menaçoit le pape, s'il ne réuſſiſſoit pas, d'uſer de repréſailles ſur les Catholiques, & de les traiter avec autant de rigueur, qu'il leur avoit juſqu'alors montré de douceur & de clémence. Envain le pape le ſupplia de le diſpenſer d'une commiſſion ſi peu conforme au caractère qu'il devoit ſoutenir. Le Roi voulut être obéi: il joignit au pape cinq évêques, & les fit accompagner de

quatre sénateurs, Théodore, Importunus, & deux autres nommés tous deux Agapit, dont l'un étoit patrice & distingué par son sçavoir & par son éloquence. Théodoric l'envoyoit pour tenir tête aux plus habiles d'entre les Catholiques, s'il étoit question de dispute.

JUSTIN.
An. 524.

Les mauvais traitemens que les Ariens éprouvoient en Orient, répandirent de sombres nuages dans l'esprit de Théodoric. Après avoir été pendant plus de trente années le modèle des Princes justes, sages, bons & généreux, il devint à l'âge de soixante & dix ans, déshonné & cruel. Cette altération dans son caractère éloigna de sa personne les hommes vertueux, & rapprocha ces indignes courtisans, toujours attentifs à profiter des foiblesses de leur maître, pour servir leurs propres passions. Cassiodore se défit de toutes ses charges, & se retira de la cour. Théodoric qui sentit bien-tôt le besoin qu'il avoit de ses talens, le rappella, mais il paroît qu'il ne le consulta plus. Boëce issu d'une

XXXII.
Mort de
Boece & de
Symmaque.

JUSTIN.
AN. 524.

famille riche, ancienne & comblée d'honneurs, & plus recommandable encore par sa vertu, par son éloquence, par la vaste étendue de ses connoissances, avoit mérité la confiance du Prince, & l'estime universelle. Elevé dès sa jeunesse au rang de patrice, consul en 510, il avoit vû en 522, ses deux fils revêtus ensemble du consulat. La charge de maître des offices l'approchoit du Prince, & mettoit entre ses mains tous les emplois de la cour. Après la mort de sa première femme, fille de Festus, sénateur illustre, il avoit épousé la fille de Symmaque patrice, consul en 485, & chef du sénat. Il s'étoit rendu célèbre par des ouvrages de rhétorique, de mathématiques & de philosophie. Il avoit fait une profonde étude de la religion; & non content de l'honorer par ses mœurs, il la défendoit par ses écrits. Son intrépide probité fut cause de sa perte. Protecteur déclaré de l'innocence, il s'attira la haine des oppresseurs. Cyprien grand référendaire (c'étoit le garde

des sceaux) Conigaste & Triguilla, devenus puissans auprès du Roi depuis qu'il prêtoit l'oreille à la calomnie, se liguerent ensemble pour se défaire d'un censeur incommode qui s'opposoit à leurs concussions. Le préfet du prétoire vouloit, dans un tems de disette, surcharger la Campanie déjà trop foulée; Boëce plaida devant le Roi la cause de cette malheureuse province, & l'emporta sur le préfet, qui par vengeance se joignit à ses ennemis. Il sauva Paulin, personnage consulaire, dont ces calomniateurs espéroient d'envahir les biens. Enfin, Boëce après avoir tant de fois fait triompher la justice, succomba lui-même sous les efforts de la cabale. Cyprien accusa le patrice Albin, consul en 493, d'entretenir de secrettes intelligences avec Justin, pour le rendre maître de l'Italie. Boëce persuadé de son innocence, osa dire en présence du Roi: *Si Albin est coupable, je le suis moi-même avec tout le sénat.* Ces paroles qui tendoient à justifier l'accusé, furent empoisonnées par la

JUSTIN.
An. 524.

JUSTIN.
AN. 524.

malignité des délateurs ; on les fit remarquer à Théodoric comme l'insolent aveu d'une conspiration formée par Boëce & par le sénat. On suborna trois scélérats, nommés Basile, Opilion & Gaudence. Basile, officier du palais, en avoit été chassé pour ses débauches : on lui promit de payer ses dettes. Les deux autres avoient été condamnés à l'exil pour différens crimes ; & comme ils différoient d'obéir, Théodoric leur prescrivit un terme, au-delà duquel, s'ils se trouvoient dans Ravenne, ils seroient marqués au front, & chassés de la ville. Le jour même que cet ordre leur fut signifié, on leur promit leur grace, & l'on admit leur requête contre Boëce. Ils l'accusèrent de trahison, & produisirent en preuve des lettres contrefaites, sur lesquelles Théodoric le condamna. Boëce fut enfermé dans le château de Calventiane, entre Milan & Pavie. Ce fut-là que ce vertueux prisonnier composa le célèbre ouvrage, intitulé *Consolation de la Philosophie*, dont l'objet est de

justifier la Providence Divine, qui semble quelquefois abandonner la vertu à d'injustes persécutions. On y trouve quelques traits contre Théodoric, qui ont besoin d'excuse, & qui démentent un peu les belles leçons que donne l'auteur. La conduite que le pape Jean tenoit à Constantinople, irrita de plus en plus Théodoric; & les ennemis de Boèce aigrèrent tellement ce Prince, qu'après six mois de prison, il le fit appliquer à la torture, pour tirer de sa bouche l'aveu d'une conjuration chimérique. On lui ferra si violemment le crane avec des cordes, que les yeux lui sortirent de la tête; & comme il persistoit à nier ce crime imaginaire, on l'assomma à coups de bâtons. Son beau-pere Symmaque, enveloppé dans la même accusation, fut conduit en prison à Ravenne, & eut la tête tranchée l'année suivante. Exemple funeste à tous les Princes, puisqu'il est capable d'écarter de leur personne la vérité, & d'effrayer ce nombre infini d'ames pusillanimes,

JUSTIN.
An. 524.

qui estiment la vie plus que la justice & l'honneur.

JUSTIN.
An. 525.
XXXIII.
Conduite
& mort du
pape Jean.

Le pape Jean apprit avec une extrême douleur la mort de Boëce, & la détention de Symmaque. Il n'étoit pas moins affligé de la négociation dont il étoit chargé. On le reçut à Constantinople avec les plus grands honneurs. C'étoit la première fois qu'on y voyoit un évêque de Rome. Le sénat, le clergé, le peuple, précédés de croix, & portant des cierges, allèrent au devant de lui jusqu'à dix milles de la ville. L'Empereur sortit hors des murs, & se prosternant à ses pieds, lui demanda sa bénédiction. Epiphane l'ayant invité à faire l'office, il n'y voulut consentir qu'à condition qu'il auroit dans l'église la place d'honneur au-dessus du patriarche : ce qui lui fut accordé. Le jour de Pâques, qui tomboit cette année 525, au trentième de Mars, il célébra la liturgie en latin, selon le rit de son église. Tous les auteurs conviennent qu'il fut très-attentif à soutenir les prérogatives de son

siége ; mais ils ne s'accordent pas sur la maniere dont il exécuta sa commission. Les uns disent qu'il s'en acquitta de bonne foi, & que pour conserver aux Catholiques d'Italie le repos dont ils jouissoient, il obtint de Justin liberté de religion en faveur des Ariens, & la restitution de leurs églises ; mais qu'il ne demanda pas que les Ariens convertis fussent rendus à leur secte. Si l'on en croit les autres, il fit tout le contraire de ce qui lui étoit ordonné. Loin d'engager Justin à rendre aux Ariens leurs églises, il consacra lui-même à l'usage des Catholiques celles qui se trouverent dans les lieux où il séjourna. Tous ces historiens prétendent faire honneur au pape ; ils tirent également son éloge de ces deux récits contradictoires : ce qui prouve qu'on pourroit aussi facilement y trouver matière à la censure. Mais le respect pour le jugement de l'église, qui honore ce pape comme un martyr, doit nous imposer silence. La rigueur avec laquelle il fut traité à

JUSTIN.
AN. 525.

JUSTIN.
AN. 525.

son retour, porte plutôt à croire qu'il n'avoit pas rempli les intentions de Théodoric. Dès que les députés furent revenus à Ravenne, Théodoric les fit mettre en prison. Le pape y mourut le vingt-septième de Mai de l'année suivante. Son corps fut porté à Rome dans l'église de saint Pierre ; & ses funérailles furent d'autant plus solennelles, que ce zèle, pour honorer sa mémoire, étoit une sorte de vengeance que le peuple tiroit du Prince, & des ennemis du saint prélat. Il eut pour successeur Felix XIII, appuyé de la recommandation de Théodoric.

XXXIV.

Destructions & réparations de villes.

Evag. l. 4. c. 8.

Proc. ædif. l. 2. c. 7.

Theoph. pag. 146.

Cedr. p. 365. 366.

Zon. t. 2. p. 60.

Malela, p. 50.

Niceph. Call. l. 17. c. 3.

En cette année 525, plusieurs villes furent ruinées par des inondations, ou par des tremblemens de terre. Une nuit le Scirtus qui traversoit Edesse s'enfla tout-à-coup si prodigieusement, qu'il inonda toute la ville dont il renversa une partie considérable, & fit périr des milliers d'habitans. Cette riviere étoit d'une grande commodité pour Edesse ; mais elle en fut aussi le fléau, jusqu'à ce que Justinien eût fait creuser

un canal, qui recevant une partie des eaux dans le tems des débordemens, n'en laissoit couler dans la ville que le volume ordinaire. Justin soulagea par d'abondantes largesses la misere des Edesseniens : il fit rebâtir les édifices ruinés, & voulut qu'Edesse portât son nom : mais l'ancien subsista toujours. Il donna aussi le nom de Justinopolis à la ville d'Anazarbe, métropole de la seconde Cilicie ; elle avoit été abîmée toute entiere par un tremblement de terre : c'étoit la quatrième fois depuis sa fondation. Justin la rétablit. La moitié de Pompeiopolis, autrefois *Soli*, autre ville de Cilicie, fut engloutie avec ses habitans. Ces horribles secousses se firent sentir pendant une année entiere, en des lieux très-éloignés les uns des autres. Dyrrachium & Corinthe périrent en partie. Constantinople ne fut pas exempte de crainte, mais elle éprouva moins de dommage. Tous ces malheurs furent réparés par les libéralités de l'Empereur.

JUSTIN.

An. 525.

Glycas, pag.

266.

Chr. Edess.

apud Assem.

P. 412.

Tandis que la terre se couvroit de ruines, depuis les bords de l'Euphrate jusqu'aux rivages de la mer Adriatique, le feu ravageoit la ville d'Antioche. On ne put jamais découvrir ni la cause, ni l'origine de cet embrasement. Il éclatta d'abord dans l'église de saint Etienne. Les flammes s'éleverent presque aussitôt en d'autres endroits éloignés: c'étoit à la fois plusieurs incendies, qui dévorèrent un grand nombre de maisons. Justin, à la priere du patriarche Euphrase, envoya deux mille livres d'or, pour réparer le dommage. A peine ce travail étoit-il commencé, qu'un désastre beaucoup plus affreux, fit de la ville entière un monceau de pierres & de cendres. Le vingt-neuvième de Mai, lendemain de l'Ascension, à l'heure de midi, la terre, par de violentes secousses, renversa les édifices de la partie occidentale, & le tremblement se communiquant avec rapidité de proche en proche, tout s'écroula, hormis les bâtimens soutenus par la montagne, qui ne fut

JUSTIN.
An. 526.

XXXV.
Incendie &
tremblement
de terre à An-
tioche.

Evag. l. 4.
c. 56.

Proc. Pers. l.
2. c. 14.

Theoph. pag.
147. 148.

Marc. chr.
Phor. p. 774.

Cedr. p. 365.
366.

Malela, pag.
49. 50. 51.

Anast. p. 57.
Hist. Misc. l.
15.

Pagi ad Bar.
Garner. præf.
ad Libera-
tum.

Fleury Hist.
Eccl. l. 52.
art. 2.

point ébranlée. Comme les foyers des cuisines étoient alors allumés dans toutes les maisons, les flammes se répandirent de toutes parts. En même-tems une fournaise souterraine qui faisoit bouillonner le sol de la ville, exhaloit de brûlantes vapeurs. Les cendres ardentes, emportées en l'air par un vent furieux, retomboient en pluie de feu, & enflammoient le toit des maisons, tandis qu'un autre incendie s'élevoit des parties inférieures. La grande église bâtie par Constantin, résista pendant deux jours à la violence du feu, qui dévoroit tous les édifices d'alentour : enfin, enveloppée de flammes & comme calcinée, elle tomba avec un horrible fracas. Le mal fut si subit & si imprévu, que peu de personnes purent échapper par une fuite précipitée ; & cette grande ville, la plus peuplée de l'Orient, & où la fête avoit rassemblé tous les habitans d'alentour, devint le tombeau de deux cents cinquante mille personnes. La plupart périrent par la chute des édi-

JUSTIN.
An. 526.

JUSTIN.
An. 526.

fices, d'autres furent consumés par le feu. Mais le plus horrible de tous ces désastres, c'est qu'il se trouva des brigands assez inhumains pour accourir des campagnes, & venir chercher dans le sein de la mort la matière d'un cruel pillage. Le spectacle déplorable d'une ville prise d'assaut, & saccagée par de barbares ennemis, ne représente que foiblement la désolation d'Antioche. Une foule innombrable de malheureux, estropiés, brisés, à demi-brûlés, à demi-morts, courant éperdus au travers des rues & des places, pour se sauver des flammes & des débris, rencontroient des meurtriers qui leur arrachent, avec la vie, les misérables restes de leur fortune, & qui bien-tôt après tomboient eux-mêmes écrasés avec leur butin détestable. On parle sur-tout d'un officier du palais, du corps des silencieux, nommé Thomas, qui ayant fait de ses domestiques autant d'assassins, s'étoit établi à une lieue de la ville, & les envoyoit de-là piller & massacrer ceux qui

fuyoient d'Antioche, dont on lui apportoit les dépouilles. Ce scélérat ne vécut que quatre jours dans ce brigandage ; il fut frappé de mort subite au milieu de son magasin, qui fut aussi tôt pillé par le peuple. Dans toutes les calamités générales, il se rencontre des miracles de bonheur. Quelques habitans furent assez heureux, pour se trouver ensevelis dans leurs demeures sans être écrasés ; on retira au bout de vingt & même de trente jours de dessous les décombres, des hommes qui vivoient encore, & dont plusieurs expirerent dès qu'ils furent en plein air ; des femmes qui étant enceintes avoient accouché sous les ruines, & y avoient même allaité leurs enfans. Ces infortunés abîmés avec leurs maisons, s'étoient nourris des provisions qui s'y trouvoient. Ce tremblement, le cinquième depuis la fondation d'Antioche : & le plus funeste de tous, dura six jours avec la même violence ; il se renouvela pendant six mois à plusieurs reprises, quoiqu'avec moins de furie ;

JUSTIN.
An. 526.

~~XXXXXXXXXXXX~~
 JUSTIN.
 An. 526. mais pendant un an & demi, le terrain ne fut pas entièrement affermi. On ressentit encore de tems-en-tems diverses secousses dans l'étendue de sept lieues aux environs d'Antioche. Daphné & Séleucie furent renversées.

XXXVI.
 Justin ré-
 tablit cette
 ville.

L'Empereur, sensiblement affligé, fit cesser tous les spectacles à Constantinople; il quitta le diadème & la pourpre, pour se revêtir d'un sac & se couvrir de cendres: il aimoit Antioche, où il avoit autrefois séjourné simple soldat, dans ce printems de la vie que la vieillesse regrette même sur le trône. Pendant la semaine de la Pentecôte, il alla tous les jours en procession à l'Hebdomé, à la tête du sénat & du peuple en habits de deuil, fondant en larmes, & implorant la miséricorde du Tout-puissant. Il ne se borna pas à ces témoignages d'une profonde douleur; il envoya d'abord le comte Carin, avec cinq mille livres d'or, pour subvenir aux besoins les plus urgents; il le chargea de faire enlever les décombres, fouiller dans

les ruines, & rendre aux possesseurs tout ce qu'on pourroit retrouver de leurs effets. Il fit partir ensuite les patrices Phocas & Astérius avec de beaucoup plus grandes sommes, pour rétablir les édifices, les aqueducs & les ponts de l'Oronte. Quelques auteurs disent qu'il y employa cinquante millions de livres. Il s'agissoit de bâtir une nouvelle ville. Les soins paternels de l'Empereur furent heureusement secondés par le comte d'Orient. C'étoit Ephrem, magistrat sçavant, & religieux, animé de cette charité active qui descend à tous les besoins de l'humanité. Le Patriarche Euphrase avoit été écrasé sous les ruines de son église, d'où ses plaintes s'étoient fait entendre pendant un jour entier, sans qu'il eut été possible de le secourir. Le clergé & le peuple pleins de reconnoissance, choisirent Ephrem pour évêque, avec l'agrément de l'Empereur. Il passa des emplois civils aux fonctions du sacré ministère, & s'en acquitta en grand prélat, édifiant l'église par sa

JUSTIN.
An. 526.

~~JUSTIN.~~
 JUSTIN.
 An. 526. piété, la défendant par ses écrits;
 & se montrant le pere de ce peuple
 qu'il avoit sauvé de la mort.

XXXVII. Théodoric ne fut pas long-tems
 Mort de à se repentir de sa cruauté, à l'é-
 Théodoric. gard de Boëce & de Symmaque. Le
 Proc. Got. l. déplaisir qu'il en conçut, le plongea
 1. c. 1. dans une sombre mélancolie qui lui
 Anon. Valef. causa la mort. Je ne m'arrête pas
 Sigon. Imp. ici aux fables, que des historiens
 Occ. l. 16. trop crédules ont débitées à ce su-
 Baronius. jet. Se voyant près de sa fin, il fit
 assembler les principaux d'entre
 les Goths & les Romains, qui se
 trouvoient à Ravenne, & leur pré-
 sentant Athalaric, fils d'Eutharic
 & de sa fille Amalafonte, il le dé-
 clara son successeur. Il leur ordonna
 de prêter serment de fidélité à ce
 jeune Prince, qui n'avoit encore que
 huit ans, & leur recommanda de le
 respecter, de ménager le sénat & le
 peuple Romain, & d'entretenir la
 paix avec l'Empereur. Il mourut le
 trentième d'Août, âgé de 74 ans,
 après trente-trois ans d'un règne
 très-glorieux, si l'on en excepte les
 deux dernières années. Guerrier ha-
 bile

bile & intrépide, conquérant juste & humain, roi pacifique, il sçut par un heureux mélange de sévérité & de douceur, contenir ses sujets victorieux dans une exacte discipline, & se faire chérir des peuples vaincus. Il s'étoit fait construire de son vivant un mausolée, qu'on voit encore à Ravenne, & dont le dôme est d'une seule pierre d'Istrie, & d'une masse énorme. La difficulté du transport & de la pose, a dû surpasser tout ce que l'antiquité admire en ce genre dans les prodigieux travaux des Egyptiens. On en verra bien-tôt une description plus détaillée dans les Mémoires de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.

JUSTIN.
An. 526.

Amalafonte prit la tutele de son fils. L'impression de respect que Théodoric laissoit dans l'esprit des Goths, donnoit une grande autorité à sa fille, & cette Princesse étoit par ses qualités personnelles tellement au-dessus de son sexe, qu'une nation fiere & délicate sur le point d'honneur se fit gloire de lui obéir.

Tome VIII.

B b

XIX.
XXXVIII.
Gouvernement d'Amalafonte.
Proc. Got. l.
1. c. 2. 13.
Cass. l. 8. ep.
1. 2. 3. 4. 5.
6. 7. 8. l. 9.
ep. 21. l. 11.
ep. 1.
Signon. Imp.
Occ. l. 17.

JUSTIN.
An. 526.

Un extérieur majestueux, annonçoit l'élevation de son ame ; un esprit vif & pénétrant, mais sage, ferme & modéré, formoit son caractère. Cet heureux naturel avoit été cultivé par une éducation mâle & sérieuse. Outre le grec & le latin, elle possédoit la langue de toutes les nations qui étoient en commerce avec les Goths, & répondoit à leurs Envoyés, sans avoir besoin d'interprète. Avec un grand fond de connoissances, & beaucoup de facilité pour s'exprimer, elle parloit peu ; mais ses paroles étoient pleines de sens. Active & toujours tranquille au-dehors, elle sçavoit terminer sans effort & sans bruit les plus importantes affaires. Un secret impénétrable écartoit les obstacles, & assuroit le succès de ses entreprises. Affable, libérale, fidèle à ses promesses, elle gagna le cœur des peuples, qui n'aiment pas toujours ce qu'ils admirent. A son entrée dans la régence, elle ne fit aucun changement dans le ministère ; uniquement occupée du bien de l'Etat, elle n'a-

voit pas besoin de se faire des créations. Elle employa les excellens officiers que Théodoric avoit choisis ; & Cassiodore reprit la part qu'il avoit eue autrefois aux affaires publiques. Les Romains furent traités avec beaucoup de douceur ; & tant qu'elle gouverna, ils n'eurent rien à souffrir de l'humeur altière & violente des Goths. Elle rendit aux enfans de Boëce & de Symmaque, l'héritage de leurs peres. Pour donner à son fils une éducation Romaine, elle voulut qu'il fréquentât les écoles publiques, & lui donna pour gouverneurs trois vieillards, les plus sages & les plus éclairés de la nation des Goths. On négligeoit de payer les appointemens des professeurs de Rome ; elle chargea le sénat de veiller à leurs intérêts : *Il n'est pas juste, disoit-elle, qu'ils soient exposés à essuyer des refus, ni qu'ils perdent leur tems en sollicitations. Ce qui caractérise les nations policées & les distingue des barbares, c'est l'estime des lettres & de ceux qui les cultivent & les enseignent.* Ama-

JUSTIN.
An. 526.

JUSTIN.
An. 526. laric, roi d'Espagne, & petit-fils de Théodoric, se plaignoit de son partage. Pour éviter tout sujet de guerre entre deux peuples unis par leur origine, Amalafonte lui céda la partie des Gaules, située entre les Pyrénées & le Rhône, réservant seulement aux Ostrogoths ce qui s'étendoit du Rhône aux Alpes, dont elle abandonna même quelque portion aux François. Elle lui rendit aussi toutes les richesses que Théodoric avoit enlevées de Carcassonne, & le dispensa du tribut qu'il payoit pour l'Espagne.

XXXIX.
Athalaric
reconnu Roi
par l'Italie
& par Justin.

Aussi-tôt, après la mort de Théodoric, elle envoya au sénat de Rome le comte Sigismer, pour recevoir le serment des sénateurs, & pour leur jurer au nom du nouveau Prince la conservation de leurs privilèges. Elle fit aussi prêter serment au peuple Romain, à toutes les villes de l'Italie, de la Dalmatie & de la partie des Gaules qui dépendoit du royaume des Ostrogoths; promettant de son côté un gouvernement équitable; où les Goths &

les Romains ne seroient distingués, que parce que les premiers supporteroient seuls les fatigues de la guerre pour la défense des autres. Elle notifia en particulier aux évêques l'avénement de son fils à la couronne ; elle leur demanda le secours de leurs prières, & les exhorta à la vigilance pour maintenir, entre les peuples, la concorde & la pureté des mœurs. Suivant les dernières instructions de Théodoric, elle ne négligea pas l'amitié de l'Empereur ; elle lui envoya des ambassadeurs pour renouveler les traités, en lui rappelant que son pere avoit été honoré du consulat à Constantinople, & du titre de roi d'Italie ; que son mari avoit été adopté par Justin même, & qu'en conséquence son fils avoit droit de compter sur la protection de l'Empereur. Justin n'étoit pas dans des dispositions favorables. La querelle survenue au sujet des Ariens, l'avoit aigri contre Théodoric ; il faisoit même secrètement agir les Lombards, qui s'étant établis depuis

JUSTIN.
An. 526.

plus de trente ans dans le pays auparavant habité par les Ruges au-delà du Danube, se jetterent dans la Pannonie occupée par les Ostrogoths. Mais Amalafonte sçut prendre de si justes mesures, qu'ils furent repoussés. Justin ayant échoué dans cette entreprise, écouta les propositions de la Princesse, & lui envoya des ambassadeurs pour l'assurer de sa bienveillance.

Il ne manquoit à Justinien que le nom d'Empereur; il en avoit toute l'autorité. Il étoit patrice, général des armées; son oncle, en l'adoptant pour son fils l'avoit nommé Nobilissime: mais il ne se hâtoit pas de le prendre pour collègue. Un jour que le sénat, croyant sans-doute le flatter, le supplioit de conférer le titre d'Auguste à un Prince qu'il avoit déjà honoré de tous les autres, il répondit en montrant son manteau de pourpre: *Priez Dieu de ne jamais voir un jeune homme revêtu de cet habit.* C'étoit ainsi qu'un Prince, presque octogénaire, nommoit un homme de quarante ans. Cepen-

An. 527.

XI.

Justinien

Auguste,

Evag. l. 4. c.

9.

Marc. chr.

Vict. Tun.

Theoph. pag.

148.

Anast. p. 18.

Inst. novel.

117. tit. 2.

Zon. p. 60.

Proc. Perf. l.

1. c. 13.

Idem. Hist.

arc. c. 6. 9.

& ibi Alam.

Chr. Alex.

Jorn. success.

Cedr. p. 366.

Joel. p. 173.

dant étant tombé malade, il manda les sénateurs le Jeudi-saint, premier jour d'Avril 527, & en leur présence il associa Justinien à l'Empire, en lui donnant la qualité d'Auguste, ainsi qu'à sa femme Théodora. C'est de ce jour-là que Justinien comptoit le commencement de son règne, comme on le voit par la loi qu'il fit onze ans après, pour ordonner, que tous les actes fussent datés de l'année du règne de l'Empereur actuellement sur le trône. Le jour de Pâques suivant, le Prince & la Princesse reçurent solennellement la couronne des mains du patriarche Epiphane. Ils allerent ensuite se montrer au peuple assemblé dans le cirque, & furent reconduits au palais avec de grandes acclamations. Suivant l'opinion qui me paroît la plus probable, Justinien avoit alors quarante-cinq ans : car l'année de sa naissance n'est pas certaine. On sçait seulement que le onzieme de Mai, il en célébroit l'anniversaire par des jeux publics.

JUSTIN.
An. 527.
Cod. orig. p.
60.
Pagi ad Bar.
Du Cange
fam. Byl. p.
95.
Baud. Imp.
Or. t. 1. anon.
p. 54. t. 2. p.
717. 718.
811.

JUSTIN.
An. 527.
XLI.
Mort de
Justin.

Justin ne survécut que quatre mois. Il mourut le premier d'Août d'un ulcère au pied, causé par un coup de flèche, qu'il avoit autrefois reçu dans une bataille, & qui mal guéri se rouvrit à la fin de ses jours. Il étoit âgé de soixante dix-sept ans, & avoit regné neuf ans & vingt-trois jours. Son corps ne fut pas porté dans l'église des saints Apôtres, sépulture ordinaire des Empereurs. Il avoit voulu être inhumé auprès de sa femme, dans l'église de sainte Euphémie. Le règne de ce Prince se ressentit de sa vieillesse. Il avoit épuisé sa vigueur à mériter la couronne: il n'y parvint que lorsqu'il fut à peine en état de la soutenir.

Fin du huitième Volume.



EXTRAIT DES REGISTRES

De l'Académie Royale des Inscriptions
& Belles-Lettres.

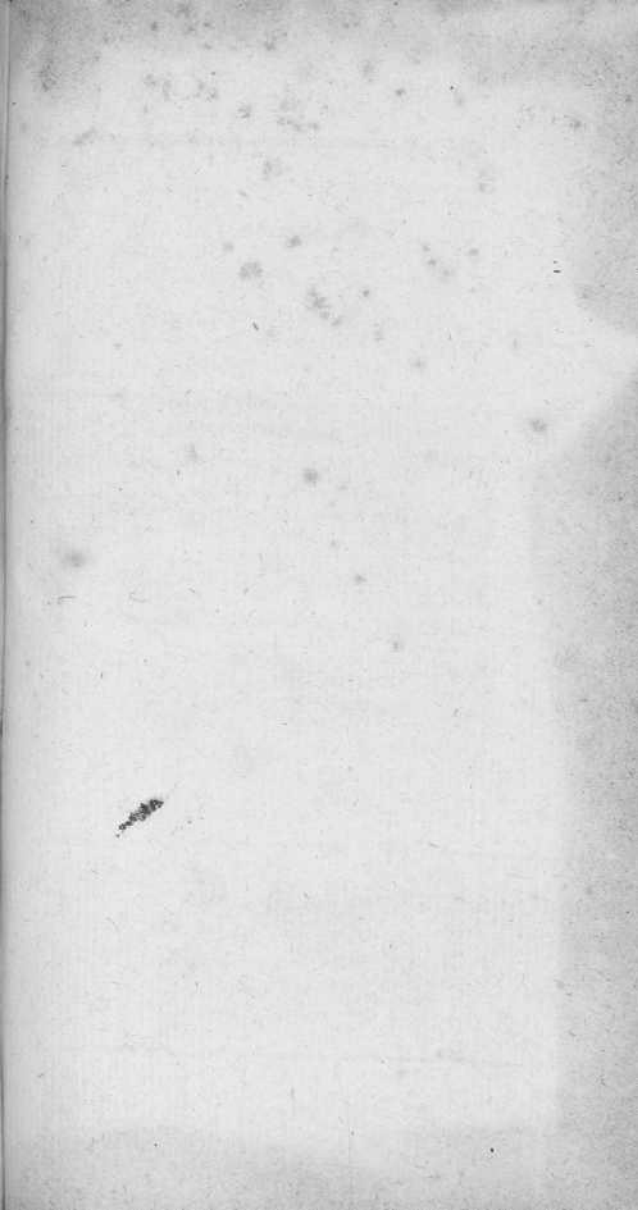
Du Vendredi 20 Janvier 1764.

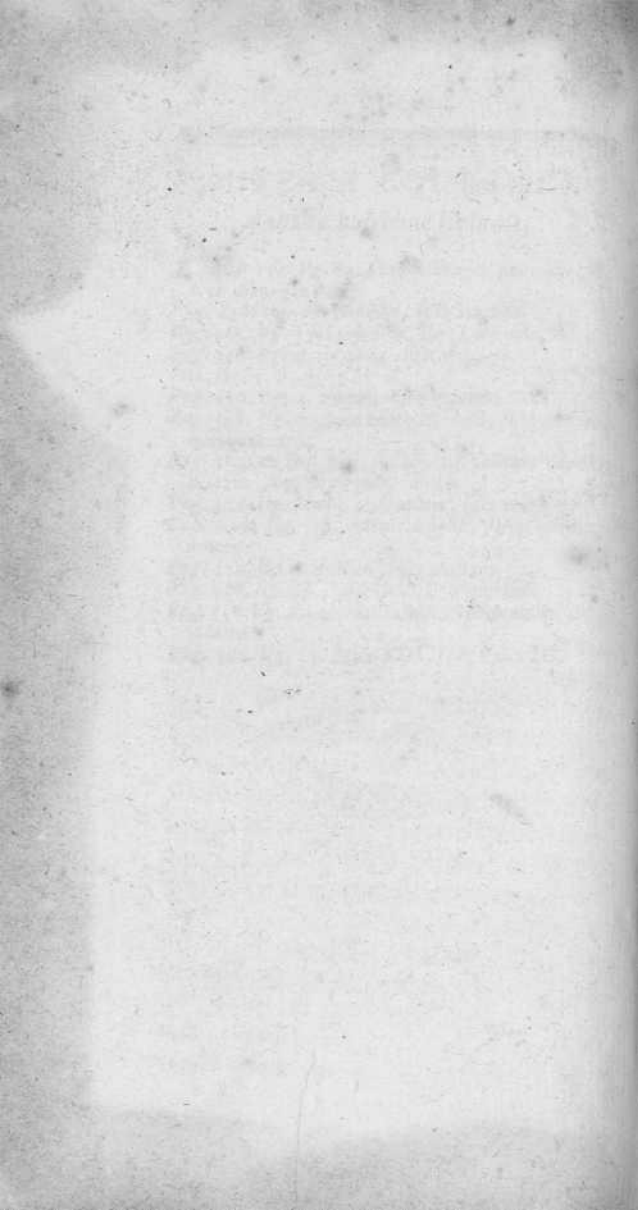
M. L'ABBÉ DE LA BLETERIE & M. CAPPERONNIER, Commissaires nommés par l'Académie, pour l'examen d'un Ouvrage manuscrit de M. LE BEAU, Secrétaire perpétuel de la dite Académie, intitulé : *Histoire du Bas-Empire, Tomes VII & VIII* ; en ont fait leur rapport, & ont dit, qu'après avoir examiné cet Ouvrage, ils n'y ont rien trouvé qui ne fît honneur à l'Auteur & à l'Académie. En conséquence de ce rapport & de leur approbation par écrit, l'Académie a cédé, à M. LE BEAU, son droit de privilège pour l'impression dudit Ouvrage : En foi de quoi nous avons signé le présent Certificat. A Paris au Louvre ce Vendredi 20 Janvier 1764.

GIBERT, Directeur.
TERCIER, Sous-Directeur.

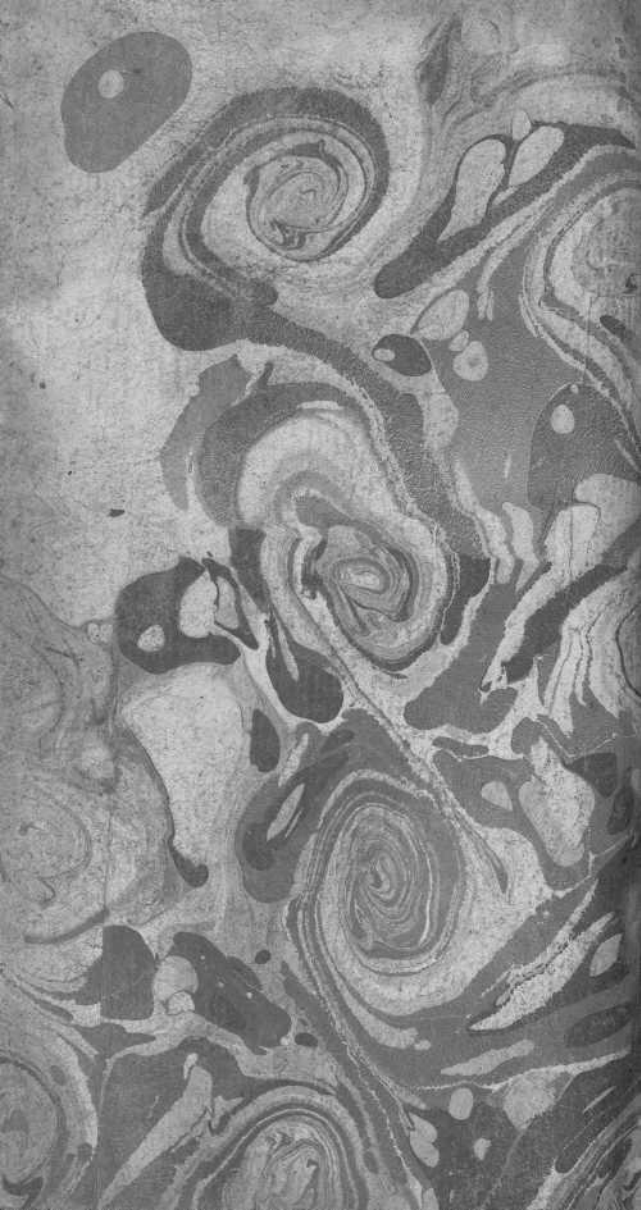
FAUTES A CORRIGER,
dans le huitième Volume.

- P**AGE 114. lig. 14. Il ne ménagea pas, lisez il n'en ménagea pas.
Pag. 138. lig. 17. Hœmus, lisez Hæmus.
Pag. 165. lig. 19. Lcyhnide, lisez Lychnide.
Pag. 216. lig. 4. tiendrac, lisez tiendrai.
Ibid. lig. 5. ji, lisez je.
Pag. 290. lig. 4. emme, lisez femme.
Pag. 302. lig. 17. que quelques mois, lisez que de quelques mois.
Pag. 304. au lieu de 334. lig. 20. prélat, depuis célèbre, ôtez la virgule.
Pag. 356. lig. penult. prisonniers, lisez pionniers.
Pag. 419. lig. 18. miroir ardent, lisez miroirs ardents.
Pag. 524. lig. 2. puissan, lisez puissant.
Pag. 526. lig. 23. s'appelle, lisez s'appelloit.
Pag. 558. lig. 21. comme insulte, lisez comme une insulte.
Pag. 568. lig. 15. Felix XIII, lisez Felix III.

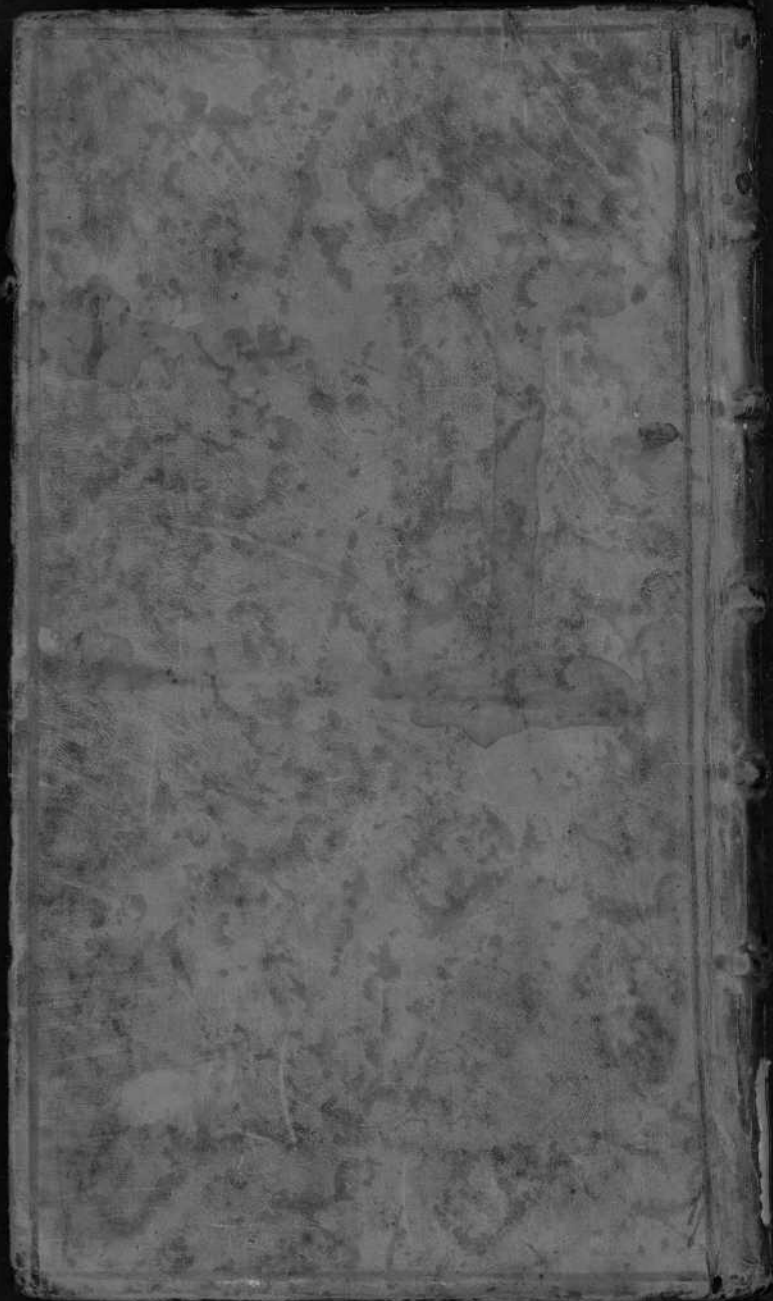












HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE

TOM VIII

4512

366A